
NEDL TRANSFER
HN 64FZ E



ŒUVRES D'HORACE EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Par Monsieur DACIER, *Garde des Livres du Cabinet du Roy.*

Troisiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

TOME SIXIE'ME.



A PARIS,
Chez J-B-CHRISTOPHE BALLARD, Imprimeur-Libraire, reçû en Survivance à la Charge de seul Imprimeur du Roy pour la Musique, près du Puits-Certain.

MDCCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU ROY.



IRE,

En offrant Horace à Vôtre Majesté, je ne la fatiguerai pas de toutes les loüanges que je pourrois tirer de ce grand Poëte. Il

me seroit pourtant fort aisé, SIRE, de faire voir que vôtre image vit dans ses Vers. En effet il peint un Prince, dont le regne est une suite continuelle de prosperitez & de victoires: qui tenant dans ses mains la fortune de l'Univers, ne se sert de ce pouvoir infini que pour le bonheur & pour le repos des hommes: Un Prince qui par ses loix a détruit le vice, & par ses exemples rétabli la vertu: qui a refrené la licence, étoufé les crimes, & renouvellé tout ce qui peut faire la gloire des peuples & la majesté des Empires: Qui par le bruit de ses qualitez heroïques a obligé des Nations, dont on connoissoit à peine le nom, à venir des extremitez

de la terre admirer sa sagesse & lui demander sa protection : Un Prince enfin qui se fait plus sentir le pere que le Maître de ses Peuples, & qui donne à ses Etats un calme que rien ne sauroit troubler. Ce seroient-là, SIRE, les principaux traits de Vôtre Majesté, si elle n'avoit porté la veritable grandeur au delà de l'idée que les hommes en ont jamais conceuë. Mais pour finir vôtre portrait de maniere que l'Envie soit toûjours forcée de vous y reconnoître, & qu'elle ne puisse y reconnoître que vous, il faut des couleurs plus vives, il faut peindre un Prince qui a fait à ses Sujets, le plus grand & le plus solide bien que les hommes

puissent demander à Dieu, & que Dieu puisse faire ici-bas aux hommes. Voilà, SIRE, ce qui ressemble uniquement à vôtre Majesté. Auguste avoit fait mille biens à ses Peuples, mais c'étoient des biens perissables & temporels. Il n'y a jamais eu que vôtre Majesté qui ait pû nous redonner le tresor que nos peres avoient perdu; Ce tresor incorruptible que rien ne pourra nous ravir, que nous transmettrons à nos enfans d'âge en âge, & qui est l'unique source du bonheur dont nous joüirons dans l'Eternité. Ce present fait bien voir que vous avez la sagesse dont parle l'Ecriture, cette sagesse Divine qui redresse la terre & qui est le partage de si peu

de Rois. Je n'ay pas dessein, SIRE, de faire ici vôtre éloge. Il faut laisser ce soin à ceux qui escriront l'Histoire de vôtre heureux Regne, & ceux-là auront toûjours le mieux loüé vôtre Majesté, qui auront oublié le moins de circonstances de sa vie. Ce qui m'a le plus porté à donner Horace au public, & ce qui doit engager vos Sujets à faire de la lecture de ses ouvrages, la plus agreable de leurs occupations, c'est qu'il est tout plein des sentimens que nous devons avoir pour un si grand Roy. Quels soins plus justes & plus pressans pour nous, que de nous exciter à rendre à des vertus, qui font nôtre felicité, les hommages qui leur sont dûs. Je

ne parle pas, SIRE, de tous les devoirs qui nous lient à vôtre Majesté : Les droits que ses bienfaits luy ont aquis sur nous, sont encore plus grands que ceux que nôtre naissance lui a donnez. Après tout ce que vous avez fait, SIRE, nous serions le plus ingrat de tous les peuples, si par des témoignages continuels de nôtre reconnoissance, nous ne faisions ensorte qu'il ne soit plus possible de juger si vôtre Majesté a plus de bonté pour nous, que nous n'avons de Zele, d'attachement, d'amour, de respect, & d'admiration pour Elle. Les Romains sont allez plus loin pour Auguste : Ils lui ont consacré des Temples pendant sa vie, &, ce qui me paroît beau-

coup plus grand, car les honneurs publics peuvent être les effets de la flaterie, de la crainte, ou de l'esperance, passions toûjours plus ingenieuses & plus hardies que la verité, Il n'y avoit pas un particulier qui dans sa maison, au milieu de sa famille, ne lui rendît le même culte qu'à ses Dieux Tutelaires. La veritable Religion, SIRE, *ne nous permet pas de les imiter. Mais comme cette sainte Religion n'est pas descenduë du ciel pour priver la vertu & la pieté des recompenses qu'elles doivent attendre, si elle nous défend de vous regarder & de vous honnorer comme Dieu, elle nous ordonne de regarder & d'honnorer Dieu en*

vous, & elle veut que nous vous disions ce qu'un grand Prophete disoit à Cyrus, Le Dieu d'Israël est en vous pour sauver son peuple. *Cette grande verité, SIRE, éleve vôtre Majesté au dessus de tous les Princes, dont les peuples ignorans, flateurs ou credules, se sont fait des Dieux; & bien loin que la Religion mette des bornes au zele que nous devons avoir pour vous, elle ne travaille qu'à l'augmenter & qu'à le rendre plus digne & de vous & d'elle. La seule chose que nous avons à craindre, SIRE, c'est de ne pouvoir faire paroître tout ce que nous sentons. Mais aprés tant de bontez que vôtre Majesté a eu pour nous, n'aura-*

t'elle pas encore celle de ſuppléer à nôtre foibleſſe, & de juger de nos cœurs par la joye qu'elle ſait bien que nous avons de ſa gueriſon? Toute nôtre vie nous en remercierons le ciel, comme de la marque la plus grande & la plus aſſeurée qu'il pouvoit nous donner de ſa protection & de ſon amour. Auguſte ayant été malade en Eſpagne, Horace lui écrivoit que l'Italie attendoit ſon retour avec une impatience égale à celle d'une mere qui attend ſon fils, ſon unique appui, que des vents contraires retiennent depuis long-temps éloigné d'elle. Cette comparaiſon, SIRE, n'eſt pas aſſez forte pour exprimer la tendreſſe de nos ſentimens: La France attendoit le retour

de vôtre ſanté, avec des inquietudes d'autant plus grandes que ſa tranquillité, ſa ſeureté, ſa gloire & ſes eſperances ſont attachées à vôtre Majeſté. Dieu veüille que les actions de graces que nous lui rendrons tous les jours pour ce grand bonheur, ne ſoient jamais interrompuës par de ſemblables allarmes, & que rien ne vienne plus troubler les beaux jours dont la vie de vôtre Majeſte nous répond. Je ſuis avec un tres profond reſpect, & avec une fidelité inviolable,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur & Sujet, DACIER.



PRÉFACE

SUR LES SATIRES D'HORACE,

Où l'on explique l'origine & le progrés de la Satire des Romains; & tous les changemens qui lui sont arrivez.



HORACE appelle ses deux Livres de Satires, *Discours & Satires*, indifferemment. Et comme ces deux noms donnent d'abord des idées differentes à certains égards, il est necessaire d'éclaircir ce que les anciens Latins ont entendu par le mot de *Satire*. Le savant Casaubon est le premier & le seul qui ait travaillé avec succés à montrer

ce que c'étoit que la Poësie Satyrique des Grecs, & la Satire des Romains. Son Livre est un tresor inestimable : Et j'avouë, que j'en ay tiré de fort grands secours. C'est l'usage que nous devons faire du travail de ces Hommes extraordinaires, qui ne nous ont precedez que pour nous guider, & pour nous servir comme de flambeau, dans les épaisses tenebres de l'Antiquité. Il ne faut pourtant pas toûjours avoir les yeux si fort attachez sur eux, que l'on ne regarde souvent à ses pieds. Car ils marchent quelquefois par des chemins qu'il est bon de ne pas suivre. C'est ce que j'ai fait ici, où j'ai suivi des sentiers qui n'ont point encore été batus, comme on le verra dans la suite.

La Satire est une espece de Poësie qui n'a été connuë que des Romains, & qui n'a nulle affinité avec la Poësie Satyrique des Grecs, comme quelques Savans l'ont pretendu.

Quintilien ne laisse aucun doute là-dessus, quand il écrit dans le Chapitre X. du Livre I. *Satira quidem tota nostra est. La Satire est toute entiere à nous*. C'est pourquoi Horace l'appelle dans la derniere Satire de ce Livre, *Græcis intactum carmen, une Poësie inconnuë aux Grecs*. Voici donc l'étymologie naturelle de ce mot : Les Latins disoient *satur*, *soul*, pour *plenum*, *plein*, à qui il ne manque rien pour sa perfection. C'est ainsi qu'ils ont dit *satur color*, quand la laine a bien pris la couleur, & qu'il ne se peut rien ajoûter à sa teinture. De *satur* on a fait *satura*, que l'on a aussi écrit par un *i* simple, *satira*, comme *maxumus*, & *maximus*; *optumus*, & *optimus*, &c. *Satura*, est un adjectif qui se rapporte à un substantif sous-entendu. Car les anciens Romains disoient *saturam*, en sous-entendant *lancem* : & *satura lanx*, étoit proprement un bassin rempli de toutes sortes de fruits, qu'ils of-

froient tous les ans à Ceres & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueillir. Ces Offrandes de differentes choses mêlées ensemble, n'étoient pas inconnuës aux Grecs, qui les appelloient πανκαρπὸν θυσίαν *Sacrifice de toutes sortes de fruits*; πανσπερμίαν & πυανεψίαν, *Offrande de toutes sortes de graines*, quand ils offroient des legumes. Le Grammairien Diomede a parfaitement expliqué & la coutume des Romains, & le mot *satura*, dans ce passage: *Lanx referta variis multisque primitiis sacris Cereris inferebatur, & à copia & saturitate rei satura vocabatur, cujus generis lancium & Virgilius in Georgicis meminit, cùm hoc modo dicit:*

Lancibus & pandis fumantia reddimus exta.

Et:

——lancésque & liba feremus.

On portoit aux Satrifices de Ceres

un bassin rempli de toutes sortes de prémices : *&* *à cause de cette abondance, ce bassin étoit appellé* satura. *Virgile a parlé de ces bassins dans ses Georgiques, quand il dit: Nous offrons les entrailles toutes fumantes dans de grands bassins. Et dans un autre endroit: Nous leur offrirons les bassins & les gâteaux.* De là le mot *satura* fut appliqué à plusieurs autres mêlanges. Car on appella *Satira, Satire, une sorte de mets fait de plusieurs choses.* Ce mot passa même aux ouvrages de l'esprit : car on appella *Leges Saturas* des Loix qui contenoient plusieurs Chefs, ou plusieurs Titres : comme par exemple la Loy *Julia, Papia, Popaa*, qui fut appellée *Miscella*, ce qui est la même chose que *Satura*. De là vint cette façon de parler : *per saturam Legem ferre*, quand on faisoit une Loi, sans recueillir & compter les voix, en opinant à la hâte, & tous ensemble confusément sur plusieurs chefs, ce qu'on

appelloit proprement *per saturam sententias exquirere*, comme parle Saluste après Lælius. On ne se contenta pas d'appeller ces Loix *Saturas*, on donna encore ce nom à certains Livres, comme Pescennius Festus, qui fit des Histoires *Saturas*, ou *per Saturam*. Après tous ces exemples, on pourroit bien s'imaginer, que les Ouvrages d'Ennius, de Lucilius & d'Horace ont tiré de là leur nom, & qu'ils ont été appellez *Saturæ*, parce que *multis & variis rebus hoc carmen refertum est*, cette Poësie est pleine de quantité de choses differentes, comme parle Porphyrion: Et cela est vray en partie. Mais il ne faut pas croire, que ce soit de là immédiatement. Ce mot avoit passé auparavant à d'autres choses qui ont plus de rapport avec ces Satires d'Horace: & c'est ce qu'il faut expliquer, en suivant un ordre dont Casaubon même ne s'est pas avisé; & qui mettra la chose dans une telle évidence,

dence, qu'on n'aura plus aucun ſujet de douter.

Les Romains ayant été près de quatre cents ans ſans aucuns Jeux Sceniques, le haſard & la débauche leur firent trouver dans une de leurs Fêtes les vers *Saturniens*, & *Feſcennins*, qui leur tinrent lieu de Pieces de Theatre près de ſix vingts ans. Ces vers étoient rudes, & ſans preſque aucun nombre, comme étant nez ſur le champ, & faits par un Peuple encore ſauvage, & qui ne connoiſſoit d'autres Maîtres que la joye, & que les vapeurs du vin. Ils étoient remplis de railleries groſſieres, & accompagnées de poſtures & de danſes. On n'a qu'à ſe repreſenter de bons Payſans qui danſent lourdement, & qui ſe raillent par des *impromptu* groſſiers, où ils ſe reprochent tour à tour, tout ce qu'ils ſavent les uns des autres. C'eſt ce qu'Horace dit dans la premiere Epiſtre du Liv. II.

Fescennina per hunc inventa licentia morem
Versibus alternis opprobria rustica fudit.

Cette coutume fit naître enfin la licence des vers Fescennins, dans lesquels les Paysans se disoient tour à tour, des injures grossieres. A ces vers licentieux & dereglez succeda bientôt une autre espece de Poëme plus châtié, qui étoit aussi rempli de railleries plaisantes; mais qui n'avoit rien de deshonnête. Ce Poëme parut sous le nom de *Satire*, à cause de sa varieté, & cette Satire avoit des modes reglez, c'est-à-dire une Musique reglée, & des danses; mais les postures deshonnêtes en étoient bannies. Tite Live dans le Livre VII. *Vernaculis artificibus, quia* Hister *Tusco verbo Ludio vocabatur, nomen* Histrionibus *inditum, qui non sicut ante Fescennino versu similem, compositum temerè ac rudem, alternis jaciebant, sed impletas modis satiras, descripto*

ſam ad tibicinem cantu, motúque congruenti peragebant. Et parce qu'en langage Toſcan Hiſter *ſignifie* Acteur, *on appella* Hiſtrions, *les Acteurs du pays même. Ces Acteurs ne recitoient pas tour à tour, des vers groſſiers, & faits ſur le champ, comme les vers Feſcennins; mais ils joüoient des Satires completes, qui avoient une Muſique reglée & accommodée au ſon des flûtes, & qui étoient accompagnées de danſes & de mouvements convenables.* Ces Satires étoient proprement des Farces honnêtes, où les Spectateurs & les Acteurs étoient joüez indifferemment.

Livius Andronicus trouva les choſes en cet état, quand il s'aviſa le premier de faire des Comedies & des Tragedies, à l'imitation des Grecs. Ce divertiſſement ayant paru plus noble & plus parfait, on y accourut en foule, & on négligea les Satires pour quelques temps; mais on les reprit en ſuite: & bientôt après on trouva à propos de les

joindre avec les Comedies, en les joüant à la fin, comme on joüe aujourd'hui les Farces. On les joignit particulierement avec le Pieces Atellanes; & alors on changea leur nom de *Satires*, en celuy d'*Exodia*, qu'elles conserverent toûjours depuis.

Voilà la premiere, & la plus ancienne espece de Satire Romaine. Il y en a de deux autres sortes, & qui, quoi que fort differentes de cette premiere, ne laissent pas de lui devoir toutes deux leur naissance, & d'en être comme les rejettons. C'est ce que je vais prouver le plus succinctement qu'il me sera possible.

Un an après que Livius Andronicus eut fait joüer ses premieres Pieces, l'Italie vit naître Ennius, qui étant devenu grand, & ayant eu tout le loisir de remarquer l'empressement que les Romains avoient pour les Satires, dont j'ai déja parlé, crut que des Poëmes qui

ne feroient pas faits pour le Theatre, mais qui conferveroient le fiel, les railleries, & les plaifanteries de ces Satires, qu'on joüoit avec tant d'applaudiffement, ne manqueroient pas d'être bien receus. Il hafarda donc la chofe, & fit des Difcours aufquels il conferva le nom de Satires. Ces Difcours étoient entierement femblables à ces Difcours d'Horace, & pour la matiere, & pour la varieté. La feule difference effentielle qu'on y peut remarquer, c'eft qu'Ennius, à l'exemple de quelques Grecs, & d'Homere même, avoit pris la liberté de mêler plufieurs fortes de vers. Car il mettoit enfemble des hexametres avec des ïambes trimetres, & avec des tetrametres trochaïques, ou vers quarrez, comme cela paroît par les fragments qui nous reftent. Voici de ces vers quarrez qu'Aulugelle nous a confervez, & qui meritent bien d'avoir place ici, à caufe de leur beauté:

Hoc erit tibi d argumentum semper in promptu situm:
Ne quid expectes amicos quod tute agere possies.

Tu auras toûjours devant les yeux cet avertissement: N'attends point de tes amis ce que tu peux faire toi-même. J'attribuë aussi aux Satires d'Ennius cette autre espece de vers qui sont d'une beauté & d'une élegance fort au dessus du siecle auquel ils ont été faits. On ne sera pas fâché de les voir ici;

Non habeo denique nauci Marsum Augurem,
Non vicanos aruspices, non de Circo Astrologos,
Non Isiacos Conjectores, non Interpretes somnium:
Non enim sunt ii, aut scientiâ, aut arte divini;
Sed superstitiosi vates, impudentésque hariolі,
Aut inertes, aut insani, aut quibus egestas imperat:

Qui sui quæstus caussa fictas suscitant sententias :
Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam :
Quibus divitias pollicentur ab iis drachmam petunt.
De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

Je ne fais nul compte des Augures Marses, ni des Devins des coins des ruës, ni des Astrologues du Cirque, ni des Prognostiqueurs d'Isis, ni des Interpretes des songes. Car il n'ont ni l'art ni la science de deviner. Mais ce sont des Prophetes superstitieux & impudents, ou des faineants, ou des fous, ou des gens qui se laissant gourmander par la pauvreté, supposent des Propheties, pour en tirer quelque gain, qui étant aveugles pour eux-mêmes, veulent montrer le chemin aux autres, & qui nous demandent une drachme, en nous promettant des tresors. Qu'ils prennent donc cette drachme de ces tresors, &

qu'ils nous rendent le reste.

Dans ces Satires d'Ennius, on trouvoit la varieté, les railleries, les allusions, les fables, le dialogue même, en un mot tout ce qui faisoit le caractere & l'agrément des premieres Satires, à l'exception de la danse & du chant. Après Ennius, on eut Paucuve, qui fit aussi des Satires, à l'exemple d'Ennius qui étoit son Oncle, ou selon d'autres son Ayeul maternel.

Lucilius nâquit dans le temps que Pacuve étoit dans sa force. Il fit aussi des Satires, mais il leur donna un tour nouveau; & il tâcha d'imiter de plus près le caractere de la vieille Comedie Greque, dont on n'avoit dans l'ancienne Satire Romaine qu'une idée fort imparfaite, & telle qu'on pouvoit la trouver dans un Poëme que la Nature seule avoit dicté, avant que les Romains eussent pensé à imiter les Grecs, & à s'enrichir de leurs dépoüilles. C'est ainsi qu'il faut en-

tendre

tendre ce passage de la I. Satire du Liv. II.

——— *Quid, cùm est Lucilius ausus Primus in hunc operis componere carmina morem?*

Et quoi, quand Lucilius osa le premier faire de cette sorte de vers? Horace n'a eu garde de vouloir dire qu'on n'eût pas fait des Satires avant Lucilius, puisque Lucilius avoit été precedé par Ennius & par Pacuve, dont il n'avoit fait que suivre l'exemple. Il a voulu seulement faire entendre, que Lucilius avoit donné une nouvelle façon à ce Poëme, qu'il l'avoit embelli, & que par cette raison il en devoit être consideré comme le premier Auteur. Quintilien a eu la même pensée, quand il a écrit dans le Chap. I. du Liv. X. *Satira quidem tota nostra est, in qua primus insignem laudem adeptus est Lucilius. La Satire est toute entiere à nous. Lucilius est le premier qui y ait acquis*

une fort grande reputation. Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sentiment de Casaubon, qui sur la foi de Diomede a crû, que la Satire d'Ennius, & celle de Lucilius, étoient entierement differentes. Voici les propres termes de ce Grammairien, qui ont trompé ce judicieux Critique : *Satira est carmen apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum, & ad carpenda hominum vitia, archææ Comediæ charactere compositum, quale scripserunt Lucilius, & Horatius, & Persius. Sed olim carmen, quod ex variis Poëmatibus constabat, Satira dicebatur, quale scripserunt Pacuvius & Ennius. La Satire est chez les Romains, & non pas chez les Grecs, un Poëme mordant, & composé sur le modele de l'ancienne Comedie, pour reprendre les vices, tel que les Poësies de Lucilius, d'Horace, & de Perse. Mais autrefois on donnoit le nom de Satire à un Poëme mêlé de diverses sortes de vers, comme Ennius & Pa-*

euvre en ont composé. On voit manifestement, que Diomede separe la Satire de Lucilius de celle d'Ennius & de Pacuve. La raison qu'il donne de cette distinction est ridicule, & absolument fausse. Ce Grammairien n'avoit pas assez examiné la nature & l'origine de ces deux Satires, qui étoient entierement semblables, & par la matiere, & par la forme. Car Lucilius n'avoit fait qu'y ajoûter un peu plus de politesse, & plus de sel, sans presque y rien changer : & s'il n'avoit pas mis ensemble plusieurs sortes de vers dans la même Piece, comme Ennius, il avoit fait diverses Pieces, dont les unes étoient toutes entieres de vers hexametres, & les autres toutes entieres de vers ïambes, & de vers trochaïques, comme on peut le voir par ses fragments. En un mot, si les Satires de Lucilius sont differentes de celles d'Ennius, parce que le premier a beaucoup ajoûté au travail de l'au-

tre, comme Casaubon l'a pretendu; il s'ensuivra de là, que celles d'Horace & celles de Lucilius, seront aussi entierement differentes; puis qu'Horace n'a pas moins encheri sur les Satires de Lucilius, que celui-ci avoit encheri sur celles d'Ennius & de Pacuve. Ce passage de Diomede a aussi trompé Douza le fils. Ce que je ne dis pas pour mettre en vûë quelque legere faute de ces grands Hommes; mais seulement pour faire voir avec quelle exactitude, & avec quelle défiance il faut lire leurs Ouvrages, quand il s'agit d'une chose aussi obscure & aussi ancienne que celle-ci.

J'ai fait voir ce que c'étoit que l'ancienne Satire faite pour le Theatre; j'ai montré, qu'elle avoit donné l'idée de la Satire d'Ennius; & enfin j'ai prouvé suffisamment, que les Satires d'Ennius & de Pacuve, de Lucilius & d'Horace, ne sont qu'une même espece de Poëme, qui n'a receu sa perfection que de

ce dernier. Il est temps de parler de cette seconde espece de Satire que j'ai promis d'expliquer, & qui est née aussi de l'ancienne Satire. C'est celle que l'on appelle *Varroniene*, ou la Satire *Menippée*; parce que Varron, le plus savant des Romains, en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe Gadarenien, Philosophe Cynique.

Cette Satire n'étoit pas seulement mêlée de plusieurs sortes de vers: Varron y avoit entremêlé de la prose, & avoit fait un mêlange de Grec & de Latin. Quintilien, après avoir parlé de la Satire de Lucilius, ajoûte: *Alterum illud est, & prius Satiræ genus, quod non sola carminum varietate mistum condidit Terentius Varro, Vir Romanorum eruditissimus. L'autre, & la premiere espece de Satire, c'est celle que fit Varron, le plus savant des Romains, & dans laquelle il ne se contenta pas de mêler plusieurs sortes de vers.*

La seule difficulté de ce passage est, en ce que Quintilien asseure, que cette Satire de Varron est la premiere. Car comment cela pourroit-il être, puis que Varron étoit beaucoup plus jeune que Lucilius ? Quintilien n'a pas voulu dire, que la Satire de Varron fût la premiere dans l'ordre des temps ; Il savoit bien, qu'à cet égard elle étoit la derniere ; Mais il a voulu faire entendre, que cette Satire, ainsi mêlée, tenoit plus des Satires d'Ennius & de Pacuve, qui s'étoient donnez beaucoup de liberté dans cette composition, que de celles de Lucilius qui avoit été plus severe & plus châtié.

Il ne nous reste plus aujourd'hui de ces Satires de Varron, que quelques fragmens, le plus souvent fort corrompus, & que les titres, dont la plusspart sont doubles. Ce qui fait voir la grande varieté des sujets que Varron y avoit traitez.

Le Livre de Seneque sur la mort

de Claudius, celui de Boëce, De la Consolation de la Philosophie, & celui de Petrone, sont autant de Satires entierement semblables à celles de Varron.

Voilà ce que je puis dire en general sur la Satire. J'en ferai peut-être un jour un Traité particulier qui sera plus étendu: ce que j'en ai dit suffit pour en donner une idée generale. Il n'est pas necessaire d'insister davantage sur ce sujet. Dans les Remarques je trouverai mieux l'occasion d'expliquer la nature des Satires d'Horace. Cependant le Lecteur doit se souvenir, que le nom de Satire en Latin ne convient pas moins à des Discours qui sont faits pour recommander la Vertu, qu'à ceux où l'on s'est proposé de décrier le Vice. Il n'en est pas de même dans nôtre Langue, où le seul nom de Satire fait trembler ceux qui voudroient bien paroître ce qu'ils ne sont pas. Car en François qui dit *satire*, dit

medisance. Le mot ne laisse pourtant pas d'être toûjours le même ; Mais les Latins dans les titres de leurs Livres, n'ont souvent eu égard qu'au mot & à l'étenduë de sa signification fondée sur l'étymologie, au lieu que les François n'ont regardé qu'au premier & au plus grand usage que l'on en a fait dans ses commencemens, de railler, & de médire. Ainsi ce mot doit toûjours être écrit en Latin par un *u*, ou par un *i* ; *Satura*, *Satira*, & en François par un *i* simple. Ceux qui l'ont écrit avec un y, ont cru avec Scaliger, Heinsius, & beaucoup d'autres, que les Divinitez des Bois, que les Grecs appelloient *Satyres*, & les Romains *Faunes*, avoient donné leur nom à ces Pieces ; & que du mot *Satyrus* on avoit fait *Satyra* ; & que ces Satires avoient une grande affinité avec les Pieces Satyriques des Grecs. Ce qui est entierement faux, comme Casaubon l'a fort bien prouvé ;

en faisant voir, que du mot *Satyrus* on ne peut jamais former *Satyra* mais *satirica*, & en marquant les differences qu'il y avoit entre les Poëmes satyriques des Grecs, & les Satires des Romains. Monsieur Spanheim dans sa belle Preface des Cesars de l'Empereur Julien, a ajoûté de nouvelles reflexions à ce que ce judicieux Critique en avoit écrit. Et il a établi avec beaucoup de jugement cinq ou six differences essentielles entre ces deux Poëmes. On peut les lire dans son Ouvrage. Les Grecs n'ont jamais eu rien d'approchant de la Satire Romaine que leurs Silles, qui étoient aussi des Poëmes mordants, comme on peut facilement le reconnoître encore par quelques fragments des Silles de Timon. Il y avoit pourtant cette difference, que les Silles des Grecs étoient des parodies d'un bout à l'autre, ce qu'on ne peut pas dire des Satires des Romains. Ou si l'on trouve quelquefois quelque parodie, on

voit bien que le Poëte n'a eu garde d'en abuser. Et par consequent la parodie ne fonde pas l'essence de la Satire, comme elle fonde l'essence des Silles.

Après avoir expliqué la nature, l'origine, & le progrés de la Satire, je dirai un mot d'Horace en particulier.

Je ne saurois donner un idée plus juste de ce qu'il est dans cet Ouvrage, qu'en le comparant aux Statuës des Silenes, ausquelles Alcibiade compare Socrate dans le Banquet. C'étoient des Figures, qui n'avoient rien d'agreable, ni de beau en dehors : & quand on prenoit la peine de les ouvrir, on y trouvoit les figures de toutes les Divinitez. De la maniere dont Horace se presente à nous dans ces Satires, nous n'y découvrons rien d'abord qui merite nôtre attachement. Il semble qu'il est plus propre à amuser des enfans, qu'à occuper des hommes. Mais quand nous lui ôtons ce qui le cache à nos

yeux, & que nous le voyons jusques au fond, nous y trouvons toutes les Divinitez ensemble, c'est-à-dire, toutes les Vertus qui doivent faire l'exercice continuel de ceux qui cherchent sérieusement à se corriger de leurs vices.

Jusques ici on s'est assez contenté de le voir par le dehors : & c'est une chose étonnante, que des Satires que l'on a lûës si long temps, ayent été si peu connuës, ou si mal expliquées. On s'est arrêté à l'écorce, & l'on ne s'est attaché qu'à donner l'intelligence des mots. On les a commentées en Grammairien, & point du tout en Philosophe, comme si Horace avoit écrit pour être simplement entendu ; & plûtôt pour nous divertir que pour nous instruire. Ce n'est pas là le but qu'il s'est proposé dans cet Ouvrage. La fin des paroles c'est l'action, pour laquelle même les paroles ont été trouvées. Quand elles n'operent

pas des actions, ce sont des sons inutiles, qui frapent l'oreille, & qui ne passent pas au cœur.

Dans ces deux Livres Horace veut nous apprendre à combatre nos vices, à regler nos passions, à suivre la Nature, pour donner des bornes à nos desirs; à démêler le faux d'avec le vray, & nos idées d'avec les choses: à revenir de nos préjugez; à bien connoistre les principes & les motifs de toutes nos actions, & à éviter le ridicule qui se trouve dans tous les hommes entêtez des opinions qu'ils retiennent opiniâtrément, sans examiner si elles sont bien fondées. En un mot, il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes, agreables & fideles à nos amis, & commodes, discrets, & honnêtes, pour tous ceux avec qui nous sommes obligez de vivre. Faire entendre les termes dont il s'est servi; expliquer les figures qu'il employe, & conduire seurement les Lecteurs

dans le labirinthe d'une expression embarrassée ; & d'une parenthese obscure, jusques là ce n'est pas grand-chose ; & comme dit Epictete, il n'y a encore là rien de beau, ni qui soit veritablement digne d'un homme sage. Le principal & le plus important, c'est de montrer l'usage, la raison, & la preuve de ses Preceptes ; & de faire voir, que ceux qui ne tâchent pas de se corriger sur un si beau modele, sont justement comme des Malades qui auroient un Livre tout plein de remedes pour leurs maux, & qui se contenteroient de les lire, sans les comprendre, & sans en connoître l'utilité.

Ce n'est pas que dans ces Commentaires j'aye rien negligé de ce qui est du devoir d'un Grammairien. J'espere que l'on s'en appercevra, & que l'on ne trouvera plus aucune difficulté dans le texte. Mais je me suis particulierement attaché à éclaircir les matieres dont

Horace traite; à faire voir la solidité de ses raisons; à déveloper les tours qu'il prend pour prouver ce qu'il veut; & pour refuter, ou éluder ce qu'on luy oppose; à confirmer la verité de ses décisions; à faire sentir la délicatesse de ses sentiments, & à mettre dans tout son jour le ridicule qu'il trouve dans les choses qu'il veut combatre. C'est ce que personne n'a fait avant moy. Au contraire, comme Horace est un veritable Protée, qui prend mille formes differentes, on l'a souvent perdu: & ne sachant plus comment le reprendre, on l'a accroché comme on a pû; & on lui a donné en beaucoup d'endroits des sentimens, non seulement qu'il n'a point, mais qui sont précisément ceux qu'il refute. Je ne dis pas cela pour blâmer ceux qui ont travaillé avant moy sur les Ouvrages de ce grand Poëte. Je louë leurs efforts: ils m'ont ouvert le chemin; & s'il est

vrai que j'aye quelque petit avantage sur eux, je le dois tout entier aux grands Hommes de l'Antiquité, que j'ay lûs avec plus de soin, & sans doute avec plus de loisir. Je parle d'Homere, de Platon, d'Aristote, & de quelques autres Auteurs Grecs & Latins que j'étudie incessamment, pour tâcher de former mon goût sur le leur, & de puiser dans leurs Ecrits la droiture d'esprit, le bon sens, & la raison.

Je sai bien, qu'il y a aujourd'hui des Auteurs qui se moquent de ces grands noms, qui appellent des acclamations qu'ils ont receuës dans tous les siecles, & qui voudroient leur ôter les couronnes qu'ils ont si bien meritées, & qu'ils ont remportées devant de si augustes Tribunaux. Mais en voulant s'empêcher de tomber dans l'admiration, qu'ils regardent comme la fille de l'Ignorance, ils ne voyent pas qu'ils s'éloignent de

cette admiration que Platon appelle la Mere de la Sageſſe, & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes. Je ne m'étonne pas que les beautez celeſtes que l'on trouve dans les Ecrits de ces Hommes incomparables, n'ayent pour eux ni attraits ni charmes, parce qu'ils n'ont pas la force de tenir les yeux long temps levez ſur elles, & que d'ailleurs il eſt beaucoup plus aiſé de les mépriſer que de les connoître.

Pour moi, je declare, que je ſuis plein d'admiration, & de veneration pour ces Genies Divins. Je les ay toûjours devant les yeux comme des Juges venerables & incorruptibles, devant leſquels je prens plaiſir à m'imaginer, que je dois rendre compte de mes Ecrits. J'ay en même temps un grand reſpect pour la poſterité: & je penſe toûjours avec plus de crainte que de confiance au jugement qu'elle fera de mes Ouvrages, s'ils ſont

sez heureux pour passer jusqu'à elle. Cela n'empêche pas que je n'estime les grands Hommes qui vivent aujourd'hui. Je reconnois, qu'il y en a plusieurs qui font honneur à nôtre siecle, & qui auroient orné les siecles passez. Mais parmi ces grands Hommes dont je parle, je n'en connois pas un, & il ne peut même y en avoir un seul, qui n'estime & n'honore les Anciens; qui ne soit dans leur goût, & qui ne suive leurs Regles. Pour peu qu'on s'en éloigne, on s'éloigne en même temps de la Nature & de la Verité. Et je ne craindrai pas de dire, qu'il ne seroit pas plus difficile de voir sans yeux ou sans lumiere, qu'il est impossible d'acquerir un merite solide; & de se former l'esprit par d'autres voyes que par celles que les Grecs & les Romains nous ont tracées: soit que nous les suivions par la seule force d'un heureux naturel; ou que l'art & l'étude nous y conduisent. En

pour ceux qui blâment ainsi l'Antiquité sans la connoître, il est bon de les detromper pour une bonne fois, & de leur faire voir, qu'en voulant donner tout l'avantage à nôtre siecle, ils prennent justement le chemin de le deshonorer. En effet, quelles plus grandes preuves de la grossiereté, ou plûtôt de la barbarie d'un siecle, que d'y voir Homere traité de fade; Platon d'ennuyeux; Aristote d'ignorant, Demosthene & Ciceron d'Avocats ordinaires, Virgile de Poëte sans graces & sans agréments, & Horace d'Auteur peu poli, languissant, & sans force? Les Barbares, qui ont ravagé la Grece & l'Italie, & qui ont travaillé avec tant de fureur à détruire ce qu'elles avoient de plus beau, ont-ils jamais rien fait de plus horrible? Mais j'espere que le faux goût de quelques Particuliers sans autorité ne sera pas imputé à tout un siecle, & ne donnera pas la moindre atteinte

aux Anciens. Ce fut en vain qu'un Empereur se ligua contre Homere, contre Virgile, & contre Tite-Live. Ses efforts furent inutiles : & la guerre qu'il fit à des Ouvrages si parfaits, ne servit qu'à augmenter dans son Histoire le nombre de ses folies, & qu'à le rendre plus odieux à toute la posterité.



PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Sénêchaux, Prevôts leurs Lieutenants, & à tous autres nos Jurisdictions & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nos chers & biens amez ANDRE' DACIER, & ANNE LE FEVRE son Epouse, Nous ont fait remontrer que les Privileges que Nous leurs avons cy-devant accordez pour l'impression des Ouvrages qu'ils ont composez pour l'utilité du Public, étant expirez, & les Editions debitées, & qu'ayant travaillé de nouveau sur *lesdits Ouvrages*, pour les rendre plus utiles & plus parfaits, ils ont besoin d'un nouveau Privilege pour les faire reimprimer. A CES CAUSES,

Bien informez du merite desdits Ouvrages, & voulant favorablement traiter lesdits Exposants, Nous leur avons Permis & Accordé, Permettons & Accordons par ces Présentes de faire reimprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nôtre Royaume lesdits Ouvrages qu'ils ont déja donnez au Public, & dont les Privileges sont expirez, nommément les *Ouvrages d'Horace, Aristophane, Anacreon, Terence, &c.* en telle marge, caractere, & volumes, & autant de fois que bon leur semblera, durant le temps de vingt années consecutives, à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des Présentes; pendant lequel temps Nous faisons très-expresses défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire reimprimer, vendre & distribuer lesdits Livres sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement, en quelques maniere que ce soit, même d'en faire des extraits ou abregez; Et à tous Marchands Etrangers d'en apporter ny distribuer en ce Royaume d'autres

impressions que celles qui auront été faites du consentement des Exposants, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mil livres d'amende, payable par chacun des Contrevenants, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général de nôtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers aux Exposants, ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaites desdits Livres dans nôtre Biblioteque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chancellier de France le Sieur Boucherat, avant que de les exposer en vente; à la charge aussi que l'impression en sera faite dans le Royaume, & que lesdits Livres seront reimprimez sur de beau & bon papier, & de belle impression, & ce suivant ce qui est porté par les Reglements faits pour la Librairie & Imprimerie, les années mil six cent dix-huit, & mil six cent quatre-vingt-six; Enregistrez en nôtre Cour de Parlement de Paris,

à peine de nullité des Presentes, lesquelles seront Registrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. SI VOUS MANDONS & Enjoignons, que du contenu en icelles vous fassiez joüir plainement, & paisiblement les Exposants ou ceux qui auront droit d'eux, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement : Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres une copie des Presentes ou extrait d'icelles, elles soient tenuës pour bien & dûëment signifiées, & que foy y soit ajoûtée, & aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Exploits, Saisies & Actes necessaires sans demander autre permission, nonobstant toutes oppositions, Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le treiziéme jour de May, l'An de grace mil six cent quatre-vingt-dix-

huit; Et de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil, L'AUVERDY.

Enregistré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglements. A Paris le seiziéme May mil six cent quatre-vingt-dix-huit. Signé, C. BALLARD, Syndic.

Je reconnois avoir cedé à Madame la Veuve Boudot & Jean Boudot son fils, le Privilege que j'ay obtenu du Roy le treiziéme jour de May mil six cent quatre-vingt-dix-huit, pour les Oeuvres d'Horace avec le nouveau Travail que j'ay fait, suivant les Conventions faites entre Nous aujourd'huy seiziéme Juin mil sept cent sept. Signé, DACIER.

Registré sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, pag. 217. N°. 451. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du treiziéme Aoust mil sept cent trois. A Paris ce dix-septiéme Juin mil sept cent sept.
Signé, GUERIN, Syndic.

PRIVILEGE.

Nous soussignez, Veuve Boudot & Jean Boudot, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Academie Royale des Sciences; Reconnoissons avoir retrocedé le present Privilege des Oeuvres d'Horace, pour cette Edition seulement, à Monsieur JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD, Imprimeur & Libraire, reçû en Survivance à la Charge de seul Imprimeur du Roy pour la Musique. FAIT à Paris ce vingt-septiéme May mil sept cent neuf. Signé, Veuve BOUDOT & JEAN BOUDOT.

Registré sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 446. N°. 871. conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du treiziéme Aoust mil sept cent trois. A Paris ce vingt-sept May mil sept cent neuf. Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

Achevé d'imprimer le premier Juin 1709.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ce Volume & les quatre ſuivants, ſont de l'Imprimerie de J-B-C. BALLARD.

Q. HORATII.

Q. HORATII FLACCI
SERMONUM SEU SATIRARUM
LIBER PRIMUS.

DISCOURS OU SATIRES
D'HORACE,
LIVRE PREMIER.



Q. HORATII FLACCI
SERMONUM SEU SATIRARUM
LIBER PRIMUS.
SATIRA PRIMA.
AD MÆCENATEM.



UI sit, Mæcenas, ut nemo quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu sors objecerit, illa
Contentus vivat? laudet diversa sequentes?
O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator, navim jactantibus Austris,



DISCOURS OU SATIRES
D'HORACE,
LIVRE PREMIER.
SATIRE PREMIERE.
A MECENAS.



OMMENT se peut-il, Mecenas, que personne ne soit content du parti où la fortune l'a engagé, ou que sa raison luy a fait prendre, & qu'il trouve toûjours plus heureux que lui ceux qui sont dans un genre de vie different du sien? Heureux marchand! dit le soldat chargé d'années, & cassé par les longues fatigues de la guerre. D'un autre côté le marchand, voyant son vaisseau batu d'une horrible tempête, le

Militia est potior : quid enim, concurritur ? horæ
Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legúmque peritus,
Sub galli cantum Consultor ubi ostia pulsat.
Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem est,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cetera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem
Delassare valent Fabium : ne te morer, audi
Quo rem deducam : Siquis Deus, En ego, dicat,
Jam faciam quod vultis : eris tu, qui modo miles,
Mercator : tu, consultus modo, rusticus : hinc vos,
Vos hinc mutatis discedite partibus : eia,
Quid statis ? nolint : atqui licet esse beatis.
Quid causa est, merito quin illis Jupiter ambas
Iratus buccas inflet ? neque se fore posthac

guerre vaut bien mieux, dit-il : Car quoy ? l'on se bat, & une heure de temps amene la mort ou la victoire. Le Jurisconsulte porte envie au laboureur, quand le matin avant le chant du coq il entend heurter à sa porte ceux qui viennent le consulter. Et ce pauvre laboureur, qui pour avoir donné des cautions, est obligé de quitter ses champs pour venir à Rome, ne trouve d'heureux que nos citoyens. Tous les autres exemples de cette nature sont en si grand nombre, qu'ils lasseroient même le grand parleur Fabius. Mais pour ne pas vous retenir trop long-temps, écoutez, je vous prie, où j'en veux venir : Si aprés toutes ces plaintes, quelque Dieu paroissant tout d'un coup, leur disoit : Me voicy prest à faire ce que vous souhaittez. Toy, soldat, tu seras marchand ; & toy, Jurisconsulte, tu seras laboureur : retirez-vous chacun de vostre côté, aprés avoir ainsi changé de rolle. Holà, qu'attendez-vous donc ? Ils n'en veulent rien faire ; cependant il ne tient qu'à eux d'estre heureux. Qu'est-ce donc qui retient Jupiter, qu'il ne montre un visage irrité à des gens si dignes de sa colere, & qu'il ne leur dise, que desor-

Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?
Præterea, ne sic, ut qui jocularia, ridens
Percurram: quanquam ridentem dicere verum
Quid vetat? ut pueris olim dant crustula blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima.
Sed tamen amoto quæramus seria ludo.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per omne
Audaces mare qui currunt: hac mente laborem
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, quum sibi sint congesta cibaria: sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo,
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri.
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,

mais il ne sera plus si facile que d'écouter leurs vœux ? Enfin pour ne pas traiter en riant, & comme un jeu une matiere si sérieuse, quoique rien n'empesche de dire la verité en riant, comme les Precepteurs qui flatent leurs petits disciples, & qui leur donnent des gâteaux pour leur faire apprendre les lettres de l'alphabet. Mais cependant ne laissons pas de parler sérieusement sans fiction & sans raillerie. Le laboureur qui fend le sein de la terre, l'infidele cabaretier, le soldat, les marchands qui ont l'audace de courir les mers : tous disent, qu'ils ne supportent les rudes travaux de leur métier, qu'à dessein de se retirer un jour pour vivre en repos dans leur vieillesse, aprés qu'ils auront amassé assez de bien pour se mettre à couvert de la necessité, comme la fourmi, disent-ils : car elle nous donne l'exemple : Toute petite qu'elle est, elle ne laisse pas d'estre fort laborieuse ; avec sa bouche elle traîne tout ce qu'elle peut, & le porte au monceau qu'elle assemble peu à peu en se précautionnant contre le mauvais temps dont elle prévoit la venuë. Il est vray ; mais si-tost que la fin de l'année arrive, & que le Verseau vient attrister toute la

Non usquam prorepit: & illis utitur ante
Quæsitis, sapiens: quum te neque fervidus æstus
Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter.
Quid juvat immensum te argenti pondus & auri
Furtim defossa timidum deponere terra?
Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem;
At ni id fit, quid habet pulcri constructus acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum,
Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus: ut si
Reticulum panis venales inter onusto
Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm
Qui nihil portarit: vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum an
Mille aret. at suave est ex magno tollere acervo.

nature, cette mesme fourmi ne sort plus de sa petite maison : sage qu'elle *est*, elle joüit en repos de ce qu'elle a amassé pendant les beaux jours. Au lieu que ni les brûlantes chaleurs de l'esté, ni les frimats de l'hiver, ni les mers, ni le fer, ni le feu, ne sçauroient t'empêcher de courir incessamment aprés le gain. Il n'est point d'obstacle que tu ne surmontes, pour empêcher qu'un autre ne soit plus riche que toy. A quoy te sert-il d'enfoüir en cachette & avec mille inquietudes une grosse somme d'argent dans les entrailles de la terre ? Si tu touches à ce tresor, tu crois qu'il se reduit à rien ; mais si tu n'y touches pas, quelle beauté y peux-tu donc trouver ? Que ton aire te rende tous les ans cent mille boisseaux de bled, ton estomach n'en tiendra pas pourtant plus que le mien, & tu seras justement comme l'esclave que son Maître a choisi pour luy faire porter la provision du pain : Il n'en a pas une plus grosse part que ses camarades qui ne portent rien. Ou bien dis-moy, qu'importe à celuy qui veut vivre dans les bornes de la nature d'avoir cent ou mille arpens ? Mais il est agreable, dis-tu, de tirer d'un grand monceau. Pour-

Dum ex parvo nobis tantundem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?
Ut tibi si sit opus liquidi non amplius urna,
Vel cyatho: & dicas, Magno de flumine mallem
Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere: eo fit,
Plenior ut siquos delectet copia justo,
Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus acer.
At qui tantulo eget, quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.
At bona pars hominum, decepta cupidine falso,
Nil satis est, inquit: quia tanti, quantum habeas, sis.
Quid facias illi? jubeas miserum esse libenter,
Quatinus id facit: ut quidam memoratur Athenis
Sordidus, ac dives, populi contemnere voces
Sic solitus, Populus me sibilat, at mihi plaudo

vû que tu me permettes de tirer la même quantité d'un petit, je ne vois pas pourquoy tu préfereras tes greniers à mes petits vaisseaux de jonc. Comme, si tu n'avois besoin que d'une pleine cruche, ou d'une seule tasse d'eau, & que tu disses : J'aimerois bien mieux puiser dans ce grand fleuve que dans cette petite source. Ah voilà d'où vient que l'impetueux Aufide entraîne avec ses rivages, ces insatiables qui n'aiment que le superflu, & *qui veulent toûjours puiser en pleine eau.* Au lieu que celuy qui ne demande précisément que le necessaire, celuy-là ne puise point une eau trouble pleine de bouë & de limon, & ne s'expose pas à finir ses jours dans les Ondes. Mais la plûpart des hommes trompez par leurs faux desirs, on n'a jamais assez, disent-ils, parce qu'on n'est estimé qu'autant qu'on a de bien. Que feriez-vous à ces gens-là ? Il n'y a qu'à les laisser dans leur misere, puis qu'ils s'y précipitent si volontiers. Comme on dit, d'un certain homme d'Athenes fort riche & fort avare, qui méprisoit les huées du peuple, & qui disoit : Le peuple se moque de moy, & moy je m'applaudis quand je suis

Ipſe domi, ſimulac nummos contemplor in arca.
Tantalus à labris ſitiens fugientia captat
Flumina..... quid rides? mutato nomine de te
Fabula narratur: congeſtis undique ſaccis
Indormis inhians: & tanquam parcere ſacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Neſcis quo valeat nummus? quem prabeat uſum?
Panis ematur, olus, vini ſextarius: adde,
Queis humana ſibi doleat natura negatis.
An vigilare metu exanimem, noctéſque diéſque
Formidare malos fures, incendia, ſervos,
Ne te compilent fugientes: hoc juvat? horum
Semper ego optarim pauperrimus eſſe bonorum.
At ſi condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius caſus lecto te afflixit: habes qui

dans ma maiſon, & que je contemple mes écus dans mon coffre. Tantale brûlant de ſoif au milieu des Ondes qui le fuyent. . . . . .
De quoy ris-tu ? c'eſt ton hiſtoire, il ne faut que changer le nom. Tu couches la bouche beante ſur des ſacs que tu-as amaſſez de tous côtez par toute ſorte de voyes, & ton avarice te force à ne t'en ſervir non plus que d'une choſe ſacrée, ou à n'en joüir que comme on joüit des tableaux. Ne ſçais-tu point encore à quoy l'argent eſt bon, & quel uſage tu en dois faire. Achetes-en du pain, des herbes, du vin, & toutes les autres choſes dont la nature ne peut ſe paſſer ſans douleur. Veiller toûjours demi mort de peur; eſtre jour & nuit dans des alarmes continuelles ſur les voleurs; apprehender à tous momens qu'on ne mette le feu chez-toy; ne t'aſſeurer pas meſme de tes domeſtiques, & craindre à toute heure qu'ils ne s'enfuyent aprés t'avoir pillé : eſt-ce là tout l'avantage que tu tires de tes richeſſes ? O Dieux ! ne me donnez jamais de ces richeſſes qui font de ſi pernicieux effets. Mais avec ces richeſſes ſi vous avez été ſurpris par un grand froid, ou ſi quelqu'autre acci-

Assideat, fomenta paret, Medicum roget ut te
Suscitet, ac reddat gnatis carisque propinquis?
Non uxor salvum te vult, non filius: omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.
Miraris, quum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet quem non merearis amorem?
At si cognatos, nullo Natura labore
Quos tibi dat, retinere velis servaréque amicos,
Infelix operam perdas: ut siquis asellum
In campo doceat parentem currere frænis.
Denique sit finis quærendi: quoque habeas plus,
Pauperiem metuas minus: & finire laborem
Incipias, parto quod avebas: nec facias quod
Umidius quidam (non longa est fabula) dives,

dent vous oblige à garder le lit, vous avez des gens qui se tiennent prés de vous, qui vous font des remedes & qui vont prier le Medecin de venir vous remettre sur pied, & vous rendre à vos enfans & à vos proches. Tu te trompes, ta femme & tes enfans ne souhaittent point que tu releves de ta maladie; tu-es haï de tes voisins & de tous ceux qui te connoissent; les jeunes garçons même & les jeunes filles, *à qui tu devrois estre indifferent*, te chargent de maledictions. Et t'étonnes-tu que pendant que tu préferes ton argent à toutes choses, tu ne trouves personne qui ait pour toi une tendresse que tu ne merites point? Car si tu pensois pouvoir, sans qu'il t'en coûte aucun soin ni aucune peine, attirer & conserver l'amitié des parens que la Nature te donne, tu perdrois ton temps tout de même que celui qui entreprendroit de dresser un âne à faire le manége dans le champ de Mars, & à obeïr à la main de l'Escuyer. Mais enfin cesse d'amasser. Plus tu-as de bien, moins tu dois craindre la pauvreté. Puis que tu-as ce que tu souhaittois, mets fin à tes travaux, & ne fais pas comme un certain Umidius, le conte n'est pas long.

Ut metiretur nummos: ita sordidus ut se
Non unquam servo melius vestiret: ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victus
Opprimeret, metuebat: at hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndaridarum.
Qui mi igitur suades? ut vivam Nævius? aut sic
Ut Nomentanus? Pergis pugnantia secum
Frontibus adversis componere: non ego, avarum
Quum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem:
Est inter Tanaim quiddam socerumque Viselli;
Est modus in rebus: sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Illuc, unde abii, redeo: nemon' ut avarus
Se probet, ac potius laudet diversa sequentes?
Quodque aliena capella gerat distentius uber,
Tabescat? neque se majori pauperiorum

qui

qui estoit si riche qu'il mesuroit son argent ; & si avare, qu'il n'estoit jamais mieux vétu qu'un esclave. Ce miserable apprehenda jusques au dernier jour que le pain ne luy manquast : Mais une Affranchie, plus vaillante que les filles de Tyndare, remedia à toutes ses craintes, en le fendant par le milieu avec une hache. Que voulez-vous donc que je fasse ? que je vive comme Nævius ou comme Nomentanus ? Ne vois-tu pas que tu continuës de tomber dans des excez tout contraires ? Quand je veux t'empêcher d'estre avare, mon dessein n'est pas de te rendre un prodigue & un débauché. Il y a une grande difference entre Tanais & le beau-pere de Visellius. Ne sais-tu pas qu'il y a un milieu dans les choses, & de certaines bornes fixes au-delà & au deça desquelles la vertu ne se trouve plus ? Je reviens d'où je suis parti : est-il possible que personne ne soit content de sa condition non plus que l'avare, & qu'il n'y ait pas un homme qui ne vante le bonheur de ceux qui suivent un autre parti, & qui ne seiche sur pied de voir que la chevre de son voisin ait plus de lait que la sienne ? Ne regardera-t-on jamais au nombre presque infini

Turbæ comparet? hunc atque hunc superare laboret?
Sic festinanti semper locupletior obstat;
Ut quum carceribus missos rapit ungula currus,
Instat equis auriga, suos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit ut raro, qui se vixisse beatum
Dicat & exacto contentus tempore vitæ
Cedat, uti conviva satur, reperire queamus.
Jam satis est: ne me Crispini scrinia lippi
Compilasse putes, verbum non amplius addam.



de ceux qu'on a au dessous de soy, & ne travaillera-t-on jamais qu'à surpasser celuy-cy & celuy-là? Ainsi dans ces empressemens inquiets on trouve toûjours un plus riche qui fait obstacle, comme dans les courses, quand les chariots sont partis de la barriere, le cocher ne pense qu'à passer ceux qui l'ont devancé, & ne songe plus à ceux qu'il a laissez derriere. De-là vient qu'il est si difficile de trouver un homme qui dise qu'il a vécu heureux, & qui, content des années qu'il a passées, sorte de la vie comme on sort d'un festin quand on est rassasié. En voilà assez, Mecenas, je n'ajoûterai pas un mot d'avantage, de peur que vous ne m'accusiez d'avoir pillé les Escrits de Crispinus le chassieux.



REMARQUES

SUR LA PREMIERE SATIRE DU LIVRE I.

HORACE adresse cette premiere Satire à Mecenas, comme il luy adresse la premiere de ses Odes, la premiere de ses Epodes, & la premiere de ses Epistres. Et toutes ces premieres Pieces doivent estre regardées comme les Dedicaces de tous ces Livres, sans que l'on puisse inferer de-là que ce sont les premieres dans l'ordre des temps. C'a esté jusques-icy l'opinion presque generale, que les Odes ont esté faites avant les Satires & les Epistres. Mais l'on verra par les Remarques, que l'on s'est fort trompé dans ce jugement, & que ces Satires ont été faites avant plusieurs Odes. On ne sçauroit pas marquer précisément la date de cette Satire: car elle n'a aucun caractere qui le puisse faire conjecturer. Horace écrit contre l'inconstance & contre l'avarice, c'est-à-dire contre les deux pestes qui troublent le plus le repos des hommes.

Cette matiere eſt traitée avec beaucoup de conduite & d'adreſſe, comme tous les ſujets de ſes Satires:& l'on peut dire, que ſi les Odes ont donné à Horace la reputation du plus grand & du premier des Poëtes Lyriques Romains, ſes Satires & ſes Epîtres le feront toûjours paſſer pour un Philoſophe qui n'a jamais eu que Socrate au deſſus de luy. Auſſi cet Ouvrage doit eſtre lû comme un Cours de Morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire, qu'Horace en attaquant les vices, & en donnant les preceptes les plus ſolides de la plus ſevere Philoſophie, ne quitte pas un moment les manieres de la plus fine Cour. C'eſt un Philoſophe qui bien loin de prendre l'habit & d'avoir aucun air de ceux de cette profeſſion, embellit ſi fort tout ce qu'il leur prend, & luy donne un tour ſi agreable & ſi nouveau, qu'il ſemble n'avoir pas tant étudié leurs Livres, que s'eſtre étudié luy-même, & ne rien tirer que de ſon propre fonds. C'eſt ce qui juſtifie admirablement cette verité, que la Philoſophie eſt la veritable fille de la Poëſie Cette fille a eſté enlevée fort jeune & tenuë long-temps cachée ſous differens habits; Mais enfin elle a retrouvé ſes

parens, les Poëtes l'ont retirée, & Horace luy a redonné son premier éclat

1. *Qui fit Mæcenas*] Horace ne fait pas cette demande à Mecenas comme s'il attendoit sa réponse. C'est une façon de parler commune à toutes les langues, quand on veut chercher avec quelqu'un une verité, ou qu'on veut l'en instruire.

Quam sibi sortem] *Sors* est proprement le partage, la portion qui est échûë d'un heritage : & de-là ce mot a été appliqué à d'autres choses comme à la condition & au genre de vie que l'on a choisi.

2. *Seu ratio dederit, seu fors objecerit.*] Il n'y a que deux causes de tous les engagemens des hommes : ou c'est leur propre choix, c'est-à-dire leur raison, ou c'est la fortune qui les enrole. Et Horace en admettant ces deux causes, satisfait également aux principes des Stoïciens & à ceux des Epicuriens. Les premiers soûtenoient que tout se faisoit par raison & par l'ordre de la providence ; & les autres, que la fortune seule gouvernoit toutes choses.

Fors] C'est la Fortune, comme dans Terence, *Quod fors feret, feremus æque*

animo. Nous supporterons courageusement tout ce que la Fortune nous presentera. Et Horace a fort bien opposé la Fortune à la Raison, comme deux extrêmes qui n'ont point de milieu. Ciceron dans ses Lettres à Atticus : *Sed hæc Fors viderit quæ talibus in rebus plus quàm Ratio potest. Mais tout cela est entre les mains de la Fortune qui a plus de pouvoir sur ces sortes de choses que la raison.*

Objecerit] Il dit icy *objicere*, dans le même sens qu'il dit *offerre*, dans la Satire VI.

Nulla etenim tibi me Fors obtulit.

La Fortune ne m'a point presenté à vous.

& Lucrece :

Quod cuique obtulerat prædæ fortuna ferebat.

Chacun remportoit la proye que la Fortune luy avoit offerte. Il faut bien remarquer le choix des mots : *dare*, pour la raison; & *objicere*, pour la fortune. Le premier marque le choix qui vient de la raison ; & l'autre marque le caprice & le hazard, qui viennent toûjours de la fortune.

3 *Laudet diversa sequentes*] On reproche à Horace, qu'il dément dans cette Satire ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. Que chacun est si opiniâtrement attaché au parti qu'il a pris, que les plus grands avantages du monde ne l'obligeroient pas à le quitter. Je ne suis pas content de ce que Lambin & Torrentius ont dit pour sa justification. Ce reproche n'est qu'une pure chicane qui n'a pas la moindre ombre de raison. Dans lapremiere Ode Horace parle des passi ons qui maîtrisent les hommes, au lieu qu'ici il parle des differentes professions où chacun se trouve engagé. D'ailleurs on voit bien par la suite qu'Horace revient à cette verité, que les hommes sont liez à leur profession par des chaînes qu'ils ne voudroient pas rompre, si on leur en donnoit le choix ; tous leurs dégouts ne sauroient les obliger à changer. Le vieux soldat tout cassé, retourneroit à la guerre, si les forces luy revenoient, comme le marchand radoube son vaisseau après la tempête, *Laudare* a ici la même signification que le μακαρίζειν & le ἐυδαιμονίζειν des Grecs, c'est-à-dire *trouver heureux*.

Diversa

Diversa] Il faut sous-entendre *studia*. *Diversa studia*, des professions & des occupations differentes.

4. *Gravis annis*] Les Grecs ont dit de même βαρὺς ἐνιαυτοῖς. Theocrite dans l'Idylle XXV. en parlant de Tiresias :

——— πολλοῖσι βαρὺς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς.

Quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'années.

6. *Navim jactantibus austris*] Il met le vent de Midy, parce que c'est un des plus orageux, & qu'il regne particulierement sur la mer Adriatique & sur la mer de Sicile. Seneque dans l'Epître XIV. *Cùm peteres Siciliam, trajecisti Fretum, temerarius Gubernator contempsit Austri minas. Ille enim est qui Siculum pelagus exasperet & in vertices cogat. Quand vous alliez en Sicile, vous passâtes le Détroit : vôtre Pilote trop temeraire méprisa les menaces du vent de Midy, car c'est celui qui rend cette mer de Sicile dangereuse, & qui entasse ses flots.* C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode III. du Livre I.

——— *nec rabiem noti*
Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere seu ponere vult freta.

Ni la rage du vent de Midy qui exerce plus que tout autre son empire sur la mer Adriatique, soit qu'il en veuille élever les flots ou les abaisser. Voïez aussi l'Ode III. du Liv. III.

7. *Quid enim*] Le vieux Commentateur écrit : *Quid enim ? Cur non ? & est Comicum. quid enim ? Pourquoi non ? & c'est du stile de la Comedie.* C'est comme nous disons en nôtre Langue, *Car. hé bien quoi ?* & cela est pris du stile ordinaire, & c'est ce que ce Commentateur a sans doute entendu.

8. *Hora momento aut cita mors venit, aut victoria læta*] Comme s'il n'y avoit que la mort ou la victoire à attendre dans les combats. Ce marchand parle ici selon la coûtume de ceux qui preferent une autre profession à la leur. Ils ne regardent celle-là que du côté le plus avantageux, & la passion les aveugle si fort qu'ils n'y voïent pas ce qu'elle a de plus cruel. Il arrive à la guerre une infinité d'accidens mille fois plus fâcheux que la mort même.

9. *Agricolam laudat*] Ce passage prouve bien ce qui a été remarqué sur le *laudet* du troisième vers.

Juris legumque] Quand on joint ensemble le droit & les loix, *jus & leges,*

le premier signifie le Droit non écrit, & les loix regardent le Droit écrit.

10. *Sub galli cantum*] C'estoit la coûtume des Jurisconsultes Romains, d'ouvrir leur maison dès la premiere pointe du jour aux Parties & à ceux qui alloient les consulter. C'est ce qu'il explique lui-même dans la premiere Epître du Livre II.

Romæ dulce diu fuit, & solemne reclusa
Mane domo vigilare, Clienti promere jura.

A Rome on prit long-tems plaisir, & c'étoit une coutume établie, d'ouvrir sa maison de grand matin, & d'expliquer le Droit à ses Clients. Ciceron dans l'Oraison pour Murena : *Vigilas tu de nocte, ut Consultoribus tuis respondeas. Tu te leves avant la pointe du jour pour répondre à ceux qui viennent te consulter.*

11. *Ille datis vadibus*] *Vades* sont des cautions qui ont répondu pour quelqu'un, & qui se sont chargez de le faire comparoître à certain jour auquel il est obligé de se representer. S'il y manque, sa caution a contre lui *actionem vadimonii deserti* ; l'action pour avoir manqué à l'assignation : & cette action étoit fort privilegiée.

Extractus] Ce mot marque la peine qu'a ce pauvre homme à se rendre à l'assignation.

12. *Solos felices viventes clamat in urbe*] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît. Il semble d'abord que cet homme veüille dire, que les gens de la ville sont heureux, parce que quand ils ont des assignations devant le Juge, ils sont tout portez sur le lieu, & qu'ainsi ils n'ont pas la peine du voïage ; mais ce n'est pas là le sens. Ce pauvre homme ne compte sa peine pour rien, c'est son affaire seule qui le chagrine : car il va porter les Tailles aux Receveurs ; & païer des droits dont il seroit exempt s'il étoit habitant de Rome.

14. *Loquacem delassare valent Fabium*] Le vieux Commentateur asseure que ce Fabius étoit de Narbonne, descendu de Chevaliers, qu'il avoit suivi le parti de Pompée, & qu'il avoit souvent étourdi Horace dans les disputes qu'ils avoient ensemble sur la Philosophie des Stoïciens, dont ce Fabius avoit composé des Livres. Horace l'en chasse ici fort plaisamment pour se vanger de son vain babil. Les Grecs avoient fait à Euripide le même reproche qu'Horace fait ici à Fabius : car ils disoient en proverbe :

Ἐυριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερος mot à mot : *plus causeur de plus d'un stade qu'Euripide.* Torrentius a crû que ce Fabius dont Horace parle ici, pourroit bien être le même que celui à qui il adresse la premiere Ode du Livre IV. mais il se trompe asseurément. On n'a qu'à voir les Remarques.

15. *Si quis Deus*] On diroit que Maxime de Tyr avoit lû & copié ce passage : car il écrit comme Horace, à qui il sert même de Commentaire : Καὶ εἴ τις Θεῶν, ὥσπερ ἐν δράματι ὑποκριτὴς, ἀπολύσας ἕκαστον τοῦ παρόντος βίου καὶ σχήματος, μεταμφιέσει τὰ τοῦ πλησίον, αὖθις αὖ οἱ αὐτοὶ ἐκεῖνοι ποθήσουσι μὲν τὰ πρότερα, ὀδυροῦνται δὲ τὰ παρόντα. *Et si un Dieu paroissoit tout d'un coup, comme un Acteur sur la Scene, & qu'aprés avoir dépoüillé chacun de sa condition & de ses habits, il le revêtît de la condition & des habits de son prochain, on les verroit tous regreter leur premier état, & se plaindre du dernier.* Horace avoit imité un endroit de Ciceron qui introduit aussi un Dieu de la même maniere, dans le second Livre de ses Questions Academiques : *Ordiamur igitur à sensibus, quorum ita clara judicia & certa sunt, ut si optio naturæ nostræ detur, & ab ea Deus aliquis requirat contenta-ne sit suis*

integris incorruptisque sensibus, an postulet melius aliquid, non videam quid quæram ampliùs. Commençons donc par les sens dont les jugemens sont si clairs & si certains, que si l'on donnoit le choix à nôtre nature, & qu'un Dieu lui demandât si elle est contente de ses sens entiers & sains, ou si elle demande quelque chose de mieux; je ne vois point ce que je pourrois demander davantage.

En ego dicat] Les particules *en* & *ecce* servent ordinairement à marquer la surprise & la nouveauté, quand il arrive quelque chose qu'on n'avoit point attendu.

16. *Eris tu, qui modo miles, mercator: tu Consultus modo, rusticus*] Il est bon de remarquer ici l'adresse & la vivacité d'Horace. Un autre se seroit amusé à dire: *Toi soldat, tu seras marchand; & toi marchand, tu seras soldat: toi Jurisconsulte, tu seras laboureur; & toi laboureur, tu seras Citoyen.* Mais Horace est meilleur ménager du temps: il sçavoit qu'on fatigue plus souvent le Lecteur, en lui disant trop, qu'en ne lui disant pas assez. Puis qu'on offre ici à chaque Acteur de lui faire quitter son rôle, pour lui donner celui qu'il avoit souhaité, il est certain que chacune des deux propositions renferme celle qu'il n'a pas expliquée. Ho-

face auroit été ennuïeux, s'il avoit fait autrement.

18. *Mutatis discedite partibus*] C'est une métaphore prise des Acteurs, qui joüent des Pieces de Theatre : car *partes* sont proprement les rôles.

19. *Atqui licet esse beatis*] Car il ne dépend que d'eux de prendre le parti qu'ils avoient trouvé plus heureux que le leur. Les Latins ont dit indifferemment *licet esse beatis*, & *licet esse beatos.* Dans le premier, le datif *beatis* se rapporte à un datif sous-entendu, *licet illis esse beatis*, & dans l'autre l'accusatif *beatos* se rapporte à un autre accusatif sous-entendu, *licet illos esse beatos.* Catulle s'est servi de l'un & de l'autre.

20. *Quin illis Jupiter ambas*] Il faut conjoindre *illis* avec *iratus* : si on le joint avec *inflet*, *illis* sera pour *in illos.*

21. *Ambas buccas inflet*] Les Latins ont dit *inflare buccas*, comme Grecs φυσᾷν γνάθους, *enfler les joües*, pour dire être dans une furieuse colere : car cela arrive ordinairement dans cette passion, le sang & les esprits qui montent au visage, bouffissent les joües. La même chose arrive aussi aux orgueilleux.

23. *Præterea ne sic*] Aprés avoir parlé de l'inconstance, il veut venir à l'ava-

rice, qui en est la principale source; mais il suit sa pensée, sans s'attacher à lier son discours. Il ne revient à l'inconstance qu'au cent huitiéme vers :

Illuc, unde abii, redeo :

Ut qui jocularia ridens percurram] Il parle ainsi à cause de la fiction qu'il vient d'emploïer dans le quinziéme vers, où il fait venir un Dieu, comme un Acteur sur le theatre, pour changer les personnages, & c'est ce qui n'avoit pas été bien expliqué.

24. *Quamquam ridentem dicere verum*] Il excuse l'usage des fictions qui sont ordinairement les ombres de la verité. Jamais personne ne s'en est servi plus heureusement qu'Horace. Aussi Perse a dit de lui, *qu'il touche fort adroitement tous les défauts de son ami en le faisant rire, & qu'en s'insinuant dans son cœur, il badine & se divertit :*

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admissus circum præcordia ludit.

25. *Ut pueris olim*] Il imite ici la comparaison de Lucrece, qui dit au commencement du IV. Livre, qu'il *en use comme les Medecins, qui voulant faire pren-*

dre de l'absinthe aux enfans, frotent de miel les bords de la coupe, afin qu'ils soient trompez & attirez par cette douceur.

Nam veluti pueris absinthia tetra medentes,
Cùm dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavôque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, &c.

Cette comparaison étoit propre pour Lucrece, qui se regarde là comme un Medecin qui veut guerir les esprits de la superstition. Mais Horace a eu raison de la changer, parce qu'il fait ici le personnage d'un Philosophe qui enseigne & qui corrige. Il est bon de remarquer ces sortes d'adresses : car outre qu'elles sont tres-souvent utiles, elles forment le jugement.

Olim] Ce mot marque un temps indéfini, & on l'employe également pour le present, pour le passé, & pour le futur.

Crustula] Ce sont proprement des gâteaux. Seneque a dit dans le sens d'Horace, *consolari crustulo pueros ; consoler les enfans avec des gâteaux.* Spartien appelle

pernam crustulatam, un jambon en pâte, comme on en fait aujourd'hui.

26. *Elementa velint ut discere prima*] *Elementa prima*, les lettres de l'alphabet. Les Maîtres qui enseignoient les premiers élemens, étoient appellez *Literatores* par les Latins, & Γραμματισταὶ par les Grecs, pour les distinguer de ceux qu'on appelloit *Grammaticos*. La fonction des premiers étoit de montrer à lire, à écrire & à compter, & l'on commençoit à mettre entre leurs mains les enfans à l'âge de six ou sept ans. Paulus Ægineta : ἀπὸ δὲ τοῦ ἕξ καὶ ἑπτὰ ἐτῶν τοὺς δὲ παῖδας καὶ τὰς κόρας Γραμματισταῖς παραδιδόναι. *Il faut mettre les garçons & les filles à l'âge de six ou sept ans entre les mains des Maîtres qui enseignent à lire.* Quintilien veut que l'on n'attende pas ce temps-là ; & il a raison : il condamne même ceux qui prennent ces petits Maîtres, *Literatores*, *Grammatistas*, au lieu de choisir d'abord les meilleurs, *Grammaticos*, & d'imiter Philippe, qui ne voulut pas permettre qu'un autre qu'Aristote montrât à lire à Alexandre, parce qu'il étoit persuadé que ces commencemens devoient être donnez par les plus habiles, & que de là dépendoit toute la perfection : *Studiorum initia à perfectissimo*

tractari pertinere ad summam credidit ; Et Aristote étoit sans doute de la même opinion, puisqu'il accepta cet emploi. Dans ce même endroit Quintilien appelle comme Horace ces premiers commencemens : *prima elementa*, & *prima literarum elementa* ; & c'est ce qu'il dit ailleurs *os instituere*, *former la bouche*.

27. *Sed tamen*] Cette reprise est née de *quanquam ridentem*, &c. Quoique rien n'empêche que l'on ne puisse fort bien dire la verité en riant ; mais pourtant disons-là sans rire, &c.

Amoto quæramus seria ludo] *Seria*, les veritez nuës & simples, *amoto ludo*, sans les fictions dont il avoit déja commencé de se servir.

28. *Ille gravem duro*] Ce vers est d'un stile plus relevé que les autres, & Horace donne de ces vers heroïques de temps en temps pour égaïer la matiere & pour réveiller le Lecteur.

29. *Perfidus hic caupo*] *Caupo*, *κάπηλος*, signifie en general toute sorte de marchands, & particulierement ceux qui fournissent des vivres à une armée ; mais Horace l'employe ici précisément pour des cabaretiers qui alloient acheter des vins pour les vendre en détail sur les vaisseaux & sur les ports où ils

tenoient des tavernes & y donnoient à manger. Il les appelle *perfidos*, à cause des fausses mesures dont ils se servoient, & du mélange qu'ils faisoient de leurs vins en les frelatant & en y mettant de l'eau. Il les appelle *malins* par la même raison dans la Satire V.

——— *Inde forum Appi*
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.

Nous arrivâmes le lendemain au marché d'Appius, qui est toûjours plein de matelots & de cabaretiers trompeurs. Athenes étoit fort décriée pour les tromperies des cabaretiers qui mettoient la moitié d'eau dans leurs vins. Le Poëte Alexis dans une de ses Comedies les excuse plaisamment, en disant que leur vin est mêlangé dés le pressoir, & que ces bonnes gens font cela pour empêcher que ceux qui l'achetent n'en soient incommodez.

Nautæque] *Nautæ* ne signifie pas simplement des matelots, il signifie aussi des Patrons, & des Maîtres de gros vaisseaux marchands.

30. *Currunt*] Il a déja été remarqué ailleurs que *currere* & *cursus* se disent ordinairement de la navigation.

Quum sibi sint congesta cibaria] *quum* pour *postquam*.

32. *Sicut parvula*] Ce sont ces gens-là qui parlent : ils disent, qu'ils imitent la fourmi qui fait ses provisions l'été pour l'hiver. Il y a long-temps que les soins prévoïans de la fourmi sont proposez pour exemple. Salomon y renvoye les paresseux dans le Chapitre VI. de ses Proverbes : ἴθι πρὸς τὸν μύρμηκα, ὦ ὀκνηρὲ, καὶ ζήλωσον ἰδὼν τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ, καὶ γενοῦ ἐκείνου σοφώτερος. Ἐκείνῳ καὶ γεωργίῳ μὴ ὑπάρχοντος, μηδὲ τὸν ἀναγκάζοντα ἔχων, μηδὲ ὑπὸ δεσπότην ὤν, ἑτοιμάζεται θέρους τὴν τροφὴν, πολλήν τε ἐν τῷ ἀμήτῳ ποιεῖται τὴν παράθεσιν. *Va-t-en à la fourmi, paresseux : admire ses soins, & apprends d'elle à devenir plus sage. Car n'ayant ni champ à cultiver, ni maître, ni personne qui la contraigne de travailler, elle fait ses provisions pendant l'été, & remplit son magasin pendant la moisson.*

33. *Nam exemplo est*] Il est question de sçavoir si c'est Horace qui dit ces trois mots, ou s'ils sont dits par ceux qu'il fait parler. Tous les Commentateurs ont donné dans le premier sens ; mais je suis persuadé que le dernier est le seul bon. Il y a même plus de sel à les faire parler de cette maniere, *comme la*

fourmi, disent-ils, *car elle nous donne l'exemple.* Il y a dans ces derniers mots une insinuation qui ne se trouve point dans cette autre maniere, *car c'est l'exemple qu'ils citent.* Cela est dur & sec. Il est plus facile de le sentir que de l'expliquer.

Magni formica laboris] Cela fait opposition avec *parvula, sed magni laboris*, car il ne faut pas joindre ce genitif avec *exemplo.*

34. *Ore trahit quodcumque potest*] Quand le fardeau n'est pas trop gros, elle le porte avec la bouche ; mais quand il passe ses forces, elle se renverse, le met entre ses pieds de derriere, & marche sur le dos, en s'appuyant des épaules. Pline dans le Chapitre XXX, du Livre XI. *Gerunt ea onera morsu, majora aversa postremis pedibus moliuntur, humeris obnixa.*

35. *Non ignara ac non incauta futuri*] Virgile les appelle *hyemis memores.* Elles sentent non seulement les changemens des saisons & le retour de l'hyver, mais encore le declin de la lune. C'est pourquoi elles travaillent toute la nuit quand la lune est dans son plein.

36. *Quæ simul inversum*] Horace reprend ici le discours : Car ceux qui

viennent de parler n'avoient garde, en citant l'exemple de la fourmi, de descendre dans un détail qui les condamnoit & qui étoit entierement contr'eux. Les hommes ne prennent dans les exemples qu'ils rapportent que ce qui fait pour eux, & qui peut autoriser leurs inclinations. Ceux qui n'ont pas senti cette verité, ont encore donné ces deux vers aux avares, & n'ont fait répondre Horace que *quum te neque fervidus æstus*. Mais ils se trompent asseurément. Horace répond ici à ce que ces marchands viennent de dire qu'ils imitent la fourmi: & comme le plus court chemin pour fermer la bouche à un homme, c'est de se servir contre lui des mêmes exemples qu'il a proposez, Horace suit cette maxime. Il dit donc à ces marchands, C'est bien fait d'imiter la fourmi. Mais cette même fourmi dont vous vous vantez de suivre l'exemple, se repose l'hyver, & joüit en repos de ce qu'elle a amassé l'été, au lieu qu'il n'y a point de saison si rude qui vous empêche de continuer vôtre commerce, &c. Ce sont-là les manieres de Socrate. Je croi qu'Horace avoit imité ceci de Lucilius, qui dit dans la XIX. Satire;

Sic tu illos fructus quæras, adversa hyeme olim

Queis uti possis ac delectare domi te.

Faites de même, vous aussi, amassez des biens dont vous puissiez joüir pendant l'hyver, & faire bonne chere chez vous. Il y a de l'apparence que Lucilius disoit cela après avoir parlé de la fourmi ; mais de tout le passage il ne nous reste aujourd'hui que ces deux vers,

Inversum] *Inversus annus*, c'est la fin de l'année, l'année accomplie : car l'année est considerée comme un cercle qui tourne ; c'est pourquoi Homere l'appelle περιπλόμενον ἐνιαυτόν.

Contristat] Attriste, obscurcit. Virgile s'est servi du même mot en parlant du vent de Midy, qui est fort pluvieux en Italie ;

——— *aut unde nigerrimus Auster,*

Nascitur, & pluvio contristat frigore cælum.

D'où naît le noir vent de Midy, qui obscurcit le ciel par ses pluïes. Homere appelle les Hyades *Tristes*, par la même raison.

Aquarius] Le Verseau, appellé par les Grecs *Hydrochoos*, est un des douze Signes :

Signes : il eſt de trente étoiles, en tout; le ſoleil y entre au mois de Janvier : Et parce que ce mois eſt ordinairement pluvieux, on attribuë cet effet-là au Signe. Anacreon :

Μεὶς μὲν δὴ ποσειδεὼν ἕστηκε

Νεφέλας δ' ὕδατι βαρύνονται

Ἄγριοι δὲ χειμῶνες παταγοῦσι.

Le mois de Janvier eſt arrivé, les nuées ſont chargées d'eau, & l'on entend par tout le bruit affreux des tempêtes.

38. *Sapiens*] On diſpute ici s'il faut lire *ſapiens* ou *patiens*. Il me ſemble que *ſapiens* eſt plus fort & plus du genie d'Horace, qui oppoſe la ſageſſe de la fourmi à la folie de ces gens qui ne ſe donnent jamais aucun repos. *Patiens* peut être auſſi fort bon, comme dans la Sat. VI. du Livre II.

Prærupti nemoris patientem vivere dorſo.

42. *Defoſſa terra*] Comme Virgile a dit dans les Georgiques *defoſſis ſpecubus.*

Timidum] *Timidus* pour *timens*, comme Donat l'a remarqué dans Terence, Phorm. I. IV.

Nam si senserit te timidum pater esse.

Car si vôtre pere s'apperçoit que vous avez peur. Et dans Virgile :

Addit se sociam timidisque supervenit Ægle.

Quoique *timidus* soit proprement celui qui est naturellement *peureux*, & *timens*, celui qui ne craint que dans les occasions. Horace ne se contente pas de dire *furtim*, en cachette, il ajoûte *timidum*, plein de crainte : car bien qu'un avare soit seul quand il enterre son argent, il a toûjours peur d'être vû.

43. *Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem*] C'est toûjours Horace qui parle ; mais il s'accommode dans ce vers à l'esprit de ces avares, & il parle comme eux en leur faisant cette objection, qui est la premiere Partie de son Dilemme : *Si vous touchez à vôtre tresor, il se reduit à rien.* C'est ce que tous les avares croyent ; la moindre chose qu'ils en ôtent leur donne plus de chagrin, que tout ce qui leur reste ne leur donne de joye. Voici l'autre Partie du Dilemme, où Horace parle de son chef, & fait voir le ridicule de cette opinion, qu'un tresor se reduit à rien quand on s'en

fert : *Mais si vous ne vous en servez pas*, dit-il, *il vous est entierement inutile, & par consequent il n'a rien de beau.* On n'avoit pas bien mis en jour la finesse de ce passage. Horace traite ici d'une autre maniere ce qu'il a dit dans l'Ode II. du Livre II. que la beauté des richesses ne consiste que dans l'usage, & que ce n'est que cet usage qui en fait tout le prix.

Vilem redigatur ad assem] Horace n'avoit garde de croire, qu'un monceau d'or & d'argent se réduit à rien quand on s'en sert : au contraire, il étoit persuadé, comme je viens de le dire, que l'éclat de l'or ne vient que de l'usage, & que ce que l'on prend tous les jours pour ses besoins, ne diminuë pas le monceau, comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum?

Mais il prend ici le langage des avares, comme je l'ai expliqué.

44. *Quid habet pulcri constructus acervus?*] En effet un monceau d'or auquel on ne touche point, n'a aucun avantage sur un monceau de pierres, comme Esope l'a fort bien expliqué dans la Fable de l'Avare.

45. *Millia frumenti tua triverit area centum*] *Centum millia frumenti*, c'eſt pour *centum millia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une meſure qui contenoit vingt livres peſant de bled, ce qui fait à peu prés nôtre boiſſeau. Cela étant, mille de ces meſures ou boiſſeaux ſont quatre-vingt-trois ſétiers & un tiers de nôtre meſure a douze boiſſeaux au ſétier, ainſi ces cent mille boiſſeaux feroient juſtement huit mille trois cent trente-trois ſétiers, qui ſuffiroient à nourrir plus de deux mille perſonnes.

Non tuus hoc,] Cet *hoc*, eſt un ablatif qui ſe dit en montrant quelque petite choſe : une paille, un grain, &c.

46. *Capiet venter*] Les Grecs & les Latins nomment fort volontiers le ventre quand il eſt queſtion de parler de manger : car ils n'avoient pas les mêmes ſcrupules que nous avons. Chaque langue a ſes uſages, la nôtre ne ſauroit du tout ſouffrir ces expreſſions.

47. *Reticulum panis*] *Reticulum* étoit proprement un ſac de rézeau dans lequel on portoit le pain. Varron l'appelle *panarium*. C'eſt pourquoi S. Auguſtin appelle la proviſion de pain *annonam reticam*, *quoniam ad retia deportatur*, parce qu'on la porte dans ces rézeaux.

L'usage de ces filets, au lieu de sac ou de panier, étoit fort ordinaire aussi-bien en Grece qu'à Rome. Dans les Acharnenses d'Aristophane on void des oignons dans les filets : κρόμμυα ἐν δικτύοις. On se servoit même de petits filets pour y mettre des fleurs, qu'on portoit au lieu de bouquets. Ciceron nous represente Verres de cette maniere dans un festin : *Ipse coronam habebat unam in capite, alteram in collo, reticulúmque ad nares sibi apponebat, tenuissimo lino, minutis maculis, plenum rosa. Il avoit une couronne sur la tête, une autre autour du col, & il approchoit de son nez un filet de fin lin à petits quarreaux, tout plein de roses.* Mais ces filets *reticula* n'étoient pas toûjours faits de lin & de petite fisselle, on les faisoit quelquefois de jong, & quelquefois même de petites lames d'ivoyre ou d'argent fort minces & fort souples. Dans la description qu'Hippolochus fit du festin de nopces de Caranus, & qu'Athenée nous a conservée ; on voit ἀρτοφόρα δίκτυα ἱμάντων ἐλεφαντίνων πεπλεγμένα. *des rézeaux tissus avec des lames d'ivoyre*, & ensuite ἀρτοφόρον ἀργυροῦν *des rézeaux d'argent.* A moins qu'on n'entende que ces rézeaux étoient enrichis de petits ornemens d'argent ou d'ivoyre, com-

me les guides des chars qu'Homere appelle ἡνία λεύκ' ἐλέφαντι. *Des guides blanches d'ivoyre.*

Venales inter] C'étoit la coutume des Anciens, quand ils alloient en voïage, ils faisoient porter par un de leurs esclaves la provision & toutes les hardes. Et Horace fait ici allusion à l'Histoire d'Esope, qui devant partir avec son Maître, aima mieux se charger du panier au pain, quoique plus pesant que la charge de ses camarades, sachant bien qu'il seroit bien-tôt soulagé, & qu'il marcheroit à vuide : car deux fois le jour on devoit tirer de ce panier la nourriture de toute la troupe.

48. *Nihilo plus accipias quàm qui nihil portarit*] Car chaque esclave avoit par jour une certaine mesure reglée qu'on appelloit *demensum*. Cette comparaison est tres-juste : comme l'esclave qui porte le pain, n'en a pas pourtant une plus grande portion pour sa nourriture, de même celui qui recueille dix mille setiers de bled, n'en mange pas davantage que celui qui n'en a justement que sa provision. C'est sur cela que les premiers Romains avoient établi cette coutume, de mesurer à chaque Citoyen

le bled qu'il devoit manger, & de le partager également.

49. *Quàm qui nihil portarit*] Il n'y avoit ordinairement qu'un esclave qui portoit le bagage : un homme qui auroit chargé deux esclaves auroit passé pour un luxurieux & pour un effeminé. Les premiers Romains avoient imité cette sagesse & cette modestie des Grecs, qui vouloient qu'on se contentât d'un seul esclave pour cet usage. Eschines reproche à Demosthene, que dans son ambassade il s'étoit fait suivre par deux esclaves chargez. L'histoire d'Esope que je viens de rapporter ne détruit point cette coutume : car ce maître étoit un marchand, & comme tel il pouvoit mener plusieurs esclaves chargez des choses qui regardoient son negoce. Horace a égard à cette maxime, quoique de son temps elle ne fût presque plus d'aucun usage. Mais il peint les choses comme elles devoient être, & non pas comme elles étoient.

Vel dic] C'est une façon de parler dont on se sert quand on veut presser les gens par des raisons plus fortes que celles dont on s'est déja servi. Ce qu'Horace a dit ne suffisoit pas pour confondre l'avare qui pouvoit lui ré-

pondre, que bien qu'il ne mangeât pas de ses cent mille boisseaux plus que l'autre de sa petite provision, avec le reste il avoit dequoi fournir à d'autres dépenses, & c'est ce qu'Horace prévient ici, en disant, que pourvû que l'on ait dequoi contenter les necessitez de la nature, tout le reste est inutile & superflu.

50. *Intra Naturæ fines viventi*] *Vivre entre les bornes de la Nature.* C'est se contenter justement de ce que la Nature demande, & tout ce qu'elle demande est compris dans ces deux vers :

Panis ematur, olus, vini sextarius, adde
Queis humana sibi doleat Natura negatis.

Achetez-en du pain, des herbes, un demi septier de vin, & toutes les autres choses dont la Nature ne peut se passer sans douleur. Car à expliquer à la lettre ce mot *intra fines Naturæ*, on trouve qu'on doit se tenir un peu en deçà des bornes, & qu'il ne faut pas suivre la Nature jusques où elle permetroit d'aller. C'est-à-dire qu'il ne faut pas lui donner tout ce qu'elle demande, mais seulement tout ce dont elle ne peut se passer. Ciceron a dit en ce sens-là dans la Lettre XXVI. du Livre IX. *Epulamur unà, non modò, non*

contra

contra legem, si ulla nunc lex est, sed etiam intra legem & quidem aliquanto. Nous soupons ensemble; & non seulement nous ne passons pas la loy somptuaire, s'il y en a encore une; mais nous nous tenons en deçà, & même beaucoup. Et dans la Lettre IV. du Livre IV. *Modicè hoc faciam, aut etiam intra modum. Je ferai cela moderément, ou plûtôt je me tiendrai entre les bornes de la moderation.* C'est la force du mot *intra*, qu'il étoit necessaire de bien expliquer. Florus a dit de même en parlant d'Horace qui avoit tué sa sœur: *Facinus intra gloriam fuit. Son action fut entre la gloire*, c'est-à-dire *fut sans gloire*. Et en parlant de la beauté de Cleopatre, *Intra pudicitiam Principis fuit*, qu'elle fut *entre la sagesse*, c'est-à-dire qu'elle fut moins grande que la sagesse de ce Prince.

51. *Jugera centum an mille aret*] Celui qui a cent arpens seroit fol d'en souhaiter mille: car les cent sont plus que suffisans pour l'entretenir, puisqu'il n'étoit même permis à un Citoyen Romain d'en posseder que sept. Horace a mis ici cent arpens, pour un plus petit nombre. Ce passage n'avoit pas été bien éclairci. *Jugerum*, l'arpent est de deux cent quarante pieds de long, & de six-vingts pieds de large.

At suave est] C'est l'objection de l'avare, qui se retranche sur l'agreable, quand il ne peut plus soutenir l'utile.

52. *Dum ex parvo nobis*] Horace répond à l'objection de l'avare, & en fait voir la futilité : Pourvû, dit-il, que je tire de mon petit monceau autant que vous tirez de vôtre grand magasin, je ne vois pas que vous puissiez avoir plus de plaisir que moi : car le plaisir ne peut venir que de la satisfaction que l'on a de ne manquer de rien, & d'être à couvert de la pauvreté. Tout le reste est chimerique & ne peut faire plaisir qu'aux fols.

53. *Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris*] *Granaria* répond au grand monceau de l'autre vers; c'étoient de grands greniers où les riches serroient leur bled. *Cumeris* répond au petit monceau du vers precedent : car *cumera* étoient des vaisseaux de terre ou de jonc où les pauvres mettoient leur petite provision.

54. *Ut tibi si sit opus liquidi*] Cette comparaison est née du mot *haurire* de l'autre vers. Les Commentateurs ne s'attachent pas d'ordinaire à ces recherches : cependant il n'y a rien qui ouvre plus l'esprit, ni qui forme plus le jugement

que de faire voir dans les Anciens ce qui a fait naître & leurs expressions & leurs pensées.

Liquidi] Les Latins ont dit *liquidum* & *liquor*, *liquide* & *liqueur*, pour l'eau, à l'imitation des Grecs, qui ont employé leur ὑγρὸν de la même maniere.

Urna vel cyatho] L'Urne étoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de nôtre mesure, & la moitié de l'*amphora*. Elle pesoit quarante livres. *Cyathus* étoit un petit vase qui servoit à puiser dans un plus grand; il contenoit environ deux onces.

55. *Magno de flumine mallem*] Rien n'étoit plus propre à faire voir le ridicule des avares. Et cet endroit me fait souvenir d'un beau passage du Prophete Isaïe, où Dieu dit au peuple de Jerusalem, que parce qu'il a méprisé les eaux tranquilles de la fontaine de Siloë, il lâchera sur eux les eaux du grand fleuve qui les engloutira.

57. *Plenior ut si quos delectet copia justo*] Je ne puis souffrir le sentiment de quelques Savans qui pretendent qu'Horace ait écrit,

Plenior ut si quos delectet copia cornu.

C'est-à-dire *Si copia plenior cornu copiæ.*

Si une abondance plus grande que la corne d'abondance même. Cela est ridicule, & vient sans doute de quelque Grammairien qui aimoit les pointes, & qui trouvoit que cette corne d'abondance faisoit ici un bel effet.

58. *Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus*] L'Aufide fleuve de la Poüille, aujourd'hui l'*Ofanto*. Horace le met pour quelque fleuve que ce soit : car l'Aufide n'est pas par tout, & par tout il y a des avares, &c. peut-être même qu'Horace le marque plûtôt qu'un autre, pour faire allusion à quelque Histoire semblable arrivée de son temps, & que tout le monde sçavoit.

Acer] *Impetueux*, *rapide*, comme il l'appelle *violent* dans l'Ode XXX, du Livre III.

Qua violens obstrepit Aufidus.

Dans les lieux où le violent Aufide fait entendre le bruit de ses eaux.

59. *Is neque limo turbatam haurit aquam*] Comme cela arrive à ceux qui aiment à puiser dans les grands fleuves : car plus ils sont grands & rapides, plus ils traînent de bouë & de limon. Callimaque dans l'Hymne à Apollon ;

Ἀσσυρίου ποταμοῖο, μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ

Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι σύρφετον ἕλκει.

Le fleuve d'Assyrie (l'Euphrate) est un grand fleuve, mais il roule dans ses eaux beaucoup de bouë & de limon.

61. *At bona pars hominum*] Après qu'Horace a prouvé par des raisonnemens tres-solides, que les richesses, dont on ne se sert point, n'ont rien d'utile, ni de beau, ni d'agreable, il poursuit l'avare jusques dans son dernier retranchement, & il prévient adroitement l'objection qu'il pouvoit lui faire, qu'au moins il faut amasser des richesses, parce qu'on n'est estimé qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond, en faisant voir que les hommes, qui ont ce sentiment-là, veulent bien être trompez, en prenant pour un desir de gloire & de reputation, l'attachement qu'ils ont pour les richesses. Ce passage étoit d'autant plus difficile qu'il paroît fort clair. Il faut être accoutumé aux manieres de Socrate, pour le bien entendre & pour en voir toute la beauté.

Decepta cupidine falsò] Ceux qui croyent qu'il faut amasser des richesses pour être estimez, sont trompez par leur avarice, qui se fortifie dans leur cœur sous un autre nom, & c'est cette avarice ainsi déguisée qu'Horace appelle *cupidinem falsum.* Cela n'avoit jamais été bien expliqué.

62. *Quia tanti quantum habeas sis*] Un ancien Poëte dit dans l'Epître CXVI. de Seneque :

Ubique tanti quisque, quantum habuit, fuit.

Par tout les hommes ont toûjours été estimez à mesure du bien qu'ils ont eu. Pindare dit en quelque endroit que les richesses font l'homme ; mais ce reproche étoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre peuple : car ils donnoient le rang & la dignité à proportion du bien : il falloit avoir tant pour être Chevalier, tant pour être Senateur, tant pour être Juge. *Censu in foro judex legitur,* dit Seneque, & Pline, dans la Preface du Livre XIV. *Posteris laxitas mundi & rerum amplitudo damno fuit postquam Senator censu legi cœptus, judex fieri censu, &c.*

63. *Quid facias illi ? Jubeas miserum esse libenter*] Il faut joindre *libenter* avec *facit,*

& ponctuer ainsi ce passage, qui ne sçauroit être entendu sans cela :

Quid facias illi? Jubeas miserum esse, libenter
Quatenus id facit.

Que feriez-vous à cet homme-là? Il n'y a qu'à le laisser dans sa misere puisqu'il s'y precipite & qu'il s'y plaît. Il n'y a rien à faire à un homme qui est dans cette opinion, qu'à le laisser dans sa misere; car il est bien aise d'être trompé. C'est le seul & veritable sens de ce passage, comme la suite le prouve manifestement.

64. *Ut quidam memoratur Athenis.*] Ce qu'Horace dit ici ne convient point à Timon le misanthrope. Il n'y a qu'à lire le Timon de Lucien pour en convenir. Cruquius pretend qu'Horace designe ici un Romain nommé Fabius, fort riche & fort avare. Torrentius dit que c'étoit plûtôt un certain Cneus Lentulus. Si cela étoit vrai, Horace iroit donc chercher l'exemple à Athenes pour mieux déguiser la Satire; mais outre que ce sont des conjectures sans fondement, ce n'est point du tout le caractere d'Horace, qui bien loin d'avoir ce ménagement de mettre Athenes pour Rome, ne s'empesche pas le

plus souvent de nommer les gens. Pourquoi n'avoüer pas franchement que l'histoire dont Horace veut parler ici nous est entierement inconnuë ?

66. *Populus me sibilat, at mihi plaudo*] Voilà cet avare qui s'applaudit, qui se fortifie dans son vice, & qui bien loin de chercher à se corriger, se console de toutes les huées du peuple, en revoyant son tresor. Ce n'est donc pas ce desir de gloire & de reputation qui le possede, puisqu'il void bien que ses richesses ne l'empêchent pas d'être moqué. C'est l'avarice seule, il le void, & il n'en est pas fâché. C'est ce qui prouve ma remarque sur ce vers : *Libenter quatenus id sciat*. On ne sauroit trouver dans ces deux passages aucune justesse, si l'on ne suit mon explication.

68. *Tantalus à labris sitiens*] On sait la Fable de Tantale, qui meurt de soif & de faim au milieu des eaux & des fruits, qui lui échapent toûjours quand il veut les prendre. Homere le décrit dans l'onziéme Livre de l'Odyssée. Pindare, Euripide & Platon, ont suivi une tradition bien differente : car ils disent, que Tantale est toûjours occupé à se mettre à couvert d'un rocher qui pend toûjours sur sa tête, & qui le tient dans

une continuelle frayeur. Lucrece a ſuivi cette derniere opinion ; mais la premiere eſt la plus commune. Tantale eſt ordinairement l'emblême des avares.

69. *Flumina*] Après ce mot il faut laiſſer un petit eſpace avec des points... pour marquer que le diſcours eſt coupé. Horace commence d'une maniere comme s'il alloit conter une longue hiſtoire, lorſqu'il eſt interrompu. Cela fait tout le naturel de ce paſſage. Et c'eſt ce que les Intrepretes ne ſentent point. *Quid rides ?*] Cet avare rit de ce commencement de Fable, croyant qu'Horace n'a plus de bonnes raiſons, puiſqu'il ſe jette ainſi dans les contes. Mais il n'a pas long-temps ce plaiſir. Le tour d'Horace eſt tres-ingenieux, & il merite d'être bien remarqué.

70. *Mutato nomine de te Fabula narratur*] Il y a là une vivacité admirable : Tantale & tous les autres noms de la Fable ſont des noms generaux qui ont été faits à plaiſir, pour marquer certains caracteres, & ils ſont auſſi vagues que Titius & Mævius dans le droit. On n'a qu'à mettre à leur place les noms propres de ceux qu'on déſigne : tout le reſte leur convient par-

faitement. L'usage de ces Apologues est fort ancien : le Prophete Nathan en fait un admirablement beau à David dans le XII. Chap. du Liv. II. des Rois. Et quand cet Apologue a produit son effet dans l'esprit du Roi, le Prophete lui en fait l'application à lui-même, en lui disant seulement : *Tu es ille vir, Vous étes cet homme-là.*

Congestis undique saccis] C'est la preuve de ce qu'il a dit, que c'est l'avare lui-même qui est Tantale, & qu'il ne faut que changer le nom.

Undique] C'est-à-dire par toutes sortes de voyes, justes ou injustes.

Saccis indormis] Lucilius a dit fort plaisamment d'un avare.

Cui neque jumentum est, nec servus, nec comes ullus,
Bulgam & quidquid habet nummorum, secum habet ipse;
Cum bulga cœnat, dormit, lavit, omnis in una
Spes hominis bulga, hac devincta est cetera vita.

Il n'a ni cheval, ni valet, ni personne avec lui ; il porte toûjours sa bourse & tout

ce qu'il a d'argent ; il mange, il couche, il se baigne avec sa bourse, toutes ses esperances sont dans sa bourse ; le reste de sa vie est lié à sa bourse.

71. *Inhians*] La bouche ouverte. Cette action vient ordinairement de l'admiration & du desir.

Et tanquam parcere sacris] Les Pontifes & les Jurisconsultes appellent sacré, ce qui est consacré publiquement à quelque Dieu ; mais ce que les particuliers consacrent n'est point sacré. Festus : *Gallus Ælius ait sacrum esse, quocumque modo atque instituto civitatis consecratum sit, sive ædis, sive ara, sive signum, sive locus, sive pecunia, sive quod aliud quod Diis dedicatum atque consecratum sit: Quod autem privati suæ religionis caussa, aliquid earum rerum Deo dedicent, id Pontifices non existimare sacrum.* Gallus Ælius dit, qu'une chose sacrée est ce qui est consacré publiquement selon les manieres & les instituts publics, une maison, un Autel, une statuë, une place, une somme d'argent, ou toute autre chose qui est dediée & consacrée aux Dieux ; mais ce que les particuliers consacrent pour leurs devotions particulieres, il asseure que les Pontifes Romains ne tiennent pas cela pour sacré.

74. *Vini sextarius*] Le sétier des Latins étoit une petite mesure qui contenoit à peu près trois de nos demi sétiers. C'étoit la mesure d'Auguste quand il vouloit boire un peu plus qu'à son ordinaire. On l'appelloit *sextarius*, parce qu'il étoit la sixiéme partie du *congius*. Il tenoit douze *cyathos*, & nôtre pinte en tient seize.

76. *Ne te compilent fugientes*] *Compilare & suppilare, piller*, ne viennent pas du mot *pilus*, *poil*, comme Asconius & Nonius l'ont pretendu, mais de l'ancien mot *pilare*, qui vient du Grec πιλεῖν, *stipare*, *densare*, entasser, presser : car les voleurs entassent ce qu'ils dérobent, & le mettent en petit volume, pour l'emporter plus facilement.

80. *At si condoluit*] C'est l'avare qui parle.

Condoluit] pour le simple *doluit* comme dans Ciceron, *si pes condoluit*, *si dens*, *&c.*

Tentatum frigore] *Tentatum*, *attaqué*, *surpris*, comme il dit dans la Satire III. du Livre II. *renes morbo tentantur acuto. Les reins sont surpris d'une maladie aiguë*. Et Ciceron dans les Tusculanes : *animi valentes morbo tentari non possunt. Les esprits forts ne peuvent être supris de maladie*.

Les Latins n'ont fait que traduire le mot Grec παράλυσις qui est employé dans le même sens. Strabon dans le Liv. XVI. παραλυομένης δὲ καὶ στρατιᾶς ἐπιχωρίοις πάθεσιν & Ciceron à Atticus, Liv. XVI. Epître VII. Piliam, παραλύεσθαι παραλύσει, *Que Pilia avoit eu une attaque de paralysie.*

81. *Afflixit*] Theodore Marcile croit qu'il faut lire *affixit* : ce qui marque, dit-il, une maladie plus longue & plus difficile. Mais cela n'est pas necessaire. *Afflixit* est fort bon : *affligere*, *dejicere*, abatre, &c.

82. *Assideat*] Se tienne près de vous pour vous assister. Seneque dans l'Epître IX. du Liv. I. dit, que le Sage ne fait pas des amis, *ut habeat qui sibi ægro assideat, sed ut ipse ægro assideat*, pour avoir quelqu'un qui se tienne près de lui quand il sera malade ; mais pour se tenir lui-même auprès de son ami en pareille occasion.

Fomenta] Toutes les choses qui peuvent appaiser ou adoucir les maux : cataplasmes, linges chauds, huiles, &c.

84. *Non uxor salvum te vult*] C'est Horace qui répond.

88. *At si cognatos*] Torrentius lit *An si cognatos*, Theodore Marcile, *Et si cogna-*

tos. Car, dit-il, il n'y a point ici d'opposition. Ils n'ont raison ni l'un ni l'autre. Cet *at* vient du vers *Miraris:* Tu t'étonnes de ce que personne ne t'aime; mais je te dis, que si tu penses, &c.

Nullo Natura labore quos tibi dat] Ce passage est plus difficile qu'on n'a crû, car d'un côté si Horace a voulu dire que la Nature nous donne des parens sans aucune peine, je trouve cela plat, parce qu'il n'est pas question ici si la Nature se travaille à produire. Et de l'autre côté, si l'on entend ce vers *Nullo Natura labore*, comme le vieux Commentateur, *Nullo tuo labore*, que la Nature te donne sans que tu prennes le moindre soin, cela ne fait aucun sens ici, & n'est pas même Latin. Il faut ponctuer ce vers d'une autre maniere pour l'entendre & pour en voir toute la beauté:

At si cognatos, nullo, Natura, labore,
Quos tibi dat, retinere velis, &c.

At si cognatos, quos Natura tibi dat, retinere velis nullo labore: Mais si vous pensiez ne devoir prendre aucune peine, ni employer aucun soin à conserver & à cultiver l'amitié des parens que la Nature vous donne, &c.

De cette maniere le ſens eſt admirable, & il y a une verité qui ſaute aux yeux.

90. *Infelix operam perdas*] Car la Nature nous donne les parens ; mais c'eſt à nous de nous les rendre amis par nos ſoins & par nos ſervices. La liaiſon naturelle ſe rompt & ſe perd bien-tôt, ſi la volonté ne vient en ſerrer les nœuds.

91. *In campo*] Dans le champ de Mars : car cela augmenre encore le ridicule.

95. *Umidius quidam*] Torrentius lit *Vinidius*, qui eſt un nom Romain. Mais ſoit qu'on liſe *Umidius* ou *Vinidius*, l'un & l'autre ſont également inconnus. J'aime pourtant mieux Umidius, parce que je ſçai qu'il y avoit à Rome une famille appellée Umidia. Et dans les inſcriptions anciennes il eſt fait mention des *Umidiens*.

Non longa eſt Fabula] Il a été remarqué ailleurs que *Fabula*, *Fable*, ſe dit d'une hiſtoire veritable, comme en nôtre langue le mot *conte*.

96. *Ut metiretur nummos*] Les autres comptoient, ou peſoient leur argent, mais cet Umidius meſuroit le ſien à boiſſeaux, comme la femme de Tri-

malcion dans Petrone : *Fortunata qui nummos modio metitur.*

100. *Divisit medium fortissima Tyndaridarum*] Si ces deux mots *fortissima Tyndaridarum,* doivent être ensemble, cette expression est née du mot *securi* du vers precedent. Car comme cette Affranchie s'étoit servie de la hache pour tuer son Maître, Horace prend de là occasion de l'appeller *plus vaillante que les Tyndarides* ; parce que les filles de Tyndare s'étoient aussi servies des mêmes armes pour tuer leurs maris. Peut-être aussi qu'Horace fait allusion au nom de cette Esclave qui pouvoit bien être appellée *Tyndaris.* Car Tyndaris étoit un nom ordinaire de femme, comme on l'a vû ailleurs. A moins que l'on n'aime mieux reconnoître ici avec Sanctius une transposition qui est assez familiere à Horace : *At hunc liberta fortissima divisit medium securi Tyndaridarum. Mais une vaillante Affranchie le fendit par le milieu avec la hache des Tyndarides.* Il dit la hache des Tyndarides, comme il a dit ailleurs la hache des Amazones. Clytemnestre tua Agamemnon avec une hache dont elle lui fendit la tête. Electre dit dans Sophocle :

Μήτηρ

Μήτηρ δ' ἡμὴ χ' ὡ κοινολεχὴς
Αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι
Σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Ma mere & son mari Egysthe, lui fendent la tête avec une hache sanglante, comme les bucherons fendent un chêne.

Tyndaridarum] De l'accusatif de *Tyndaris, Tyndarida*, on a fait le nom *Tyndarida, Tyndarida, &c.*

101. *Ut vivam Nævius*] Le vieux Commentateur écrit que ce Nævius étoit si avare, qu'on l'appelloit *sordidus Nævius*, le vilain Nævius, & cela est vrai; mais ce Commentateur s'est trompé assurément, quand il a crû que ce Nævius peut avoir place ici. Nævius doit être le nom d'un prodigue & d'un débauché, aussi-bien que Nomentanus : autrement ce passage n'auroit point de sens. C'est pourquoi puisqu'il est certain que ce Nævius étoit avare, comme cela paroît par la Satire II. du Liv. II. il faut lire ici, comme dans les meilleures éditions, *Manius*, & c'est le même dont Horace parle dans l'Epître XV. du Liv. I.

Mænius ut rebus maternis atque paternis
Fortiter absumptis.

Mænius aprés avoir courageusement dissipé ses biens maternels & paternels. C'est ce Mænius qui ayant mangé tout son bien, fut reduit à vendre aux Censeurs une maison qu'il avoit dans la place Romaine, dont il ne se reserva qu'une colomne, pour avoir sur cette colomne une loge d'où il pût voir les Jeux. Lucilius ne manqua pas de marquer cette particularité dans ses Satires : car il dit :

Mænius columnam cùm exciperet.

Menius en se reservant une colomne.

102. *Aut sic ut Nomentanus*] Le nom de ce débauché étoit L. Cassius. On l'appella Nomentanus, parce qu'il étoit du bourg de Nomentum. Il avoit mangé plus de deux cens mille écus. On dit que Saluste loüa un des cuisiniers de ce Nomentanus deux mille cinq cens écus, *centum millibus nummûm.* Lucilius dans ses Satires parle d'un autre Nomentanus qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.

102. *Pergis pugnantia*] *Pergis*, parce qu'aprés avoir dit, *dois-je vivre comme*

Manius, il pourſuit : *ou comme Nomentanus ?* C'eſt pourquoi Horace lui dit : vous continuez de tomber dans l'excez opposé. Car Nomentanus n'étoit pas moins débauché que *Manius*.

103. *Pugnantia frontibus adverſis componere*] Oppoſer, mettre en preſence des choſes qui ne peuvent jamais être enſemble ſans ſe combattre. C'eſt une metaphore priſe des gladiateurs.

Non ego] Cet *ego* donne ici beaucoup de grace.

104. *Vappam jubeo*] *Vappa* eſt proprement du vin tourné, qui s'eſt aigri, & qui a perdu toute ſa force ; & de-là ce mot a été employé pour dire un homme entierement perdu, un homme que ſes débauches ont rendu de nul uſage. Les Grecs ſe ſont ſervis de même du mot ὀξίνης. Ariſtophane dans l'Antepirrheme du IV. Acte des Chevaliers :

Ἄνδρα μοχθηρὸν πολίτην ὀξίνην Ὑπέρβολον.

Hyperbolus, méchant Citoyen & entierement corrompu. Le Scholiaſte a mal entendu ce paſſage.

Ac nebulonem] *Nebulo* de *nebulis*, comme *tenebrio* de *tenebris*. *Nebulones & tenebriones*, ſont proprement des débauchez,

des garnemens, parce qu'ils n'aiment que les tenebres, & qu'ils fuyent toûjours le grand jour.

105. *Est inter Tanaim quiddam, socerumque Viselli*] Ce Tanaïs, ce Visellius & son beau-pere sont des gens dont les noms sont inconnus. Le vieux Commentateur assure que Tanaïs étoit un Eunuque, affranchi de Mecenas, & que le beau-pere de *Visellius avoit une descente.* Je ne sçai où il a puisé cette tradition qui ne vient pas trop bien ici. J'aimerois mieux croire que ces deux hommes avoient des vices tout opposez, ou de corps ou d'esprit. Horace dit que comme dans la nature entre les défauts de ces deux hommes il y a un milieu, de même dans la morale il y en a un entre la prodigalité & l'avarice.

106. *Est modus in rebus*] Horace explique ici fort à propos & fort bien cet axiome des Philosophes, que la vertu est le milieu entre deux vices opposez.

Virtus est medium vitiorum & utrinque reductum

107. *Quos ultrà citraque nequit consistere rectum*] De quelque côté qu'on panche, quand on est au milieu on tombe ne-

ceſſairement dans l'un ou dans l'autre des vices qui ſont aux deux côtez.

108. *Illuc unde, abii redeo*] Il revient à ſon ſujet qu'il a quitté au vingt-troiſiéme vers, & il fait voir que l'inconſtance des hommes ne vient que de leur avarice.

Nemon' ut avarus ſe probet] Il eſt étonnant qu'on ait tant écrit ſur ce paſſage ſans en donner la veritable explication. Il n'eſt pourtant pas difficile ; Horace dit : *Eſt-il poſſible que perſonne ne ſe trouve heureux non plus que l'avare ?* Car comme l'avare trouve toûjours le troupeau de ſon voiſin plus gras que le ſien, de même l'inconſtant trouve toûjours ſa condition plus malheureuſe que celle de ſon voiſin, & par-là Horace fait voir que l'inconſtance n'eſt autre choſe que l'avarice, qui eſt juſtement ce qu'il vouloit prouver. Il eſt bon d'étudier l'adreſſe avec laquelle Horace rentre dans ſon ſujet.

109. *Se probet*] *Probare ſe, & ſe laudare,* ſont deux termes ſynonymes pour dire *ſe trouver heureux.*

110. *Quodque aliena capella gerat*] Ovide dit le même.

Fertilior seges est alieno semper in agro
Vicinúmque pecus grandius uber habet.

La moisson est toûjours plus grande dans le champ de nôtre voisin, & son troupeau a toûjours plus de lait.

111. *Neque se majori pauperiorum turba comparet*] Pour vivre heureux nous devons toûjours regarder, non pas ceux qui sont au dessus de nous, mais ceux qui sont au dessous : & c'est une des plus utiles & des plus seures maximes de la morale : τοὺς ὑποδεεστέρους ἀποθεωρεῖν. Seneque ne l'a pas oubliée, car il écrit dans sa XV. Lettre : *Subinde itaque, Lucili, quàm multa sis consecutus recordare : Quum aspexeris quot te antecedant, cogita quot sequantur. Si vis gratus esse adversùs Deos, & adversùs vitam tuam, cogita quàm multos antecesseris. C'est pourquoi, Lucilius, pensez souvent à tout le bien que vous avez acquis. Quand vous aurez bien regardé combien il y en a qui vous devancent, faites reflexion combien il y en a aprés vous. Si vous voulez avoir de la reconnoissance envers les Dieux, & être content de vous-même, pensez au grand nombre de ceux que vous avez laissez derriere.*

114. *Ut cum carceribus missos*] Cette comparaison est fort belle & du stile

heroïque : Elle est née du mot *festinanti* du vers precedent. Horace s'étoit apperçû qu'une si longue dispute pourroit être enfin ennuyeuse, c'est pourquoi il la finit par une comparaison fort vive : car il ne lui arrive jamais de laisser languir son Lecteur. Plût à Dieu que nos Ecrivains aujourd'hui sçussent imiter cette adresse.

119. *Vita cedat uti conviva satur*] Horace a eu en vûë ces vers de Lucrece :

Cur non ut plenus vitæ conviva recedis.

Et ce qui suit :

Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis,
Imperfecta tibi elapsa est ingrataque vita
Et nec opinanti mors ad caput adstitit ante
Quam satur ac plenus possis discedere rerum.

Pourquoi ne sortez-vous pas de la vie comme on sort d'un festin, &c. Mais *parce que vous souhaittez toûjours ce que vous n'avez pas, & que vous méprisez le present pour ne penser qu'à l'avenir, vôtre vie s'est évanoüie sans être achevée, & sans que vous en ayez aucune obligation, & la mort est venuë fondre sur vous lors que vous l'attendiez le moins &*

avant que vous fussiez rassasié & content des choses de cette vie. A propos de ce passage de Lucrece, il y a un beau mot d'Epicure qui lui sert de Commentaire : Il dit, qu'*il n'y a personne qui ne sorte de la vie comme s'il venoit d'y entrer.* Et dans un autre endroit il dit, qu'*il n'est rien de plus malheureux. que de commencer toûjours à vivre.* De cette manire la vie est toûjours imparfaite, comme dit Lucrece, & comme Seneque le dit après lui : *semper illis imperfecta vita est.* Pour revenir au passage d'Horace, Stobée rapporte un beau mot d'Aristote : ἐκ τοῦ βίου κράτιστον ἐστιν ἐξελθεῖν ὡς ἐκ συμποσίου μήτε διψῶντα μήτε μεθυόντα. *Il faut sortir de la vie comme d'un festin, sans avoir soif & sans avoir trop bû.*

120. *Ne me Crispini scrinia lippi*] Cette précaution est fort plaisante, & la peur qu'il a qu'on ne l'accuse d'avoir pillé les Ecrits de Crispinus, est assez bien fondée, sur tout après les sept ou huit vers qu'il vient de faire. Crispinus étoit un Philosophe Stoïcien, fort méchant Poëte.

Scrinia] *Scrinium* du Grec σηρώνιον, est proprement un petit coffret, un tiroir. De-là on a donné le nom à ce que nous appellons porte-feüille, où l'on serre ses

ſes papiers, & c'eſt d'où ſont venuës ces quatre Charges de la maiſon Auguſte, *Magiſter Scrinii Epiſtolarum*, Maître du Porte-feüille des Lettres ; *Magiſter Scrinii Libellorum*, Maître du Porte-feüille des Placets ; *Magiſter Scrinii memoriæ*, Maître du Porte-feüille du Journal, & *Magiſter Scrinii diſpoſitionum*, Maître du porte-feüille des Commandemens. Ces quatre dépendoient d'un Sur-intendant qui étoit appellé *Magiſter Scriniorum*, *Maître des Porte-feüilles.*

Lippi] Ce Criſpinus étoit chaſſieux; & cela aide à la plaiſanterie de ce paſſage. Le vieux Commentateur a cru qu'Horace appelloit Criſpinus chaſſieux, *non oculorum ratione, ſed mentis*, à cauſe du défaut de ſon eſprit, & non pas de ſes yeux : mais cela eſt plat & indigne d'Horace.



SATIRA II.

AMBUBAIARUM *collegia, Pharmacopolæ,*
Mendici, mimæ, balatrones: hoc genus omne
Mœstum ac solicitum est cantoris morte Tigelli:
Quippe benignus erat. contra hic, ne prodigus esse
Dicatur metuens, inopi dare nolit amico,
Frigus quo duramque famem depellere possit,
Hunc si percontêris, avi cur atque parentis
Præclaram ingrata stringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis coëmens opsonia nummis:
Sordidus atque animi quod parvi nolit haberi,
Respondet. laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappa famam timet ac nebulonis,

SATIRE II.

TIGELLIUS, ce grand Musicien, étoit si liberal, que toutes les troupes de Joüeuses de flute, les parfumeurs, les porteurs de besace, les bâteleuses, les danseurs, & toute cette race de gens, sont inconsolables de sa mort. Un autre, au contraire, de peur de passer pour prodigue, ne pourroit jamais se resoudre à donner à un de ses meilleurs amis, reduit à la derniere misere, de quoi chasser la faim, ni de quoi se couvrir contre le froid. Si vous prenez la peine de demander à celui-là, pourquoi par une gloutonnerie affreuse, & dont il ne lui reste pas même un souvenir agreable un moment après, il dissipe les grands biens de son pere & de son ayeul, en empruntant de l'argent de tous côtez pour achêter les viandes les plus rares, Il vous répondra, qu'il ne veut pas avoir la reputation d'un mesquin & d'un homme qui a le cœur bas. Il est loüé des uns & blâmé des autres. Fufidius si riche en fonds de terre & en bons Contracts ; craint

Dives agris, dives positis in fœnore nummis:
Quinas hic capiti mercedes exsecat: atque
Quanto perditior quisque est, tanto acrius urget.
Nomina sectatur, modo sumta veste virili,
Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis non,
Jupiter, exclamat, simulatque audivit. at in se
Pro quæstu sumptum facit. hic, vix credere possis
Quam sibi non sit amicus: ita ut pater ille, Terentî
Fabula quem miserum, nato, vixisse, fugato,
Inducit, non se pejus cruciaverit atque hic.
Si quis nunc quærat quo res hæc pertinet: illuc,
Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.
Malthinus tunicis demissis ambulat; est qui
Inguen ad obscœnum subductis usque facetus:
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.
Nil medium est. sunt qui nolint tetigisse nisi illas

de passer pour prodigue & pour débauché. C'est pourquoi il donne son argent à cinq pour cent par mois, dont il se paye par avance : Et plus il void qu'un homme est perdu, plus il est aspre. Il ne cherche que les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile, & qui ont des peres trop ménagers. Qui est-ce qui en entendant ces belles choses peut s'empêcher de s'écrier, Grand Jupiter ! Mais cet homme-là, dites-vous, fait de la dépense à proportion de son gain. Point du tout. Vous ne sçauriez-vous imaginer combien ce miserable est ennemi de lui-même. Ce pere qu'on voit dans Terence se punir si cruellement d'être cause du départ de son fils, ne s'est jamais tant fait de mal. Si quelqu'un me demande maintenant, à quoi aboutit donc tout ce préambule ? A faire voir que les fous en évitant un vice, tombent toûjours dans le vice opposé. Malthinus marche la robe traînante, & un autre la trousse risiblement jusqu'au nombril. Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais. On ne garde le milieu en rien. Il y a des gens qui jamais ne se resoudroient à avoir de galanterie qu'avec les Dames qui portent les

Quarum subsuta talos tegat instita veste:
Contra alius, nullam nisi olenti in fornice stantem.
Quidam notus homo quum exiret fornice, Macte
Virtute esto, *inquit sententia dia Catonis:*
Nam simulac venas inflavit tetra libido,
Huc juvenes æquum est descendere, non alienas
Permolere uxores. *Nolim laudarier, inquit,*
Sic me, mirator cunni Cupiennius albi.
Audire est opera pretium, procedere recte
Qui mœchis non vultis, ut omni parte laborent:
Vtque illis multo corrupta dolore voluptas.
Atque hæc rara cadat dura inter sæpe pericla.
Hic se præcipitem tecto dedit: ille flagellis
Ad mortem cæsus: fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam: dedit hic pro corpore nummos:
Hunc perminxerunt calones. quinetiam illud

longues robes bordées de pourpre : Il y en a d'autres, qui pour rien du monde ne toucheroient à une femme, si elle n'étoit publique. Et sur cela l'on conte, que le divin Caton voyant un homme de qualité sortir d'un vilain lieu, lui dit : *Cela est fort bien fait, mon cher, continuez : c'est-là qu'il faut aller quand vous sentez les feux de l'amour ; au lieu de vous amuser à corrompre la femme de vôtre prochain.* Je suis peu curieux de semblables loüanges, dit Cupiennius, qui n'aime que les Dames qu'on a de la peine à voir. Mais vous, tous tant que vous étes, qui souhaitez que les desseins des adulteres réüssissent toûjours mal, vous ne perdrez pas vôtre temps à écouter tous les embarras & toutes les peines où ils se trouvent de tous côtez, & d'apprendre que les plaisirs qu'ils cherchent sont corrompus par la douleur ; qu'ils sont même fort rares, & toûjours accompagnez d'une infinité de dangers. L'un a été obligé à se jetter du toit ; l'autre a été battu de verges jusqu'à la mort. Celui-ci en fuyant est tombé la nuit entre les mains des voleurs ; celui-là a donné une grosse somme d'argent pour se racheter. Plusieurs ont été abandonnez aux plus vils

Accidit, ut cuidam testes caudamque salacem
Demeteret ferrum. jure, omnes: Galba negabat.
Tutior at quanto merx est in classe secunda:
Libertinarum dico: Sallustius in quas
Non minus insanit, quam qui mœchatur. at hic si,
Quà res, quà ratio suaderet, quaque modeste
Munificum esse licet, vellet bonus atque benignus
Esse: daret quantum satis esset, nec sibi damno
Dedecorique foret. verum hoc se amplectitur uno,
Hoc amat, hoc laudat, Matronam nullam ego tango,
Ut quondam Marsæus amator Originis, ille
Qui patrium mimæ donat fundúmque laremque,
Nil fuerit mî, inquit, cum uxoribus unquam alienis.
Verum est cum mimis, est cum meretricibus, unde
Fama malum gravius, quam res trahit. an tibi abunde
Personam satis est, non illud quicquid ubique
Officit, evitare? bonam deperdere famam,

esclaves, & nous en connoissons même que l'on a honteusement mutilez. Tout le monde dit que c'est à bon droit. Galba seul est d'avis contraire. Que le commerce est bien plus seur dans le second état, je veux dire avec les Affranchies. Quoi, Saluste est-il moins fol pour ces Affranchies, que les adulteres pour les femmes mariées? Oh mais si Saluste vouloit en écoutant la raison & en consultant ses forces n'être liberal qu'avec mesure, & donner de justes bornes à ses presens, il ne perdroit ni son bien ni sa reputation. Mais ce n'est qu'en cela qu'il s'applaudit: c'est ce qu'il aime, trop content de pouvoir dire, au moins je ne vois point de femme mariée: semblable en cela à Marsæus, à ce fameux amant de la Comedienne Origo, à qui il donna ses terres & sa maison paternelle, & qui disoit: A Dieu ne plaise que j'aye jamais aucun commerce avec des femmes mariées. Mais, malheureux, tu en as avec les Comediennes & avec les Courtisanes, dont ta reputation se sent encore plus que ton bien. Est-ce assez pour toi d'éviter certaines personnes, sans fuïr ce qu'il y a de pernicieux dans quelque sujet que ce soit? Ruïner sa repu-

Rem patris oblimare, malum est ubicumque: quid inter
est in matrona, ancilla, peccèsve togata?
Villius in Fausta, Syllæ gener (hoc miser uno
Nomine deceptus) pœnas dedit usque, supérque
Quam satis est, pugnis cæsus, ferróque petitus,
Exclusus fore, quum Longarenus foret intus.
Huic si mutonis verbis mala tanta videntis
Diceret hæc animus: Quid vis tibi? nunquid ego à te
Magno prognatum deposco consule cunnum,
Velatúmque stola, mea cum conferbuit ira?
Quid responderet? Magno patre nata puella est.
At quanto meliora monet. pugnantiaque istis,
Dives opis natura suæ. si tu modo recte
Dispensare velis, ac non fugienda petendis
Immiscere: tuo vitio, rerúmne, labores,

tation, dissiper son bien, c'est ce qui est toûjours mauvais auprés de qui que ce puisse être : qu'importe que ce soit auprès d'une femme mariée, d'une esclave, ou d'une Courtisane publique ? Villius amoureux de Fausta, pour pouvoir seulement se flater d'être une espece de gendre de Sylla, & s'applaudissant de ce faux titre, fut bien puni de sa sotte vanité, quand chargé de coups, il eut la douleur de voir qu'on lui fermoit la porte au nez, pendant que son rival Longarenus joüissoit à plaisir de ses amours. *Si certaine* chose pouvoit parler, & qu'elle lui dît : Que cherchez-vous donc ? Est-ce que quand l'amour me presse je vous demande la fille de quelque Consul ? Que pourroit-il répondre ? Que Fausta est la fille d'un Grand Dictateur ? Ah que la Nature toûjours riche de son propre fonds s'explique d'une maniere bien opposée ! Si vous voulez vous servir de ses biens comme elle l'ordonne, & ne pas confondre ce qu'on doit chercher avec ce qu'on doit fuir, vous imaginez-vous qu'il n'y ait point de difference entre manquer par vôtre seule faute, *parce que vous ne voulez pas vous servir des choses que vous avez*, & man-

Nil referre putas? quare, ne pœniteat te,
Desine matronas sectarier, unde laboris
Plus haurire mali est, quàm ex re decerpere fructus.
Nec magis huic inter niveos viridésque lapillos,
(Sit licet hoc Cerinthe tuum) tenerum est femur, aut crus
Rectiùs, atque etiam melius persæpe togatæ.
Adde huc, quod mercem sine fucis gestat: aperte
Quod venale habet, ostendit: nec, siquid honesti est,
Jactat, habétque palam, quærit quo turpia celet.
Regibus hic mos est: ubi equos mercantur, opertos
Inspiciunt: ne, si facies, (ut sæpè) decora
Molli fulta pede est, emtorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.
Hoc illi recte: ne corporis optima Lynceis
Contemplere oculis, Hypsæa cæcior illa

quer par la faute des choses, *que vous n'avez pas*? C'est pourquoi de peur de vous repentir, cessez de vous attacher à ces femmes de qualité, qui donnent toûjours plus de peine que de plaisir. Avec toutes leurs perles & toutes leurs pierreries, quoique ce soit là vôtre maladie, pauvre Cerinthus, elles n'ont pas le corps plus beau, ni la jambe mieux faite. On voit même tous les jours des courtisanes avoir tout l'avantage de ce côté-là. Ajoûtez que ces dernieres se montrent à vous sans fard, elles n'ont point de peine à se découvrir, elles ne cherchent point à mettre en vûë ce qu'elles ont de beau, ni à cacher ce qu'elles ont de laid. Vous savez que quand les gens riches achetent des chevaux, ils leur ôtent la couverture, de peur que comme cela arrive assez souvent, un fort beau cheval n'ait de fort méchans pieds, & que l'acheteur ne soit trompé par l'admiration où il est de voir une jolie croupe, une petite tête, & une encolure fort relevée. En quoi ils font fort sagement. Suivez donc leur exemple, ne regardez pas avec les yeux d'un lynx les beautez d'une femme, & ne soyez pas sur ses défauts plus aveugle qu'Hypsea,

Quæ mala sunt spectes. O crus! ô brachia! verum
Depygis, nasuta, brevi latere, ac pede longo est.
Matronæ præter faciem, nil cernere possis,
Cetera, ni Catia est, demissa veste tegentis.
Si interdicta petes, vallo circumdata, (nam te
Hoc facit insanum) multa tibi tum officient res:
Custodes, lectica, ciniflones, parasitæ,
Ad talos stola demissa, & circumdata palla:
Plurima, quæ invideant pure apparere tibi rem.
Altera nil obstat: Cois tibi pene videre est
Ut nudam: ne crure malo, ne sit pede turpi:
Metiri possis oculo latus: an tibi mavis
Insidias fieri, pretiumque avellier, ante
Quam mercem ostendi? Leporem venator ut alta
In nive sectatur, positum sic tangere nolit:

O la belle jambe ! ô le beau bras ! Oüi, mais elle n'a point de hanches : elle a le nez grand, la taille courte, & le pied fort long. A une femme de qualité, vous ne sauriez lui voir que le visage ; car elle cache tout le reste avec grand soin, à moins qu'elle ne soit aussi effrontée que Catia. Si vous voulez prendre quelques libertez & toucher ce qu'on vous cache, car c'est ce qui enflâme le plus vos desirs, vous trouvez cent obstacles ; ses gardes, sa chaise fermée, ses coëffeuses, ses parasites, ses jupes traînantes, son manteau qui la cache jusques au col ; enfin mille choses vous empêchent de la voir à vôtre aise, Au lieu que rien ne vous empêche de voir une Courtisane tant que vous voulez : Au travers de ses habits de gaze de Cos vous la voyez tout comme si elle étoit nuë, & vous pouvez fort bien prendre garde qu'elle n'ait ni la jambe mal faite, ni le pied mal tourné. Pour sa taille, vous la mesurez des yeux. Aimez-vous donc mieux qu'on vous dresse des embuches, & qu'on vous arrache vôtre bourse avant que de vous laisser voir ce que vous marchandez ? *Le chasseur suit le liévre dans les neiges, & il ne s'en sou-*

Cantat, & apponit: meus eſt amor huic ſimilis : nam
Tranſvolat in medio poſita, & fugientia captat.
Hiſcine verſiculis ſperas tibi poſſe dolores,
Atque æſtus, curáſque graves è pectore pelli?
Nonne cupidinibus ſtatuit natura modum, quem,
Quid latura ſibi, quid ſit dolitura negatum,
Quærere plus prodeſt, & inane abſcindere ſoldo?
Num, tibi quum fauces urit ſitis, aurea quæris
Pocula? num eſuriens faſtidis omnia præter
Pavonem, rhombúmque? tument tibi quum inguina, num ſi
Ancilla aut verna eſt præſto puer, impetus in quem
Continuò fiat, malis tentigine rumpi?
Non ego, namque parabilem amo venerem, facilémque.

dieroit

teroit point si on le lui presentoit. Voilà le commencement de la chanson qu'il me chante, & il poursuit : *Mon amour est semblable à ce chasseur, il méprise ce qu'il trouve sans peine, & il court après ce qui le fuit.* Pretendez-vous donc avec cette belle chanson éloigner de vous les douleurs, les noires inquietudes, & les soucis cuisans ? La Nature n'a-t'elle pas établi des bornes à nos desirs ? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'appliquer à chercher ces bornes, pour savoir ce qu'elle peut, ou ne peut pas souffrir qu'on lui refuse : & pour apprendre par ce moyen à retrancher de l'utile & du necessaire, l'inutile & le superflu ? Quand la soif vous brûle, ne sauriez-vous boire que dans une coupe d'or ? & quand vous mourez de faim, ne pourriez-vous souffrir d'autre viande que le Paon & que le Turbot ? Lors que vous sentez les aiguillons de l'amour, si vous aviez près de vous une belle esclave toute preste à avoir pour vous la complaisance que vous souhaitez, aimeriez-vous mieux mourir de langueur ? Non pas moi : car j'aime les plaisirs faciles, & je suis en cela du goût de Philodemus, qui renvoye à ces Amans qui ne sont point hommes,

Illam, Post paulo, sed pluris, si exierit vir:
Gallis hanc, Philodemus ait: sibi, quæ neque magno
Stet pratio, neque cunctetur, quum est jussa venire.
Candida rectáque sit: munda hactenus, ut neque longa,
Nec magis alba velit, quam det Natura, videri.
Hæc ubi supposuit dextro corpus mihi lævum,
Ilia & Egeria est: do nomen quodlibet illi.
Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat:
Janua frangatur, latret canis: undique magno
Pulsa domus strepitu resonet: vepallida lecto
Desiliat mulier: miseram se conscia clamet:
Cruribus hæc metuat, doti deprehensa, egomet mî.
Discincta tunica fugiendum est, ac pede nudo:
Ne nummi pereant, aut pyga, aut denique fama.
Deprehendi miserum est: Fabio vel judice vincam.

toutes ces faiseuses de difficultez, qui vous disent : *Revenez tantôt ; Il faut que vous me donniez davantage ; Attendez que mon mari soit sorti :* & qui ne veut pour lui que celles qui ne se mettent point à trop haut prix, & qui viennent quand on les demande. Je veux que ma maîtresse soit blanche, qu'elle ait la taille belle, & qu'elle soit naturelle à un point, qu'elle ne cherche à paroître ni plus grande, ni plus blanche que la nature ne l'a faite. Quand elle est couchée à mon côté, elle est pour moi Ilie & Egerie : je lui donne tous les noms que je veux ; & pendant que je suis avec elle, je n'apprehende point que son mari revienne des champs, qu'on enfonce la porte, que le chien abboye, que toute la maison se remplisse de tumulte & de bruit ; que la pauvre femme se jette du lit demi morte de peur ; que la confidente se plaigne de son infortune ; qu'elle craigne pour sa vie, & sa maîtresse pour sa dot. Enfin je ne crains ni pour moi, ni pour ma bourse, ni pour ma reputation. C'est une malheureuse chose que d'être surpris. Je m'en rapporte à Fabius.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SECONDE.

DU LIVRE I.

SUR la mort d'un Muſicien nommé Tigellius, fort prodigue & fort débauché, Horace prend occaſion d'écrire contre le débordement des hommes, qui ne gardent jamais de milieu. Le veritable ſujet de cette Piece eſt compris dans le vingt-quatriéme vers :

Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.

Pendant que les fols évitent un vice, ils tombent dans le vice oppoſé. Et dans ces mots du vingt-huitiéme : *Nil medium eſt. Les hommes ne connoiſſent point de milieu.* Mais le principal but d'Horace eſt de parler contre ceux qui en contentant leur paſſion brutale, auroient cru ne prendre aucun plaiſir, s'ils n'avoient pcint commis d'adultere. Car il y avoit en ce temps-là beaucoup de ces gens, dont parle Juvenal dans la Satire IV.

Delicias viduæ tantùm aspernatur adulter.

L'adultere ne méprise que l'amour des veuves. C'est-là le premier excez qu'Horace condamne. On a vû dans les Odes, qu'il avoit tant d'horreur pour l'adultere, qu'il n'a pas fait difficulté de l'appeller *la source de tous les maux qui avoient affligé l'Italie.* Le second excez, qu'Horace blâme, & qui est entierement opposé au premier, est de ceux qui ne bougeoient des vilains lieux, & qui se ruinoient avec les courtisanes. Entre ces deux extrémitez, ce Poëte établit un milieu, qui est celui de la nature. Mais c'est une chose bien déplorable, qu'en voulant établir ce milieu, il tombe justement dans le défaut qu'il condamne. Et par cette chûte il prouve beaucoup mieux qu'il ne pensoit, qu'il n'est rien de plus difficile aux hommes, que de garder ce milieu, lors même qu'ils veulent en donner des regles: car en éloignant les hommes de l'adultere, il les précipite dans un autre excez beaucoup plus criminel. Quel aveuglement! A la verité, c'est toûjours beaucoup, que dans les épaisses tenebres du Paganisme, où les plus

horribles débauches étoient autorisées par l'exemple même de leurs Dieux, il se soit trouvé des gens qui ayent travaillé à détourner les hommes de l'adultere. C'étoient quelques lumieres naturelles qui les menoient à de certaines connoissances, & qui n'étant point soûtenuës, n'avoient pas la force de les mener plus avant. Dans cette foiblesse tous les autres excez leur paroissoient permis. Cela seroit pardonnable en quelque maniere à des Payens, qui n'ayant aucune idée juste de la Divinité, n'en pouvoient par consequent avoir aucune de la veritable sagesse, si long-temps auparavant, la Religion des Juifs, qui étoit alors la seule veritable, n'eût fait connoître que ce que ces aveugles regardoient comme des vertus, ou tout au plus comme des vices legers, étoient des pechez énormes, qui éloignoient entierement de Dieu ceux qui les commettoient. Car avant que la Doctrine de Jesus-Christ eût entierement éclairé les hommes, toutes ces veritez morales étoient connuës au peuple Juif, auquel Dieu avoit donné lui-même une Loi où ces horribles impuretez étoient exactement défenduës. Cette Loi n'étoit pas incon-

nuë aux Romains : Horace avoit asseurément lû les Livres de Moyse. Il est donc étonnant qu'ils ayent été si longtemps sans profiter de ces lumieres pour corriger leur pernicieuse morale, & qu'Auguste ait été le premier qui se soit enfin declaré contre ces abominations par des Loix tres-severes. Mais ce qui est encore plus honteux pour les Romains, & ce qui les rend plus inexcusables, c'est que les Grecs, tout Payens qu'ils étoient aussi-bien qu'eux, avoient connu plusieurs années auparavant l'horreur de ces crimes. Il y avoit plus de trois cents cinquante ans que Platon avoit appellé l'amour infame des garçons, un abominable peché contre la nature. Voilà des préservatifs assez puissans contre le poison de cette Satire : Et je croi que nous pouvons l'expliquer sans crainte. Ceux qui veulent qu'on retranche des Auteurs ces endroits dangereux, pechent à mon avis, par trop de précaution : car en ne laissant pas voir aux jeunes gens les écueils qu'ils doivent éviter, ils les exposent à s'y aller briser quand ils seront eux-mêmes les maîtres de leur conduite. Cette Satire est d'ailleurs toute pleine de preceptes excellens. Je prouverai

dans les Remarques, qu'elle fut faite avant la Loi *Julia, De Adulteriis & Pudicitia*, & avant la Satire III. & la Satire X. de ce Livre.

1. *Ambubaiarum collegia*] *Ambubaiæ*, des Joüeuſes de flûte. C'eſt un mot dérivé du Syriaque *abbud*, *anbud*, *ambud*, *tibia*. *Flûte*. Car à Rome les joüeurs & les joüeuſes de flûte étoient ordinairement de Syrie, comme cela paroît par un paſſage de Juvenal. Les autres étymologies que Cruquius, Torrentius, & Turnebe donnent de ce mot, ſont entierement fauſſes. Horace met les *joüeuſes* de flûte plûtôt que les *joüeurs*, parce qu'elles convenoient mieux à un débauché comme Tigellius. Suetone a remarqué de même, que Neron prenoit quelquefois plaiſir à ſouper en public, *inter ſcortorum totius urbis ambubaiarümque miniſteria*; *Servi par toutes les courtiſanes de la ville, & par toutes les joüeuſes de flûte.* Car ces dernieres gagnoient auſſi leur vie en ſe proſtituant.

Collegia] *Collegium*, *ſocieté*, *corps*, comme *collegium fabrorum*, il peut auſſi ſignifier *troupe*, comme nous diſons en nôtre langue *troupe de violons*.

Pharmacopolæ] *Unguentarii*, μυρεψοὶ proprement des vendeurs de drogues

& de parfums. Ces gens-là étoient ordinairement de la bande des débauchez, parce qu'outre les parfums qu'ils fournissoient, ils donnoient aussi des drogues pour faire avorter & pour empêcher les grossesses. C'est pourquoi en Grece il étoit défendu par une Loi de Solon, qu'aucun Citoyen d'Athenes exerçât cet art; & Seneque nous apprend que tous les parfumeurs furent chassez de Lacedemone. Ils n'étoient pas moins méprisez à Rome qu'en Grece. Ciceron dit dans le premier Livre des Offices: *Adde his si placet unguentarios, saltatores: Ajoûtez à ces gens-là les parfumeurs & les danseurs.*

2. *Mendici*] Sous ce mot de *Mendiants*, Horace comprend les Prêtres de Cybele, les Prêtres d'Isis, les diseurs de bonne avanture, & les interpretes des songes, enfin tous ceux que Lucilius a compris dans ces deux vers:

Non vicanos aruspices, non de circo astrologos,
Non Isiacos conjectores, non interpretes somnium.

Je ne fais nul compte ni des devins des coins des ruës, ni des astrologues du cirque, ni des

pronostiqueurs d'Isis, ni des interpretes des songes. Car tous ces gens-là portoient la besace, & en faisant semblant d'aller avertir les dames de ce qu'elles devoient éviter, ou de leur aller ordonner quelque devotion, ils travailloient à les corrompre en leur rendant secretement des billets, & en leur donnant des rendez-vous de la part de leurs Amans. Les Prêtres d'Isis étoient sur tout tres-propres à ce commerce: car le Temple de cette Deesse étoit le lieu où les femmes galantes faisoient leurs stations. Aussi Ovide dit aux hommes:

Nec fuge Niliacæ Memphitica Templa Juvencæ:
Multas illa facit, quæ fuit ipsa Jovi.

Ne fuyez point le Temple de la Genisse du Nil: elle enseigne aux Dames à faire ce qu'elle a fait pour Jupiter. Et ailleurs il dit au garde de sa Maîtresse:

Nec tu Niligenam fieri quid possit ad Isim
Quæsieris.

Ne t'informe point de tout ce qu'on peut faire dans le Temple de l'Egyptienne Isis. On sçait l'Histoire de Pauline, qui fut

violée dans ce Temple par Mundus, qui s'étoit couvert de la peau d'un lion, afin de paſſer pour le Dieu Anubis. Voilà pourquoi Horace met ici fort bien ces Prêtres avec les bâteleuſes, les joüeuſes de flûte, & les parfumeurs.

Mima] Les bâteleuſes, les joüeuſes de farces. Elles accompagnoient de poſtures infames tout ce qu'elles diſoient.

Balatrones] Le mot *balatro* a exercé inutilement tout ce qu'il y a eu de gens ſavans juſques-ici : je croi en avoir trouvé la veritable explication dans mes Commentaires ſur Feſtus, où j'ai fait voir que *balatro* eſt purement Grec, du mot βάλλω, βαλῶ, βαλίζω, βαλάζω, βαλάςρω, βαλάςρον, *balaſtro*, *balatro*, *balaſtrum*. Le Gloſſaire d'Iſidore, *balaſtrum*, *balineum*. *Balaſtrum*, *bain*. *Balatro* étoit donc proprement *aquariolus*, un homme qui verſoit de l'eau aux courtiſanes quand elles étoient dans le bain, & le même que les Grecs appelloient par la même raiſon βαλλαὶ, & βαλλίων. Comme ceux qui faiſoient ce vilain office, étoient ordinairement des hommes de neant & fort corrompus, *balatro* fut appliqué à toute ſorte de débau-

chez. On peut aussi donner une autre étymologie & une autre explication à ce mot, en conservant pourtant toûjours la même origine, & c'est sans difficulté la plus veritable. Les anciens Grecs disoient βάλλειν, & βαλλίζειν, pour ὀρχεῖσθαι *saltare*, *danser*. De βάλλειν, les Latins ont fait *ballare*; le Glossaire βαλλίζω, *balo*, d'où sont venus nos mots, *baller*, *bal*, *balet*. De *ballare*, on a fait *ballator*, comme de *bellare*, *bellator*; de *balator*, en transposant les lettres, *balatro*, *un danseur*: & voilà pourquoi Horace les joint ici avec les Mimes, Comediennes, ou Bâteleuses, comme Vopiscus dans la vie de l'Empereur Carinus: *Et hæc quidem idcirco ego in literas retuli, quo futuros editores pudor tangeret, ne patrimonia sua proscriptis legitimis heredibus, mimis & balatronibus deputarent. Et j'ai pris soin d'écrire toutes ces choses, afin que ceux qui donneront des jeux à l'avenir, soient retenus par la honte; & qu'en frustrant leurs legitimes heritiers, ils ne donnent pas leur bien à des comediens & à des danseurs.*

3. *Cantoris morte Tigelli*] Tigellius natif de Sardaigne, grand Joüeur de flûte & grand Musicien. Il avoit été fort estimé à la Cour de Jule Cesar, & fort aimé de Cleopatre. Il joüoit un grand

rolle dans ce temps-là, & il étoit petit fils de Phamea, qui avoit aussi beaucoup de credit. Ciceron parle des bons offices que ce Phamea lui avoit rendus dans la poursuite du Consulat, & pour lui marquer sa reconnoissance il s'étoit chargé de plaider pour lui dans une affaire qu'il avoit contre le jeune Octave, & ses sœurs. Mais le jour destiné au jugement, une affaire plus pressée & plus privilegiée l'ayant occupé il ne pût paroître pour lui, ce qui lui attira le ressentiment de Tigellius, & il paroît que Ciceron, qui le craignoit plus qu'il ne l'estimoit, en étoit en peine; car il écrivit à Atticus. *Tigellium totum mihi & quidem quam primum, nam pendeo animi. Ramenes-moi Tigellius, & Tigellius entier, & au plûtôt, car jen suis inquiet.* Après la mort de Jule Cesar il fut Commensal d'Auguste, & fort bien auprès de lui. Mais cela n'empêcha pas Horace de le maltraiter dans ses Satires. Auguste estimoit Tigellius à cause de son habileté, & il le méprisoit d'ailleurs à cause de tous ses vices: car il étoit fort débauché & fort vicieux, comme tous ceux de son païs. Les pouples de Sardaigne étoient si décriez à Rome, qu'il y avoit un proverbe,

Sardi venales, alius alio nequior. Sardiens à vendre, l'un plus méchant que l'autre. Ciceron parle de ce Tigellius d'une maniere qui fait bien voir qu'Horace n'a point été injuste à son égard : car il écrit dans la lettre XXIV. du Liv. VII. *Id ego in lucris pono, non ferre hominem pestilentiorem patria sua. J'estime cela un grand gain pour moi, de n'avoir plus à souffrir un homme plus pestiferé que sa patrie.* Et plus bas : *Phamea autem, qui sciret se nepotem bellum tibicinem habere, & sat bonum unctorem, discessit à me, ut mihi videbatur iratior, habes Sardos venales, alium alio nequiorem. Phamea donc sachant qu'il avoit un petit fils habile flûteur & assez bon bréteur, me quitta à ce qu'il me parut, fort en colere. Voilà ces Sardiens, ces ames venales, l'un plus méchant que l'autre.* Horace ne pouvoit peindre plus vivement ni plus plaisamment la vie desordonnée de ce Musicien, qu'en faisant prendre le deüil de sa mort à tous ces honnestes gens qu'il vient de nommer. Le tour est fort adroit & plein de sel. Au reste tous les Interpretes ont cru que Tigellius étoit le même qu'Hermogene ; mais ils se trompent asseurément, comme on le verra dans la Satire suivante.

4. *Quippe benignus erat*] Horace parle

ici comme les amis de Tigellius, qui l'appelloient liberal, quoiqu'il fût tres-prodigue. La prodigalité paroît toûjours pure liberalité à ceux qui profitent de nos excez & de nos débauches.

Contra hic] En voici un autre qui a le vice opposé à celui de Tigellius : la peur de passer pour prodigue le rend si avare, qu'il ne voudroit pas assister son meilleur ami dans la necessité la plus pressante.

8. *Praclaram ingrata stringat*] Le mot *stringere* peut être pris ici de deux manieres toutes differentes : car il peut signifier mettre en masse, en peloton, comme si un débauché mettoit tout son bien en un seul morceau, pour l'avaller tout d'un coup comme une pillule ; & on le peut prendre aussi pour *rarefacere*, *exscindere*, diminuer, tailler, par une metaphore prise de la culture des arbres qu'on taille. Le Glossaire a eu égard à ces deux sens, quand il a expliqué *stringo*, στρίγγω, ψώχω. Car στρίγγειν est proprement mettre en masse & ψώχειν, *diminuer*, *amoindrir*, &c.

Ingrata ingluvie] Les Interpretes n'ont point entendu le mot *ingrata* : car il est ridicule de penser qu'Horace se soit

servi de cette epithete, pour faire entendre que ceux qui mangent leur bien si mal à propos, sont ingrats envers leurs parens qui leur ont laissé ce bien pour un autre usage. *Ingrata ingluvie* est ici νειαίρη ἀχάριστος, de Callimaque dans une Epigramme qui merite bien d'être rapportée à cause de sa beauté :

Καὶ γὰρ ἐγὼ τὰ μὲν ὅσσα καρήατι τῆμος ἔδωκα,
Ξανθὰ σὺν εὐόδμοις ἀχραλιτῆ στεφάνοις,
Ἄπνοα πάντ' ἐγένοντο παραχρῆμ' : ὅσσα τ' ὀδόντων
Ἔνδοθι, νειαίρην τ' εἰς ἀχάριστον ἔδυ :
Καὶ τῶν οὐδὲν ἔμεινεν εἰς αὔριον. ὅσσα δ' ἀκουαῖς
Εἰσεθέμην, ἔτι μοι μοῦνα πάρεστι τάδε.

Les essences dont j'ai parfumé mes cheveux, les fleurs dont j'ai couronné ma tête, tout s'en est allé ; la bonne chere, & tout ce que j'ai donné à mon ventre ingrat, *tout a disparu, il n'en est rien resté pour le lendemain, la seule pâture que j'ai donnée à mon esprit ;*

c'est ce que je conserve encore. Cela explique admirablement cette epithete d'*ingrat*, c'est-à-dire qui ne conserve rien de ce qu'on lui a donné & qui n'en a aucune obligation.

12. *Fufidius vappa famam timet ac nebulonis*] Ciceron recommande à Brutus un Q. Fufidius Chevalier Romain, & l'un des députez d'Arpinum, Epît. Livre XIII. 2. & 12. Si c'est le même dont Horace parle, ce Chevalier, qui avoit été tribun de soldats en Cilicie sous Ciceron étoit un celebre usurier. Mais j'en doute & je croi qu'au lieu de *Fufidius* il faut lire ici *Fufitius*: car je ne doute pas que ce ne soit le même dont Catulle a parlé dans une de ses Epigrammes contre Cesar:

Si non omnia displicere vellem
Tibi, & Fufitio seni recocto.

Je puisse mourir, si je ne veux que tout vous déplaise, à vous & à ce vieux routier de Fufitius. Ce beau nom de *vieux routier*, *Senex recoctus* que Catulle lui donne s'accorde parfaitement avec ce qu'Horace en dit ici. Dion l'appelle aussi φυφίτιος. Les mots *vappa* & *nebulo* ont été assez expliquez dans la Satire précedente.

14. *Quinas hic capiti mercedes exsecat*] *Caput* est ce qu'on appelloit autrement *Sors*, le principal, & comme nous disons *le capital*, & *merces* est l'interêt. Il a été remarqué ailleurs que les Romains plaçoient leur argent par mois comme les Grecs. L'usure a été differente à Rome selon les temps & les personnes. La plus forte des usures ordinaires étoit celle qu'on appelloit *Centesima*, à un pour cent par mois, douze pour cent par an, ce qui revient selon nôtre maniere de compter au denier huit ou environ. Cette usure étoit aussi appellée *as usura*, & *as* tout court, parce que toutes les autres usures moindres tiroient d'elle leur qualification, & en étoient comme les parties ; car on disoit,

Usura semis, ou *semis* lorsqu'on payoit par mois la moitié de ce *centiéme*, demi pour cent par mois, six pour cent par an ; c'est environ le denier dix-sept.

Bes, lorsqu'on payoit les deux tiers de ce centiéme par mois, c'est huit pour cent par an, le denier douze.

Quadrans, lorsqu'on payoit par mois le quart de ce centiéme, trois pour cent par an, le denier trente-trois.

Quincunx, lorſqu'on payoit par mois un cinquiéme de ce centiéme, environ deux & demi pour cent par an, qui eſt nôtre denier quarante.

Triens, lorſqu'on payoit par mois le tiers de ce centiéme, quatre pour cent par an, le denier vingt-cinq.

Sextans, lorſqu'on payoit par mois le ſixiéme de ce centiéme, deux pour cent par an, le denier cinquante.

Enfin *uſura unciaria*, lorſqu'on ne payoit par mois que la douziéme partie de ce centiéme, un pour cent par an.

La Loi des XII. Tables avoit défendu l'uſure à un denier plus haut, *nequis unciario fœnore ampliùs exerceret*. On diminua encore cette uſure de moitié, car on l'a fit, *Semiunciariam*, c'eſt le denier deux cent par an; mais tantôt la rareté de l'argent qui étoit ſur la place, tantôt la facilité des Juges qui connoiſſoient de l'uſure, tantôt les beſoins preſſants des particuliers, & toûjours l'avarice des uſuriers, habiles à profiter de toutes les conjonctures, rendoient inutiles toutes les Loix, & l'uſure demeuroit preſque arbitraire. Elle étoit peu reglée du temps de Ciceron, *Fœnus*, dit-il, à Atticus, *ex triente idibus factum erat beſſibus*. *L'uſure avoit monté tout d'un*

coup le jour des Ides du tiers aux deux tiers. C'est-à-dire que du denier vingt-cinq, elle étoit montée au denier douze ; ce qu'il dit là *bessibus*, il le dit ailleurs *geminis trientibus*. C'est dans le II. Livre des Lettres à Quintus, *Idibus Quintilibus fœnus fuit geminis trientibus.* Aux *Ides de Juillet, l'usure étoit aux deux tiers, au denier douze.* Quelquefois elle étoit au *semis. Omnino semissibus magna copia est*, dit-il à Sextius. On *trouve de l'argent tant qu'on veut à la moitié.* C'est-à-dire à la moitié du centiéme par mois, à six pour cent par an. Quelquefois on la portoit au plus haut denier, au centiéme par mois, *à Cæcilio*, dit-il à Atticus, *nummum moveri ne à propinquis quidem minore centesimis posse. On ne peut arracher un sol à Cæcilius, non pas même ses plus proches, à un moindre interêt qu'à un pour cent par mois.* Pour revenir au passage d'Horace, cet usurier Fufitius étoit si cruel, qu'il prenoit par mois quatre fois au de-là du denier courant, & jusqu'à cinq pour cent par mois, c'est-à-dire soixante pour cent par an, & qu'en vingt mois tous ses capitaux avoient doublé, ce qui est plus que le denier deux. Horace dit donc que Fufitius, en voulant éviter de passer pour un sot, qui n'avoit nul soin

de ses affaires, tomboit dans une extremité beaucoup plus condamnable, qui étoit d'écorcher ses debiteurs.

Exsecat] Car en donnant l'argent qu'il prêtoit, il en déduisoit les interêts par avance. C'est la force du mot *exsecat.*

16. *Nomina sectatur modo sumpta veste*] Il cherchoit à prêter son argent aux jeunes gens, qui avoient pris la Robe virile : car alors ils commençoient à aimer la dépense & à être libres. Avant cela ils avoient des gouverneurs qui veilloient sur leurs actions. *Nomina* sont des dettes, parce que les creanciers écrivoient dans leurs Livres de comptes les noms de leurs debiteurs. *Tirones*, sont les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile : car alors on les menoit au Barreau, & le jour qu'ils y entroient étoit appellé *dies tirocinii.* C'étoit un des jours les plus solemnels, & qu'on celebroit avec le plus de pompe. Fufitius cherchoit donc les jeunes gens les plus débauchez, pour leur prêter son argent : Car quoi que les Loix défendissent de prêter aux mineurs, le grand profit que les usuriers trouvoient dans ce commerce, les faisoit passer par dessus, & hazarder

leur argent, qu'ils couroient risque de perdre.

18. *At in se pro quæstu sumtum facit*] C'est une objection qu'Horace se fait faire, comme s'il parloit à quelqu'un qui lui répondît : Mais ce Fufitius, qui prend de si gros interêts, fait de la dépense à proportion de son gain. Horace répond, Point du tout : il est encore plus avare qu'il n'est usurier.

20. *Ita ut pater ille Terenti*] C'est Menedeme, qui s'accusant d'être cause que son fils a quitté sa maison, & s'en est allé à la guerre, vit miserablement pour se punir lui-même de sa dureté. Je suis charmé de cette comparaison, qui fait voir la douceur & la tendresse d'Horace. Il avoit été touché de la douleur & du repentir que ce pauvre pere témoigne d'avoir forcé son fils à le quitter. Il faudroit être dur, pour lire cet endroit dans Terence sans en être attendri.

22. *Cruciaverit*] Il fait allusion au nom de la Piece : *Heautontimorumenos*, c'est-à-dire *Se ipsum crucians*.

23. *Si quis nunc quærat*] Horace se rend justice : il a commencé cette Satire d'une maniere si bizarre, qu'il voyoit bien que naturellement quel-

qu'un lui devoit faire cette objection.

24. *Stulti*] Les Stoïciens appellent *fols*, tous les vicieux,

25. *Malthinus*] Les Latins appelloient *malthas*, les hommes mols. Lucilius dans la Satire XXVII.

> *Insanum vocant quem maltham ac fœminam dici vident.*

Ils appellent fol celui qui a la reputation d'être lâche & effeminé. Maltha, du Grec μαλθακὸς, & de-là on pretend qu'Horace a forgé le nom de *Malthinus*, pour designer Mecenas, qui marchoit toûjours la robe traînante, comme dit Seneque dans la Lettre CXIV. *Hunc esse qui solutis tunicis in urbe semper incesserit*; & qui étoit si effeminé, que Velleïus a dit de lui: *otio & mollitiis penè ultrà fœminam fluens, Il étoit plongé dans la mollesse & dans l'oisiveté plus que toutes les femmes.* Si cela étoit vrai, Horace auroit voulu par-là plaire à Auguste, qui reprochoit souvent à Mecenas sa mollesse & son air effeminé, & qui l'appelle dans une Lettre qu'il lui écrit, μαλάγμα *mœcharum*, comme qui diroit le *doucereux des courtisanes*. Mais pour moi je ne saurois croire qu'Horace ait voulu faire sa cour à Auguste aux dépens de

Mecenas, & qu'il raille si cruellement son bienfacteur dans une Satire même qu'il lui adresse. C'est bien assez qu'il ait osé marquer dans la personne d'un autre un vice qui étoit familier à son protecteur. On sait d'ailleurs que *Malthinus* étoit un nom Romain.

Tunicis demissis] Les robes traînantes ont toûjours été une marque de mollesse & de lâcheté, comme au contraire les robes retroussées ont toûjours marqué le courage. On n'a qu'à voir ce qui est remarqué sur le mot *discinctus* de l'Ode I. du Liv. V. & sur le vers *Cum bis ter ulnarum toga*, de l'Ode IV. du même Livre.

26. *Est qui inguen ad obscœnum subductis*] Voici l'autre extremité : Malthinus marchoit la robe traînante, & un autre la troussoit si haut, qu'il faisoit rire les passans. Entre ces deux extremitez le milieu étoit de la trousser de maniere qu'elle tombât un peu au dessous du genou. Et c'est ainsi qu'on la portoit. Quintilien dans le Chapitre IV. du Liv. XI. marque exactement la maniere dont ils portoient leurs tuniques & leurs toges : *Cui Laticlavi jus non erit*, dit-il, *ita cingatur, ut tunica prioribus oris infrà genua paulum, posterioribus*

posterioribus ad medios poplites usque perveniant. nam infrà mulierum est, suprà centurionum. *Que ceux qui n'ont pas le droit de porter le Laticlave ceignent leur tunique de maniere, que par devant elle tombe un peu au dessous du genou, & par derriere jusqu'au milieu de la jambe. De la porter plus bas, cela sent la femme, & de la retrousser plus haut, cela sent l'homme de guerre.* Il parle de ceux qui ne portoient pas le Laticlave, parce que le Laticlave étoit une tunique sans ceinture, & que l'on portoit un peu plus longue que la tunique ordinaire. C'est pourquoi Suetone remarque comme une chose fort extraordinaire, que Cesar ceignoit son Laticlave : *Etiam cultu notabilem ferunt, usum enim lato clavo ad manus fimbriato, nec ut unquam aliter quàm super eum cingeretur, & quidem fluxiore cinctura, unde emanasse Syllæ dictum, Optimates sæpiùs admonentis, ut malè præcinctum puerum caverent. On dit aussi qu'il étoit singulier dans ses habits : car son Laticlave avoit de longues manches avec de la frange au bout. Il le ceignoit toûjours, & toûjours sa ceinture étoit lâche : ce qui donna lieu à ce mot de Sylla, qui avertissoit les Grands de se donner garde du jeune homme mal ceint.* Pour la Toge, on ne la ceignoit jamais qu'à l'armée ; on la portoit pardevant un

peu plus bas que la tunique, & par derriere à proportion un peu plus haut: *pars ejus prior*, dit Quintilien, *mediis cruribus optimè terminatur, posterior eadem portione altiùs quàm cinctura.* Ce qui a été fort mal expliqué par Rubenius, qui au lieu de *cinctura*, vouloit corriger *junctura.* Quintilien appelle *cincturam*, la tunique même qui étoit ceinte. Du temps de Ciceron & auparavant, c'est-à-dire du temps de la Republique & sous les premiers Empereurs, on la laissoit tomber jusques sur les pieds. Il y avoit même une Loi fort ancienne, & que l'on attribuë à Romulus: *Quisquis demissam ad talos togam in urbe habeto. Que tout le monde dans la ville porte la robe jusqu'aux talons.* Auguste fut un des premiers, qui consultant plûtôt la commodité que l'usage, prit ce milieu dont Horace parle ici, & qui fut generalement suivi ensuite. Car Suetone écrit de lui, *togis neque restrictis neque fusis*, que *ses robes n'étoient ni trop courtes ni trop longues.* Et Horace ne vouloit pas perdre cette occasion de faire sa cour à ce Prince.

27. *Pastillos Rufillus olet*] Il étoit honteux à un Romain d'être parfumé: car c'est aussi une marque de mollesse. On

ſait l'Hiſtoire de Veſpaſien, qui après avoir donné quelque Charge à un jeune homme, revoqua le don, parce qu'il s'étoit parfumé pour le venir remercier, & lui dit avec mépris : *Maluiſſem allium oboluiſſes. J'aimerois mieux que tu ſentiſſes l'ail.* C'eſt ſur cette opinion generalement reçûë qu'eſt fondé ce mot de Ceſar, qui ſe vantoit que ſes ſoldats combattroient courageuſement, même tout parfumez : *milites ſuos etiam unguentatos bene pugnare poſſe. Paſtillus* eſt un diminutif de *panis, paniculus, panicillus, paſtillus. Paſtillus* étoit proprement *libi rotundi genus*, une eſpece de petit gâteau tout rond, & de-là on donna ce nom à de certaines pâtes de ſenteur que l'on mettoit en petits pains ronds.

Gorgonius hircum] Voici l'extremité oppoſée, de ſentir mauvais. Le milieu c'eſt la proprété, qui conſiſte à ne rien ſentir. Ce vers fit des affaires à Horace, & lui attira beaucoup d'ennemis, comme on le verra dans la Satire IV. Rufillus & Gorgonius étoient ſans doute des hommes conſiderables par leur naiſſance, ou par leurs emplois. Cruquius eſt ridicule, de s'être imaginé que Rufillus étoit un Parfumeur, & Gorgonius un Maréchal.

28. *Nil medium est*] C'est une reprise qui suit necessairement du vingt-quatriéme vers, & Horace s'en sert comme d'une liaison pour venir à son but, qui est de parler contre les adulteres.

29. *Quarum subsuta talos tegat instita veste*] *Instita* étoit une bande de pourpre qu'on mettoit au bas des robes des femmes de qualité. Ovide dans le premier Livre de l'art d'aimer:

Quaque tegit medios instita longa pedes.

Et la longue bande de pourpre qui couvre les pieds des Dames. Cette bande se mettoit aux robes que l'on appelloit proprement *stolas*, & *instita longa*, est dans Ovide pour *stola*.

30. *Nullam nisi olenti in fornice stantem*] Une franche coureuse, qui va publiquement dans les vilains lieux. Ces vilains lieux à Rome étoient souterrains, c'est pourquoi on les appelloit *ganea*.

Olenti] Car ces vilains lieux étoient toûjours forts puants. Juvenal dit de Messaline, qu'elle portoit dans le lit sacré de l'Empereur l'odeur du lieu infame où elle avoit passé la nuit:

—lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

31. *Quidam notus homo*] *Notus* eſt ici pour *inſignis*, un homme connu pour un homme de condition, un homme conſiderable. Il eſt oppoſé à *novus*.

Macte virtute eſto] Ce mot eſt de Caton le Cenſeur, qui voyant un honneſte homme ſortir d'un vilain lieu, le loüa & l'exhorta à faire toûjours de même; mais enſuite ayant remarqué qu'il n'en bougeoit, il lui dit; *Mon ami, je te loüois de venir ici quelquefois; mais non pas d'y faire ta demeure ordinaire. Adoleſcens, ego te laudavi quòd interdùm huc venires; non quòd hic habitares.*

32. *Sententia dia Catonis*] C'eſt une phraſe Grecque pour dire ſimplement le divin Caton. Lucrece a dit de même:

Democriti quod ſancta viri ſententia ponit.

33. *Venas*] *Vena* eſt un mot obſcene.

34. *Deſcendere*] Parce que les vilains lieux étoient ſouterrains, on diſoit ſimplement *deſcendere* deſcendre, pour *lupanar ingredi.* Catulle dans cette Epigramme que perſonne n'a jamais encore bien expliquée:

Multus homo es, Naso: nam tecum multus homo est qui
Descendit, Naso multus es, at pathicus.

Car c'est ainsi qu'il faut la lire. On verra-là un jour mes Remarques.

35. *Permolere*] C'est un terme trop libre pour être traduit. Terence avoit dit *molere* après Lucilius dans la Satire VII.

Hunc molere, illam autem frumentum vannere.....

Et c'est ce que Theocrite a dit μύλλειν, dans ce passage du IV. Idylle:

Ειπ' ἄγε μοι Κορύδων, τὸ γερόντιον ἦ ῥ' ἔτι μύλλει
Τήναν ταν̀ κυανόφρυν ἐρωτίδα, τᾶς ποτ' ἐκνίσθη.

Dis-moi un peu, Coridon, ce petit vieillard voit-il encore cette jolie brune dont il étoit amoureux? où le Scholiaste explique parfaitement ce mot.

37. *Mirator cunni Cupiennius albi*] Ce Cupiennius n'aimoit que les femmes de qualité qui portoient la robe blanche appellée *stola*, car les Affranchies

étoient habillées de noir, & les courtisanes avoient des habits de couleur. *Mirator*, pour *amator*.

Cupiennius] *Cupiennius Libo Cumanus*, qui étoit alors fort bien à la Cour d'Auguste. Je croi que c'est le même auquel Ciceron écrit la XX. Lettre du XVI. Livre à Atticus.

38. *Audire est opera pretium*] C'est une parodie d'un passage du premier Livre des Annales d'Ennius :

Audire est opera pretium procedere rectè
Qui rem Romanam, Latiùmque augescere vultis.

Vous qui souhaitez d'heureux succez aux Romains, & qui desirez de voir leur Empire florissant, vous ne perdrez pas vôtre peine d'écouter. Et cela est fort plaisant, d'avoir fait servir des vers si graves à un sujet si enjoüé.

39. *Utque illis multò corrupta dolore voluptas*] Quand on ne peut pas détourner les hommes de l'adultere par l'énormité du crime, il faut tâcher de les guerir par la peur des dangers dont il est suivi. C'est ce qu'Horace fait ici, & l'on a eu tort de l'accuser de philosopher comme Epicure, qui déconseil-

loit l'adultere, non pas comme une chose honteuse & criminelle, mais comme une chose dangereuse; & qu'il ne se seroit pas empêché de commettre lui-même, s'il y avoit trouvé du plaisir sans aucun mélange de peine. On sait l'aversion qu'Horace a déja témoignée pour ce crime. D'ailleurs la methode qu'il suit ici est la même que Salomon a suivie dans ses Proverbes. Ce grand Roy ne se contente pas de vouloir détourner les hommes de ces débauches par l'horreur d'un crime qui offense Dieu, il veut encore les en éloigner par la crainte des maux que ce crime attire infailliblement sur ceux qui en sont coupables. Ces maux sont en gros les mêmes qu'Horace explique ici, avec cette difference pourtant que ce qu'Horace attache seulement à l'adultere, Salomon le dit en genenal de la paillardise. On n'a qu'à voir le Chapitre V. C'est un preservatif admirable contre le poison de cette Satire. V. la Remarque sur le 100. vers de cette Satire.

Cadat] *Eveniat*, arrive, vienne. C'est un mot emprunté du jeu des dez. Terence: *Si illud quod opus est jactu non cadit. Si ce que vous voudriez amener ne vient point, &c.*

41. *Hic*

41. *Hic se præcipitem tecto dedit*] Pour s'empêcher de tomber entre les mains du mari. Il y a de l'apparence que tout ce qu'Horace dit ici, s'adresse à des gens que tout le monde connoissoit, & à qui on ne manquoit pas d'en faire l'application.

Ille flagellis ad mortem cæsus] Comme C. Gallius & L. Octavius, dont parle Valere Maxime: *Sempronius Musca Caïum Gallium deprehensum in adulterio, flagellis cecidit. C. Memmius L. Octavium similiter deprehensum, nervis contudit.*

43. *Dedit hic pro corpore nummos*] Car à Rome, comme à Athenes, les riches surpris en adultere, en étoient quelquefois quittes pour de l'argent. Par tout & dans tous les temps il s'est trouvé des maris commodes.

44. *Hunc perminxerunt calones*] Il arrivoit souvent que les maris abandonnoient à leurs esclaves les galants qu'ils avoient supris avec leurs femmes. Valere Maxime: *Cnæus etiam Furium Brochum qui deprehendit, familiæ stuprandum objecit. Cnæus aïant surpris en adultere Furius Brochus, l'abandonna à la brutalité de ses valets. Perminxerunt* est un mot fort sale, mais fort propre à exprimer ce qui arrivoit à ces malheureux.

Calones] Les anciens Latins appelloient le bois *calam*, du Grec κᾶλον. Lucilius :

Scinde puer calam, ut caleam.

Garçon, fends du bois, afin que je me chauffe. Et de-là on appelloit *calones*, les gros valets qui fendoient le bois & qui suivoient l'armée.

45. *Ut cuidam testes caudámque*] Les maris se vangeoient souvent de cette maniere, & Plaute fait allusion à cette coutume dans la seconde Scene du IV. Acte du Pœnulus, où le valet Syncerastus dit :

—— facio quod manifesto mœchi haud
ferme solent.
MI. Quid id est? SYN. Refero vasa
salva.

Je fais ce que les adulteres ne font pas d'ordinaire. MI. Eh quoi? SYN. Je rapporte mes pieces en bon état. Le Latin jouë sur l'équivoque du mot *vasa*.

Salacem] *Salax* vient du mot *sal*, parce que c'est le sel qui émeut la convoitise.

46. *Jure omnes*] Il faut sous-entendre *factum aiebant*. *Aio* & *nego* sont les mots

de Droit & le langage des Juriſconſultes.

Galba] Servius Sulpicius Galba celebre Juriſconſulte, & plus celebre adultere : c'eſt pourquoi il ne pouvoit ſouffrir que les adulteres comme lui fuſſent traitez ſi cruellement ; & il prenoit toûjours leur parti ; peut-être même que le malheur dont Horace parle lui étoit arrivé. Torrentius a cru qu'Horace parle de ce C. Sulpitius Galba, qui faiſoit ſemblant de dormir, quand Mecenas careſſoit ſa femme, & qui dit un jour à un de ſes valets, qui déroboit le vin du buffet pendant qu'il dormoit de cette maniere : *Puer, non omnibus dormio ; Mon ami, je ne dors pas pour tout le monde.* Mais il y a ſans comparaiſon plus de ſel dans la premiere explication. Ce Juriſconſulte Galba fut pere de Sergius Galba qui parvint à l'Empire, il étoit ſi petit & ſi contrefait, qu'il fut ſouvent expoſé à la raillerie. Lollius dit de lui, *l'eſprit de Galba eſt tres-mal logé. Ingenium Galbæ male habitat :* Et un jour qu'il plaidoit devant Auguſte, il dit à ce Prince, *corrigez-moi, ſi vous trouvez quelque choſe à reprendre*, Auguſte lui répondit, *je puis bien t'avertir, mais je ne puis pas*

te corriger. Ego te monere possum, corrigere non possum.

47. *In classe secunda*] Horace fait trois classes ou trois ordres des femmes. Le premier ordre est des femmes mariées; le second des esclaves affranchies, & le troisiéme des courtisanes publiques.

Salustius in quas non minus insanit] Personne n'a vû la finesse de ce passage. C'est une objection faite par ceux à qui Horace parle. Sur ce que ce Poëte vient de dire, qu'il fait plus seur auprès des Affranchies, quelqu'un répond pour refuter cette maxime: *Vraiment oüi, des Affranchies. Eh! Sallusle qui ne s'attache qu'à ces femmes-là, est-il moins fol que celui qui n'aime que les femmes mariées?* Le stile concis d'Horace & ses manieres brusques ont souvent trompé les Commentateurs, qui croyent qu'il parle lorsqu'il ne dit mot, & qu'il fait parler d'autres gens qu'il fait venir-là tout d'un coup.

48. *Salustius*] Ce n'est pas Saluste l'Historien, mais le petit fils de sa sœur, & le même à qui il adresse l'Ode II. du Liv. II. Car tout ce qu'Horace dit ici de sa prodigalité lui convient parfaitement. On n'a qu'à voir-là mes Remarques.

49. *At hic si*] C'eſt la réponſe d'Horace qui détruit l'objection qu'on lui a faite, & qui fait voir, que ſi Saluſte eſt auſſi fol que les adulteres, c'eſt par ſa faute. Cela n'eſt point du tout attaché à l'amour qu'on a pour des Affranchies. Il n'y a rien dont on ne puiſſe faire un mauvais uſage quand on veut. Cette politique d'Horace eſt fort bonne pour le monde ; mais elle ne vaut rien à l'égard de Dieu, qui demande de nous une plus grande perfection que celle des Payens.

50. *Qua res, qua ratio*] *Res* le bien, *ratio* le bon ſens. L'un & l'autre doivent regler nos actions & nôtre dépenſe.

51. *Bonus atque benignus*] *Benignus* encherit ſur *bonus*. Ce dernier ſignifie ſimplement un homme qui donne, mais qui donne plus ſouvent trop peu, que trop ; au lieu que *benignus* eſt un homme liberal, qui donne autant qu'il faut.

52. *Nec ſibi damno dedecorique foret*] *Damno*, parce qu'il perd ſon bien ; *dedecori*, parce qu'il perd ſa reputation. Car à Rome il n'y avoit point de gens plus décriez que ceux qui ſe ruïnoient auprès des femmes. Horace revient



donc ici à sa maxime, qu'il fait plus seur auprès des Affranchies, pourvû que l'on ne soit pas prodigue comme Saluste, & que l'on sçache donner à propos & sans profusion.

54. *Matronam nullam ego tango*] Saluste se louë de ne commettre pas d'adultere, pendant que d'un autre côté il se ruine auprès d'une Affranchie. Et c'est-là le défaut ordinaire des hommes, quand ils ne se plongent pas dans les plus grands vices, ils poussent les vices mediocres à un excez souvent plus condamnable, ou du moins aussi nuisible que les grands vices dans lesquels ils s'applaudissent de n'être pas tombez.

55. *Marsæus amator Originis*] Quand Horace vint au monde, il y avoit à Rome trois fameuses courtisanes, Origo, Cytheris, & Arbuscula ; toutes trois Comediennes. Horace pouvoit les avoir connuës, car elles regnerent long-temps. Marsæus nous est inconnu.

Mima] A la Comedienne Origo.

56. *Fundumque Laremque*] *Fundus* signifie les terres, & *Lar* la maison paternelle où étoient les Dieux domestiques.

Nil fuerit mî, inquit] C'eſt ce que diſoit Marſæus.

58. *Verum eſt cum mimis*] C'eſt la réponſe d'Horace.

Unde fama malum gravius quàm res trahit] Car la perte du bien n'eſt pas ſi conſiderable que la perte de l'honneur. La premiere peut ſe reparer, mais l'autre ne ſe repare jamais.

59. *An tibi abundè perſonam ſatis eſt*] Horace veut faire voir à ce débauché, qu'il ne ſuffit pas de pouvoir dire : *matronam nullam ego tango, Je ne touche point aux femmes mariées* ; il faut auſſi s'empêcher de tomber dans l'autre extremité, qui eſt de s'abandonner entierement en proye aux Affranchies & aux courtiſanes : car ces deux excez ſont preſque également vicieux ; & l'on ne doit point ſe vanter d'éviter l'un, quand on tombe dans l'autre.

Abunde ſatis eſt] Il faut remarquer cette expreſſion *ſatis abunde* : c'eſt comme ſi l'on pouvoit dire en nôtre langue *aſſez, & de reſte.*

60. *Ubique*] En quelque occaſion, & auprès de qui que ce ſoit.

Malum eſt ubicumque] Soit que cela ſe faſſe auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une courtiſane publique.

62. *Quid intereſt in matrona*] C'eſt comme s'il diſoit : la difference des perſonnes ne conſtitue point de difference entre ces vices, qui ſont égaux quand on les pouſſe à l'excez. Ainſi il n'importe pas que tu faſſes toutes tes folies auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une coureuſe, la honte & la perte ſont égales dans tous ces commerces. C'eſt un des paſſages qui prouvent que cette Satire fut faite avant la Loi *Julia, De Adulteriis & Pudicitia.* Car il n'y a pas d'apparence qu'Horace eût oſé parler de cette maniere après qu'Auguſte eut ordonné des peines ſi ſeveres contre les adulteres. Tous les Interpretes ſe ſont trompez dans l'explication de ces paſſages, & le but d'Horace leur a été inconnu.

63. *In matrona, ancilla, peccéſve togata*] Il ne faut pas joindre *ancilla* avec *togata.* Car voici les trois claſſes dont il a été parlé : *ancilla* eſt ici pour *libertina,* comme on trouve dans les Anciens *ſervi*, & *ſervitia*, pour *liberti.*

Peccéſve] *Peccare* eſt le terme propre, & ordinaire, pour marquer le dernier commerce de la galanterie, comme cela a été déja remarqué ailleurs.

Togata] C'est-à-dire *avec la courtisane :* car les courtisanes étoient obligées de porter la robe qu'on appelloit *toga*, quand elles sortoient ; & c'étoit une marque d'infamie, à cause de la ressemblance que cette robe avoit avec la robe des hommes.

63. *Villius*] La famille des Villiens étoit une des plus considerables de Rome. Elle étoit divisée en deux branches : la premiere avoit le surnom d'*Annalis*, & l'autre de *Tappulus.*

In Fausta] *Fausta* fille de Sylla, étoit fort débauchée. On contoit parmi ses galants, outre Villius & Longarenus dont il est ici parlé, Pompeius Macula & Fulvius Fullo. Son frere Faustus, celui que Cesar fit tuer, joüant un jour sur l'équivoque de ces deux noms *Fullo*, & *Macula*, dit fort plaisamment : *Miror sororem meam habere Maculam cum Fullonem habeat*, Ce qui ne peut être traduit en nôtre langue avec grace.

Sylla Gener] Villius se regardoit comme le Gendre de Sylla, parce qu'il couchoit avec sa fille.

Hoc miser uno nomine deceptus] Dans l'amour que Villius avoit pour Fausta, il n'étoit flaté que de cette vaine gloire, d'être comme le Gendre du

Grand Sylla. Il y a encore beaucoup de gens comme Villius, qui n'aiment dans leurs maîtresses que leur grand nom & leur qualité. C'est le seul veritable sens de ce passage, & il faut bien s'empêcher de donner dans celui de Theodore Marcile, qui lisoit:

——————— *hoc miser uno*
Omine deceptus

Comme si Villius ne s'étoit engagé dans cette amour que sur le seul nom de *Fausta*, en le prenant pour un augure que cette engagement lui réüssiroit. Car *Fausta* signifie *heureuse*. On ne sçauroit rien imaginer de plus éloigné du sens d'Horace.

67. *Quum Longarenus foret intus*] Longarenus étoit le galand de Fausta, & non pas son mari, comme l'avoit mal cru un vieux Interprete. Ce Longarenus étoit un homme de basse naissance & de peu de merite, & cela sert beaucoup à faire connoître la sotise de ce Villius, d'aimer par vanité une personne qui prodiguoit ses faveurs à un homme de neant, & qui étoit entre les bras de cet indigne rival, pendant que ce glorieux se morfondoit à sa porte.

68. *Mutonis verbis*] *Muto* & *Mutinus*, du Grec μυτλῶν, de μυτλὸς, *pudendum*.

69. *Diceret hæc animus*] Il faut bien remarquer ici la délicatesse d'Horace, qui ne fait pas parler directement certaine chose. Cela auroit été trop dur; mais il fait parler l'esprit, qui peut fort bien entendre son langage, quoiqu'il soit muet.

70. *Magno prognatum deposco*. La Nature ne cherche qu'à se contenter : & dans ce dessein les grands noms, les richesses, la qualité, enfin tout ce qui ne vient pas d'elle, lui est étranger, & ne peut rien ajoûter au plaisir & au soulagement qu'elle cherche.

Consule] Car Sylla avoit été Consul & Dictateur.

71. *Velatúmque stola*] Car *stola* étoit l'habit ordinaire des femmes mariées, des femmes de condition, comme *toga* étoit l'habit des courtisanes.

Mea quum conferbuit ira] Horace a exprimé ici l'ὀργὴ & l'ὀργᾶν des Grecs.

74. *Dives opis natura sua*] Ce passage est admirable : La Nature est assez riche de son prope fonds, sans qu'elle emprunte rien d'étranger. Les richesses de la Nature sont la beauté, la belle taille, l'embonpoint : & c'est ce qu'elle

demande. Les grands noms, la qualité, les honneurs, ſont des biens de la Fortune : & c'eſt ce que la Nature ne demande point. Elle ſe contente de ce qui lui convient ; tout le reſte lui eſt à charge.

Si tu modo recte diſpenſare velis] La Nature eſt aſſez riche, ſi vous voulez faire un bon uſage des choſes dont vous avez beſoin, & ne pas confondre ce que vous devez chercher avec ce que vous devez fuïr.

76. *Tuo vitio rerumne labores, nil referre putas* ?] Celui qui a preciſément ce dont il a beſoin, & qui demande d'autres choſes, ou par vanité ou par caprice, celui-là *laborat ſuo vitio* : c'eſt ſa faute, car il ne dépend que de lui d'être content ; mais celui qui n'a pas les choſes neceſſaires, celui-là *laborat vitio rerum* : c'eſt la faute, c'eſt le défaut des choſes, parce qu'elles lui manquent ; & cela eſt bien different. C'eſt pourquoi le plus grand ſecret pour vivre heureux, c'eſt de bien examiner la cauſe de nos deſirs, pour ſavoir ſi c'eſt le ſeul beſoin qui les fait naître, ou ſi ce n'eſt que nôtre inquietude, nôtre dégoût, & le déreglement de nôtre eſprit. Beaucoup de gens ont été trompez à ce

passage. Cruquius est celui qui l'a le plus mal pris.

78. *Desine Matronas sectarier*] *Sectarier* pour *sectari*. *Dicier*, pour *dici*. Car c'étoit la terminaison ancienne des Infinitifs Passifs. *Sectari* & *adsectari*, se disent proprement de ceux qui suivent les femmes pour les corrompre. C'est pourquoi Ulpien a marqué : *Adsidua adsectatio quasi prabet nonnullam infamiam.*

80. *Huic*] *Matrona*, à la femme de qualité.

Inter niveos viridesque lapillos] *Nivei lapilli*, des Perles, *lapilli virides*, *Smaragdi*, des Emeraudes, comme Lucrece dit dans le IV. Liv.

Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur.

81. *Sit licet hoc, Cherinte, tuum*] Il faut écrire *Cerinthe*, Cerinthus, Κήρινθος. C'est le même Cerinthus dont il est tant parlé dans Tibulle, & qui est si connu par l'amour que Sulpicia fille de Servius avoit pour lui, quoiqu'il eût pour rival le celebre Messala. Il étoit si bien fait, qu'il étoit aimé de toutes les Da-

mes : c'eſt pourquoi Sulpicia lui écrit :

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi ſanctus,
Atque inter feſtos ſemper habendus erit.
Te naſcente novum Parcæ cecinere puellis
Servitium & dederunt regna ſuperba tibi.

Le jour qui te donna à moi, mon cher Cerinthus, me ſera toûjours ſacré, & la plus grande de toutes mes feſtes. Quand tu nâquis les Parques prédirent aux Dames un eſclavage nouveau, & te donnerent un empire abſolu ſur nos cœurs. Dans un autre endroit elle lui dit : *Allez, vous meritez d'avoir une Courtiſane pour Maîtreſſe, ou quelque chetive eſclave ; & non pas Sulpicia, fille du Grand Servius.*

Sit tibi cura togæ potior, preſſumque quaſillo
Scortum, quam Servi filia Sulpicia.

Auſſi Cerinthus ne s'attachoit qu'aux femmes de qualité, & c'eſt ce qu'Horace lui reproche ici : car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer : *Sit licet hoc, Cerinthe, tuum, Quoique ce ſoit-là vôtre maladie, pauvre Cerinthus, d'aimer les femmes qui portent les perles & les diamans.* Les Commen-

tateurs se sont fort trompez à ce passage, & sur tout le vieux Interprete.

82. *Aut crus rectius*] Car c'est la beauté des jambes d'être rondes & droites. On peut voir la Remarque sur *teretésque suras*, de l'Ode IV. du Liv. II.

83. *Mercem sine fucis gestat*] Le fard & les pierreries n'étoient alors que pour les femmes de qualité, leur usage étoit inconnu aux Courtisanes & aux Affranchies.

84. *Nec si quid honesti est jactat, habétque palam*] Elle ne fait point parade de ce qu'elle a de beau ; elle se montre naturellement, & n'est point faite à toutes les ruses des femmes de qualité.

Honesti] *Honneste* pour *beau*, comme dans Virgile : *pectus honestum*, *planta honesta*, *&c.*

85. *Quærit quo turpia celet*] Horace n'a garde de dire, que les courtisanes cherchent à cacher ce qu'elles ont de laid : au contraire il dit, qu'elles se donnent pour ce qu'elles sont, & qu'elles n'ont point les artifices des femmes de qualité. Il faut donc repeter le *nec* du vers précedent. Je m'étonne qu'on ait pû s'y tromper. Horace s'éloigneroit de son but.

86. *Regibus hic mos est*] *Reges*, les gens de qualité, les grands Seigneurs, les gens riches : car les Rois ne sont pas les seuls qui achetent des chevaux.

Opertos inspiciunt] C'est contre la pensée d'Horace. Il est même faux qu'on achete les chevaux tout couverts : car comment pourroit-on voir leurs défauts ? Il seroit impossible de n'y être pas trompé. On leur ôte la couverture, qui empêche de les voir à découvert. C'est pourquoi il faut lire *apertos*, comme dans les plus anciennes éditions : & c'est ce que le raisonnement même d'Horace prouve suffisamment. Car, dit-il, comme on achete les chevaux tout découverts, pour n'être point trompé, l'on doit user de la même précaution quand on achete une marchandise bien plus sujette à tromper, ce mot *apertos*, comme Monsieur le Févre l'a fort bien vû est né du vers 82.

Adde huc quod mercem sine fucis gestat : apertè
Quod venale habet ostendit.

Les Maîtresses du second & du troisiéme ordre se montrent à vous sans fard, elles se découvrent sans peine. Au lieu que les matrones

matrones, les femmes de qualité se cachent avec grand soin. Quand vous achetez des chevaux, vous leur ôtez leur couverture, faites donc la même chose quand vous achetez, &c.

87. *Facies ut sæpè decora*] *Facies* signifie proprement l'air de tout le corps, le corps entier. *Facies decora*, un corps bien pris, bien fait.

Molli fulta pede] *Pes mollis, un méchant pied*. Il paroît par ce passage que les couvertures des chevaux leur cachoient toute la jambe. Et la partie des chevaux qui merite le plus de consideration c'est le pied ; car comme dit Xenophon dans son Traité περὶ ἱππικῆς, une maison quelque belle & bien bâtie qu'elle soit est fort mauvaise, si elle n'a de bons fondemens, il en est de même des chevaux, s'ils n'ont de bons pieds, ils sont inutiles quelque beaux qu'ils soient d'ailleurs.

88. *Inducat*] *In fraudem laciat*. Le tente, le trompe, le fasse tomber dans le piege.

Hiantem] Plein d'admiration & d'envie d'avoir ce qu'il marchande. Car c'est la force de ce mot ; & cela vient de ce que l'on regarde la bouche ouverte les choses que l'on souhaite, ou

que l'on admire, comme les Septante l'ont bien exprimé dans le IV. Ch. du I. Liv. d'Esdras : Ταῦτα πάντα ἀφέντες εἰς αὐτὴν ἐκκέχηναν, καὶ χάσκοντες τὸ στόμα θεωροῦσιν αὐτὴν καὶ πάντες αὐτὴν αἱρετίζουσι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον καὶ πᾶν πρᾶγμα ὡραῖον. *Laissant donc toutes ces choses, ils admirent cette femme, ils la regardent la bouche beante, & il n'y en a pas un qui ne l'aime mieux que l'or & l'argent, & que les choses les plus belles & les plus precieuses.*

89. *Quod pulcræ clunes, breve quod caput, ardua cervix*] Ce sont trois des principales beautez d'un cheval : la croupe large, la tête petite, & le col fort relevé ; & ce sont les trois que la couverture n'empêche pas de voir : mais elle empêche de voir bien les jambes & les pieds. Tous les Interpretes se sont trompez à ce passage. Montagne même, que j'estime plus que ces Interpretes, & qui avec toutes les qualitez d'un imitateur, & même d'un copiste, a trouvé le secret de devenir un bon original, s'y est aussi trompé : Car il a crû, & il a écrit, *que l'on presentoit anciennement aux Princes les chevaux à vendre tout couverts, afin qu'ils ne s'amusassent pas à la beauté de leur poil, ou à la largeur de la croupe, & qu'ils s'arrestassent principalement*

à voir les jambes, les yeux, & les pieds, qui sont les membres les plus utiles. Comme si pour acheter des chevaux, on s'étoit jamais arrêté à la seule beauté du poil. Si Montagne avoit un peu plus consideré le raisonnement d'Horace, il auroit bien vû que l'application n'en sauroit être fort juste en ce sens-là.

90. *Hoc illi recte*] Ceci prouve qu'Horace avoit écrit *apertos*. Car il ne veut pas loüer ceux qui achetent des chevaux sans leur ôter leur couverture, c'est tout le contraire, & il exhorte à suivre leur exemple. Quand on voit des chevaux pour les acheter, on les voit à nud. Faites de même, ajoûte-t-il, si vous êtes sage quand vous achetez une marchandise bien plus suspecte, n'achetez pas comme on dit chat-en-poche.

Lynceis contemplere oculis] J'aime mieux *Lyncei*, comme dans quelques éditions. Lyncée fils d'Aphareus avoit trouvé les métaux. C'est pourquoi on disoit de lui, qu'il avoit de si bons yeux, qu'il voyoit dans les entrailles de la terre.

91. *Hypsaea caecior*] Cette Hypsæa étoit une Dame de qualité de la famille des Plautiens, & l'on se contente de

dire, qu'elle avoit de méchans yeux. Mais je croi qu'Horace fait allusion à quelque histoire de ce tems-là qui nous est inconnuë, & qui avoit donné lieu à ce proverbe, *Hypsæa cæcior. Plus aveugle qu'Hypsæa.* Et je ne doute point que cette Dame n'eût quelque amant fort mal bâti qu'elle trouvoit pourtant fort beau. Le raisonnement d'Horace mene fort naturellement à faire cette conjecture.

92. *Illa quæ mala sunt spectes*] Il vaut beaucoup mieux lire comme Torrentius a trouvé dans quelques Manuscrits :

——— *Hypsæa cæcior ipsa,*
Quæ mala sunt spectes:

Cela est plus du genie d'Horace.

O crus, ô brachia] C'est l'exclamation d'un homme qui fait ce qu'Horace condamne, c'est-à-dire qui admire ce que sa Maîtresse a de beau, & qui ne voit pas ce qu'elle a de laid.

93. *Depygis*] Qui n'a point de fesses. Ce qui est un tres-grand défaut: car la beauté de cette partie est si considerable, que les Anciens ont donné à Ve-

nus même le surnom de Καλλίπυγος, *Venus aux belles fesses*. Je ne me suis pas servi de ce mot dans la traduction, parce qu'il est malhonneste dans nôtre langue. Les Remarques donnent un peu plus de liberté.

Nasuta] Qui a le nez fort grand : car les Anciens n'aimoient pas les grands nez aux femmes. Et ce qui étoit une beauté aux hommes, étoit en elles un fort grand défaut. Ils n'aimoient pas non plus qu'elles eussent le nez petit. Catulle appelle un petit nez *turpiculum nasum*:

Ista turpiculo puella naso.

Brevi latere] *Breve latus*, la taille courte, ce qui est un des plus grands défauts. Le vieux Commentateur a remarqué sur ce passage : *deforme est in fœminis furcam habere latere majorem*. Mot à mot : *Il est laid aux femmes d'avoir la fourche plus grande que la taille*. Et cela arrive quand les cuisses sont plus longues que la taille : car c'est ce que le vieux Commentateur a voulu dire.

Ac pede longo] Pour avoir le pied beau, il faut l'avoir petit. Ovide :

Pes erat exiguus, pedis hæc aptissima forma est.

95. *Ni Catia est*] Catia étoit une femme de qualité, & si effrontée, qu'elle se découvroit autant & plus que les courtisanes. Elle fut surprise en adultere avec Valerius Siculus Tribun du Peuple, dans le Temple de Venus Theatine, qui étoit près du Theatre de Pompée.

96. *Si interdicta petes*] *Interdicta*, les parties cachées.

Vallo circumdata] Il faut lire tout de suite sans virgule:

Si interdicta petes vallo circumdata.

Car *circumdata* est un Adjectif pluriel, & non pas un Nominatif singulier, comme les Interpretes l'ont cru mal à propos. Le second vers le prouve manifestement, *Multa tibi tum officiunt res*. *Vallum* est proprement *une palissade*: & Horace prend ce mot métaphoriquement pour les habits qui empêchent que l'on ne voye & que l'on ne touche les parties qu'ils cachent. Tertullien l'a employé dans le même sens: *circumdu vallum verecundiæ.*

97. *Nam te hoc facit insanum*] Car ce qui est caché excite toûjours davantage la curiosité, & enflamme plus les desirs.

Custodes] Les gardes, les espions que les maris donnoient à leurs femmes. Ovide dans le III. Livre des Amours, Eleg. IV.

Dure vir imposito teneræ custode puellæ.

Cruel mari qui avez donné un garde à vôtre femme.

98. *Lectica*] Les femmes de qualité ne paroissoient dans les ruës que dans des chaises, qui étoient proprement appellées *lectica*, & qui étoient fermées & vitrées. Cette invention des chaises produisit bientost celle des litieres, qui ne differoient des chaises qu'en ce que celles-ci étoient portées par des hommes, & les litieres par des mulets. Ces litieres sont parfaitement décrites dans une ancienne Epigramme, qui marque aussi qu'elles servoient à porter les Dames dans les ruës :

Aurea Matronas claudit basterna pudicas,
Quæ radians latum gestat utrumque latus.

Hanc geminus portat duplici sub robore burdo

Provehit & modico pendula septa gradu.

Provisum est caute ne per loca publica pergens

Fucetur visis casta marita viris.

Une litiere dorée & vitrée des deux côtez, enferme les chastes femmes de qualité. Elle est soutenuë sur un brancard par deux mulets, qui portent à petits pas cette espece de cabinet suspendu. Et la précaution est fort bonne, pour empêcher que les femmes mariées en allant par les ruës ne soient corrompuës par les hommes. Mais il n'y a point du tout d'apparence que le passage d'Horace puisse être entendu de cette maniere. Il n'y est point parlé de ces chaises, ni de ces litieres. Il est certain que *lectica* est ici une chaise de chambre, comme Torrentius l'a fort bien vû. La jalousie des maris leur avoit sans doute fait inventer quelque espece de chaise fermée & vitrée où les Dames se tenoient dans la chambre. Elles travailloient dans cette chaise, & de-là elles parloient à ceux qui les approchoient. Suetone appelle cette chaise *lecticulam lucubratoriam*, lorsqu'il dit,

dit, qu'Auguste *à Cœna lucubratoriam se in lecticulam recipiebat. Se mettoit après souper dans une de ces chaises, pour travailler.*

Ciniflones] C'étoient des valets de chambre destinez à friser les cheveux de leur maîtresse avec des fers qu'ils faisoient chauffer dans des pots de terre faits exprès, comme des rechauds, & qu'on remplissoit de cendres chaudes. Ces pots étoient appellez *ollæ cineris*, & les fers *calamistri*. Quand ces valets, qu'on appelloit aussi *Cinerarios*, étoient mal-adroits, les Dames leur cassoient souvent ces pots sur la tête. C'est pourquoi dans le Curculion de Plaute ce valet dit plaisamment : Act. III. Scen. I.

Nam illac catapultæ ad me crebro commeant.

Car ces sortes de traits-là volent souvent sur moi. Il parle de ces *ollæ cum cinere.*

Parasitæ] Car les femmes de qualité avoient aussi leurs Parasites auprès d'elles, c'est-à dire *des complaisantes*, des femmes qui gagnoient leur vie à leur conter des douceurs, à loüer leur beauté, leur propreté, leurs habits, leurs meubles.

99. *Ad talos stola demissa & circumdata palla*] On a dit ailleurs, que *stola* étoit l'habit des Dames, & que cet habit descendoit jusqu'à la cheville du pied. Il faut ajoûter à cela, que c'étoit leur habit ordinaire, quand elles étoient dans la maison. Quand elles sortoient, ou qu'elles vouloient être chez elles, comme nous disons, en habit de ceremonie, elles mettoient sur la stola un grand manteau qui étoit proprement appellé *palla*, & quelquefois *pallium*, ce qui merite d'être remarqué. Voici un passage de Virgile qui prouve manifestement que *palla* étoit l'habit de dessus, & qu'il couvroit la *stola*, comme Horace l'asseure ici. Virgile parle des habits de Camille :

Pro crinali auro, pro longa tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum à vertice pendent

Une peau de Tigre qui lui descend par derriere depuis la tête jusqu'aux talons, lui tient lieu d'or pour ses cheveux & de long manteau : Quand Nonius écrit : *Palla honesta mulieris vestimentum, hoc est tunica pallium.* Il met *tunica*, pour *stola*.

100. *Plurima*] Il dit qu'il y a mille autres choſes qui empêchent, &c. Il ne faut pas joindre *plurima* avec *palla*, comme a fait Torrentius. Rubenius auſſi dans ſon Livre *de re veſtiaria*, s'eſt fort trompé à ce paſſage, qu'il explique de cette maniere : *plurima quæ circumdantur palla*, & par *plurima* il entend *ſupparum* & *induſium*. Rien n'eſt plus éloigné du genie d'Horace. Je ne vois pas même pourquoi Rubenius s'eſt aviſé d'aſſeurer que *palla* n'étoit jamais mis par deſſus la ſtola, *numquam ſtolæ ſuperjici*. Car il eſt aiſé de prouver le contraire. Varron compare clairement la *ſtola* des femmes avec la tunique des hommes, & la *palla* avec la toge de ces derniers : d'où l'on ne peut s'empêcher de conclurre, que comme la tunique des hommes étoit ſous la toge, de même la ſtola des femmes étoit ſous leur manteau, *palla*.

Invideant] Ce mot eſt fort beau dans ce ſens. Les Grecs ont employé de même leur φθονεῖν, & Anacreon a dit avec beaucoup de grace au Peintre de Bathylle :

Φθονερὴν ἔχεις δὲ τέχνην
Ὅτι μὴ τὰ νῶτα δεῖξαι.

Tu as un art bien envieux du plaiſir des

gens, de ne te permettre pas de laisser voir le dos, &c.

Rem] Ce qu'il appelle ailleurs, *mercem, corpus mulieris*. En nôtre Langue nous nous servons de *chose*, de la même maniere, & les Grecs employoient de même leur χρῆμα. Au reste, si Horace ne détourne de l'adultere que par la vûë des difficultez qu'on trouve ordinairement dans ces sortes de recherches, ou des dangers dont elles sont toûjours accompagnées, ce n'est pas, comme je l'ai déja dit, qu'il n'eût de meilleures raisons, & qu'il ne connût que c'étoit un peché qui attiroit la colere de Dieu, puisqu'il le dit formellement dans ses Odes, Mais apparemment il croyoit que ces raisons ne feroient pas beaucoup d'impression sur les Romains, & que celles-ci les toucheroient davantage. Long-temps avant la Loi écrite, la Loi naturelle avoit donné aux Gentils une grande horreur pour ce peché. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'Histoire d'Abraham. Etant allé à Gerare dans l'Arabie Petrée où regnoit le Roi Abimelech, il dit que sa femme Sara étoit sa sœur. Abimelech envoya prendre Sara, Dieu lui appa-

rut en ſonge, & lui dit qu'il étoit mort à cauſe de la femme d'Abraham qu'il avoit priſe à ſon mari. Abimelech s'excuſe ſur ſon innocence, & dit qu'il a fait cette action dans la ſimplicité de ſon cœur & dans la pureté de ſes mains : Et le lendemain il fait venir Abraham, & lui dit; *Que nous avez-vous fait? Et qu'avions-nous fait contre vous, que vous ayez voulu attirer ſur moi & ſur mon royaume la punition d'un ſi grand peché? Quid feciſti nobis, quid peccavimus in te? quia induxiſti ſuper me, & ſuper regnum meum peccatum grandè.* On voit par-là, que ſi les Gentils regardoient l'adultere comme un ſi grand peché, qu'ils le puniſſoient du feu, ils regardoient la ſimple fornication comme permiſe. Auſſi dans le même Livre de la Geneſe, nous voyons Juda s'approcher ſans ſcrupule de Thamar, qu'il regardoit comme une Courtiſane. Ces ſentimens ſe ſont conſervez parmi les Payens. C'eſt celui de Caton dans cette Satire, & celui de Mition dans Terence, comme l'a remarqué Grotius. La Loi naturelle avoit déja commencé à s'éfacer & à ſe corrompre. Il eſt vrai qu'il y a eu quelques Payens plus ſages qui l'avoient conſervée, & qui regardoient

la simple fornication comme un crime, parce qu'elle étoit contraire à l'ordre établi de Dieu. Mais comme ces Payens étoient en petit nombre, & que le desordre étoit presque general, il a fallu que la Loi de l'Evangile vinst ressusciter la Loi naturelle, en défendant la fornication. C'est pourquoi dans les Actes des Apôtres XV. les Apôtres & toute l'Eglise écrivent aux Gentils d'Antioche, de Syrie, & de Cilicie, de s'abstenir entr'autres choses *de la fornication*.

101. *Cois tibi pene videre est ut nudam*] *Coæ vestes*, étoient des habits d'une gase que l'on faisoit dans l'isle de Cos, & qui étoit si fine & si transparente, qu'elle laissoit voir le corps comme à nud. Elle avoit été inventée par une femme de Cos appellée *Pamphila*; car comme dit Pline, il ne faut pas frustrer cette femme de la gloire qui lui est dûë, d'avoir trouvé ce merveilleux secret de faire que les habits montrent les femmes toutes nuës. *Non fraudanda gloria excogitatæ rationis ut denudet fœminas vestis*. Liv. XI. Chap. 22. C'est pourquoi Varron appelloit ces habits *vitreas togas*. Publius Syrus les appelloit *ventum textilem*, du vent tissu, & *nebulam lineam*, une nuée de lin:

Æquum est induere nuptam ventum textilem?

Palam prostare nudam in nebula linea?

Est-il possible qu'une femme mariée porte des habits de vent, & qu'elle paroisse toute nuë sous une nuée de lin? Seneque disoit, qu'une femme qui portoit des habits de cette gase, n'auroit osé jurer qu'elle n'étoit pas nuë: *quibus sumtis mulier parum liquido nudam se non esse jurabit.* Et dans le Livre de Consolation qu'il écrit à sa mere: *Nunquam tibi placuit vestis, quæ ad nihil aliud exigenda quam ut nudam exponeret. Vous n'avez jamais aimé ces habits qui ne sont bons qu'à faire paroître le corps nud.* Et saint Jerôme écrivant à *Latà* sur l'éducation de sa fille: *talia vestimenta paret quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur.* A Rome il n'y avoit que les Courtisanes qui portassent ces sortes d'habits; au lieu qu'en Orient les femmes & les filles le plus considerables en étoient vétuës. Car c'est ce qu'Isaïe appelle διαφανῆ λακωνικὰ, *Interlucentes Laconicas, des habits transparens,* en parlant des filles de Jerusalem.

102. *Ne crure malo*] *Crus malum, une jambe mal faite*, mal tournée.

Pede turpi] C'eſt ce qu'il a dit plus haut *pede longo*.

105. *Leporem venator ut alta in nive ſectatur*] Les plus grandes difficultez d'Horace ne viennent le plus ſouvent que de ce qu'il inſere dans ſes Ouvrages des paſſages entiers des anciens Poëtes Grecs ou Latins. L'obſcurité qu'on trouve dans cet endroit eſt de cette nature, & il ne faut pas s'étonner que les plus ſavans Interpretes y ayent été ſi embaraſſez. Heinſius & Scaliger ont été les premiers qui ont connu & montré le deſſein & la fineſſe de ce paſſage, par l'heureuſe découverte qu'ils avoient faite de l'Epigramme de Callimaque, qu'Horace ne fait que traduire ici en abregé. Voici cette belle Epigramme :

Ωγρευτὴς, Επικύδες, ἐν ὔρεσι πάντα λαγωὸν
Διφᾷ, καὶ πάσης ἴχνια δορκαλίδος,
Στίβῃ καὶ νιφετῷ κεχρημένος : ἢν δέ τις εἴπῃ,
Τῆ, Τόδε βέβληται θηρίον, οὐκ ἔλαβεν.
Χ' οὑμὸς ἔρως τοιόσδε, τὰ μὲν φεύγοντα διώκειν
Οἶδε, τὰ δ' ἐν μέσῳ κείμενα παρπέταται.

Epicydes, le Chasseur poursuit sur les montagnes les liévres & les cerfs à travers les neiges & le verglas. Et si quelqu'un lui disoit; Tien, voilà la bête, que j'ai tuée; il ne la prendroit point. Mon amour ressemble parfaitement à ce Chasseur: il ne cesse de poursuivre ce qui le fuit, & il méprise ce qu'il trouve sans peine. On voit presentement l'heureuse application qu'Horace fait de ces vers de Callimaque, qui apparemment étoient fort connus à Rome, & qu'on y chantoit sans doute. Ce Poëte les donne à Cerinthus, à cet Amant des femmes de qualité, & il feint fort ingenieusement que cet homme lui chante cette chanson. Il est inutile de parler de toutes les mauvaises conjectures que l'on avoit faites pour se tirer de ce passage.

106. *Positum sic tangere nolit*] *Positum sic, & in medio posita*, est-ce que Callimaque a dit: ἐν μέσῳ κείμενα. Le *sic* des Latins comme le ἄδε & le αὔτως marque ce qui se trouve-là sans peine, & sans qu'on aille chercher plus loin: *in medio.*

107. *Cantat & apponit*] C'est Horace qui parle & qui dit, que l'Amant des Dames lui chante cette chanson.

Apponit] Il *ajoûte*, il *pourſuit*, il *continuë de chanter*, *&c.* Le vers & le demi vers precedens ne ſont que le commencement de la Chanſon, le demi vers & le vers ſuivans en ſont la fin. Ce *cantat & apponit* eſt dit par Horace qui ſe détourne comme s'il parloit ſur un theatre. Dans nôtre Langue ce tour n'eſt pas fort naturel, & pour mettre cela à nos manieres, il auroit falu mettre la Chanſon de ſuite : *Le Chaſſeur ſuit le liévre dans les neiges : & il ne s'en ſoucieroit point, ſi on le lui preſentoit. Mon amour eſt ſemblable à ce Chaſſeur : Il mépriſe ce qu'il trouve ſans peine, & il court après ce qui le fuit* ; & faire ſuivre ce que dit Horace. *Voilà donc la Chanſon que vous me chantez. Mais pretendez-vous, &c.* Je n'ai oſé prendre cette liberté, & j'ai mieux aimé ſuivre le tour d'Horace pour le faire entendre.

109. *Hiſcine verſiculis*] Horace répond à ce Chanteur, qui étoit ravi d'avoir trouvé de quoi autoriſer & excuſer ſa paſſion, comme cela n'eſt que trop ordinaire aux hommes, qui cherchent plûtôt à flater leur mal, qu'à le guerir. Horace montre que c'eſt un fort grand abus : il n'eſt pas queſtion de trouver des autoritez & des exemples ; il s'agit

de voir si la Nature est à son aise, & si les autoritez & les exemples peuvent soulager ou adoucir les maux qui naissent de tous nos desirs dereglez.

110. *Dolores atque æstus curasque graves*] Toutes ces choses sont inévitables à ceux qui s'attachent aux femmes de qualité ; mais elles n'arrivent point à ceux qui suivent l'autre parti. Cette morale pouvoit être bonne pour un Payen; mais elle doit paroître affreuse à ceux qui ont été éclairez des lumieres de l'Evangile.

112. *Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum*] Ce vers est l'explication du mot *modus* du vers precedent. En effet, pour connoître seurement les bornes que la Nature a mises à nos desirs, il ne faut que savoir bien démêler ce qu'elle peut souffrir qu'on lui refuse, d'avec ce qu'elle demande necessairement. Ce vers est d'un fort grand prix.

Plus prodest] Il est plus utile que de s'amuser à chercher des exemples & des autoritez.

Inane abscindere soldo] *Retrancher le superflu du solide*. Par exemple, quand on a soif, l'eau est le solide & le necessai-

re, pour appaiser cette soif ; un verre de cristal, une coupe d'or, c'est l'inutile & le superflu. La Nature ne le demande pas ; elle s'en passe sans peine.

114. *Aurea quæris pocula*] Seneque a profité de ce passage dans la Lettre CXX. *Egregiè itaque Horatius negat ad sitim pertinere quo poculo aqua, aut quam eleganti manu ministretur.* Il avoit dit auparavant : *Illa hoc unum jubet, sitim extingui. Utrum sit aureum poculum an crystallinum, an vitreum, an Tiburtinus calix, an manu concava, nihil refert. La Nature ne demande qu'à éteindre la soif, & il n'importe que la coupe soit d'or, ou de crystal, ou de verre, ou de terre de Tibur, ou qu'on boive dans le creux de la main.*

116. *Præter Pavonem rhombumque*] Le Paon fut les délices des Romains pour la bonne chere, depuis que l'Orateur Hortensius se fut avisé d'en servir dans un magnifique repas qu'il fit lorsqu'il fut créé Augure. M. Aufidius Lurco en nourrit ensuite des troupeaux dont il tiroit tous les ans plus de quinze cents écus : & ils furent si chers en peu de temps, qu'on les vendoit quatorze livres la piece, & leurs œufs vingt-huit ou trente sols. Varron assure qu'un

troupeau de cent Paons portoit tous les ans à son Maître un revenu de près de mille écus.

Rhombumque] Le turbot. C'étoit un des plus excellens poissons au goût des Romains. Le meilleur venoit de Ravenne.

117. *Si ancilla.*] On peut voir ce qui a été dit dans l'Argument contre cette pernicieuse morale.

Aut verna præsto est puer] Ce passage prouve que cette Satire fut faite avant la Loi *De Adulteriis & Pudicitia*, parce qu'il n'y a point du tout d'apparence qu'Horace eût osé donner un si détestable conseil, après qu'Auguste se fut declaré si ouvertement contre cette horrible impureté, & qu'il eut établi des peines tres-severes contre ceux qui la commettoient. Juvenal a voulu profiter de ce pernicieux endroit d'Horace; Car pour dégoûter du Mariage son ami Posthumus, il lui propose de suivre cette maxime infame. Aujourd'hui nous pouvons opposer à cette abomination des Payens, non seulement les lumieres de la veritable Religion, mais l'autorité même d'autres Payens plus éclairez, qui comme je l'ai déja dit,

ont connu que c'étoit une action détestable & un peché affreux contre la Nature & contre Dieu. Car c'est ainsi que Platon l'avoit appellé près de quatre siecles avant qu'Auguste s'avisast de le défendre. Et il avoit sans doute puisé cette idée de pureté dans le commerce qu'il avoit eu avec les Prêtres des Juifs pendant ses voyages. Car ces Prêtres n'avoient pas manqué sans doute de témoigner à Platon l'horreur qu'ils avoient pour les infames débauches qui étoient en vogue parmi les Grecs, & de lui faire valoir les grands avantages que les Juifs avoient sur toutes les autres Nations, puisque c'étoit le seul peuple à qui Dieu avoit voulu donner des Loix de sa propre bouche. *Quelle autre Nation si illustre trouverez-vous*, dit Moyse en parlant à Israël, *qui ait reçû de Dieu des Ceremonies, des Jugemens justes, & une Loi entiere comme celle que je vous mettrai aujourd'hui devant les yeux ?* Un des grands Articles de cette Loi est : *Cum masculo non commiscearis coïtu fœmineo, quia abominatio est.*

Parabilem amo Venerem] *Venus* est ici pour *Maîtresse*, comme dans l'Ode XXXIII, du Livre I.

Ipsum me melior quum peteret Venus

Moi-même lorsqu'une Maîtresse plus favorable me tendoit les bras. Parabilis, qui est à bon marché, & que l'on peut avoir facilement C'est ce qu'il dit plus bas, *quæ neque magno stet pretio. Facilis*, facile, qui fait ce qu'on veut, & qui vient quand on la demande.

120. *Illam post paulò, sed pluris, si exierit vir*] Celle-ci est le contraire de la precedente, c'est une faiseuse de difficultez ; elle remet quand on la demande, ou bien elle veut plus qu'on ne lui donne, ou bien enfin elle veut attendre que son mari soit sorti. Car Horace exprime ici trois difficultez que ces femmes font d'ordinaire : *paulò post*, tantôt ; *sed pluris*, il faut que vous me donniez davantage ; *si exierit vir*, attendez que mon mari soit sorti. Ceux qui joignent *sed pluris si exierit vir*, & de ces deux difficultez n'en font qu'une, ôtent beaucoup de la grace de ce passage : outre qu'il est ridicule de penser qu'une femme demande davantage quand son mari est sorti que quand il est dans la maison. Ce devroit être tout le contraire.

121. *Gallis hanc Philodemus ait*] Philodemus laiſſoit toutes ces faiſeuſes de difficultez, non pas *aux Gaulois*, comme quelques Interpretes l'ont entendu, mais aux hommes *ſine viro*, comme diroit Catulle, aux Prêtres de Cybele, qui peuvent attendre fort patiemment, & dont l'ardeur eſt preſque toute amortie. *Gallus*, c'eſt-à-dire *caſtratus*, *inteſtabilis*; & ce nom a été pris des Gaulois Aſiatiques.

Philodemus] On veut que ce ſoit Philodemus Poëte Epicurien qui vivoit du temps de Ciceron, & dont il nous reſte quelques Epigrammes dans l'Anthologie. Heinſius pretend même qu'Horace a tiré ces trois vers des Ouvrages de ce grand Poëte. Ce qui m'empêche de ſuivre ce ſentiment, c'eſt que je ſay que ce Philodemus avoit un goût contraire à celui dont il eſt ici parlé, & qu'il étoit comme l'homme dont parle Callimaque : Il pourſuivoit ce qui le fuyoit, & il mépriſoit ce qu'il trouvoit ſans peine. Et afin qu'on n'en puiſſe pas douter, voici ce qu'il dit lui-même dans une de ſes Epigrammes;

Δημώ με κτείνει καὶ Θέρμιον, ἡ μὲν ἑταίρη
Δημώ, ἡ δ' οὔπω Κύπριν ἐπισταμένη.
Καὶ τῆς μὲν ψαύω, τῆς δ' οὐ θέμις. ναὶ μὰ σε, Κύπρι,
Οὐκ οἶδ' ἣν εἰπεῖν δεῖ με ποθεινοτέρην.
Δημάριον, λέξω τὴν παρθένον, οὐ γὰρ ἕτοιμα
Βούλομαι, ἀλλὰ ποθῶ πᾶν τὸ φυλασσόμενον.

Demo & Thermion me font mourir d'amour. La premiere est une Courtisane, & l'autre ne connoît pas encore les plaisirs de Venus. L'une me fait part de ses faveurs, & l'autre est fiere & severe. Je jure par vous-même, charmante Venus, que je ne sais pas bien encore pour laquelle je dois me declarer. Mais enfin, ma petite Demo, Thermion l'emporte: car je méprise ce qui est à moi, & je cours après ce qu'on me refuse. Voilà donc ce Philodemus bien different de celui dont Horace parle : & c'est ce qui me persuade avec raison que celui-ci étoit un celebre débauché de ce temps-là.

Quæ neque magno stet pretio] C'est ce qu'il appelle plus haut *parabilem Venerem.*

122. *Stet*] *Stare* est un terme de Courtisane & de vilain lieu, témoin le composé *prostibulum.*

Neque cunctetur] C'est ce qui explique le *facilem* du vers 119.

123. *Munda hactenus, ut neque longa nec magis alba*] Il faut bien remarquer l'étenduë de ce mot *munda*, qui comprend non seulement la netteté du teint, mais aussi la proportion de la taille, contre l'idée que l'on a communément du mot *mundus*, auquel on ne donne point d'autre signification que ce que nous comprenons sous le mot de *propreté*. *Mundus* signifie non seulement ce qui est propre & net, mais encore ce qui est bien proportionné: Et c'est sans doute par cette raison que l'Univers a été appellé *Monde*, autant à cause de la symmetrie de ses parties, qu'à cause de sa propreté.

Neque longa] En Italie comme en Grece. les femmes, qui se trouvoient trop petites, avoient soin de rehausser leur taille par des souliers fort hauts. Juvenal dit d'une de ces femmes:

——— *breviorque videtur*
Virgine Pygmaa, nullis adjuta cothurnis.

Quand elle n'a pas ses patins, elle paroît plus petite qu'une Pygmée.

125. *Hac ubi supposuit dextro corpus mihi lævum*] Car c'est la maniere la plus commode & la plus simple. Ovide dans le III. Livre de l'Art d'aimer :

Mille modi Veneris, simplex minimique laboris
Cùm jacet in dextrum semisupina latus.

26. *Ilia & Egeria est*] Ilie & Egerie, c'est-à-dire ce qu'il y avoit de plus venerable parmi les Romains. La premiere étoit la Maîtresse de Mars, & l'autre la Maîtresse de Numa.

Do nomen quodlibet illi] Il ne se contente pas de l'appeller Ilie & Egerie, &c. Il lui donne encore d'autres noms : il l'appelle sa Venus, sa Minerve.

127. *Vir rure recurrat*] Car elle n'a point de mari.

129. *Vepallida*] *Ve* est une particule augmentative : car *vepallida* est pour

valdè pallida, comme *vegrandis*, pour *valdè grandis*. Quelquefois c'eſt une particule privative, comme dans *vecors*, *veſanus*.

130. *Conſcia*] La confidente.

131. *Cruribus hæc metuat*] *Qu'elle craigne pour ſes jambes*, ne ſignifie pas, qu'elle craigne d'être miſe aux fers. Cela ſeroit ridicule; Mais, qu'elle craigne qu'on ne lui rompe les jambes à coups de bâton.

Doti deprehenſa] Car la femme ſurpriſe en adultere perdoit ſa dot qui paſſoit au mari. Dans Plaute Amphytrion dit à ſa femme:

Numquid cauſſam dicis quin te hoc multem matrimonio?

Aurez-vous quelque raiſon à dire, pour m'empêcher de vous priver de vôtre dot? Avant la Loi *Julia*, les maris avoient le droit de tuer leurs femmes, quand ils les ſurprenoient en adultere; mais Auguſte modera cette rigueur, il ôta ce pouvoir-là aux maris, & le donna au pere de la femme.

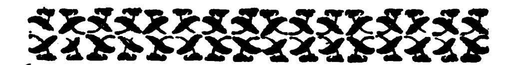
Diſcincta tunica fugiendum eſt, ac pede nudo] Deux choſes également honteuſes à un Romain de paroître en public les pieds nuds & ſans ceinture ſur ſa

tunique. C'est pourquoi Asinius Pollio, écrivant à Ciceron les infamies du Questeur L. Balbus, pour lui dire qu'il étoit sans pudeur, & qu'il avoit toute honte bûë; il lui mande qu'après-dîner il se promenoit à Cadix, *sa tunique lâche sans ceinture, les pieds nuds & les mains derriere le dos. Cum quidem pransus, nudis pedibus, tunica soluta, manibus ad tergum rejectis inambularet.*

132. *Ne nummi pereant*] Car bien souvent il falloit donner une grosse somme d'argent au mari pour se tirer de ses mains. C'est ce qu'il a dit au commencement : *dedit hic pro corpore nummos.*

Aut pyga] Il faut rapporter ceci à ce qu'il a dit, *hunc perminxerunt calones.* Torrentius a cru qu'Horace vouloit dire : *ne perna succideretur.* Ce qu'on appelloit *suppernare.* On peut voir *suppernati* dans Festus. Torrentius s'est fort trompé.

133. *Fabio vel judice vincam*] Il finit par un trait de Satire fort plaisant: Car ce Fabius étoit un celebre Jurisconsule de ce temps-là, qui ayant été surpris en adultere, fut fort maltraité.



SATIRA III.

AD MÆCENATEM.

OMNIBUS *hoc vitium est cantoribus, inter amicos*
Ut nunquam inducant animum cantare, rogati;
Injussi nunquam desistant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæsar, qui cogere posset,
Si peteret per amicitiam patris, atque suam, non
Quicquam proficeret. si collibuisset, ab ovo
Usque ad mala citaret, Io Bacche, modo summa
Voce, modo hac resonat chordis quæ quatuor ima.
Nil æquali homini fuit illi. sæpe velut qui
Currebat fugiens hostem: persæpe velut qui

SATIRE III.

A MECENAS.

C'EST le défaut de tous les Musiciens, lors même qu'ils sont avec leurs amis, ils ne chantent jamais quand on les en prie ; & ils ne cessent de chanter quand on ne les en prie point. Tigellius avoit cela au suprême degré. Auguste même qui pouvoit user de son autorité, s'il l'avoit conjuré par l'amitié dont il l'honoroit, & par celle de Cesar, n'auroit pourtant rien gagné. Et si la fantaisie l'en avoit pris, depuis le commencement du repas jusqu'à la fin, il n'auroit fait que dire : *O Bacchus*, tantôt en chantant le Dessus, & tantôt en chantant la Basse, & en accompagnant de son Tetrachorde. Cet homme n'avoit rien de suivi. Souvent vous le voyiez courir à pas precipitez, comme s'il eût fui l'ennemi ; & un moment après vous le voyiez marcher à pas lents, comme si dans une Procession solemnelle il eût porté les Cor-

Junonis sacra ferret. habebat sæpe ducentos,
Sæpe decem servos : modo Reges atque Tetrarchas,
Omnia magna loquens : modo, Sit mihi mensa tripes, &
Concha salis puri, & toga, quæ defendere frigus
Quamvis crassa, queat. Decies centena dedisses
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis. noctes vigilabat ad ipsum
Mane, diem totum stertebat. nil fuit unquam
Sic impar sibi. nunc aliquis dicat mihi, Quid tu?
Nullane habes vitia? immo alia, haud fortasse minora.
Manius absentem Novium quum carperet, Heus tu,
Quidam ait, Ignoras te! an ut ignotum dare nobis
Verba putas? Egomet mî ignosco, Manius inquit.
Stultus & improbus hic amor est, dignusque notari.

beilles

beilles de Junon. Aujourd'hui il avoit deux cents Esclaves, demain il n'en avoit plus que dix. Le matin il ne parloit que de grandes choses, il n'avoit dans la bouche que les Rois & les Potentats; & le soir, Je suis content, disoit-il, pourvû que j'aye une petite table à trois pieds, une coquille pour toute saliere, & une grosse robe, pour me garantir du froid. Eussiez-vous donné vingt-cinq mille écus à ce bon ménager qui se contentoit de peu, dans quatre jours il n'avoit plus rien dans ses coffres. Il faisoit de la nuit le jour, & du jour la nuit. Enfin jamais homme n'a été moins d'accord avec lui-même. *J'entens sur cela quelqu'un qui me dit :* Mais vous-même, n'avez-vous point de défauts? J'en ai d'autres, sans doute, & qui ne sont peut-être pas moins grands. Vous faites donc comme Mænius, qui s'étant mis un jour à dire du mal de Novius en son absence, & quelqu'un lui ayant répondu : Mænius, est-ce donc que vous ne vous connoissez pas? ou pretendez-vous nous en faire accroire comme si vous nous étiez inconnu? Je me pardonne mes défauts, repartit Mænius. Cette indulgence est sotte & impertinente, & elle merite la

Quum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quam aut aquila, aut serpens Epidaurius? at tibi contra
Evenit, inquirant vitia ut tua rursus & illi.
Iracundior est paulò, minus aptus acutis
Naribus horum hominum: rideri possit, eo quod
Rusticius tonso toga defluit, & male laxus
In pede calceus hæret. at est bonus, ut melior vir
Non alius quisquam: at tibi amicus: at ingenium ingens
Inculto latet hoc sub corpore. denique teipsum
Concute, num qua tibi vitiorum inseverit olim
Natura, aut etiam consuetudo mala, namque
Neglectis urenda filix innascitur agris.
Illuc prævertamur: amatorem quod amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant: veluti Balbinum polypus Agnæ,

censure. Quand vous avez les yeux fermez sur vos propres défauts, d'où vient que sur les défauts de vos amis vous les avez plus perçans que l'Aigle & que le Dragon d'Epidaure ? Savez-vous ce que cela vous attire ? C'est que vos amis vous rendent la pareille, & vous examinent à la rigueur. Cet homme-là est un peu prompt, il n'entend pas raillerie, il n'est pas propre à vivre avec les gens de Cour, ses cheveux sont toûjours mal-faits, sa robe est mal mise, & ses souliers sont trop grands. Mais il n'y a pas un meilleur homme sur la terre; mais il est de vos amis; mais ce corps, que vous trouvez si mal propre & si negligé, c'est la demeure d'un esprit fort vaste. Enfin examinez-vous vous-même, pour voir si la Nature n'a point fait naître avec vous quelques défauts, ou si les mauvaises habitudes n'y en ont point produit: Car les méchantes herbes naissent dans les champs qui ne sont pas cultivez. Prenons plûtôt ce parti: Les défauts d'une Maîtresse échapent à un Amant aveuglé par sa passion, ou même ils passent auprès de lui pour des agrémens : comme le Polype d'Agna qui plaît tant à Balbinus. Je voudrois

Vellem in amicitia sic erraremus : & isti
Errori nomen virtus posuisset honestum.
At , pater ut gnati , sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium , non fastidire ; strabonem
Appellat pætum pater ; & pullum , male parvus
Si cui filius est ; ut abortivus fuit olim
Sisyphus, hunc , varum , distortis cruribus : illum
Balbutit scaurum , pravis fultum male talis.
Parcius hic vivit ? frugi dicatur : ineptus
Et jactantior hic paulò est ? concinnus amicis
Postulat ut videatur : at est truculentior , atque
Plus æquo liber ? simplex fortisque habeatur.
Caldior est ? acres inter numeretur. opinor,
Hæc res & jungit , junctos & servat amicos.
At nos virtutes ipsas invertimus atque

que nous nous trompassions de même en amitié, & qu'il eût plû à la vertu de donner à cette erreur un nom plus honneste. Mais au moins devrions-nous être pour nos amis comme les peres sont pour leurs enfans. Un pere ne se dégoûte jamais des défauts de son fils ; au contraire, il les diminuë : Si son fils a les yeux entierement tournez, il dit, qu'il n'a pas la vûë bien arrêtée ; si c'est un petit nain, comme étoit Sisyphe, il l'appelle son petit mignon ; s'il a les jambes tortuës, il dit, qu'il n'est pas bien droit ; s'il marche sur la cheville du pied, il donne à ce défaut un autre nom, qu'il ne prononce même qu'en bégayant, pour adoucir le mot. Un de nos amis vit-il avec un peu trop d'épargne ? Il faut l'appeller bon ménager. Est-il grand parleur, & fanfaron ? Il cherche à nous divertir & à paroître homme de bonne compagnie. Est-ce un homme un peu trop brusque, & plus franc qu'on ne voudroit ? Disons qu'il a du cœur, qu'il est sans façon, que c'est un ami sincere. Est-il un peu trop prompt ? Il prendra vivement nos interêts. Voilà, voilà le moyen de faire & de conserver des amis. Mais au lieu de suivre ces

Sincerum cupimus vas incrustare. Probus quis
Nobiscum vivit? multum est demissus homo: illi
Tardo, cognomen pinguis damus: hic fugit omnes
Insidias, nullique malo latus obdit apertum?
(Quum genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris
Invidia atque vigent ubi crimina) pro bene sano
Ac non incauto, fictum astutúmque vocamus.
Simplicior siquis (qualem me sæpe libenter
Obtulerim tibi, Mæcenas) ut forte legentem
Aut tacitum impellat quovis sermone molestus:
Communi sensu plane caret, inquimus: eheu
Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam!
Nam vitiis nemo sine nascitur: optimus ille est
Qui minimis urgetur. amicus dulcis, ut æquum est,

maximes, nous prenons les vertus mêmes pour des vices, & nous faiſons tous nos efforts pour gâter les choſes les plus innocentes, par le mauvais tour que nous leur donnons. S'il y a parmi nous un homme de bien, nous diſons qu'il a le cœur bas. Un autre ſera un peu lent; nous ne manquons pas de dire, qu'il eſt bien peſant & bien épais. Celui-ci évite adroitement toutes ſortes de piéges, & ſe tient toûjours en garde contre les attaques de ſes ennemis, avec raiſon puiſqu'il paſſe ſa vie à la Cour, où regnent l'envie & la calomnie: Au lieu de l'appeller ſage & prudent, nous diſons, qu'il eſt plein de ruſes & de fineſſes. Enfin un homme ſimple, & peu né pour le monde, pendant que vous liſez ou que vous penſez à quelque choſe, viendra vous aborder imprudemment & vous importuner par ſes diſcours, comme cela peut bien m'être arrivé tres-ſouvent, Mecenas: Nous diſons d'abord, que cet homme-là n'a pas le ſens commun. Helas! que nous établiſſons une fâcheuſe loi contre nous-mêmes! Car perſonne ne naît ſans défauts. Le plus parfait c'eſt celui qui en a le moins. Je veux que mon ami, comme cela

Cum mea compenset vitiis bona: pluribus hisce,
(Si modo plura mihi bona sunt) inclinet: amari
Si volet; hac lege, in trutina ponetur eadem.
Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum
Postulat, ignoscat verrucis illius: æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus.
Denique, quatinus excîdi penitus vitium iræ,
Cetera item nequeunt stultis hærentia: cur non
Ponderibus modulisque suis ratio utitur: ac res
Ut quæque est, ita suppliciis delicta coërcet?
Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus,
Semesos pisces, tepidúmque ligurierit jus,
In cruce suffigat, Labeone insanior inter
Sanos dicatur? quanto hoc furiosius atque
Majus peccatum est? paulum deliquit amicus?

est juste, pese mes vices avec mes vertus; & que celles-ci étant en plus grand nombre, s'il est vrai qu'il y ait en moi plus de bien que de mal, il panche de ce côté-là, s'il veut que je l'aime. A ces conditions il sera mis dans la même balance. Il faut passer pardessus les petits défauts de nos amis, si nous voulons qu'ils ne soient pas choquez des grands défauts qui sont en nous, & le même pardon que nous demandons pour nos fautes, il faut l'accorder aux fautes d'autrui. Enfin puisqu'il est certain que la colere ne peut être entierement déracinée du cœur des hommes vitieux, non plus que tous les autres vices qui leur sont naturels, pourquoi la raison ne se sert-elle pas de ses poids & de ses mesures, pour établir des peines proportionnées aux fautes qu'elle veut punir? Si quelqu'un faisoit mettre en croix un Esclave qui en déservant auroit mangé quelque reste de poisson, & goûté à la sauce qu'il auroit trouvé encore chaude, cet homme-là, mille fois plus fol que Labeon, pourroit-il être mis au nombre des sages? Mais quelle plus grande folie n'est-ce point? Vôtre ami a manqué en quelque petite chose à vôtre égard; vous ne

Quod nisi concedas, habeare insuavis: acerbus
Odisti: & fugis, ut Drusonem debitor æris:
Qui, nisi quum tristes misero venere Calendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit.
Comminxit lectum potus: mensæve catillum
Evandri manibus tritum dejecit: ob hanc rem,
Aut positum antè mea quia pullum in parte catini
Sustulit esuriens, minus hoc jucundus amicus
Sit mihi? quid faciam, si furtum fecerit? aut si
Prodiderit commissa fide? sponsumve negarit?
Queis paria esse fere placuit peccata, laborant,
Quum ventum ad verum est: sensus moresque repugnant,

sauriez vous-même vous empêcher d'avoüer que sa faute est fort legere, à moins que d'avoir dépoüillé toute sorte de douceur & d'humanité : Cependant vous avez la cruauté de le fuïr comme un debiteur fuit son creancier Drusson, sachant bien que le premier jour du mois étant venu, s'il ne tire de quelque endroit que ce puisse être dequoi lui payer ou l'interêt ou le principal, il sera forcé, en allongeant le col comme un Esclave, d'écouter d'un bout à l'autre toutes les sottes histoires que ce méchant Auteur a composées. Un de mes amis après avoir un peu trop bû, aura salli le lit de la table ; il aura fait tomber quelque assiete antique dont le vieux Evandre s'étoit servi, & à cause de cela, ou parce qu'ayant bon appetit il aura pris un poulet devant moi, je cesserai de l'aimer comme auparavant ? Que ferois-je donc s'il avoit commis un vol, qu'il eût trahi mon secret, ou qu'il m'eût manqué de parole ? Ceux qui veulent que toutes les fautes soient égales, se trouvent bien en peine, quand on remonte à la source de la verité. Car le sens commun & les mœurs y repugnent : l'utilité même s'y oppose, l'utilité, dis-je ; qui est

Atque ipsa utilitas, justi prope mater & æqui.

Quum prorepserunt primis animalia terris,
Mutum & turpe pecus, glandem atque cubilia propter,
Unguibus & pugnis, dein fustibus, atque ita porro
Pugnabant armis, quæ post fabricaverat usus.
Donec verba, quibus voces sensusque notarent,
Nominaque invenere. dehinc absistere bello,
Oppida cœperunt munire, & ponere leges,
Nequis fur esset, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli
Causa: sed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos Venerem incertam rapientes, more ferarum,
Viribus editior cædebat, ut in grege taurus.
Jura inventa metu injusti fateare necesse est.

la mere de la justice & de l'équité. Quand les premiers hommes sortirent du sein de la terre, ces animaux muets & hideux commencerent d'abord à disputer à coups d'ongles & à coups de poings leur gland, & les creux des arbres & des rochers qui leur servoient de retraite. Ils eurent en suite recours aux bâtons, & enfin ils combatirent avec les armes, que la necessité leur apprit à fabriquer. Cette vie sauvage dura jusques à ce qu'ils eurent trouvé des paroles pour articuler leur voix, & pour exprimer leurs pensées, & qu'ils eurent donné à chaque chose son nom. Alors cesserent ces guerres brutales : on bâtit des Villes, qu'on environna de murailles, & l'on fit des Loix, pour empêcher qu'il n'y eût ni voleur, ni larron, ni adultere. Car ne vous y trompez pas, Helene n'est pas la premiere qui ait causé de sanglantes guerres. Avant qu'elle fût au monde, les hommes, cherchant à assouvir indifferemment leur passion, étoient assommez comme des bêtes par le plus fort, qui faisoit la Loi comme un fier taureau au milieu d'un troupeau. Mais personne n'a pris soin d'écrire leur mort. Plus vous vous appliquerez à

Tempora si fastosque velis evolvere mundi.
Nec Natura potest justo secernere iniquum,
Dividit ut bona diversis, fugienda petendis:
Nec vincet ratio hoc, tantundem ut peccet, idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus divûm sacra legerit. adsit
Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas:
Ne scutica dignum, horribili sectere flagello.
Nam ut ferula cadas meritum majora subire
Verbera, non vereor: quum dicas esse pares res
Furta latrociniis, & magnis parva mineris
Falce recisurum simili te, si tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,

examiner l'Histoire des premiers temps, & à lire les Fastes du monde, plus vous serez forcé de reconnoître, que les Loix n'ont été inventées que pour remedier à la violence & à l'injustice. La Nature d'elle-même ne peut jamais discerner ce qui est injuste d'avec ce qui est juste, comme elle discerne le bien du mal, & ce qu'il faut suivre d'avec ce qu'il faut fuïr: & la raison ne persuadera jamais, qu'un homme qui n'aura dérobé que des choux dans un jardin, ait fait un aussi grand crime que celui qui aura pillé de nuit le Temple d'un Dieu. Il faut donc qu'il y ait une regle seure, qui proportionne les peines aux crimes; afin que vous ne fassiez pas battre de verges jusqu'à la mort celui qui ne merite qu'une legere punition. Car je ne crains point que vous ne fassiez que châtier legerement un criminel qui aura merité qu'on use sur lui tous les faisseaux des Consuls, puisque vous soutenez qu'un simple petit vol est aussi atroce qu'un sacrilege, & que vous faites des menaces, que vous puniriez aussi severement les fautes les plus legeres que les crimes les plus capitaux, si les hommes vous élisoient pour leur Roi. Mais qu'étes-vous donc?

Et sutor bonus, & solus formosus ; & est Rex :
Cur optas quod habes? Non nosti quid pater (inquit)
Chrysippus dicat : Sapiens crepidas sibi nunquam
Nec soleas fecit ; sutor tamen est sapiens. quo ?
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque
Optimus est modulator : ut Alfenus vafer, omni
Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
Sutor erat : sapiens operis sic optimus omnis
Est opifex solus, sic rex. Vellunt tibi barbam
Lascivi pueri ; quos tu nisi fuste coërces,
Urgeris turba circum te stante : miserque
Rumperis, & latras, magnorum maxime Regum.
Ne longum faciam : dum tu quadrante lavatum
Rex ibis : neque te quisquam stipator, ineptum

Si le sage est riche, s'il est bon cordonnier, s'il est seul beau, & seul Roi, pourquoi souhaitez-vous ce que vous avez ? Oh vous n'avez pas bien compris ce que nôtre bon Pere Chrysippe a voulu dire : Le Sage ne se fait jamais ni souliers ni pantoufles ; le Sage est pourtant bon cordonnier. Comment cela ? Par exemple, comme Hermogene, quand il ne dit mot, il ne laisse pas d'être un excellent Musicien, qui chante & qui compose parfaitement ; comme Alphenus encore, cet habile Jurisconsulte, qui étoit toûjours fort bon cordonnier, quoiqu'il eût fermé boutique & renoncé à son métier. Il en est de même du Sage, il est seul bon artisan en toute sorte d'ouvrages : Il est Roi, quoiqu'il n'ait point de Royaume. Oüy, mais dès que vous sortez à la ruë, les enfans courent après vous pour vous arracher la barbe ; & si vous ne vous servez de vôtre bâton pour écarter cette troupe folâtre, dans un moment vous en étes accablé, & tout grand Roi que vous étes, vous vous tuez à force de crier. Enfin, pour ne pas pousser cela plus loin, pendant que vous, grand Roi, vous irez-vous laver aux bains d'un liard, n'ayant avec vous

Preter Criſpinum, ſectabitur; & mihi dulces
Ignoſcent, ſiquid peccavero ſtultus, amici,
Inque vicem illorum patiar delicta libenter:
Privatuſque magis vivam te Rege beatus.



que l'impertinent Crispinus, qui fera lui seul & vos Gardes & vôtre Cour, mes amis me pardonneront mes défauts, & à mon tour je supporterai aussi fort patiemment leurs fautes. Avec cela, tout particulier que je suis, je vivrai plus heureux que vous, avec toute vôtre Royauté.



REMARQUES

SUR LA SATIRE TROISIE'ME.

HORACE pratiquoit avec la derniere exactitude tous les devoirs de l'amitié. On a vû les marques de tendresse qu'il a données à Virgile dans les Livres des Odes. Dans cette Satire il prend indirectement son parti contre les railleries qu'on faisoit de lui chez Auguste & chez Mecenas, comme d'un homme timide, mal propre, grossier & peu né pour la Cour. C'est le veritable sujet de cette Piece, dans laquelle Horace declame avec beaucoup de politesse & d'esprit contre la médisance des Courtisans. En poussant cette matiere, il attaque ceux qui par un emportement horrible & par un trop grand abandon à la doctrine des Stoïciens ne distinguoient pas les moindres fautes d'avec les plus grands crimes, & vouloient qu'on les punît avec la même severité. Je ne saurois me lasser de lire cet Ouvrage. Je suis charmé de la finesse de ses railleries, de la beauté de ses preceptes, & du dénoue-

ment fin & heureux des matieres les plus cachées de la Morale la plus exacte. Enfin j'admire cet air aisé & ces manieres libres, que la naissance, quelque heureuse qu'elle soit, ne peut jamais donner, si le commerce de la Cour ne polit & n'acheve ce que la Nature a commencé. Cette Satire fut faite quelque temps après la precedente, comme on le verra dans les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Omnibus hoc vitium est Cantoribus*] On a toûjours remarqué, qu'il n'y a pas de gens au monde si difficiles & si bizarres que les Musiciens, & cela vient sans doute de ce qu'il n'y en a point qui soient si amoureux d'eux-mêmes.

3 *Sardus habebat ille Tigellius hoc*] C'est le celebre Tigellius Sardus, dont il a été parlé dans la Satire precedente, & qu'on a confondu mal à propos avec Hermogene Tigellius, dont il est parlé dans la suite. Il faut se souvenir que ce Tigellius Sardus étoit mort quand cette Satire fut faite; mais Hermogene étoit encore plein de vie, comme cela paroît manifestement.

4 *Cæsar qui cogere posset*] Il ne faut pas entendre ici Jule Cesar, mais Auguste

qui étoit ſon Maître & ſon Roi. Il pouvoit donc commander ; mais il n'employoit que les prieres, & laiſſoit une entiere liberté.

Poſſet] pour *potuiſſet*, comme dans le vers ſuivant, *peteret*, pour *petiiſſet*, & *proficeret*, pour *profeciſſet*. Car Tigellius étoit mort. Les Anciens ont ſouvent mis ce temps-là pour l'autre : Il y en a un exemple bien ſenſible dans la premiere Scene des Adelphes de Terence, où Micion dit à Demea :

Injurium eſt. Nam ſi eſſet unde id fieret,

Faceremus

Cela eſt injuſte. Si nous euſſions eu dequoi le faire, nous l'euſſions fait. Car *eſſet* eſt là manifeſtement pour *fuiſſet*, & *faceremus*, pour *feciſſemus*.

5 *Per amicitiam Patris*] De ſon pere adoptif, c'eſt-à-dire de Ceſar, qui avoit fait beaucoup de bien à Tigellius. Ce mot prouve qu'Horace dans le vers precedent ne parle pas de Jule Ceſar mais d'Auguſte.

6 *Ab ovo uſque ad mala*] Les Romains commençoient leurs repas par des œufs qu'on leur ſervoit à la ſortie du bain, & ils le finiſſoient par des pommes,

qu'on leur servoit avec d'autres fruits; & c'est ce qu'on appelloit la seconde table. Varron parle de ces œufs dans sa Piece des Eumenides : *Discumbimus mussati. Dominus matura ova ad cœnam committit. Nous nous mettons à table sans mot dire. Le Maître du festin fait servir des œufs frais pour le commencement du souper.*

7 *Citaret*] *Citare*, pour *canere*, *citer*, pour *chanter*; Mais il ne se dit proprement que quand on chante des chansons connuës, comme ici.

Io Bacche] C'étoit le commencement d'une chanson, qui peut-être avoit été faite par Tigellius même, & qui étoit fort connuë. Par ces deux premiers mots Horace marque toute la Piece, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

Modò summa voce] *Summa vox*, c'est *le Dessus.*

8 *Modo hac resonat chordis qua quatuor ima*] Je ne suis point content de ce que les Commentateurs ont dit sur cet endroit. Voici de quelle maniere je croi qu'il faut l'entendre : *Modo hac voce qua ima resonat chordis quatuor. Et tantôt avec la Basse, qui fait la contre-partie avec le Te-*

trachorde. Ima vox, c'est *la Basse*; *resonat*, c'est ἀντᾴδει, ἀντηχεῖ, ἀντιφωνεῖ, chante la contre-partie. Et l'on peut inferer de ce passage, que le Tetrachorde étoit ordinairement un Dessus. Horace dit donc, que Tigellius chantoit si opiniâtrement quand la fantaisie l'en prenoit, qu'aprés avoir chanté long-temps le Dessus, il chantoit ensuite la Basse, en s'accompagnant du Tetrachorde, ce qui prouve que la Musique des Anciens avoit des parties.

9 *Nil æquale homini fuit illi*] Cela ne signifie pas: *Rien n'a jamais été égal à cet homme-là*; mais, *il n'y avoit rien d'égal dans cet homme-là*, cet homme-là n'avoit rien de suivi.

10 *Currebat fugiens hostem*] Lucrece s'est servi d'une autre comparaison qui ne fait pas moins voir le ridicule de ces démarches precipitées; car il dit:

Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans.

Comme s'il couroit pour aller éteindre le feu.

11 *Junonis sacra ferret*] Dans les Processions

cessions que l'on faisoit à l'honneur des Dieux les jours de leur feste, on promenoit des Corbeilles où étoient les choses sacrées. Ceux qui portoient ces Corbeilles, marchoient d'un pas fort grave & fort lent. Ce qui étoit donc ordinaire dans toutes ces festes, devoit être pratiqué avec encore plus de soin aux festes de Junon, dont la démarche étoit si grave & si majestueuse, qu'elle donna lieu à ce Proverbe: Ἡραῖον βαδίζειν, *marcher comme Junon.* Cette démarche lente, qui a tant de grace & tant de majesté dans les ceremonies, n'est pas moins vicieuse ni moins insupportable ailleurs qu'une démarche precipitée. C'est pourquoi Ciceron dans le premier Livre des Offices, chap. 36. nous avertit d'éviter ces deux extremitez : *Cavendum est autem*, dit-il, *ne aut tarditatibus utamur in gressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur, aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quæ cùm fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur, ex quibus magna significatio fit, non adesse constantiam. Il faut bien prendre garde de ne pas marcher d'un pas trop lent, afin que nous ne ressemblions pas à ceux qui portent les Corbeilles dans les Processions. Mais aussi il ne faut pas*

marcher avec trop de précipitation : car on se met hors d'haleine, le visage change, on fait mille grimaces de la bouche, & ce sont autant de marques qu'il n'y a en nous ni constance ni gravité.

12 *Modo Reges atque Tetrarchas*] Les Tetrarques étoient proprement des Gouverneurs du quart d'un Royaume qu'on avoit partagé. Tigellius voyoit souvent à Rome des Rois & des Tetrarques, & il faisoit toûjours l'empressé, comme s'il eût été leur ami particulier & leur confident.

13 *Sit mihi mensa tripes*] Avant que le luxe & la magnificence des Asiatiques eussent passé à Rome, les Romains n'avoient que des tables à trois pieds. Mais après cela elles furent si méprisées, qu'il n'y eut plus que le peuple qui s'en servît. Tout le reste eut des tables magnifiques soutenuës par quatre pieds, & d'autres par un seul pied, comme nous en voyons aujourd'hui. Voilà pourquoi Tigellius dit ici, qu'il se contente d'une table à trois pieds.

14 *Concha salis puri*] Les Anciens auroient cru commettre un grand crime, s'ils avoient parlé de la table à manger sans faire mention de la saliere.

J'ai assez parlé de cette superstition dans mes Remarques sur les Odes. Tigellius au lieu de dire *salillum*, dit *concha salis*, pour marquer une plus grande frugalité, comme s'il se fût contenté d'une simple coquille au lieu de saliere. Car les coquilles servoient quelquefois à cet usage, comme cela paroît par ce passage des Silles de Timon :

——— λιτῇ γὰρ καὶ αὐσταλέῃ ἐπὶ κόγχῳ·
Ἑλλήνων ἡ πᾶσα πελωστρύφητος ὀϊζύς.

Toute la bonne chere des Grecs consistoit dans une coquille pure & seche. Ce que Timon dit *une coquille pure & seche*, Horace l'a exprimé par *concha salis puri*, pour faire entendre que Tigellius ne demandoit pas d'autres mets, & qu'il se contentoit de manger son pain sec avec du sel. Cela n'avoit point été bien expliqué.

15 *Quamvis crassa queat*] *Crassa*, *grosse*, comme *pinguis*.

Decies centena] *Decies centena millia.* On disoit aussi *decies millia* & *decies* tout seul, & *decies sestercium.* C'étoit vingt-cinq mille écus.

16 *Quinque diebus*] Il a été parlé de l'exceſſive prodigalité de Tigellius dans la Satire precedente. *Quinque diebus*, c'eſt ce que nous diſons *en quatre jours*. De dire comme le Latin, *en cinq jours*, cela ne ſeroit pas François, C'eſt le genie de la Langue.

17 *In loculis*] *Loculus* ſe dit d'une bourſe & d'un coffre, & on l'employe plûtôt au pluriel qu'au ſingulier, parce que dans les coffres & dans les bourſes il y avoit de petites ſeparations pour les eſpeces differentes.

Noctes vigilabat ad ipſum mane] Seneque écrit contre ce déreglement une longue Lettre toute entiere. C'eſt la CXXIII. où il dit: *Sunt quidem in eadem urbe Antipodes, qui ut Marcus Cato ait, nec Orientem unquam Solem viderunt, nec Occidentem. Nous avons dans cette même ville des Antipodes, qui comme dit Caton, n'ont jamais vû lever ni coucher le Soleil.* Et à la fin il compare plaiſamment ces gens-là à des morts, qui ſont environnez de cierges juſques à ce qu'on les mette dans le tombeau.

18 *Diem totum ſtertebat*] C'eſt ſur cela qu'eſt fondé le bon mot de Tibere.

Un ſoir qu'Atylius Butas, qui avoit toûjours mené la vie dont Horace parle ici, & qui avoit mangé tout ſon bien, ſe plaignoit à ce Prince de ſon extrême pauvreté, Tibere ne lui dit autre choſe, ſinon: *Vous vous êtes éveillé bien tard.*

21 *Mænius*] C'eſt toûjours Horace qui parle, & qui après avoir répondu à celui qui vient de lui dire: Mais vous qui traitez ſi bien le pauvre Tigellius, n'avez-vous point de défauts? pourſuit par une Hiſtoire qui fait le ſujet de cette Piece. Je ne ſuis pas, dit-il, comme Mænius, qui cenſure ſeverement les autres, & qui ſe pardonne tout. Ce Mænius eſt le celebre débauché dont il a été parlé ſur le vers 101. de la premiere Satire. Horace marque ailleurs la grande inclination que Mænius avoit pour la médiſance: Car il dit de lui dans l'Epître XV. du Liv. I. qu'il inventoit mille médiſances contre tout le monde.

Qualibet in quemvis opprobria fingere ſævus.

Abſentem Novium] C'eſt le même Novius dont il eſt parlé dans la Sa-

tire VI. Le mot *absentem* aggrave beaucoup la chose : car de toutes les médisances celle qui attaque les absens est la plus atroce. Horace en a fait une maxime dans la Satire suivante : *Absentem qui rodit amicum, &c.*

22 *Ignoras te*] *Ignorare se*, ne se connoître point. Terence : *Etiam nunc credis te ignorarier, aut tua facta adeò ? Crois-tu donc encore que l'on ne te connoisse point, & que l'on ne sache pas ce que tu fais faire ?*

24 *Stultus & improbus hic amor est*] Car comme dit fort bien Publius Syrus, il faut pardonner souvent aux autres, *& ne se pardonner jamais rien à soi-même. Ignoscito sæpè alteri, nunquam tibi.*

25 *Cum tua pervideas oculis mala lippus*] Ce vers a exercé la critique des Commentateurs. Il y en a qui ont cru, que *pervidere* étoit le παραβλέπειν des Grecs, *prætervidere, passer sans voir*, & que le *per* étoit diminutif, comme dans *perfidus, perjurus*. Les autres ont mieux aimé lire *prævideas*, pour *prætervideas* ; Mais la Langue Latine ne souffre ni l'un ni l'autre. Je m'étonne qu'on n'ait pas vû qu'Horace se sert ici de la figure qu'on appelle *oxymoron*, *pervideas lippus* : car

pervidere signifie voir jusqu'au fond ; ce qui est impossible à un chassieux, qui a les yeux bouchez, ou tout couverts d'emplâtres.

27 *Aquila*] Il y a cinq ou six especes d'aigles. Horace parle ici de l'aigle appellé *haliaetos*, dont la vûë est la plus forte : *Haliaetos, clarissima oculorum acie.* Plin.

Serpens Epidaurius] Le serpent consacré à Esculape, qui étoit particulierement adoré à Epidaure, ville de Grece. Les serpens ont les yeux si bons, qu'on les a appellez par cette raison *dracones*, c'est-à-dire *les voyants*, du mot *δέρκειν*, *δράκειν*, *videre*, *voir*. Et c'est pourquoi ils ont été consacrez au Dieu de la Medecine.

29 *Iracundior est paulo*] Le vieux Commentateur nous a conservé une tradition fort considerable : car il nous apprend, que les six vers suivans désignent Virgile, qu'Horace tâche de défendre contre les railleries qu'on faisoit de lui à la Cour d'Auguste, & c'est le sujet de cette Satire, comme je l'ai expliqué dans l'Argument. Ce qui rend cette tradition tres-vrai-semblable, c'est que le potrait qu'Horace fait ici

de Virgile, eſt tres-reſſemblant. Car il étoit mal propre, & avoit l'air groſſier. Celui qui a écrit ſa vie, dit: *corpore & ſtatura fuit grandis, aquilo colore, facie ruſticana.* Et il ajoûte qu'il étoit ſi timide & ſi honteux, qu'en paſſant dans les ruës, s'il voyoit qu'on le ſuiviſt pour le voir, il entroit dans la premiere maiſon, pour ſe cacher.

Minus aptus acutis naribus] Virgile ne pouvoit ſoutenir les railleries: car il étoit d'abord déconcerté. *Acuta nares,* c'eſt ce que nous diſons *des nez pointus.* Car le nez pointu eſt ordinairement la marque d'un railleur.

30 *Horum hominum*] De ces gens de Cour.

31 *Ruſticius tonſo toga defluit*] Virgile avoit ordinairement la barbe & les cheveux mal faits, & la robe toûjours mal miſe. Horace avoit cela de commun avec lui: car il dit à Mecenas dans la premiere de ſes Epîtres:

Si curtatus inæquali tonſore capillos
Occurri, rides, &c.
—— vel ſi toga diſſidet impar.

Vous riez ſi je me preſente à vous les

cheveux mal faits & la robe mal mise. Ovide n'a pas manqué de condamner ces deux défauts : car il dit dans l'Art d'aimer :

Sit bene conveniens & sine labe toga.

Que vôtre robe soit bien mise, & sans tache.

Nec male deformet rigidos tonsura capillos :

Sit coma, sit docta barba resecta manu.

Que vôtre barbe & vos chêveux soient bien faits. Ayez toûjours le Barbier le plus habile.

Defluit] C'est-à-dire, pend plus d'un côté que de l'autre ; d'un côté elle balaye la terre, & de l'autre elle ne passe pas le genou. C'est ce que Plaute appelle *trahit*, & les Grecs σύρειν. Car les Grecs & les Latins avoient grand soin que leur pallium & leur toge fussent bien mis également, & c'est ce qu'ils appelloient εὐσχημονεῖν, & *euscheme adstare*. Et le contraire étoit une marque de *rusticité*, comme Horace dit ici *rusticius*

Et male laxus in pede calceus] Theophraste met aussi entre les marques de rusticité (*ἀγροικίας*) *μείζω τοῦ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φερεῖν*, *de porter des souliers plus grands que le pied.* Et par un passage d'Aristophane il paroît qu'on se moquoit beaucoup des gens qui portoient de ces souliers ; car Demosthene dit dans les Chevaliers , en parlant de Cleon :

Καὶ νὴ Δία κ'ἀμὲ τοῦτ' ἔδρασε τ' αὐτὸν, ὥς τε κατάγελων
Πάμπολυν τοῖς δημόταισι καὶ τοῖς φίλοις παρασχεῖν
Πρὶν γὰρ εἶναι περγασῆσιν , ἔνεον ἐν ταῖς ἐμβάσιν.

Il me fit aussi à moi la même chose. De sorte que je fis rire tous ceux de mon Bourg, & tous mes amis : car avant que je fusse au Bourg de Pergase , je nageois dans mes souliers. Il veut dire, que Cleon lui avoit vendu de méchant cuir, qui s'étendoit beaucoup dans un moment. Les Grecs étoient si choquez de ces souliers trop larges , que cela leur donna lieu de faire ces proverbes : *ὑπὲρ τὸν πόδα* , *plus grand que le pied* , & *περὶ πόδα* , *juste au*

pied, pour exprimer les deux contraires, ce qui étoit bien proportionné, & ce qui ne l'étoit point du tout. Ovide en parlant du même défaut dont Horace parle, s'eſt ſervi comme Ariſtophane du mot *nager*:

Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet.

Que vôtre pied ne nage point dans vôtre ſoulier. Dans le vers d'Horace il faut joindre *malè* avec *haret*.

32 *At eſt bonus*] Horace dit ailleurs de Virgile: *optimus olim Virgilius.* Et celui qui a écrit ſa vie: *& ore & animo tam probum conſtat, ut Neapoli Parthenias vulgò appellatus ſit. Il étoit ſi bon & ſi ſage, qu'on l'appelloit communément à Naples Parthenias*, comme qui diroit *la pucelle*. Mais pour ce qui eſt du nom de *Parthenias*, cet Auteur-là s'y eſt trompé groſſierement. Car il n'y a point du tout d'apparence qu'on eût donné à Virgile un nom qui ne pouvoit jamais être pris qu'en mauvaiſe part, puiſqu'il ſignifie proprement le fils d'une perſonne qui paſſe pour fille, & qui ne l'eſt point, un bâtard. Monſieur le Févre dans ſes Notes ſur Juſtin, me ſemble avoir trouvé la veritable origine de ce ſur-

nom. On ſçait que Virgile aimoit fort le ſéjour de Naples, qu'il appelle *Parthenopé* à la fin de ſes Georgiques.

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope ſtudiis Florentem ignobilis otî.

Il croit donc que ſur cela quelques méchants Grammairiens pour faire les capables ont appellé Virgile *Parthenian*, pour dire *habitant de Parthenopé.* Ce qui eſt tres-abſurde, car de Parthenope on ne fera jamais *Parthenias.* C'eſt ce que l'Analogie ne peut ſouffrir. Cette conjecture de Monſieur le Févre paroît plus vrai-ſemblable que celle du ſavant Monſieur Huet, ancien Evêque d'Avranches, qui dans ſon Livre intitulé *Alnetan. quæſt. liv.* 2. *chap.* 15. a cru que les habitans de Naples n'entendant pas ce nom *Virgilius* donnerent à ce Poëte celui de *Virginius*, comme ſi Virgile étoit né d'une Vierge, & que ce nom *Virginius* fut rendu enſuite en Grec par celui de *Parthenias*, qui ſignifie auſſi *né d'une fille.* Mais les habitans de Naples ſe ſeroient-ils trompez ſi groſſierement? & à la place d'un nom propre, auroient-ils ſubſtitué un nom qui ne fut jamais Latin, car il eſt inoüi que les Latins ayent dit *Virginius* pour le *fils d'une Vierge.*

33 *At ingenium ingens*] Cet éloge convient parfaitement à Virgile, qui fut appellé par Ciceron *Magna ſpes altera Roma*, ſur la ſimple lecture d'une de ſes Eclogues, & dont Properce dit en parlant de l'Eneïde :

Neſcio quid majus naſcitur Iliade.

Il naît je ne ſçai quoi de plus grand que l'Iliade. Ceux qui veulent qu'Horace ait fait ſon portrait dans les vers precedens, & qu'il parle ici de ſon eſprit, font grand tort à ſa modeſtie. Horace n'auroit jamais dit de lui-même *ingenium ingens.* Il s'eſt contenté de dire ailleurs : *ingeni benigna vena eſt.*

34 *Denique teipſum concute*] Car pour ſe connoître il faut s'examiner. Epicure a dit ſur cela un beau mot : *Initium ſalutis notitia peccati. La connoiſſance du peché eſt le commencement du ſalut.* Mais qu'il y a peu de gens qui veüillent ſe connoître, & qui oſent ſe dire leurs veritez !

35 *Concute*] C'eſt une metaphore priſe des étofes, qu'on ſecouë pour voir ſi elles ont quelque défaut, ou ſi la poudre y a engendré des vers.

36 *Natura aut etiam consuetudo mala*] Car les vices, aussi-bien que les vertus, ne viennent que de ces deux sources, ou de la nature, ou de l'habitude & de l'éducation. *Consuetudo mala*, ἦθος πονηρόν. Publius Syrus a dit avec beaucoup de raison :

Gravissimum est imperium consuetudinis.

L'empire de la coutume est tres-puissant. En effet les vices d'habitude sont presque incorrigibles ; & comme dit Seneque dans la Lettre XXXIX. *Desinit esse remedio locus, ubi quæ fuerant vitia, mores sunt. Il n'y a plus de remede, lorsque les vices ont dégeneré en mœurs.*

37 *Namque neglectis urenda filix*] Ce vers explique parfaitement *consuetudo mala.*

38 *Illuc prævertamur*] Les Commentateurs expliquent ceci : *Expliquons plûtôt ce que font les amans*, ou *considerons plûtôt, &c.* mais ils se trompent. Horace dit : *Allons plûtôt à ce que font les amans*, pour dire : faisons ce qu'ils font, suivons leur exemple.

39 *Decipiunt*] Λανθάνουσι, *fallunt, latent*, lui sont cachez. Il y a sur cela un

beau passage dans Lucrece, à la fin du IV. Livre:

Nam hoc faciunt homines plerumque, cupidine cœci,
Et tribuunt ea quæ non sunt his commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpésque videmus
Esse in deliciis, summóque in honore vigere,

Car souvent les hommes, aveuglez par leur passion, ne prennent pas garde aux défauts de leurs Maîtresses, & leur trouvent même des agrémens qu'elles n'ont point. C'est pourquoi nous voyons des femmes fort laides & fort mal faites, attirer une foule d'amans, & causer des passions violentes.

40 *Veluti Balbinum Polypus Agna*] Horace traite cruellement ce Balbinus, en faisant semblant de le citer pour exemple de la vertu qu'il recommande. C'est un trait de Satire bien fin & bien délicat. Ce Balbinus étoit aussi fort plaisant, de prendre pour un agrément le polype de sa Maîtresse, Le polype est une tumeur qui vient dans le nez, &

qui fait sentir mauvais, parce qu'elle bouche les conduits.

41 *Vellem in amicitia sic erraremus*] Car ce qui est sotise ou aveuglement en amour, en amitié deviendroit vertu.

42 *Et isti errori nomen virtus posuisset honestum*] Au lieu que la malice naturelle aux hommes nous a accoutumez à donner le nom de dupes à ceux qui ne connoissent pas les défauts de leurs amis, ou qui tâchent de les excuser, il faudroit que la Vertu eût pris soin de les faire appeller des amis complaisans, des amis honnêtes, de veritables amis. Car les hommes, qui ne pratiquent d'ordinaire les Vertus que par faste & par ostentation, suivroient volontiers celle-là, si elle avoit un nom qui flatât leur vanité. C'est un des passages d'Horace dont je suis le plus charmé: Car c'est le cœur qui parle, & non pas l'esprit, & on doit faire plus de cas de l'un que de l'autre.

43 *At pater ut gnati, sic nos debemus amici*] Si nous ne voulons pas faire comme les amans, au moins devrions-nous faire comme les peres, &c. C'est la force de cette adversative, *at*, *mais au moins*.

45 *Strabonem*

45 *Strabonem appellat patum pater*] *Strabo*, louche, qui a les yeux entierement tournez, & ce mot vient du Grec στρέφειν, *tourner*. Mais *patus* est celui qui les détourne tant soit peu en les fermant à demi, ce qui a même de la grace, & l'on peignoit ainsi les yeux de Venus.

Et pullum, malè parvus si cui filius est] *Pullus* est un mot de caresse : *mon petit poussin, mon petit mignon.*

Male parvus] *Extremement petit.* Car *malè* est quelquefois augmentatif.

46 *Ut abortivus fuit olim Sisyphus*] Le Nain de Marc Antoine. Il n'avoit que deux pieds de haut, & il étoit si fin & si rusé, qu'on l'appelloit Sisyphe : Car Sisyphe avoit été l'homme le plus fin de son temps. C'est pourquoi on disoit en proverbe : *Sisyphi artes*, les artifices de Sisyphe.

47 *Hunc, varum, distortis cruribus*] Un pere appelle *Varus* son fils, qui a les jambes entierement tortuës : car *varus* est proprement un homme dont les jambes se touchent par le milieu du dedans, en faisant deux arcs en dehors, de maniere que les genoux & les pieds sont fort separez. Au contraire de *val-*

gus, dont les genoux & les pieds sont unis, & font comme un cercle tout rond au milieu, comme une parenthese (). Ce pere adoucit donc le défaut de son fils en l'appellant *varus*: car quoi que *varus* soit un défaut, ce mot n'a rien de fâcheux, en ce qu'il n'a pas l'air de reproche.

48 *Illum balbutit scaurum pravis fultum malè talis*] *Scaurus* est un homme qui a ses pieds tournez, & qui marche sur la cheville du pied. Le pere donc qui a un fils de cette maniere, l'appelle *scaurus*, parce qu'il n'a pas d'autre mot plus doux; mais il a soin de l'adoucir en bégayant, & en prononçant *scaulus*. C'est pourquoi pour conserver la grace de ce passage, il faut lire *balbutit scaulum*. Ce pere n'ose pas prononcer *scaurus*, de peur de chagriner son fils; il dit en bégayant *scaulus*, & par-là il adoucit le mot. Le verbe *balbutit* prouve qu'il faut lire necessairement *scaulum*: car ceux qui bégayent ne sauroient le prononcer autrement. Quand Aristophane contrefait le langage d'Alcibiade, il dit toûjours: ὁλᾷς, θεωλὸς, κόλακος, pour ὁρᾷς, θεωρὸς, κορακός.

49 *Parcius hic vivit*] Horace fait l'application de l'exemple qu'il vient de

donner des peres, & il montre comment on doit expliquer les défauts de son prochain.

50 *Ineptus & jactantior hic paulo est*] L'étenduë du mot *inepte* est fort grande dans l'usage de la Langue Latine : car il signifie proprement un mauvais plaisant, un homme qui fait tout à contretemps, qui parle plus qu'il ne faut, & quand il ne faut pas parler, qui veut paroître ce qu'il n'est pas, & qui n'a aucun égard ni à la dignité, ni à la commodité de ceux avec qui il est. Ce n'est donc pas sans raison qu'Horace joint ici *ineptus*, *inepte*, avec *jactantior*, fanfaron : Car l'un est une suite de l'autre.

Concinnus amicis postulat ut videatur] Il veut paroître homme de bonne compagnie. Car c'est ce que signifie proprement ici *concinnus*, qui est directement opposé à *ineptus*.

51 *At est truculentior*] *Truculentus*, *brusque*, *brutal*, qui rompt en visiere aux gens, qui ne garde point de mesures.

52 *Simplex*] *Simple*, qui dit ce qu'il pense, & qui ne va point par deux chemins : ce qui est une marque de courage.

53 *Caldior est, acres inter numeretur*] Car il n'y a rien qui puisse être interpreté plus favorablement que la promptitude de ces gens qui prennent feu fort vivement. Il seroit bien plus difficile de donner un bon tour à la tiedeur, pour la faire prendre en bonne part. Il n'y a rien de plus fade que les tiedes, les gens froids valent sans comparaison beaucoup mieux. C'est même une verité Evangelique.

55 *At nos virtutes ipsas invertimus*] Bien loin d'excuser ou d'expliquer favorablement les défauts de nos amis, nous renversons leurs vertus & toutes leurs bonnes qualitez, en leur donnant l'air & le nom de vices. Car c'est ce que signifie *virtutes invertere*, changer les vertus en vices. Horace va s'expliquer.

56 *Sincerum cupimus vas incrustare*] Quand on avoit acheté des vaisseaux qui se trouvoient de méchante terre, ou qui avoient quelque mauvaise odeur, on y faisoit par dedans un enduit, & comme une espece de vernis avec de certaines liqueurs qui leur faisoient perdre toute leur odeur. Mais on ne faisoit point cette incrustation aux bons vaisseaux : car elle auroit été inutile,

ou même elle auroit pû faire soupçonner qu'on auroit voulu corriger par-là quelque défaut naturel. C'est pourquoi quand on disoit : *sincerum vas incrustare*, c'étoit dire proprement : *gâter un bon vaisseau par un méchant vernis*. Cela explique fort heureusement la pensée d'Horace ; mais dans la traduction il a falu prendre necessairement un autre tour.

Probus quis nobiscum vivit, multum est demissus homo] C'est un homme abject, qui n'a ni courage ni ambition : & comme c'est le propre de la probité de rendre debonnaire, patient, & juste, elle passe ordinairement pour bassesse dans l'esprit des hommes corrompus, qui prennent au contraire pour grandeur de courage, la violence, l'injustice, & l'emportement.

57 *Illi tardo cognomen pinguis damus*] *Tardus*, lent, paresseux : ce qui peut venir fort souvent d'une bonne cause. Car uu homme peut être lent par précaution & par prudence, pour bien penser à ce qu'il doit faire. C'est pourquoi Ciceron écrit dans le IV. Livre de ses Questions Academiques : *Vide quam sit cautus is, quem isti tardum vocant. Voyez combien est sage & prudent celui que*

ces gens appellent lent & pareſſeux. Mais *pinguis* eſt ce que nous diſons d'un homme épais : ce qui ne peut jamais être excuſé, ni expliqué favorablement. Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le ſens du vieux Commentateur, qui a cru qu'Horace avoit dit, *Illum qui pinguis eſt, tardum appellamus.*

59 *Nullique malo latus obdit apertum*] C'eſt une metaphore priſe d'un homme qui ſe bat à l'épée ou au fleuret, qui donne jour à ſon ennemi en ſe découvrant & en ſe mettant hors de garde : *obdere, oſtendere, obvertere, preſenter.*

60 *Cum genus hoc inter vita*] Ces deux vers ſont fort beaux, & peignent admirablement la Cour. Saluſte a dit de même, qu'à la Cour *ad reprehendenda aliena dicta, & facta ardet omnibus animus, vix ſatis apertum os, aut lingua prompta videtur. Tout le monde brûle d'envie de reprendre les actions & les paroles d'autrui. Ils ne trouvent jamais que leur bouche ſoit aſſez grande, ni leur langue aſſez prompte.*

61 *Crimina*] Les médiſances, les calomnies.

62 *Fictum aſtutúmque vocamus*] *Aſtutus* eſt pris ici en mauvaiſe part.

63 *Simplicior si quis*] Par *simplicior* Horace entend un homme qui va un peu trop son grand chemin, & qui ne connoissant pas bien toutes les manieres du monde, & ne voulant pas s'en informer, tombe quelquefois dans des contre-temps.

Qualem me sæpe libenter] Horace se met ici du nombre de ces gens simples & grossiers dont il vient de parler ; mais il dit cela en riant, pour faire sa cour à Mecenas : car ce n'étoit point du tout-là son défaut. Au contraire, il étoit retenu, timide, & parloit peu. Et bien loin qu'il pût tomber dans les fautes dont il s'accuse, il savoit donner aux autres des preceptes tres-sages & tres-judicieux, pour leur apprendre à les éviter. On n'a qu'à voir les Epîtres XIII. & XVII. du I. Livre. Mais cela a de la grace, de s'accuser ainsi gratis; & non pas tant comme ayant fait les fautes, que comme ayant pû les faire, & par la peur d'y être tombé.

Libenter] On n'a pas pris garde à l'usage de ce mot. Il est justement ici dans le même sens auquel on employe quelquefois dans quelque Province nôtre mot *volontiers* : *Il a volontiers fait*

cela; pour dire, qu'il peut bien l'avoir fait sans miracle. Cela me paroît fort remarquable.

64 *Obtulerim*] Je me serai presenté à vous.

65 *Impellat*] D'autres lisent *appellet*, qui est fort bon & fort Latin; mais j'aime encore mieux *impellat*, qui marque mieux la grossiereté d'un homme qui a mal pris son temps pour aborder un grand Seigneur, & le chagrin qu'il lui donne par cet abord, c'est comme s'il le heurtoit lourdement, qu'il se laissast tomber sur lui, & qu'il l'accablast par sa pesanteur. Theophraste a fait un Chapitre de ce contretemps: περὶ ἀκαιρίας, & il le définit parfaitement: Ἡ μὲν οὖν ἀκαιρία ἐστιν ἐπίτευξις λυποῦσα τοὺς ἐντυγχάνοντας. *Le contretemps est un abord qui chagrine ceux qu'on approche.*

66 *Communi sensu planè caret*] Sous pretexte que le simple sens commun sans preceptes & sans aucun usage du monde, suffit pour empêcher qu'on ne fasse de ces contre-temps. Mais Horace a raison de condamner ce jugement, comme une injustice. Car il y a mille autres choses qui peuvent naturellement faire tomber un homme dans

cet

cet inconvenient, sans qu'on puisse dire de lui, qu'il n'a pas le sens commun. C'est une faute, c'est même un défaut : mais on ne peut pas pousser cela plus loin. Aussi Theophraste n'a eu garde de le mettre dans le Chapitre περὶ ἀπονοίας, de la folie.

67 *Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam*] En établissant cette loi, de mal expliquer les actions & les inclinations de nos amis, nous nous faisons tort à nous-mêmes. Car personne n'étant sans défauts, nous devons nous attendre à être traitez des autres de la même maniere que nous les traitons.

68 *Optimus ille est*] Car parmi les hommes ce superlatif *optimus*, ne peut pas marquer le dernier degré de la perfection, qui est exempte de toute sorte de défauts & de vices : c'est seulement un terme de comparaison par rapport à ceux qui ont de plus grands défauts que nous, & en plus grand nombre.

71 *Inclinet*] Qu'il panche de ce côté-là. Ce mot est venu à Horace de *compenset* du vers precedent. Car ils sont tous deux des termes pris de la Balance.

73 *Qui ne tuberibus propriis*] C'eſt un precepte divin, puiſque nôtre Seigneur l'a ſanctifié en le recommandant lui-même en d'autres termes, dans le VII. Chapitre de ſaint Mathieu : *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere feſtucam de oculo fratris tui. Hypocrite, ôte premierement la poutre qui eſt dans ton œil, & puis tu penſeras à tirer le feſtu de l'œil de ton frere.*

76 *Denique quatenus excîdi penitus vitium ira*] Horace attaque ici un ſecond abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, & qui n'eſt pas moins grand que le premier : C'eſt qu'une infinité de gens, en ſuivant aveuglement la doctrine des Stoïciens, ne mettoient aucune difference entre les moindres fautes, & les plus grands crimes, & pretendoient qu'on devoit les punir avec la même ſeverité. Cette matiere eſt liée naturellement avec la precedente. Car puiſque tous les hommes ont leurs défauts, & que ces défauts ne peuvent même être déracinez, il s'enſuit de-là, non ſeulement que nous devons avoir une indulgence reciproque les uns pour les autres ; mais auſſi que nous devons nous ſervir des lumieres de nôtre raiſon, pour peſer les fautes de nôtre

prochain ; afin de ne pas nous tromper dans le jugement que nous en devons faire. Cela eſt parfaitement bien ſuivi.

77 *Stultis hærentia*] Il parle comme les Stoïciens, qui appelloient *ſtultos*, *fous*, tous les vicieux, & qui n'exceptoient de ce nombre que leur Sage.

80 *Si quis eum ſervum*] Horace fait voir le ridicule de cette opinion par cet exemple. Il n'y a perſonne de bon ſens qui ne priſt pour un fou, celui qui feroit pendre un valet, qui en déſervant auroit mangé quelque reſte de poiſſon, & trempé ſes doigts dans la ſauce. Celui qui rompt avec ſon ami pour une legere faute, eſt encore beaucoup plus fou.

81 *Tepidúmque ligurierit jus*] *Ligurire* eſt manger lentement & avec plaiſir, comme les friands, qui choiſiſſent ce qu'il y a de meilleur. Il vient du mot λείχειν, *lecher*. C'eſt pourquoi Terence a dit des Courtiſanes, que quand elles mangent ſeules, elles devorent ; mais quand elles mangent avec leurs amans, elles font les délicates :

Quæ cum amatore suo cùm cœnant, ligu-riunt.

Jus] La ſauce, ou du poiſſon, ou de quelqu'autre plat, cela doit être indifferent. Horace ajoûte *tepidum*, pour excuſer en quelque maniere ce valet qui auroit été tenté par cette occaſion, voyant que la ſauce étoit encore chaude.

82 *Labeone inſanior*] C'eſt Marcus Antiſtius Labeo, fort ſavant en Droit, & ſi entêté des Coûtumes de l'ancienne Republique, qu'il ne laiſſoit rien paſſer à Auguſte, qui ne fût conforme à cette antiquité, & qu'il prenoit la liberté de le contredire le plus ſouvent. Un jour qu'on éliſoit des Senateurs, comme chaque Senateur en nommoit un, Antiſtius Labeo choiſit Lepidus, le mortel ennemi d'Auguſte, & qui étoit encore alors en exil. Auguſte lui ayant demandé, s'il ne connoiſſoit perſonne plus digne de cette Charge : il lui répondit fierement : *Suum quiſque judicium habet. Chacun a ſon jugement.* C'eſt donc pour faire ſa Cour à Auguſte qu'Horace a fait ce proverbe : *Labeone inſanior, plus fou que Labeon.* Ce qui ne donne aucune

atteinte aux écrits de ce ſavant Juriſ-conſulte, qui étoient fort eſtimez. Voïez les Chap. X. & XII. du XIII. Liv. d'Aulugelle.

83 *Hoc furioſius*] *Hoc* eſt un ablatif: *plus furieux que ce que feroit ce maître qui, &c.*

85 *Quod niſi concedas*] Si tu ne demeures d'accord, que la faute qu'il à commiſe eſt fort petite, &c.

86 *Odiſti & fugis*] Cela eſt auſſi éloigné de ce beau precepte de Pythagore,

Μηδ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἁμαρτάδος εἵνεκα μικρῆς.

Ne hais point ton ami pour une legere faute, Que ce precepte de Pythagore eſt éloigné des maximes de l'Evangile, qui veut qu'on ait de la charité même pour ſes ennemis.

Druſonem] C'étoit un uſurier fort celebre, & un fort impertinent Hiſtorien.

87 *Qui niſi cum triſtes miſero venere calenda*] Ce vers exprime bien les inquietudes d'un homme qui voit échoir le terme où il doit payer le capital; ou les

interêts que l'on payoit le premier du mois. C'eſt pourquoi il appelle ce jour-là triſte, comme les Grecs l'appelloient ἀποφράδα, malheureux, qu'on n'oſe nommer.

89 *Porrecto jugulo hiſtorias, captivus ut, audit*] Ce Druſon étoit juſtement comme le riche uſurier dont Philoſtrate parle dans le Polemon, qui faiſoit toûjours ajoûter cette clauſe dans ſes Contracts : τὸ καὶ μελετῶντος ἀκροάσασθαι, *qu'on ſeroit tenu de l'entendre declamer*, & ſi quelqu'un y manquoit, il ne manquoit pas de le pourſuivre. Druſon donc obligeoit ſes debiteurs, qui n'étoient pas en état de le payer, à aller entendre lire les hiſtoires qu'il avoit compoſées, & à ce prix il leur donnoit du temps. Je connois tel homme qui ne ſauroit uſer d'une contrainte plus rude contre ſes debiteurs. Horace dit, que ces miſerables écoutoient Druſon, *porrecto jugulo*, en étendant le cou, pour faire ſemblant d'écouter mieux. Car c'eſt la contenance de ceux qui ſont attentifs. Cruquius s'eſt fort trompé à ce paſſage, en voulant expliquer *hiſtorias*, *des injures*, *des duretez*.

Captivus ut] Ces deux mots *comme un*

esclave, sont venus de *porrecto jugulo*, parce que ce cou étendu & roide, qui est la marque d'une forte application, est aussi une marque de respect, & c'étoit la contenance ordinaire des esclaves devant leurs Maîtres. C'est pourquoi Tiresias dit à Ulysse dans la V. Satire du Livre II.

——— *Davus sis comicus, atque*

Stes capite obstipo, multum similis metuenti.

90 *Comminxit lectum*] *Lectum triclinii*, le lit de la table.

91 *Catillum Evandri manibus tritum*] Le vieux Commentateur a cru que cet Evandre étoit un ouvrier celebre qu'Antoine avoit mené d'Athenes à Alexandrie, & qui fut conduit de-là à Rome avec les autres prisonniers. Mais il se trompe asseurément. Le mot *tritum* ne peut être dit de l'ouvrier qui avoit fait le bassin, mais seulement de celui qui s'en servoit. C'est ici l'ancien Evandre qui fonda l'ancienne Rome sur le mont Palatin. Horace veut par-là recommander l'antiquité & la valeur du plat dont il parle, qui en effet auroit été d'un fort grand prix.

Dejecit] Les Stoïciens qui ne pardonnoient rien, n'auroient eu garde de pardonner à un esclave qui auroit cassé un plat de ce prix-là. Epictete, qui avoit bien connu que ce sentiment étoit indigne d'un Philosophe, le corrigea dans la suite : car il donna ce precepte merveilleux contre ces sortes d'accidens : Τὸ βούλημα τῆς φύσεως καταμαθεῖν ἔστιν ἐξ ὧν οὐ διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. οἷον ὅταν τοῦ γείτονος παιδάριον κατάξῃ τὸ ποτήριον, ἢ ἄλλο τι, πρόχειρον ἐστὶν εὐθὺς λέγειν ὅτι τῶν γινομένων ἐστίν. Ἴσθι οὖν, ὅτι ὅταν καὶ τὸ σὸν κάταγῇ, τοιοῦτον εἶναί σε δεῖ, ὁποῖον ὅταν καὶ τοῦ ἄλλου κατεαγῇ. *Nous pouvons apprendre l'intention de la Nature, par les choses sur lesquelles nous ne sommes point en different entre nous, & que nous voyons tous du même œil. Par exemple : lorsque l'esclave de ton voisin a cassé une coupe, ou quelque autre chose ; tu ne manques pas de dire d'abord, que c'est un accident ordinaire. Sache donc, que quand un esclave a cassé une coupe à toi, tu dois être le même que tu étois quand la coupe de ton voisin a été cassée.* Cette maxime est d'un plus grand usage qu'on ne pense : Elle vient à tout, depuis la plus grande chose jusqu'à la plus petite.

92 *Aut positum ante mea quia pullum in parte Catini*] Ceci n'est pas dit au hazard. Horace a eu en vûe les Stoïciens, qui avoient donné en détail des regles pour toutes les actions de la vie civile, & qui avoient si fort outré les preceptes de table, qu'ils y avoient fait paroître, comme ailleurs, plus de severité que de sagesse. Car selon eux c'étoit un crime irremissible, d'avoir touché à la part d'un autre dans un festin, ou d'avoir pris pour soi la plus grosse ou la meilleure part; parce que cela renversoit la communauté & l'égalité, qui sont les fondemens de la societé. Epictete, qui corrigea ensuite en beaucoup de choses ce que cette Secte avoit de trop dur, adoucit aussi ces preceptes de la table : Car il se contente de dire: Ὅταν οὖν συνεσθίῃς ἑτέρῳ, μέμνησο οὐ μόνον τὴν πρὸς τὸ σῶμα ἀξίαν τῶν παρακειμένων ὁρᾷν, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸν ἑστιάτορα οἵαν δεῖ φυλαχθῆναι. *Quand tu manges donc chez quelqu'un, ne songe pas tant à contenter ton appetit, en choisissant ce qui te paroît meilleur, qu'à avoir pour celui qui te traite tous les égards qui lui sont dûs.* Et dans un autre endroit il dit : *Quand tu-es à table, prens modestement ce qui est devant toi. Si on l'éloigne, ne cours point après, & ne le retiens*

point. S'il n'est pas encore venu jusqu'à toi, n'étens point tes desirs & ta main si loin; attens qu'il soit de ton côté. On n'avoit point du tout connu le but d'Horace dans ce passage.

95 *Commissa fide*] *Fide* pour *fidei*, comme Virgile a dit *die*, pour *diei* :

——— *Libra die somnique pares ubi fecerit horas.*

Et Saluste : *Vix decima parte die.*

96 *Queis paria esse fere placuit peccata*] Les Stoïciens soutenoient que tous les pechez étoient égaux; & voici les raisons sur lesquelles ils se fondoient. Premierement, disoient-ils, comme il n'y a rien de plus honneste que ce qui est honneste, il n'y a rien de plus honteux que ce qui est honteux. En second lieu, comme quand à une Lyre il n'y a pas une seule corde qui porte son ton, & qui soit d'accord avec une autre, elles sont toutes désaccordées également; Ainsi les pechez, qui sont proprement des dissonances, sont tous également discordants, ils sont donc égaux. En troisiéme lieu, disoient-ils, comme un Pilote, qui, par son peu d'adresse, laisse

perdre un vaiſſeau chargé de paille, peche autant que celui qui laiſſe perdre un vaiſſeau chargé d'or : de même celui qui bat ſans raiſon un eſclave, peche autant que celui qui tuë ſon pere. Enfin, ajoûtoient-ils, tous les pechez viennent ou de la foibleſſe ou de l'inconſtance. Or eſt-il que ces deux vices ſont égaux dans tous les vicieux ; Donc tous les pechez ſont égaux. Il n'eſt pas difficile de ſe débarraſſer de ces Sophiſmes. Il eſt certain qu'il n'y a rien de plus honneſte que ce qui eſt ſouverainement honneſte ; Mais au deſſous de cet honneſte ſouverain, il y a mille differents degrez d'honneſteté, qui rendent plus ou moins honneſtes toutes les actions des hommes. Il en eſt de même de ce qui eſt honteux. Pour ce qui eſt des cordes de la Lyre, quoiqu'elles ſoient toutes déſaccordées, il n'arrive jamais qu'elles le ſoient toutes également : Il ne manque à une qu'un quart de ton, à l'autre un demi ton, & aux autres plus ou moins. La comparaiſon du Pilote n'eſt pas plus juſte. Il eſt bien vrai que pour ce qui regarde l'adreſſe & le métier du Pilote, la faute eſt égale, de laiſſer perir un vaiſſeau chargé de paille &

un vaisseau chargé d'or ; ce qui est dans ces vaisseaux ne faisant rien au métier du Pilote. Mais entre son pere & son esclave il y a une infinie difference, qui est sensible à tout le monde, & qui le doit être. D'ailleurs la prudence & la diligence d'un artisan doivent être plus ou moins grandes selon la valeur des choses qu'il a entre ses mains. Ainsi le Pilote qui laisse perir un vaisseau chargé d'or, est moins pardonnable que celui qui laisse perir un vaisseau qui n'est chargé que de paille. La derniere raison n'est pas meilleure que les trois autres : Il est tres-vrai que tous les hommes sont foibles & inconstans ; mais il est faux, qu'ils le soient tous également.

96 *Fere*] Le mot *fere* n'est pas pour affoiblir ou diminuer cette proposition universelle. Car il est vrai que les Stoïciens soutenoient, que toutes les fautes étoient égales, sans aucune exception. Les Latins se servoient de *fere* & de *prope*, pour affirmer les choses plus modestement. C'est pourquoi Valla écrit, que *fere utor hac veste*, signifie, *je me sers toûjours de cet habit*, je n'en porte jamais d'autre. Cela doit être remarqué.

97 *Cùm ventum ad verum est*] Quand on vient à la verité, c'eſt-à-dire quand on remonte à la ſource & à la premiere origine des choſes. Car Horace prétendoit que c'étoit le vrai moyen de convaincre les Stoïciens, qui ſoutenoient opiniâtrement que la juſtice & l'injuſtice naiſſent immediatement de la Nature ; au lieu que les Epicuriens ſoutenoient qu'elles ne viennent uniquement que de la loi, & la loi, de l'utilité, comme Horace va l'expliquer dans la ſuite. Mais quand on remonte à la premiere origine des choſes, on trouve que les uns & les autres étoient dans l'erreur. Les Stoïciens avoient raiſon d'aſſeurer que la juſtice venoit de la Nature ſeule, c'eſt-à-dire de Dieu même, mais ils tiroient de-là de fauſſes conſequences : & les Epicuriens, poſant avec raiſon que la juſtice vient de la loi, avoient tort de ne pas reconnoître une juſtice primordiale ou naturelle, que la Loi écrite n'avoit fait que renouveller, parce que nôtre corruption l'avoit effacée.

Senſus, moréſque repugnant, atque ipſa utilitas] Le ſens commun repugne à cette opinion des Stoïciens : car il n'y a point d'homme au monde à qui l'on

puisse persuader que celui qui a volé des choux dans un jardin, soit aussi punissable que celui qui a pillé un Temple. Les mœurs s'y opposent : car on voit manifestement le contraire dans la pratique de tous les peuples. Enfin l'utilité ne peut le souffrir ; parce que si cela étoit, tous les hommes estant pecheurs, ils meriteroient d'être tous envelopez dans les mêmes punitions, & que d'ailleurs, rien n'étant plus capable de les retenir, ils s'abandonneroient sans peine aux plus grands crimes.

98 *Justi prope mater & æqui*] *Prope* est ici comme le *fere* deux vers plus haut. Car depuis le peché, l'utilité est la seule mere de la Justice qu'elle a enfantée par la Loi.

99 *Quum prorepserunt primis*] Il va remonter jusqu'à la source des choses pour faire voir que les Stoïciens sont bien en peine *quum ventum ad verum est*, lorsqu'on prend les choses à leur premiere origine. Car c'est dans cette premiere origine que se trouve le vrai ; parce qu'à mesure que les choses s'éloignent de leur source, elles se trouvent insensiblement envelopées de te-

nebres, qui donnent lieu au mensonge de prendre tres-souvent la place de la verité. Mais cette premiere origine n'est pas favorable au sentiment d'Horace.

Prorepserunt] Ce mot est tres-propre à exprimer la naissance des hommes selon l'opinion que les Epicuriens en avoient ; car ils les croyoient sortis des entrailles de la terre.

Animalia] Les hommes. C'est un mot propre pour la Satire.

100 *Mutum & turpe pecus*] Selon la doctrine d'Epicure, qu'Horace suit ici, les hommes étoient au commencement du monde comme des bêtes. Ils n'avoient pas encore trouvé le moyen d'exprimer leurs pensées ; la Nature ne les avoit instruits qu'à proferer des sons vagues & grossiers, & leur langage n'étoit qu'un cri fort obscur, jusques à ce que l'utilité leur fist trouver des paroles, comme dit Lucrece, *Utilitas expressit nomina rerum*. Du temps d'Horace l'Histoire de la Création, comme elle est dans la Genese, étoit fort connuë. Il est donc étonnant que cette divine lumiere n'eût pas dissipé les tenebres du mensonge, & fait connoître la ve-

rité. Mais les Epicuriens étoient trop enchantez des sots contes de leur folle Philosophie, qui attribuoit tout à une Nature aveugle, & ne donnoit rien à Dieu.

101 *Unguibus & pugnis, dein fustibus*] C'est ce que Lucrece avoit enseigné dans le cinquiéme Livre:

Arma antiqua, manus, ungues, dentésque fuerunt,
Et lapides, & item sylvarum fragmina rami.
At flammæ, atque ignes postquam sunt cognita primum,
Posterius ferri vis est ærisque reperta.

Les premieres armes furent les mains, les ongles, les dents, les pierres, & les branches d'arbre. Mais après qu'on eut trouvé l'usage du feu, on employa bien-tôt le fer & l'airain.

103 *Donec verba quibus*] Cette grande brutalité regna jusques à ce qu'on eût trouvé des poroles pour se faire entendre, & qu'on eût donné aux choses des noms stables, qui chasserent la confusion & établirent l'ordre. Dans tout ceci

ceci Horace ſuit une tradition tres-fauſſe. Dieu en créant l'homme l'avoit doüé de toutes les vertus morales & politiques ; on peut voir ce qui eſt remarqué ſur le Protagoras de Platon.

103 *Oppida cœperunt munire & ponere Leges*] Nicocles ſuit le même ordre dans Iſocrate. Car il dit : Ἐγγενομένου ἡμῖν τοῦ πείθειν ἀλλήλους καὶ δηλοῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ ὧν ἂν βουληθῶμεν, οὐ μόνον τοῦ θηριωδῶς ζῆν ἀπηλλάγημεν, ἀλλὰ καὶ συνελθόντες πόλεις ᾠκίσαμεν καὶ νόμους ἐθέμεθα. *Quand nous euſmes trouvé le ſecret de nous perſuader les uns les autres, & de nous faire entendre, non ſeulement nous quitaſmes cette vie brutale, mais en nous aſſemblant, nous bâtiſmes des Villes, nous fiſmes des Loix, &c.*

Ponere Leges] Car tous les meilleurs établiſſemens auroient été inutiles, ſans le ſecours des Loix, qui ſont les inſtrumens dont l'utilité ſe ſert pour établir la Juſtice.

106 *Neu quis fur eſſet, neu latro, neu quis adulter*] Car avant que l'on eût donné des noms aux choſes, & qu'on eût trouvé le moyen de ſe faire entendre, il n'y pouvoit avoir ni voleur, ni larron, ni adultere ; parce que tout étoit commun.

Et Venus in sylvis jungebat fœdera Amantum.

Et que l'amour seul faisoit dans les bois la regle des amans. Mais après que l'ordre fut établi, & que chaque homme eut sa femme, & son bien marqué, alors la Loi fut necessaire, pour empêcher les desordres que l'amour & la violence avoient déja causez. Voilà les suites de cette fable de la création mal entenduë.

107 *Nam fuit ante Helenam*] Ils avoient été instruits par une longue experience des desordres que l'amour causoit : Car plusieurs siecles avant la guerre de Troye, & dès les premiers temps, l'amour avoit causé des combats & des guerres, chacun employant la force ouverte à contenter sa passion. Lucrece :

Conciliabat enim, vel mutua quamque voluptas,
Vel violenta viri vis.

Car le plaisir commun portoit les femmes à l'amour, ou bien les hommes en venoient à bout par la force & par la violence.

Cunnus] Horace est quelquefois fort libre en paroles, & il suivoit en cela les maximes des Stoïciens, qui à l'exemple des Philosophes Cyniques, ne trouvoient jamais rien de deshonneste dans les paroles, & qui vouloient qu'on appellât chaque chose par son nom: ὁ Σοφὸς εὐθυῤῥημονήσει. *Le Sage dit les choses librement.* Comme ce Bryson dont parle Aristote dans le III. Livre de sa Rhetorique; *il n'y a rien de sale dans les paroles*, dit-il; *parce que de quelque maniere qu'on s'exprime, c'est toûjours dire la même chose.* Aristote a fait voir la fausseté de ce raisonnement. Les plus honnestes gens de Rome aimoient mieux suivre l'honnesteté de l'Academie, & imiter la modestie & la pudeur de Platon. Ciceron écrit sur cela une Lettre à Pætus, sur ce que dans une Lettre qu'il venoit de recevoir de lui, il avoit lû ce vilain mot *mentula*. C'est de cette retenuë que sont venuës les grandes précautions qu'ils avoient, de ne prononcer aucun mot qui pût faire une équivoque obscene. Ils ne disoient point *cum nobis*, mais *nobiscum*. Et ils évitoient de dire *cum notis hominibus*; *cùm nos hoc faceremus*, & plusieurs autres choses semblables.

108 *Ignotis perierunt mortibus*] Personne n'ayant pris soin d'écrire leur mort.

109 *Venerem incertam*] *Incertam*, qui étoit exposée à tout le monde, qui n'avoit point de maître arrêté, & qui subissoit la loi du plus fort.

110 *Ut in grege taurus*] Cette comparaison est née du *more ferarum*, du vers precedent.

111 *Jura inventa metu injusti*] Pour ne se pas engager à un long détail, Horace dit en un mot, que si on veut suivre l'Histoire des premiers temps, on sera obligé d'avoüer, que la crainte de l'oppression & de l'injustice a fait inventer les Loix : Et cela étant, la Justice est manifestement la fille de l'Utilité : car ce n'est que l'Utilité & l'interest propre qui ont inspiré cette crainte. Thrasea dit dans Tacite, que les mauvaises actions sont les meres des Loix : *Nam culpa, quam pœna, tempore prior, emendari quam peccare posterius est. Car le crime precede la peine, & l'on ne se corrige qu'aprés avoir peché.*

113 *Nec Natura potest justo secernere iniquum*] Les Stoïciens soutenoient, que

la Justice & l'injustice venoient de la Nature immediatement : & qu'ainsi toutes les bonnes actions étoient également justes, & les mauvaises aussi injustes également, la Nature n'ayant pû faire des degrez differents de Justice & d'injustice. Le principe est vrai, mais la consequence est fausse, c'est pourquoi Horace la nie, & avec raison. Mais il se trompe aussi de son côté en voulant que la Justice ne soit fille que de la Loi enfantée par l'Utilité. Pour tirer un bon sens de ces paroles d'Horace, & pour accorder les Epicuriens & les Stoïciens, il faut l'expliquer de la Nature corrompuë & de la Justice telle qu'elle est expliquée par les Loix écrites ; car il est tres-vrai que la Nature corrompuë peut bien enseigner aux hommes à connoître ce qui leur est bon & ce qui leur est nuisible ; mais elle ne peut leur faire discerner la Justice d'avec l'injustice, que par le secours des Loix écrites, qui par consequent sont émanées de l'Utilité. En un mot, la Nature ayant effacé par sa corruption la Loi que Dieu avoit gravée dans les cœurs, n'a plus connu de peché que par la Loi ; c'est la Loi seule qui l'a fait connoître, & c'est la

Doctrine de saint Paul, quand il dit dans le IV. Chapitre de son Epître aux Romains : *Ubi enim non est Lex, nec prævaricatio. Où il n'y a point de Loi, là aussi il n'y a point de peché.* Et dans le Chap. VII. *sed peccatum non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret non concupisces. Mais je n'ai connu le peché que par la Loi. Car je n'aurois point connu la concupiscence, si la Loi n'avoit dit tu ne convoiteras point.* C'est donc ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Horace, car autrement il seroit tres-contraire à la verité, étant tres-certain qu'avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle, comme les Payens même les plus éclairez l'ont reconnu. Voici sur cela un passage tres-remarquable de Ciceron dans le II. Liv. des Loix, art. 4. *Avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle, non seulement plus ancienne que le monde, mais aussi ancienne que le Maître même du monde. Car*, ajoûte-t-il, *l'entendement Divin ne peut être sans la raison naturelle, ni la raison Divine ne pas défendre le mal & ordonner le bien. Et il ne faut pas s'imaginer que parce qu'il n'y avoit aucune Loi écrite pour ordonner qu'un homme combattroit seul, à la tête d'un Pont contre toute une armée, pour donner le temps de rom-*

pre le Pont derriere lui, il ne faut pas dis-je, s'imaginer qu'Horatius Cocles en faisant cette grande action n'ait pas agi selon les ordres & la Loi de la vaillance. Et quoique sous le regne de Tarquin, il n'y eût aucune Loi écrite contre le viol, il ne faut pas croire que son fils Sextus, en faisant violence à Lucrece, n'ait pas peché contre cette Loi éternelle. Car il y avoit une raison émanée du sein même de la Nature, qui portoit au bien, & qui détournoit du mal; raison qui ne commença pas à devenir Loi quand elle commença à être écrite, mais qui le fut dès quelle exista, & elle exista en même temps que l'entendement Divin. C'est pourquoi la Loi veritable & primordiale propre à ordonner & à défendre, c'est la raison du grand Jupiter. Ainsi selon cette Doctrine, si conforme à la verité & à la raison, quand Caïn tua son frere Abel, quoique long-temps avant la Loi écrite, qui dit, *tu ne tueras point*, ce meurtre ne laissa pas d'être un peché, parce qu'il étoit commis contre la Loi naturelle. La Justice vient donc de Dieu; mais les Loix écrites, si necessaires pour rétablir l'ordre dans la Nature corrompuë, viennent de l'Utilité.

114. *Dividit ut bona*] Comme elle distingue ce qui lui est bon de ce qui lui est mauvais. Car ce sentiment de cou-

rir après ce qui nous fait du bien, & de fuïr ce qui nous fait du mal, vient assurément de la Nature ; puisqu'il est même commun aux bêtes. C'est ainsi qu'il faut prendre ici le mot *bona*. Car si on vouloit le prendre pour ce que les Philosophes appellent ordinairement *bien*, la Nature n'enseigne non plus à le connoître, qu'elle enseigne à connoître le juste & l'injuste. Ce bien n'est point du tout de son ressort. C'est pourquoi Seneque a eu raison d'écrire dans sa Lettre CXXII. *Nunc ergo ad id revertor de quo desideras dici quomodo ad nos primi boni honestique notitia pervenerit. Hoc nos docere Natura non potuit. Semina nobis scientiæ dedit ; scientiam non dedit. Je reviens donc maintenant à ce que vous voulez savoir, comment la premiere connoissance du bien & de l'honneste est venuë jusques à nous. La Nature n'a pû nous le faire connoître : car elle nous a donné les semences de la science, mais non pas la science.* Cela n'est vrai que de la Nature en l'état où elle est par le peché.

115 *Nec vincet ratio*] La Nature corrompuë ne connoît ni la Justice ni l'injustice que par la Loi, & la raison ne souffre pas que l'on croye, qu'un simple larcin de peu de consequence,

ſequence, ſoit auſſi atroce qu'un ſacrilege.

116 *Qui teneros caules alieni fregerit horti*] Zenon, Auteur de la Secte des Stoïciens, avoit puiſé ce ſentiment dans les Loix de Dracon, qui vouloit qu'on punît également toute ſorte de fautes & de crimes : de maniere que ceux qui étoient convaincus d'oiſiveté, étoient condamnez à la mort, tout de même que les homicides. Il ſe ſervoit même de l'exemple qu'Horace rapporte ici : car il avoit mis en termes exprès, que ceux qui auroient dérobé des fruits & des herbes dans un jardin, ſeroient punis auſſi ſeverement que les ſacrileges. Ces Loix furent enſuite abrogées par Solon, à cauſe de leur trop grande ſeverité, qui avoit obligé Demades à dire qu'elles avoient été écrites, non avec de l'ancre, mais avec du ſang. Après ce mot de Demades, & après le jugement de Solon, il eſt étonnant que des Philoſophes ayent voulu renouveller une opinion de cette nature, ou plûtôt réveiller dans l'eſprit des hommes un ſentiment ſi barbare & ſi cruel ; & il ne faut pas s'étonner qu'ils ſe ſoient attiré les railleries des hon-

nestes gens : Ils la meritoient sans doute. Et quelques Savans ont eu tort d'entrer en mauvaise humeur contre Horace, de ce qu'il les raille si vivement. Ciceron qui étoit d'ailleurs grand admirateur de leur vertu, ne fait pas difficulté de se divertir quelquefois à leurs dépens, & sur ce même sujet; comme quand il dit dans ses Tusculanes : *Omnia peccata esse paria, omne delictum scelus esse nefarium, nec minus delinquere eum qui Gallum Gallinaceum, cùm opus non fuerit, quàm eum qui patrem suffocavit. Que tous les pechez sont égaux, que toutes les fautes sont des crimes abominables, & que celui qui tuë mal-à-propos un chapon, ne peche pas moins que celui qui tuë son pere.*

117 *Et qui nocturnus*] *Qui nocturnus*, pour *qui nocturno tempore*. Il a été parlé ailleurs de ces changemens. *Nocturnus* peut être mis aussi pour *fur* : Car les Latins appelloient les voleurs *nocturnos*, comme les Grecs les appelloient *dormeurs de jour* : ἡμερόχοιτας.

Sacra legerit] *Legere* pour *furari*. *Sacra legere*, *sacrilegus*.

118 *Adsit regula peccatis, quæ pœnas irro-*

get aquas] Puiſqu'il eſt certain que tous les crimes ne ſont pas égaux, il s'enſuit de-là qu'il doit y avoir des Loix qui proportionnent les peines aux crimes; afin qu'on ne faſſe pas mourir un homme qui n'a merité qu'un petit châtiment, ou qu'une ſimple admonition.

119 *Ne ſcutica dignum*] *Scutica* étoit une petite courroye de cuir, dont les Maîtres d'Ecole ſe ſervoient pour châtier leurs diſciples, quand ils avoient manqué à leur devoir. De-là vient que *ſcutica* eſt pris ordinairement pour une legere punition; au lieu que *flagellum* étoit une punition atroce, & accompagnée d'ignominie, parce qu'on s'en ſervoit pour punir les eſclaves & ceux qui avoient été condamnez par Sentence des Triumvirs, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Livre V.

Sectus flagellis hic Triumviralibus
Præconis ad faſtidium.

Quoi, dit-on, cet homme qui a été fuſtigé par Arreſt des Triumvirs juſqu'à laſſer le Crieur public, &c.

120 *Nam ut ferula cadas meritum majora*] La plûpart des Savans ont cru, qu'après les verbes *timeo, vereor*, l'*ut* étoit toûjours negatif. De ſorte qu'à ce compte *non vereor ut cadas*, ſignifieroit ici *je ne crains point que tu ne battes avec la ferule, &c.* Ce qui ſeroit juſtement tout le contraire de ce qu'Horace a voulu dire. Lambin ſe tourmente fort pour expliquer ce paſſage, & il rapporte une infinité d'exemples qui ſont tous contre lui. Pour ôter tout l'embarras qu'on a à expliquer *l'ut* qui ſuit ces verbes, il ne faut que le tourner par *quomodo*, que les Latins mettoient fort ſouvent à la place d'*ut*. Sanctius en a fait une regle tres-judicieuſe dans ſa Minerve, qui eſt un Livre excellent, & qu'on ne ſauroit trop recommander à ceux qui ſe mêlent d'enſeigner la Langue Latine.

122 *Et magnis parva mineris falce reciſurum ſimili te*] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, qui eſt aſſez embarraſſé : *& mineris te reciſurum parva peccata falce ſimili magnis.* C'eſt-à-dire : *falce ſimili illi falci qua magna peccata reſcinduntur*, & que tu menaces de retrancher les petites fautes avec une faux

ſemblable *à celle dont on retranche les grands crimes*. C'eſt une phraſe Grecque, j'en ai remarqué de ſemblables dans Platon.

123 *Falce reciſurum*] C'eſt une metaphore tirée de l'agriculture, quand on fauche les foins, *&c.*

124 *Si dives qui ſapiens eſt*] La fin de cette Satire eſt une raillerie piquante. Horace quitte la diſpute, & ſur ce que les Stoïciens diſoient, que s'ils étoient Rois, ils puniroient les moindres fautes comme les plus grands crimes, il prend de-là occaſion de les railler ſur leur pretenduë Royauté, car c'étoit un de leurs principaux dogmes : Que le Sage étoit tout, qu'il étoit ſeul bon Cordonnier, ſeul bon Cuiſinier, ſeul riche, ſeul beau, enfin ſeul Roi. Horace leur dit donc : Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec vous-mêmes ? & pourquoi vous aviſez-vous de dire, ſi les hommes nous éliſoient pour leurs Rois ? *Si mihi Regnum permittant homines*. D'où vient que vous ſouhaitez ce que vous avez ? N'êtes-vous pas Rois ſelon vos principes ? Cette raillerie étoit fort de ſaiſon contre des gens qui avec un

ſot orgueil croyoient être Rois, quand ils n'étoient en effet que des miſerables. Ciceron les avoit déja raillez pluſieurs fois ſur la même choſe. Mais il faut bien ſe ſouvenir, que les railleries qu'Horace fait ici, ne l'ont pas empêché de tirer ailleurs des veritez excellentes de cette même opinion. En effet, ſi l'on reduit ce dogme à ſon premier principe, on trouvera, que le Fondateur n'a voulu dire autre choſe, ſinon que les ſages & les vertueux ſont au deſſus des Rois, & que la vertu donne aux hommes des Sceptres & des Couronnes plus eſtimables que les Sceptres & les Couronnes qui viennent du ſuffrage des peuples. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. II. & ſur l'Ode IX. du Liv. IV. Mais il eſt arrivé à Zenon ce qui arrive d'ordinaire à tous les Fondateurs de quelque Inſtitution : Ceux qui viennent après eux, prennent ſouvent leurs Regles d'une maniere ſi groſſiere & ſi ſotte, qu'ils donnent lieu de les tourner en ridicule, eux & leurs Fondateurs.

126 *Non noſti, quid pater, inquit, Chryſippus dicat*] Chryſippe eſt celui qui com-

mença à expliquer d'une maniere fort grossiere & fort impertinente les sentimens de Zenon, qui à cause de cela l'appelloit ordinairement par mépris *Chesippus*, au lieu de *Chrysippus*. Par cette même raison il passoit dans l'esprit des Stoïciens ignorants pour l'Auteur de leur Secte. C'est pourquoi celui qu'Horace introduit ici, dit : *Pater Chrysippus*. Il n'est que trop ordinaire de voir prendre pour les Auteurs d'une opinion, ceux qui n'en sont le plus souvent que les ridicules Interpretes.

127 *Sapiens crepidas sibi numquam*] Voilà l'explication ridicule que Chrysippe avoit donnée au sentiment de Zenon, qui disoit, que le Sage étoit tout. *Le Sage*, disoit Chrysippe, est bon Cordonnier, quoiqu'il ne fasse pas de souliers. Il a la theorie de cet art, & il ne dépend que de lui de la mettre en pratique. Quelle sotise ! Au lieu de faire entendre que Zenon avoit voulu dire par-là, que la sagesse doit tenir lieu de tout aux hommes, & qu'il n'y a qu'elle qui les fasse réussir à tout ce qu'ils entreprennent.

128 *Sutor tamen est sapiens*] Il y a un

passage tout semblable à celui-ci dans les Silles de Timon, qui se moque aussi des Stoïciens, & qui dit, qu'ils sont seuls bons Cuisiniers, quoiqu'ils n'ayent jamais fait apprentissage :

——————————— καὶ ἕψειν
ζηνώνός γε φακῆν ὅς μὴ φρονίμως μεμάθηκε.

Il sait même faire cuire les lentilles de Zénon, quoiqu'il n'ait jamais appris.

128 *Quo*] C'est Horace qui répond *quo ? comment ?* On peut aussi entendre que c'est toûjours le Stoïcien qui parle, & qui dit : *demandez-vous comment ?* Le premier est mieux.

129 *Ut, quamvis tacet Hermogenes*] Hermogene Tigellius, Musicien d'Auguste. On a cru à tort, que c'étoit le même que Tigellius Sardus. Il ne faut que ce seul passage, pour désabuser ceux qui voudront être de bonne foi : Car il paroît clairement, qu'Hermogene étoit encore en vie, quand Horace fit cette Satire ; & que Tigellius étoit mort. On n'a qu'à voir le commencement de cette Satire, & la Sa-

tire precedente, qui fut faite avant celle-ci. J'ai ſouvent obſervé, que les Savans ſe ſont trompez ſur les noms propres. D'un homme ils en ont bien ſouvent fait deux, & de deux ils n'en ont fait qu'un. Car rien ne ſe perd dans la Nature : ce que l'on ôte d'un côté, on le remet de l'autre. Et cela ſe trouve vrai en tout. Nos Traducteurs François ſur tout, ſont ſujets à faire cette faute. Il y en a même qui ont pris des montagnes pour des hommes, & des hommes pour des montagnes. Ce qui a trompé ici les Commentateurs, c'eſt que cet Hermogene s'appelloit Hermogene Tigellius. Mais ils devoient ſe ſouvenir, que Tigellius n'étoit appellé que *Tigellius*, tout court, ou *Tigellius Sardus*. On peut voir les Remarques ſur la Satire X.

130 *Cantor tamen atque optimus eſt modulator*] *Cantor*, celui qui chante, qui execute. *Modulator*, celui qui compoſe, qui ſuit toute l'étenduë d'un mode, qui met les parties, & qui ajuſte enſemble pluſieurs voix ou pluſieurs inſtruments.

130 *Ut Alfenus vafer*] C'eſt Alfenus Varus, qui étoit un Cordonnier de

Crémone, & qui s'étant dégoûté de son métier, alla à Rome, se mit à l'Ecole de Servius Sulpitius celebre Jurisconsulte, & fit en peu de temps de si grands progrès dans le Droit, qu'il merita d'être élevé aux plus grands Emplois, car il fut Consul. C'est de lui dont il est souvent parlé dans les Pandectes. Mais par tout où il est appellé *Alfinius*, il faut corriger *Alfenus*. C'étoit un des grands amis de Catulle, qui se plaint pourtant de lui dans l'Ode XXVII. *Alfene immemor, &c.* C'étoit aussi un des intimes amis de Virgile, il le servit fort utilement, quand il eut la commission d'aller partager aux soldats les terres de Mantouë, & il lui rendit de tres-bons offices auprès d'Auguste & de Mecenas. Virgile aussi de son côté n'oublia pas les services qu'il en avoit reçûs. Car c'est lui qu'il chante dans la IX. Eclogue sous le nom de Varus: *Vare tuum nomen, &c.* Servius dit, qu'il faisoit aussi des vers: *etiam carmina aliqua composuisse dicitur.*

Vafer] fin, rusé. Il l'appelle ainsi à cause de son habilité dans le Droit.

133 *Vellunt tibi barbam lascivi pueri*]

Les Stoïciens étoient si méprisez à Rome, que quand ils sortoient dans les ruës, ils étoient ordinairement suivis d'une troupe d'enfans, qui leur faisoient mille outrages, & qui pour mettre à l'épreuve la patience dont ils se vantoient, leur arrachoient la barbe, qu'ils portoient fort longue. On faisoit la même chose aux Poëtes Cyniques. Perse dans la I. Satire :

——— multum gaudere paratus.
Si Cynico barbam petulans nonaria vellat.

Prest à se réjoüir si une Courtisane folâtre arrache la barbe à un Philosophe Cynique. C'est ce qui donna lieu à ce proverbe, *vellere barbam alicui*, & chez les Grecs, τὸ πώγωνα τίλλειν τινὶ, pour exprimer un fort grand mépris.

Lascivi pueri] *Lascivi, folâtres, badins, petulants.* Cruquius est plaisant de dire qu'ici par les enfans Horace entend les Epicuriens.

134 *Quos tu nisi fuste coërces*] Les Philosophes portoient toûjours un bâton,

& ils en avoient souvent besoin, pour se débarrasser des enfans qui couroient après eux pour leur faire des insultes.

137 *Dum tu quadrante lavatum*] A Rome les bains publics étoient ordinairement fort mal propres : car ils n'étoient faits que pour le peuple. Les riches & les gens de qualité avoient des bains domestiques. Les Stoïciens alloient donc à ces bains publics avec toute leur Royauté : car on ne donnoit qu'un denier. Sous ce nom de bains publics, il ne faut pas comprendre les Bains que les Empereurs donnoient. Publius Victor en marque douze. On s'y baignoit sans payer; mais il n'y avoit que les honnestes gens qui y fussent reçûs, & ces Philosophes de profession en étoient bannis.

Quadrante] Le quadrans étoit une petite piece de cuivre, qui étoit la quatriéme partie de l'as, & qui valoit un denier de nôtre monnoye. C'étoit le prix ordinaire de ces bains publics : c'est pourquoi Seneque les appelle *rem quadrantarium*, *le bains d'un*

denier. Les enfans ne payoient rien. Juvenal :

Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.

Les enfans ne le croyent point, il n'y a que ceux qui ne payent rien pour leur bain.

138 *Neque te quisquam stipator*] Ce mot *stipator*, est une suite du mot *Rex.* Car les Rois ne sortent point, qu'ils ne soient environnez de leurs Gardes, & de leurs Courtisans.

139 *Ineptum præter Crispinum*] Crispinus le chassieux, dont il est parlé à la fin de la premiere Satire. C'étoit un Philosophe Stoïcien, qui avoit mis en vers tous les Preceptes de cette Secte.

140 *Et mihi dulces ignoscent, siquid peccavero*] Il revient à son sujet, & il dit, que l'indulgence que ses amis auront pour ses défauts, & celle qu'il aura pour les défauts de ses amis, le rendront plus heureux dans sa petite for-

tune, que les Stoïciens ne sauroient l'être avec leur prétendue Royauté. Horace ne pouvoit pousser trop loin ses railleries contre l'orgueil & contre la severité des Stoïciens, qui bannissoient la complaisance & la compassion. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce fût la pensée de Zenon & de tous les Philosophes de sa Secte. Ces grands Hommes, qui ont été pendant un fort long-temps les Dépositaires de la Vertu & de la Sagesse, connoissant la foiblesse naturelle à l'homme, avoient poussé ses devoirs plus loin que la Nature ne pouvoit aller, afin qu'en faisant effort pour suivre leurs Preceptes, il pût s'arrêter au milieu comme un arbre à qui l'on veut faire perdre son pli, & que l'on courbe du côté opposé. L'abus que l'on fit de cette maxime, & la prise qu'elle donna aux railleurs, obligea enfin les Stoïciens des siecles suivans à changer de langage. Et pour remarquer cette difference, on n'a qu'à lire le petit Livre d'Epictete, & les Commentaires de Simplicius, qui dit en quelque endroit, que nous devons extenuer les fautes que nos amis commettent contre nous,

pour les pardonner ; & grossir celles que nous commettons contre eux, pour nous en corriger, & pour nous en repentir.



SATIRA IV.

EUPOLIS, *atque Cratinus, Aristophanésque Poëta,*
Atque alii, quorum Comœdia prisca virorum est,
Si quis erat dignus describi, quod malus, aut fur,
Quod mœchus foret, aut sicarius, aut alioqui
Famosus, multa cum libertate notabant.
Hinc omnis pendet Lucilius, hosce sequutus,
Mutatis tantum pedibus numerísque: facetus,
Emunctæ naris, durus componere versus.
Nam fuit hoc vitiosus, in hora sæpe ducentos,
Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno.
Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

SATIRE

SATIRE IV.

EUPOLIS, Cratinus, Ariſtophane, & pluſieurs autres Poëtes de la Vielle Comedie, s'il y avoit de leur temps un fripon, un voleur, un adultere, un meurtrier, un ſcelerat, ou enfin un infame, de quelque maniere que ce pût être, ne manquoient jamais de le noter dans leurs Pieces avec beaucoup de liberté. C'eſt-là le caractere de Lucilius, qui a imité ces grands Hommes, en changeant ſeulement la meſure & les pieds de leurs vers. Homme plaiſant, grand railleur; mais dur & forcé dans ſa compoſition, qui n'eſt ni juſte ni exacte; car voilà ſon grand défaut: Il étoit fort content de lui, & croyoit avoir fait merveilles, quand il avoit dicté deux cent vers en moins de temps qu'il n'en falloit pour les écrire. On peut le comparer à un grand fleuve, qui entraîne avec lui beaucoup de limon & de bouë; mais on ne laiſſe pas d'y trouver quelque choſe de bon.

Garrulus, atque piger scribendi ferre laborem:
Scribendi rectè: nam ut multùm, nil moror: ecce,
Crispinus minimo me provocat: accipe, si vis,
Accipe jam tabulas. detur nobis locus, hora,
Custodes: videamus uter plus scribere possit.
Dii bene fecerunt, inopis me quodque pusilli
Finxerunt animi, raro & perpauca loquentis:
At tu conclusas hircinis follibus auras,
Usque laborantes dum ferrum molliat ignis,
Ut mavis, imitare. beatus Fannius, ultro
Delatis capsis & imagine: quum mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem,
Quod sunt quos genus hoc minime juvat: utpote plures
Culpari dignos. Quemvis media erue turba:

Il étoit d'ailleurs grand causeur & ennemi juré de là peine qu'il faut prendre pour escrire : je dis pour bien escrire ; car d'escrire beaucoup, c'est dequoi je ne fais pas grand cas. Et sur cela je vois Crispinus qui me défie au combat avec beaucoup de fierté : Prenons, dit-il, du papier, qu'on nous donne un lieu, une heure, & des Gardes, & voyons qui de nous deux fera plus de vers dans le temps marqué. Je rends graces aux Dieux de ne m'avoir donné qu'un petit genie, & de m'avoir fait d'humeur à parler tres-peu. Pour vous, Crispinus, imitez tant qu'il vous plaira les soufflets des forges, qui ne cessent de souffler, jusques à ce que le feu ait amolli le fer. Fannius est bienheureux, d'avoir consacré lui-même sans aucun obstacle ses Ouvrages & sa Statuë dans la Bibliotheque d'Apollon, lorsque l'on connoît à peine mes Escrits, que je crains de lire en public ; parce que je say que presque personne n'aime cette maniere d'escrire. La raison de cette aversion est, qu'il y a trespeu de gens qui ne meritent la censure. Et pour vous le faire voir, choisissez par tout dans Rome & ailleurs qui vous voudrez, il sera tourmenté

Aut ob avaritiam, aut misera ambitione laborat:
Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum:
Hunc capit argenti splendor: stupet Albius ære:
Hic mutat merces surgente à sole, ad eum quo
Vespertina tepet regio: quin per mala præceps
Fertur, uti pulvis collectus turbine, nequid
Summa deperdat metuens, aut ampliet ut rem.*
Omnes hi metuunt versus, odere Poëtas.
Fœnum habet in cornu, longe fuge: dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcet amico:
Et quodcumque semel chartis illeverit, omnes
Gestiet à furno redeuntes scire, lacúque,
Et pueros & anus. Agedum pauca accipe contra.
Primum ego me illorum, dederim quibus esse Poëtas,
Excerpam numero: neque enim concludere versum

par l'avarice ou par l'ambition. Celui-ci est fou des femmes mariées, celui-là est noyé dans l'amour infame des garçons; un autre est ébloüi de l'éclat de l'or; Albius se ruïne en bronzes antiques; & en voilà un qui va faire l'échange de ses marchandises depuis l'Orient jusques à l'Occident, & qui pour ne laisser rien perdre du bien qu'il a déja, ou pour l'augmenter, s'il lui est possible, passe sa vie, flotant au milieu des dangers, comme la poudre balotée par un tourbillon. Tous ces gens-là craignent les vers, & ont en horreur les Poëtes. C'est un homme dangereux, disent-ils, ne l'approchez pas: pour se faire rire il ne fera pas quartier à son meilleur ami; & quand une fois il aura barboüillé quelque chose sur son papier, il n'aura point de repos que cela ne soit public & chanté même par les esclaves qui reviendront du four & de la riviere, hommes & femmes, jeunes & vieux. O ça, permettez-moi de vous répondre en peu de mots: Premierement je vous declare, que je ne me mets nullement du nombre de ceux que je reconnois pour Poëtes: Car ce n'est pas tout que de ranger de suite bien ou mal quelques pieds pour finir un vers,

Dixeris esse satis, neque, siquis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.
Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam, Comœdia, necne Poëma
Esset, quæsivere: quod acer spiritus ac vis
Nec verbis, nec rebus inest: nisi quod pede certo
Differt sermoni sermo merus. at pater ardens
Sævit, quod meretrice nepos insanus amica
Filius, uxorem grandi cum dote recuset,
Ebrius &, (magnum quod dedecus) ambulet ante
Noctem cum facibus. Nunquid Pomponius istis
Audiret leviora, pater si viveret? ergo

& ceux qui comme moi écrivent dans un ſtile preſque entierement ſemblable au ſtile ordinaire de la converſation, ne doivent pas ſur cela être pris pour des Poëtes. Celui qui a un eſprit ſublime, un génie divin, & qui ne chante que de grandes choſes, voilà le ſeul qu'il faut honnorer de ce grand nom de Poëte. C'eſt pourquoi beaucoup de gens ont mis en queſtion ſi la Comedie eſt un Poëme, ſur ce que ſon ſtile & ſon ſujet n'ont point cette force & cette élevation, qui ſont les caracteres de la Poëſie, & que ce n'eſt qu'un pur diſcours, qui ne differe du diſcours ordinaire qu'en ce qu'il a de certaines meſures & de certains pieds. Mais, dites-vous, on voit pourtant dans la Comedie un pere ſe mettre en fureur contre ſon fils, de ce que devenu fou d'une Courtiſane, il mene une vie déſordonnée, qu'il refuſe d'épouſer une femme avec une groſſe dot : &, ce qui eſt encore plus honteux, que plein de vin, il ſe promene en plein jour dans les ruës avec des flambeaux. Il eſt vrai ; mais prenez-y bien garde, ſi le pere de Pomponius étoit encore vivant, parleroit-il d'une autre maniere à ſon fils ? Donc

Non satis est puris versum perscribere verbis :
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem
Quo personatus pacto pater. his, ego quæ nunc,
Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
Tempora certa modósque, &, quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens ultima primis,
Non, ut si solvas, (Postquam discordia tetra
Belli ferratos postes portásque refregit,)
Invenias etiam disjecti membra Poëtæ.
Hactenus hæc : alias, justum sit necne Poëma.
Nunc illud tantum quæram : meritone tibi sit
Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer
Ambulat, & Caprius, rauci male, cúmque libellis.

il ne suffit pas de faire avec des mots purs & bien choisis un vers, dans lequel, après l'avoir démonté, vous ne trouverez rien, que tout veritable pere en colere ne dise tous les jours dans les mêmes termes dont se sert ce Comedien qui jouë ce rolle. Si vous ôtez aux vers que je fais aujourd'hui, & à ceux que Lucilius a faits avant moi, certaines mesures & certains temps, en changeant tout l'ordre & tout l'arrangement des mots, & en mettant au commencement ce qui est à la fin, vous n'y sauriez trouver un Poëte mis en pieces, comme vous le trouverez dans ces vers d'Ennius, de quelque maniere que vous les tourniez :

——— Quand l'horrible Discorde
Eut brisé les barreaux & les portes de Mars.

En voilà assez pour aujourd'hui sur cette matiere. Une autre fois j'examinerai plus au long si la Comedie est un juste Poëme. Presentement je me contente de voir ici avec vous, si vous avez raison de haïr ce genre d'escrire. Sulcius & Caprius, ces ardens délateurs, toûjours enroüez, se promenent dans les ruës avec leurs informations sous le bras.

Magnus uterque timor latronibus: at bene si quis,
Et puris vivat manibus, contemnat utrumque.
Ut sis tu similis Cœli Byrrique, Latronum,
Non ego sim Capri, neque Sulci: cur metuas me?
Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos,
Queis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.
Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus:
Non ubivis, coramve quibuslibet. in medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi: quique lavantes:
Suave locus voci resonat conclusus. inanes
Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu,
Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,
Inquis, & hoc studio pravus facis. Unde petitum
Hoc in me jacis? est auctor qui denique eorum,

Ils sont tous deux l'effroi des voleurs. Mais celui qui vit en homme de bien, & qui a les mains pures, se moque de l'un & de l'autre. Quoique vous soyez plus grand voleur que Cœlius & que Byrrus, je ne suis pour cela ni un Sulcius ni un Caprius. Pourquoi me craignez-vous donc ? Mes Ecrits ne vont point dans les boutiques ; ils ne sont point affichez sur les piliers ; on ne les voit point entre les mains du peuple ni d'Hermogene Tigellius ; je ne les lis qu'à mes amis, encore est-ce toûjours malgré moi : & cela ne se fait pas même en tous lieux, ni devant toutes sortes de personnes. Il y en a assez d'autres qui lisent leurs ouvrages au milieu de la Place Romaine, ou dans les bains publics, car la voix resonne beaucoup mieux dans un lieu renfermé. Cela plaît à ces hommes vains, qui ne s'informent point s'ils le font mal-à-propos, à contre-temps, & sans raison. Mais, dit-on, vous prenez plaisir à médire, & vous ne faites des Satires que pour contenter cette maudite passion. D'où avez-vous donc tiré ce reproche que vous me faites ? Avez-vous jamais vû qu'aucun de ceux avec qui j'ai vécu s'en soit plaint ? Celui qui médit

Vixi cum quibus? absentem qui rodit amicum:
Qui non defendit, alio culpante: solutos
Qui captat risus hominum, famámque dicacis:
Fingere qui non visa potest, commissa tacere
Qui nequit: hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.
Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos;
E quibus unus avet quavis aspergere cunctos,
Præter eum qui præbet aquam: post, hunc quoque potus,
Condita quum verax aperit præcordia Liber.
Hic tibi comis, & urbanus, libérque videtur,
Infesto nigris. ego, si risi quod ineptus
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.
Lividus & mordax videor tibi. mentio si qua
De Capitolini furtis injecta Petilli

de son ami en son absence, qui ne le défend pas contre les médisances d'autrui, qui ne cherche qu'à faire rire, qui veut à quelque prix que ce soit acquerir la reputation d'un diseur de bons mots; qui avance hardiment des choses fausses, comme s'il les avoit vûës, & qui ne peut taire les secrets qu'on lui a confiez : C'est-là un homme dangereux, Romains, c'est-là l'homme que vous devez fuïr. Vous voyez souvent quatre conviez sur chacun des trois lits qui entourent une table, & dans cette troupe il y en a toûjours quelqu'un qui ne pense qu'à railler les autres, & qui n'épargne que le Maître du festin, encore ne lui fait-il plus de quartier à la fin du repas, quand le vin a un peu échauffé les Esprits, & que le bon Bacchus commence à tirer les secrets des cœurs. Cependant cet homme-là vous paroît de bonne compagnie, agreable, plaisant, libre, à vous, dis-je, qui voulez passer pour l'ennemi des hommes dangereux. Et moi, si j'ai dit en badinant: *Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais*, tout est perdu. Je suis un pestiferé, un homme qui emporte la piece. Si l'on vient par hazard à parler devant vous des vols de Petilius

Te coram fuerit: defendas ut tuus est mos:
Me Capitolinus convictore usus amicoque à puero est, causâque mea permulta rogatus
Fecit: & incolumis lætor quod vivit in urbe:
Sed tamen admiror quo pacto judicium illud
Fugerit. Hic nigræ succus loliginis, hæc est
Ærugo mera: quod vitium procul abfore chartis,
Atque animo prius, ut si quid promittere de me
Possum aliud, vere promitto. Liberius si
Dixero quid, si forte jocosius: hoc mihi juris
Cum venia dabis. insuevit pater optimus hoc me
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.
Quum me hortaretur, parce, frugaliter, atque
Viverem uti contentus eo quod mî ipse parasset:
Nonne vides, Albî ut malè vivat filius? utque

le Capitolin, vous ne manquez pas de prendre son parti, selon vôtre belle coutume : Petillius le Capitolin, dites-vous, ah c'est le meilleur de mes amis : nous avons vécu ensemble dès nôtre enfance, il a fait à ma priere mille choses dont je lui ai obligation, & je suis ravi qu'il soit en repos & en seureté au milieu de Rome ; Mais je ne saurois assez m'étonner qu'il ait pû se tirer d'affaires & se faire absoudre, *il est bien heureux*. Voilà ce qu'on doit appeller du poison ; voilà le venin le plus noir, & je promets bien saintement, aussi saintement que je puisse promettre quelque chose de moi-même, qu'on ne trouvera rien qui approche de cette malignité dans mes Escrits, & moins encore dans mon cœur. Si quelquefois je dis une bagatelle un peu librement, & qu'en plaisantant je fasse quelque raillerie un peu marquée, il faut me pardonner cette liberté. C'est ainsi que mon pere m'a accoutumé à fuïr les vices, en me les rendant sensibles par des exemples. Quand il m'exhortoit à vivre frugalement & à me contenter du bien qu'il avoit amassé pour moi : Ne vois-tu pas, me disoit-il, les peines que le fils d'Albius a à vivre, &

Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit. A turpi meretricis amore
Quum deterreret, Sectani dissimilis sis.
Ne sequerer moechas, concessa quum venere uti
Possem, Deprensi non bella est fama Treboni,
Aiebat. Sapiens, vitatu quidque petitu
Sit melius, causas reddet tibi: mî satis est, si
Traditum ab antiquis morem servare, tuámque,
Dum custodis eges, vitam, famámque tueri
Incolumem possim. simulac duraverit ætas
Membra animúmque tuum, nabis sine cortice. Sic me
Formabat puerum dictis: & sive jubebat
Ut facerem quid, Habes auctorem quo facias hoc:
Unum ex Judicibus selectis objiciebat:

la misere de Barrus ? Deux grandes leçons, qui doivent apprendre aux enfans à ne pas dissiper le bien de leurs peres. Pour me détourner de l'amour infame d'une Courtisane, il se contentoit de me dire : Ne ressemble point à Sectanus. Et quand il vouloit fortifier mon cœur contre la malheureuse passion des femmes mariées, & me porter à n'user que des plaisirs permis : Tu vois, me disoit-il, en quelle reputation est Trebonius, pour avoir été surpris en adultere. Les Philosophes te diront les raisons pourquoi une chose est bonne ou mauvaise. C'est assez pour un homme comme moi, de garder les coutumes qui viennent de nos Anciens, & pendant que tu-as besoin de Gouverneur, de conserver moi-même sans aucune tache ta vie & ta reputation. Quand l'âge t'aura fortifié le corps & l'esprit, alors tu seras ton Maître, & tu marcheras sans conducteur. C'est ainsi qu'il me formoit par ses preceptes, dans mon enfance. S'il vouloit me porter à faire quelque chose, il me citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec succez, & il choisissoit toûjours les principaux d'entre les Senateurs, & les plus gens de bien.

Sive vetabat, An hoc inhonestum & inutile factu
Necne sit addubites, flagret rumore malo quum
Hic atque ille? Avidos vicinum funus ut ægros
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit;
Sic teneros animos aliena opprobria sæpe
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcunque ferunt: mediocribus, & queis
Ignoscas, vitiis teneor. fortassis & istinc
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,
Consilium proprium. neque enim, quum lectulus, aut me
Porticus excepit, desum mihi: Rectius hoc est:
Hoc faciens, vivam melius: sic dulcis amicis

S'il vouloit me détourner de quelque mauvaiſe action : Pourrois-tu balancer un moment, me diſoit-il, & douter ſi cela eſt deshonneſte & pernicieux, puiſque tu vois toi-même tout ce qu'on dit de celui-ci & de celui-là ? Comme les funerailles d'un voiſin rempliſſent de frayeur les malades affamez, & les forcent par la peur de la mort à ſe ménager malgré eux, ainſi la peinture affreuſe des fâcheux accidens qui arrivent aux hommes corrompus, font concevoir inſenſiblement aux eſprits encore tendres une forte averſion pour le vice. C'eſt cette heureuſe éducation qui m'a preſervé de tous les grands deſordres qui entraînent neceſſairement tôt ou tard nôtre perte entiere. C'eſt à elle que je dois le bonheur de n'avoir que de ces défauts mediocres qu'on excuſe aſſez volontiers. Peut-être même que j'en perdrai beaucoup par l'âge ; par les conſeils d'un ami ſincere, ou par le ſecours de ma propre raiſon. Car quand je ſuis dans mon lit, ou que je me promene ſous les Portiques, je mets à profit tout ce temps-là. Cela eſt mieux fait, dis-je en moi-même ; en ſuivant cette maxime, je vivrai plus heureux ; je me rendrai par-

Occurram: hoc quidam non belle: num quid ego illi
Imprudens olim faciam simile? Hæc ego mecum
Compressis agito labris. ubi quid datur otî,
Illudo chartis. hoc est mediocribus illis
Ex vitiis unum. Cui si concedere nolis,
Multa Poëtarum veniat manus, auxilio quæ
Sit mihi. nam multo plures sumus: ac veluti te
Judæi cogemus in hanc concedere turbam.



là plus agreable à mes amis ; Un certain homme ne s'est pas bien trouvé d'avoir fait ceci ; serois-je assez malheureux pour commettre jamais rien de semblable ? Voilà les reflexions que je fais d'ordinaire ; & dès que j'ai un moment de loisir, je m'amuse à badiner sur mon papier. C'est-là un de ces défauts médiocres dont je viens de parler. Si vous n'avez la complaisance de le souffrir, dans un moment je vais faire venir à mon secours une volée de Poëtes. Car nous sommes en plus grand nombre que vous ne pensez, & avec la même violence que les Juifs employent à faire leurs Proselytes, nous vous forcerons à vous ranger de nôtre parti.



REMARQUES

SUR LA SATIRE QUATRIE'ME.

HORACE répond ici à quelques gens, qui ayant trouvé qu'il prenoit trop de liberté dans ses Satires, & ayant été choquez de ce vers de la Satire seconde :

Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.

Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais, le décrioient par tout comme un homme dangereux, qui violoit les droits les plus sacrez de la societé, & qui dans sa fureur n'épargnoit pas ses meilleurs amis. Il repousse ces calomnies, en faisant voir la difference qu'il y avoit de ses Ecrits à ceux de Lucilius, qui avoit répandu dans ses Satires tout le fiel de la vieille Comedie. Il montre ensuite ce que c'est proprement qu'un homme dangereux ; & par la définition qu'il en donne, il prouve que ce n'étoit pas-là son défaut, & que tout ce dont on lui fait un crime, n'est

rien au prix de ce qui ſe pratique ordinairement dans le monde, où avec des manieres fines & couvertes on enfonce le poignard dans le ſein d'un homme qu'on fait ſemblant de loüer. S'il lui arrive de parler quelquefois un peu plus librement qu'on ne voudroit, il en demande pardon, comme d'une habitude que l'éducation avoit fait naître en lui. Car ſon pere en le formant à la vertu, avoit accoutumé de lui rendre ſes leçons ſenſibles par des exemples. Il finit par un examen de ſoi-même qu'il faiſoit tous les jours, & qui doit être imité par tous ceux qui veulent ne pas tomber deux fois dans les mêmes fautes, & avancer dans le chemin de la vertu. Cette Satire eſt admirable & pleine de traits fort plaiſans. Elle fut faite peu de temps après la ſeconde, & avant la X.

1 *Eupolis atque Cratinus, Ariſtophaneſque*] Ce ſont les trois plus grands Poëtes de la Vieille Comedie, & qui ont été contemporains, environ c c c c. ans avant la venuë de Jeſus-Chriſt : Les deux premiers étoient pourtant plus vieux qu'Ariſtophane. Il y avoit une fort grande jalouſie entre eux. Ariſtophane accuſoit Eupolis d'avoir pillé

ses Chevaliers ; & Eupolis soûtenoit, que les Chevaliers lui appartenoient, & qu'il les avoit donnez à Aristophane. Pour Cratinus, il est joüé en plusieurs endroits dans les Pieces de ce dernier, qui tâche de le faire passer pour un adultere & pour un homme adonné au vin. Ce dernier reproche étoit assez bien fondé : car il est constant que Cratinus aimoit fort à boire.

2 *Atque alii quorum*] Comme Magnes, Timocreon, Crates, Phrynichus, Strattis, Pherecrate, Platon, Teleclide, Theopompus.

Comœdia prisca] La Vieille Comedie, ainsi appelée à cause des changemens qui lui arriverent ensuite, & qui ont fait, que l'on a eu trois differentes sortes de Comedie : la Vieille, la Moyenne, & la Nouvelle. La Vieille, où il n'y avoit rien de feint ni dans les sujets, ni dans les noms des Acteurs. La Moyenne, où les sujets n'étoient point feints : c'étoient des histoires veritables ; mais les noms étoient supposez. Et la Nouvelle, qui n'avoit rien que de feint : les Poëtes en imaginoient non seulement les sujets, mais ils supposoient aussi les noms.

3 Si

3 *Si quis erat dignus describi*] Comme Cleon, Hyperbolus, Cleophante. Mais ces Poëtes abusoient souvent de cette liberté : Cratinus n'épargna pas même le grand Pericles, & Aristophane ne respecta pas la sagesse de Socrate.

4 *Sicarius*] Le vieux Commentateur dit, que *sica* étoit proprement une petite lame d'épée cachée dans un bâton. Je ne say pas d'où il a pris cela. Il paroît qu'Isidore a été dans le même sentiment : car il écrit dans son Glossaire : *Sica genus armorum est, simile vidubii. Hoc maximè utuntur qui apud Italos latrocinia exercent.* Sica *est une espece d'armes semblable au* vidubium. *Les voleurs de grand chemin en Italie en sont armez.* Je ne connois point ce *vidubium* ; mais il y a bien de l'apparence que c'est une épée cachée dans un bâton, & qu'on appelle cela *vidubium*, comme pour *visudubium*. On croit que c'est un bâton, & c'est une épée. Cependant il est certain que *Sica* étoit une petite épée courbée en forme de faux, comme la portoient les Thraces. Le Glossaire Grec l'a fort bien expliqué : *Sica* Θρακικὸν ξίφος ἐπικαμπές. *Sica épée Thracienne fort cour-*

bée. C'eſt pourquoi Capitolin appelle Maximinus qui étoit de Thrace, *ſicilatum latronem*, ſelon la belle correction de Monſieur de Saumaiſe.

5 *Famoſus*] *Fama* & *famoſus*, ſont des noms communs, qui ſont pris en bonne & en mauvaiſe part.

Multa cum libertate notabant] Ils le faiſoient avec tant de liberté, qu'ils ne ſe contentoient pas de prendre leurs actions pour les ſujets de leurs Pieces, ils repreſentoient leurs viſages au naturel, par le moyen des maſques qu'ils faiſoient faire tres reſſemblants.

6 *Hinc omnis pendet Lucilius*] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius; mais celui-ci donna aux ſiennes un tour nouveau, & il prit plus que les autres le caractere de la Vieille Comedie, qu'il tâcha d'imiter de plus près. On peut voir ce que j'ai dit dans le petit traité de l'Origine de la Satire. Trebonius écrivant à Ciceron parle de la liberté avec laquelle Lucilius attaquoit ceux qui lui déplaiſoient. *Deinde qui magis hoc Lucilio licuerit aſſumere libertatis, quam nobis? Cum etiam ſi odio par fuerit in eos quos læſit, tamen certe non magis*

dignos habuerit in quos tanta libertate verborum incurreret. Liv. XII. Epist. 16.

7 *Mutatis tantùm pedibus*] Car les vers de ces Poëtes Comiques étoient des vers Iambes, & Lucilius choisit pour ses Satires les vers Hexametres. Il est vrai qu'il en fit aussi quelques-unes en vers Iambes & en vers Trochaïques, mais de trente Satires qu'il avoit faites, il y en avoit plus de vingt en vers Hexametres, & Horace a égard au plus grand nombre. Le savant Heinsius a eu ici un sentiment fort particulier : car il a cru qu'Horace en disant de Lucilius, qu'il avoit changé les pieds & les nombres, vouloit faire entendre seulement, que sa composition étoit negligée, & qu'il n'avoit pas suivi la regularité des Poëtes Comiques, qui étoient fort exacts dans les mesures de leurs vers : *Car*, dit-il, *en disant qu'il y a dans un Ouvrage d'autres pieds & d'autres mesures, je ne dis pas pour cela, que ce soient d'autres vers : & quand je dis, qu'il n'y a rien de changé que les pieds & les nombres, je dis, que c'est toûjours la même espece de vers.* Mais assurément cette opinion est insoutenable en tout. D'ailleurs Horace n'étoit pas si rigide sur cela, & il n'auroit jamais parlé

d'un changement, si Lucilius n'avoit été que relâché, & s'il n'avoit fait que mettre un Iambe au troisiéme pied, au lieu de le mettre au quatriéme ou au second. En un mot, ce seroit une proposition fort nouvelle de dire, que les vers de Lucilius étoient, à quelques negligences près, les mêmes que ceux de ces anciens Poëtes Comiques. Personne ne le croiroit jamais, car on voit manifestement le contraire.

8 *Facetus, emunctæ naris*] Ciceron appelle Lucilius *perurbanum*, tres-agreable & tres-plaisant, & Quintilien assure, que dans ses Ecrits il y avoit beaucoup de sel : *abundè salis*. Cela paroît encore dans ses fragmens.

Emunctæ naris] Par la forme du nez, les Anciens marquoient bien souvent les qualitez de l'esprit. Un nez pointu signifie un railleur ; un nez bien mouché, *emunctæ nares*, un railleur dont les railleries n'ont rien que d'agreable.

Durus componere versus] Cette dureté paroît par tout dans ses vers. Et cela venoit peut-être, de ce qu'il étoit ennemi du travail, & qu'il ne pouvoit se donner la peine de corriger ses Ouvrages.

10 *Ut Magnum*] Il étoit fort content de lui, & il croyoit avoir fait des merveilles, quand il avoit composé deux cents vers en moins de temps qu'il n'en faloit pour les écrire, & il ne se mettoit point du tout en peine qu'ils fussent doux & coulants.

Stans pede in uno] C'est-à-dire en tres-peu de temps, car on ne peut pas être long-temps sur un pied.

11 *Quum flueret lutulentus*] Horace compare ici Lucilius à un grand fleuve, qui entraîne beaucoup de boüe & de limon, & dont les eaux ne sont ni si pures ni si claires que celles des fontaines & des ruisseaux, comme Callimaque a dit de l'Euphrate :

> Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
> Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι συρφετὸν ἕλκει.

Le fleuve d'Assyrie est fort grand & fort rapide ; mais il traîne toûjours avec lui beaucoup de boüe & de limon. Ce jugement d'Horace a déplû à Quintilien, qui dit : *Lucilius ita quosdam deditos sibi adhuc habet Amatores, ut eum non ejusdem modo operis*

Auctoribus, sed omnibus Poëtis præferre non dubitent. Ego quantum ab illis, tantum ab Horatio dissentio, qui Lucilium fluere lutulentum, & esse aliquid quod tollere possis putat. Nam & eruditio in eo mira & libertas, atque inde acerbitas, & abundè salis. Lucilius a encore aujourd'hui des Partisans si opiniâtres & si entêtez, qu'ils le preferent non seulement à tous ceux qui ont fait des Satires; mais à tous les Poëtes en general. Pour moi je suis aussi éloigné de leur sentiment que de celui d'Horace, qui dit que ses Ecrits sont des eaux coulantes & bourbeuses, d'où l'on peut pourtant tirer quelque chose de bon : Car je trouve en lui une erudition merveilleuse, & une tres-grande liberté qui rend ses Ouvrages piquants & pleins de sel. Mais quelque déference que j'aye pour les sentimens de ce grand Rheteur, je suis persuadé, que le jugement d'Horace doit être d'un plus grand poids. Ce Poëte avoit d'autant plus de finesse & plus de goût, qu'il vivoit dans un siecle plus éclairé : Et il étoit si convaincu de la verité du jugement qu'il avoit fait de Lucilius, que même il a employé la Satire dixiéme à l'appuyer & à le défendre contre ceux qui en avoient été le plus choquez. Je soûtiens même, qu'en lisant les seuls fragmens qui nous restent, on-

doit être de son opinion, & c'est ce que je prouverai dans mes Remarques sur la derniere Satire. Quintilien s'est donc trompé ? Oüy, sans doute. Et ce n'est pas même la seule faute qu'il ait faite sur ce sujet : Car en soutenant, qu'il y a une merveilleuse érudition dans les Ouvrages de Lucilius, il s'éloigne du goût de toute l'Antiquité, qui n'y a trouvé qu'une doctrine fort mediocre. Ciceron en doit être cru, lui qui étoit d'ailleurs un des plus grands admirateurs des plaisanteries de Lucilius : *Et sunt Scripta illius leviora*, dit-il, *ut urbanitas summa appareat, doctrina mediocris. Ses Ouvrages sont assez legers, on y trouve beaucoup de plaisanterie ; mais peu d'érudition.* Et cela s'accorde fort bien avec le sentiment de ceux qui donnoient Lucilius pour un exemple du stile mince & maigre, comme on lit dans Varron, *Gracilitatis Lucilium exemplum esse.* Le même Ciceron declare ailleurs assez ouvertement le peu d'estime qu'il faisoit des Ouvrages de Lucilius ; comme quand il dit dans la Lettre V. du XII. Liv. à Atticus : *Cato me quidem delectat ; Sed etiam Bassum Lucilium sua. Je suis fort content du Livre que j'ai fait de la vie de Caton ; Mais Bassus Lucilius étoit*

aussi fort content de ses Ouvrages. Il est vrai que pour ce passage on peut douter avec raison que Ciceron y parle du Poëte Lucilius. Au moins je ne croi pas que Lucilius fût appellé *Bassus.* Ciceron ne lui a point donné ce nom ailleurs. Apparemment Ciceron parle ici de quelque méchant Ecrivain de son temps.

Erat quod tollere velles] *Tollere* ne signifie pas *rejetter*, mais au contraire, *relever, prendre, choisir pour s'en servir* : & il est opposé à *relinquere*, comme Horace a dit sur le même sujet dans la Satire X.

At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis.

Mais j'ai dit, qu'il roule des eaux bourbeuses, & qu'il a veritablement plus de bon que de mauvais; ou mot à mot : *& qu'il a plus de choses à prendre qu'à laisser, qu'à rejetter.* Et cette signification du mot *tollere*, est prise de l'ancienne coûtume de mettre à terre les enfans naissans. Si le pere vouloit les faire nourrir, il les relevoit; sinon, il les laissoit:

soin: & c'étoit une marque qu'il vouloit qu'on allât les exposer. Quand il les relevoit, cela s'appelloit proprement *tollere*. Terence, dans l'Andrienne, Act. I. Scene III.

Quidquid peperisset, decreverunt tollere.

Ils ont resolu d'élever ce qui naîtra. Et *tollere* est la même chose que *suscipere*, dans la III Scene de l'Act. II.

Nam pollicitus sum suscepturum.

12 *Garrulus*] Cela arrive toûjours à ceux qui sont amoureux de toutes leurs pensées, & naturellement paresseux; l'amour propre les empêche de faire un choix; car ils ne sauroient se resoudre à rien perdre, & la paresse leur rend insupportable la peine qu'il faudroit prendre pour corriger leurs Ouvrages, & pour y mettre la derniere main.

13 *Nil moror*] Je ne m'en soucie point; je n'en fais nul cas. Car cette facilité ne produit que des avortons qui ne sauroient vivre. Euripide se plaignant un jour à un Poëte, de ce qu'en trois

jours il n'avoit pû faire que trois vers & encore avec beaucoup de peine ; & ce Poëte lui ayant répondu qu'il en avoit fait cent avec une grande facilité, *Je ne m'en étonne pas*, lui répondit Euripide, *tes vers ne dureront que trois jours, & les miens dureront toute l'éternité.*

14. *Ecce Crispinus*] En effet pour prouver que cette grande facilité d'escrire beaucoup sur le champ, est une chose méprisable, & qu'on ne doit point du tout envier, il dit, que Crispinus, le plus sot homme du monde, le défie au combat, pour voir qui fera plus de vers en moins de temps. C'est la liaison naturelle de ce passage.

Minimo me provocat] *Minimo*, il faut sous-entendre *digito*. C'est une metaphore prise de la Lutte, où ceux qui avoient bonne opinion de leurs forces, & qui méprisoient leurs ennemis, les appelloient au combat, en leur montrant le petit doigt ; pour dire, qu'ils ne vouloient se servir que de leur petit doigt, pour les terrasser.

Accipe si vis] C'est le défi que Crispinus fait à Horace. Ces défis ont été de tous les siecles ; car en tout temps ceux qui se sont piquez d'escrire sur le

champ, ont attaqué ceux qui ayant la veritable gloire pour but, & connoiſſant par leur propre experience les difficultez qu'il y a à faire quelque choſe qui puiſſe vaincre le temps & paſſer avec éloge à la poſterité, eſcrivent avec ſoin & avec choix, & ſont long-temps à limer leurs Ouvrages. Avant Criſpinus, Apollonius de Rhodes avoit attaqué de même Callimaque, & après lui Stace fit le même défi à Martial. Tout ce que lon peut dire de ces aggreſſeurs temeraires, c'eſt, que comme ils ſont bien aſſeurez qu'ils ne tromperont pas la poſterité, ils veulent avoir le plaiſir de tromper leur ſiecle; car il n'y a rien dont les ignorans faſſent tant de cas, que de cette malheureuſe facilité.

15 *Accipe jam*] Il y en a qui ont lû *accipiam*; mais fort mal.

16 *Cuſtodes*] Des Gardes, pour empêcher qu'ils ne ſe ſervent de quelques Livres ou de quelque ſecours étranger, & qu'ils ne tirent de-là ce qui ne doit venir que de leur propre fonds.

17 *Dî bene fecerunt*] C'eſt la réponſe d'Horace: *Bene fecerunt, m'ont fait une*

grace dont je leur ai beaucoup d'obligation.

19 *At tu conclusas hircinis follibus auras*] Il s'adresse à Crispinus, qu'il compare aux soufflets d'une forge, & ses Ouvrages au vent qui en sort : Comme ces soufflets soufflent tant qu'on veut, & sont toûjours prests, sans avoir besoin d'aucune preparation, Crispinus & tous ceux qui se piquent de cette facilité, travaillent de même. Ils n'ont besoin d'aucune meditation ; mais aussi leur travail n'a rien de solide. C'est un vent qui passe, & ne dure point. Cette comparaison est d'autant plus juste, qu'elle marque aussi l'orgueil ordinaire de ces sortes de gens, qui sont toûjours remplis de vent, comme les soufflets des forges. Perse a imité cet endroit d'Horace dans sa V. Satire, où il dit à Cornutus :

Tu neque, anhelanti coquitur dum massa camino,
Folle premis ventos.

Tu n'es point comme les soufflets des forges, qui soufflent toûjours, jusqu'à ce que le fer soit cuit dans le fourneau. Mais cette copie

est bien au dessous de l'original, quoi qu'en veüille dire Casaubon.

21 *Beatus Fannius*] Fannius Quadratus, un des méchants Poëtes de ce temps-là. Horace en parle encore dans la Satire X. Il étoit peut-être de la famille de ce Fannius dont il est parlé dans Ciceron, & qui étoit Gendre de C. Lælius.

22 *Ultro delatis capsis & imagine*] Quand un Poëte étoit generalement approuvé, & que ses Escrits avoient quelque autorité, la plus grande recompense qu'il pouvoit attendre, c'étoit de voir ses Ouvrages & son portrait consacrez publiquement dans la Bibliotheque qu'Auguste avoit dediée dans le Temple d'Apollon Palatin. Ce Fannius donc, quoique méchant Poëte, avoit tant fait par ses intrigues & par une espece de Cabale qu'il avoit ménagée en lisant ses Poësies en tous lieux & à tous venants, que contre toute sorte d'apparence & de justice, on avoit permis qu'il se procurât cet honneur, & qu'il portât lui-même ses Escrits & son portrait dans la Bibliotheque. Et c'est dequoi Horace se moque bien finement. Il y a là un ridicule qu'on n'avoit point du tout connu.

Cùm mea nemo Scripta legat] Fannius en faisant tous les jours des assemblées, pour y lire ses Ouvrages, s'étoit fait un nombre infini de Partisans, qui vantoient par tout ses vers, & en semoient par tout des copies, au lieu que les vers d'Herace, qui ne vouloit devoir sa reputation qu'à lui-même, & qui ne les communiquoit que tres-rarement & à tres-peu de personnes, étoient presque encore inconnus, & ne faisoient pas le quart du bruit que faisoient les sots Ouvrages de Fannius. Car en ce temps-là, comme aujourd'hui, la Cabale étoit bien souvent plus forte que le merite. C'est le veritble sens de ce passage, qui n'avoit point été bien entendu. Car ce que dit Acron, que le Senat avoit fait cet honneur à Fannius, pour se délivrer de ses importunitez ; ou que des gens avides du bien de Fannius, qui n'avoit point d'enfans, pour capter ses bonnes graces, & par ce moyen devenir ses heritiers, avoient porté ses Livres & son portrait dans la Bibliotheque, tout cela, dis-je, n'est qu'une pure imagination, qui ne peut avoir aucun fondement.

23 *Vulgo recitare timentis*] *Recitare* signi-

fie lire ses Ouvrages en public : ce qui se faisoit avec beaucoup de solennité. On n'a qu'à voir la dixiéme Lettre du second Livre de Pline. La raison qu'Horace donne ici de ce qu'il n'aimoit pas à lire ses Ouvrages en public, n'étoit pas seule : il suivoit aussi en cela les maximes des Stoïciens, qui bien loin de lire leurs Ouvrages, n'aimoient pas à entendre lire les Ouvrages des autres, & à se trouver à ces lectures publiques. Cela leur paroissoit indigne du Sage, comme une chose pleine d'affectation & de vanité. Epictete nous en a conservé le precepte : Εἰς ἀκροάσεις τινῶν μὴ εἴκε, μηδὲ ῥᾳδίως πάριθι· παριὼν δὲ, τὸ σεμνὸν καὶ εὐσταθὲς καὶ ἅμα ἀνεπαχθὲς φύλασσε. *Ne va point aux lectures publiques, & n'y assiste pas volontiers. Si tu y vas, fais-y paroître de la gravité, de la constance, & de la douceur.* Mais quand Horace n'auroit pas suivi en cela les preceptes de ces Philosophes ; il se seroit accommodé au goût d'Auguste, qui n'aimoit pas trop ces Liseurs publics. Voyez les Remarques sur la Satire X.

24 *Quod sunt quos genus hoc*] *Genus hoc*, ce genre d'écrire ; c'est-à-dire la Satire. Horace dit, qu'on ne prenoit pas plaisir

à entendre lire des Satires, de peur de s'y reconnoître. Comme Juvenal a dit:

——— *Rubet Auditor, cui frigida mens est*
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.

On voit rougir l'Auditeur qui à sa conscience chargée de crimes, & quelque secrettes que soient ses fautes, elles font couler la sueur par tout son corps.

26 *Aut ob avaritiam*] *Laborare ob avaritiam*, n'est pas Latin, assurément. Il faut lire comme Monsieur le Févre a corrigé: *aut ab avaritia.*

28 *Stupet Albius ære*] Albius est le même que dans le vers 109. de cette même Satire *Albi filius:*

Nonne vides Albi ut male vivat filius?

Ne vois-tu pas la peine que le fils d'Albius a à vivre? On peut voir là les Remarques.

Ære] *Æs* signifie des statuës, des bassins, & des cuvetes antiques.

29 *Hic mutat merces*] Anciennement tout le commerce consistoit en échange : Et quand on vint à se servir de l'argent, on retint toûjours les mêmes termes que le premier usage avoit établis. *Mutare merces*, ne signifie pas moins acheter des marchandises avec de l'argent, que les avoir en échange.

30 *Per mala*] Il se précipite dans les plus grands dangers.

31 *Uti pulvis collectus turbine*] C'est une comparaison ordinaire dans l'Ecriture Sainte.

34 *Foenum habet in cornu*] Un certain Sicinnius, qui n'avoit d'autre métier à Rome que de tourmenter & de harasser ceux qui se méloient du gouvernement, ne s'attaqua jamais à Crassus. Quelqu'un lui ayant demandé d'où venoit que Crassus étoit le seul qu'il laissât en repos : il répondit, *c'est qu'il a du foin à la corne.* Cette réponse, dont la figure étoit agreable & sensible, passa ensuite en proverbe, & on s'en servit pour dire qu'un homme n'étoit pas endurant, qu'il étoit dangereux. La metaphore étoit tirée de la pratique ordinaire des paysans, qui ayant des

bœufs sujets à fraper, leur attachoient du foin aux cornes, pour avertir les passans, & pour s'empêcher de porter la peine ordonnée par la Loi des douze Tables, si les bœufs avoient fait quelque mal. Car cette Loi vouloit que le Maître du bœuf payât le dommage; ou qu'il livrât la bête entre les mains de celui qui l'avoit souffert. *Si quadrupes pauperiem faxit, dominus sarcito, noxæve dedito.* La Loi que Dieu avoit donnée à son peuple, étoit beaucoup plus rigoureuse: Car si un homme avoit laissé sortir un bœuf qu'il auroit connu vicieux, & que ce bœuf eût tué quelqu'un, cette Loi vouloit que le Maître & le bœuf fussent lapidez.

34 *Dum modo risum excutiat sibi*] J'ai vû des gens qui croyoient qu'il falloit lire *excutiat tibi*, *pour vous faire rire.* Car les Diseurs de bons mots veulent faire rire ceux qui les écoutent. Mais cela n'est pas necessaire, il y en a qui ne cherchent qu'à se faire rire eux-mêmes.

37 *A furno redeuntes scire lacuque*] Dans chaque quartier de Rome, il y avoit plusieurs lacs ou fontaines où l'on alloit puiser l'eau. Theodore Marcile

s'est fort trompé, quand il a cru que *lacu* étoit ici *cisterna vini*.

39 *Primum ego me illorum dederim quibus*] Horace commence à se défendre par cette protestation, qu'il n'est point Poëte dans cet Ouvrage, & qu'ainsi il ne fait pas ses Satires par aucune demangeaison de passer pour grand Poëte : car ceux qui ont cette envie, tâchent d'y réüssir par toutes sortes de voyes, & n'épargnent pas volontiers leur prochain.

40 *Concludere versum*] C'est ce qu'il dit ailleurs *pedibus claudere*; & Petrone, *pedibus instruere*.

42 *Sermoni propiora*] Qui ressemblent au discours ordinaire, & qui n'ont rien de plus relevé. Ciceron a dit de même, en parlant des vers des Poëtes Comiques : *At Comicorum senarii propter similitudinem sermonis sic sæpe sunt abjecti, ut nonnunquam vix in his numerus & versus intelligi possit. Les trimetres des Poëtes Comiques à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le stile du discours ordinaire, sont bien souvent si bas & si rempants, qu'on a de la peine à y remarquer le nombre & la cadence des vers.*

43 *Ingenium cui sit, cui mens divinior*] C'est la définition du grand Poëte, & une définition admirable ; mais cela ne doit pas empêcher que celui qui n'a pas cette grande élevation ne puisse être appellé Poëte, s'il fait des vers proportionnez aux sujets qu'il entreprend de traiter. Car comme dans l'éloquence il y a des caracteres differens, qui ne laissent pas de donner le nom d'Orateur à celui qui les suit, il en est de même dans la Poësie : il y a diverses formes, qui bien qu'au dessous de la premiere & de la plus noble, ne laissent pas de donner chacune le nom de Poëte à celui qui les remplit avec succez.

45 *Idcirco quidam Comœdia nec ne Poëma esset*] Ce sont les mêmes dont parle Ciceron dans son Orateur : *Itaque video visum esse nonnullis Platonis & Demosthenis locutionem, etsi absit à versu, tamen quod incitatius feratur, & clarissimis verborum luminibus utatur, potius Poëma putandum, quam Comicorum Poëtarum, apud quos nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis, nisi quod versiculi sunt. C'est pourquoi quelques gens ont cru, que le stile de Platon & de Demosthene, quoique fort éloigné*

de la cadence du vers, cependant parce qu'il est élevé, qu'il a de la rapidité & de la force, & qu'il est orné de mots éclatans & pompeux, doit plûtôt passer pour Poësie, que le stile des Poëtes Comiques, où il n'y a rien qui ne soit entierement semblable à la conversation ordinaire, excepté que ce sont des vers. Ce sentiment est directement opposé à celui de Platon & d'Aristote, qui ne reconnoissent proprement la Poësie que dans le Poëme Epique, dans la Comedie & dans la Tragedie, & en tout ce qui consiste dans l'imitation & dans la fiction. Pour moi je suis persuadé, que les uns & les autres ont outré la matiere: car d'un côté Aristote & Platon me paroissent injustes, de ne compter pour rien les vers dans la définition du Poëte, & de ne donner ce nom qu'à celui qui imite & qui invente des sujets. Que deviendroient donc tous les grands Poëtes Philosophes & Theologiens, *Orphée, Musée, Linus, Empedocle, &c.* qui ont fait des traitez de Physique & des Hymnes en vers? Leur ôteroit-on le nom de Poëte? Et les autres, je les trouve trop séveres, d'ôter le nom de Poëme à la Comedie, sous pretexte qu'elle n'a ni majesté ni élevation. L'élevation & la majesté ne

sont pas les caracteres de la Poësie en general, mais d'une certaine Poësie. Parmi ceux qui ont douté si la Comedie étoit un Poëme, les plus raisonnables sont ceux qui ont fondé ce doute, sur ce que les Poëtes Comiques ont tellement negligé les nombres & les mesures, que leurs vers tiennent plus de la Prose que de la Poësie. Mais ce doute s'évanoüit dès qu'on voit qu'Aristote même dans sa Poëtique compte parmi les Poëmes les Dialogues de Socrate, & qu'il reconnoît que l'Epopée fait son imitation aussi-bien en Prose qu'en vers. Il est donc certain que même à cet égard la Comedie & la Satire, quoique d'un stile fort approchant de la Prose, ne sont pas moins des Poëmes, que l'Iliade & que l'Eneïde: Car il y a diverses sortes de Poëtes, comme il y a differentes manieres d'Orateurs.

46 *Quod acer spiritus ac vis*] La Comedie n'est qu'une simple imitation des actions de la vie commune, & par consequent elle n'a pas cette élevation & cette force que l'on trouve dans la Tragedie, où tout étant extraordinaire, on doit voir regner par tout la terreur & la compassion, qui consis-

tent dans le sublime. Et c'est une méchante raison, pour douter si la Comedie est un Poëme, comme je viens de l'expliquer.

47 *Nisi quod pede certo differt sermoni sermo merus*] La Comedie est une pure conversation, qui ne differe des conversations & des entretiens ordinaires, qu'en ce qu'elle a certains pieds & certains nombres. Mais ces nombres sont tres-souvent si negligez & si confus, que l'oreille a beaucoup de peine à les reconnoître.

48 *At pater ardens sævit*] C'est une objection qu'Horace se fait faire par quelqu'un, qui, pour répondre à ce qu'il a dit, que dans la Comedie il n'y a ni force ni élevation, lui propose l'exemple de Demea, qui s'emporte contre son fils : Car ce pere irrité parle avec tant de force, tant de vehemence & en des termes si élevez & si nobles, que cela semble détruire ce qu'Horace vient d'avancer.

49 *Nepos*] On peut voir la derniere Remarque sur l'Ode I. du Livre V.

51 *Ambulet ante noctem cum facibus*] Car

les jeunes gens alloient masquez par les rues avec des flambeaux & des couronnes. J'ai parlé au long de cette coutume sur le *Comessari* de l'Ode I. du Liv. IV.

Ante noctem] On faisoit ces sortes de débauches aussi en plein jour, comme cela paroît manifestement par un passage d'Aristophane. Et cela est mis ici pour agraver encore l'action de ce fils débauché ; & pour mieux fonder la colere du pere.

52 *Numquid Pomponius istis*] Horace répond à l'objection. Pour vous faire voir, dit-il, que cette chaleur & cette vehemence avec lesquelles Demea censure l'action de son fils, ne détruisent pas ce que j'ai dit, qu'il n'y a ni force ni élevation dans la Comedie, c'est que le pere de Pomponius, s'il étoit encore vivant, parleroit de la même maniere à son fils, pour le retirer de ses débauches : & par cette raison, quoique le stile de Demea soit plus relevé que le stile ordinaire, il n'a pourtant rien de Poëtique & rien qui ne tienne de la conversation ; puisque le stile de la conversation n'est pas toûjours uniforme, & que l'on s'échauffe selon

selon que le demande le sujet de l'entretien. En un mot, on ne peut pas appeller Poësie, ce qu'un homme ordinaire diroit dans une pareille occasion, en mêmes termes, en changeant seulement le tour. Voilà toute la force du raisonnement d'Horace, qui n'est vrai que par rapport à la définition qu'il a donnée du Poëte. Et il dit lui-même dans l'Art Poëtique, que la Comedie peut quelquefois élever la voix, comme la Tragedie peut l'ábaisser:

Interdum tamen & vocem Comœdia tollit,
Iratúsque Chremes tumido delitigat ore,
Et Tragicus plerúmque dolet sermone pedestri.

54 *Ergo non satis est puris*] Cela ne suffit pas veritablement, pour remplir l'idée qu'Horace a donnée du Poëte. Mais au fond, cette maxime ne laisse pas d'être fausse: Car un homme qui fera des vers purs, sans aucune noblesse & sans aucune élevation, ne sera ni un Pindare, ni un Virgile, il sera pourtant Poëte. Et Horace qui

est si modeste sur ses Satires, & qui a tant de peur de prodiguer le nom de Poëte, n'auroit pas été si scrupuleux, s'il n'avoit jamais fait des Odes, & s'il n'avoit bien sû que ce beau nom lui étoit dû ailleurs.

75 *Quem si dissolvas*] Si vous rompez le vers, en changeant l'ordre des paroles dans ce que Demea dit, vous n'y trouverez aucune marque de Poësie: ce ne sera qu'un discours ordinaire, & tout le monde parleroit comme lui. Cette maxime est fort bonne, pour examiner les vers des Poëmes Heroïques. Car lorsqu'on aura rompu & mis en pieces ces vers, ceux qui ne conserveront point la noblesse & la majesté, toûjours attachées au genre sublime, n'auront rien de Poëtique, & seront indignes du Poëme; mais elle est entierement fausse pour les Ouvrages qui ne demandent pas cette noblesse & cette élevation.

56 *Personatus pater.*] Le pere, celui qui joue le rolle de pere dans la Comedie. *Personatus*, masqué.

60 *Non ut si solvas*] Il faut joindre ce *non* avec *invenias*, & faire ainsi la construction: *Non invenias membra disjecti*

Poëtæ, ut si solvas, &c. Horace dit, que si l'on rompt les vers de ses Satires, & ceux des Satires de Lucilius, en changeant l'ordre & le tour, on n'y trouvera pas les membres d'un Poëte mis en pieces, comme on les trouvera dans ces vers d'Ennius:

——— *postquam Discordia tetra*
Belli ferratos postes, portásque refregit.

Car de quelque maniere que vous rangiez ces mots, vous y trouverez toûjours de la Poësie & de l'élevation; il n'y a rien qui ne soit Poëtique. Ce passage d'Ennius est tiré de ses Annales, qui étoient un Poëme Heroïque, & Horace ne pouvoit pas mieux choisir dans le dessein, qu'il avoit, de faire voir, qu'il ne reconnoît pour Poëte, que celui qui chante de grandes choses: Cependant il a toûjours tort. Car quoique la Satire n'ait pas la majesté du Poëme Heroïque, elle ne laisse pas d'être un Poëme; mais c'est un Poëme d'un caractere entierement opposé à celui du Poëme Heroïque, & le stile de l'un seroit fort méchant pour l'autre. Je suis même persuadé, qu'un Poëte Satirique qui affecteroit la no-

blesse & la majesté du Poëme Epique, meriteroit aussi peu le nom de Poëte, qu'un Poëte Heroïque en qui l'on ne trouveroit que la simplicité des Satires. Et c'est en cela que Perse & que Juvenal sont fort au dessous d'Horace.

61 *Belli ferratos postes.*] Virgile a imité ces vers dans le VII. Liv. de l'Eneïde:

Impulit ipsa manu portas, & cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.

62 *Disjecti membra Poëtæ*] Cette figure est belle; comme si un Poete étoit mis en pieces, & ses membres semez çà & là; quand on a rompu ses vers, & qu'on leur a ôté toute leur liaison, qui faisoit d'eux comme un corps animé. Chaque piece doit être comme la tête d'Orphée, qui arrachée du corps & flottant sur les eaux, ne laissoit pas de rendre un son agreable & melodieux.

63 *Alias justum sit necne Poëma*] Ce qu'Horace promet ici, de traiter ailleurs la question, si la Satire & la

Comedie sont de justes Poëmes, ne paroît point dans ses Ouvrages. Assurément il avoit dessein d'en parler dans l'Art Poëtique qu'il meditoit déja; mais cet Ouvrage est demeuré imparfait, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il est bon de remarquer ici, que bien qu'Horace ait insinué, qu'on doutoit si la Satire étoit un Poëme, il ne suit pas entierement ce parti, voyant bien qu'il étoit insoutenable. Car si elle n'est pas un Poëme, quel nom lui donnera-t-on? Les Anciens n'ont point mis de milieu entre la Prose & les vers, & Aristote a reconnu, que tout ce qui a des Metres est Poëme: *Il faut*, dit-il, *que la Prose ait du Rythme & point de Metre: Car autrement ce seroit un Poëme*. Puisqu'il avouë que tout ce qui a des Metres est Poëme, la Satire ne doit pas être appellée d'un autre nom. La seule chose qui reste, c'est de sçavoir si elle est *justum Poëma*, un juste Poëme. C'est-à-dire si elle a les veritables caracteres de la Poësie. Elle ne les a pas selon la doctrine d'Aristote & de Platon: car elle est sans imitation & sans fiction. Elle ne les a pas non plus selon la définition qu'Horace a donnée du Poete,

puisqu'elle n'a rien de pompeux. Elle n'est donc pas un juste Poëme. Ce dernier doute est decidé par ce que j'ai dit des differens caractères de la Poësie & de l'Eloquence. Il n'est pas necessaire de le repeter. Il suffit de savoir que la Satire est constamment *justum Poëma.*

55 *Sulcius acer ambulat & Caprius*] Sulcius & Caprius étoient deux celebres Delateurs, qui se promenoient dans les ruës, portant sous leur bras les informations qu'ils avoient faites contre ceux qu'ils avoient dessein de déferer.

66 *Rauci male*] Ils s'étoient enroüez à force de crier. *Malè*, *mal*, pour extrémement.

Cumque libellis] *Libelli* étoient les informations où les accusateurs avoient escrit le nom & les crimes de l'accusé. Ils donnoient ces informations au Préteur ou au Juge, qui les obligeoit à les signer. Après la mort de Caligula, on trouva dans son cabinet deux papiers de cette maniere, que Protogene lui avoit fournis, dont l'un étoit appellé *l'épée*, & l'autre *le poignard*, parce

qu'ils étoient tous deux remplis de noms de gens qu'il vouloit faire mourir de cette maniere.

69 *Ut tu sis similis Cœli Byrrique*] Cœlius & Byrrhus étoient deux jeunes hommes que la débauche avoit portez à toute sorte de crimes.

71 *Nulla taberna meos habeat neque pila libellos*] Les boutiques des Libraires étoient ordinairement autour des piliers des Edifices publics : comme par exemple ici dans la Sale du Palais. C'est pourquoi on joignoit ordinairement *taberna* & *pila*, *boutique* & *pilier*. Catulle :

Salax taberna, vósque contubernales,

A Pileatis nona fratribus pila.

Infame boutique, & vous qui l'habitez, & qui vous tenez au neuviéme pilier, à compter depuis le Temple des Jumeaux qui portent le bonnet. Mais Horace separe ici *taberna* & *pila*. Par le premier il entend toute sorte de boutiques, où les faineants s'assembloient pour causer & pour apprendre des nouvelles. Les Grecs appelloient ces boutiques λέχαι.

Et par *pilæ* il désigne les boutiques des Libraires. Il dit donc, qu'il n'y avoit aucune de ses Satires dans ces lieux-là ; parce qu'il ne les avoit pas encore données au Public.

72 *Hermogenisque Tigelli*] C'est le même qui est appellé simplement Hermogene à la fin de la Satire precedente ; mais il est different de Tigellius Sardus, comme je l'ai dit ailleurs. Cet Hermogene étoit peut-être le fils ou le frere de Tigellius. Ils étoient tous deux grands Musiciens.

73 *Non recito cuiquam nisi amicis*] On a vû les raisons que j'ai données de l'aversion qu'Horace avoit pour ces lectures publiques.

76 *Suave locus voci resonat conclusus*] Les bains étoient fermez de tous côtez, & ne recevoient de jour que par de petites ouvertures : de plus, ils étoient faits en voûte. Et cela faisoit beaucoup paroître la voix.

77 *Inanes hoc juvat*] Les Auteurs, peuple vain & avide de loüanges, aimoient à lire leurs ouvrages dans les bains ; parce qu'étant charmez eux-mêmes de leur voix, ils croyoient que cela

cela contribuoit à les faire admirer. Seneque en parlant des incommoditez des bains publics, dit : *adjice illum cui vox sua in balneo placet.*

78 *Ladere gaudes*] Aprés qu'Horace a protesté, qu'il ne composoit point ses Satires pour acquerir la reputation de grand Poëte, comme on se l'imaginoit, il répond dans la suite au reproche qu'on lui faisoit, que naturellement il aimoit à médire, & qu'il ne faisoit ces vers que pour contenter cette maudite passion.

79 *Studio*] Par inclination, par un attachement naturel.

80 *Unde petitum hoc in me jacis*] C'est la réponse d'Horace, qui demande à ce Censeur, d'où est ce donc que vous avez appris que j'aime naturellement à médire ?

80 *Auctor quis denique eorum vixi cum quibus*] Horace veut par-là faire voir la fausseté du reproche qu'on lui faisoit d'aimer à médire : Car si aucun de ceux avec lesquels il a eu commerce, n'a jamais pû se plaindre de lui, c'est une marque seure que ce reproche est mal-fondé : car les médisans n'épargnent

pas même leurs meilleurs amis, comme il va le faire voir dans la suite.

81 *Absentem qui rodit amicum*] Il explique ce que c'est qu'un homme médisant & dangereux, & il fait consister la médisance à médire de ses amis & de ceux avec lesquels on est en commerce, comme Theopraste a dit du médisant: περὶ τῶν φίλων καὶ οἰκείων κακὰ εἰπεῖν, καὶ περὶ τῶν τετελευτηκότων κακῶς λέγειν. *dire du mal de ses amis, de ceux avec qui l'on vit, & de ceux qui sont morts.* Mais à prendre le mot de médisance à la rigueur, il est certain qu'il a une signification plus étendue. C'est pourquoi le même Theophraste en fait cette belle définition: Ἔστι δὲ κακολογία ἀγωγὴ τῆς ψυχῆς εἰς τὸ χεῖρον ἐν λόγοις. *La médisance est une application de l'ame à dire du mal de tout.* Horace n'a fait que définir l'espèce de médisance la plus odieuse & la plus criminelle. Dans ces quatre ou cinq vers, il y a des preceptes excellens pour la vie civile.

82 *Qui non defendit alio culpante*] Il ne suffit pas de ne pas médire de ses amis, il faut les défendre contre les médisances des autres, comme Horace défendoit Virgile contre les raille-

ries qu'on faisoit de lui à la Cour d'Auguste.

Solutos risus] Des ris , comme nous disons , *à gorge déployée.*

85 *Hic niger est*] *Niger* , *noir* , c'est-à-dire plein de venin , détestable , de funeste rencontre. Car le noir étoit chez les Romains d'un malheureux augure, & le blanc étoit heureux. Catulle écrit à Cesar :

Nil nimium studeo , Cæsar , tibi velle placere ,

Nec scire utrum sis albus an ater homo.

Cesar , je ne me soucie point trop de vous plaire , & je ne veux point être informé si vous êtes blanc ou noir. C'est-à-dire , si vous étes bon , ou méchant.

86 *Sæpe tribus lectis*] Horace va faire voir , que dans le commerce ordinaire du monde , des choses mille fois plus dangereuses & plus criminelles que ses Satires , passent tous les jours pour des traits de finesse & d'esprit.

Videas cœnare quaternos] Au tour de chaque table il y avoit ordinairement

trois lits, & sur chaque lit trois places: Quand le nombre des conviez étoit plus grand, on se pressoit; chaque lit en tenoit quatre, souvent cinq, & quelquefois davantage. Ciceron dans l'Oraison contre Pison: *Græci stipati, quini in lectulis, sæpe plures; ipse solus. Les Grecs étoient pressez, il y en avoit cinq sur chaque lit, souvent davantage; il étoit seul dans le sien.* Horace dit donc ici, qu'à un repas de douze personnes il se trouve toûjours quelque railleur, qui ne fait grace à aucun des Conviez, & qui n'épargne pas même le Maître du festin. Cependant ce railleur passe pour agreable, quoiqu'il ne garde aucunes mesures, & qu'il viole les droits les plus sacrez de l'amitié & de l'hospitalité.

88 *Præter eum qui præbet aquam*] Si c'est la veritable leçon, *præbere aquam*, se dit du Maître du festin; parce qu'il fournissoit aussi le bain aux Conviez: Car on se baignoit avant que de se mettre à table. Ou simplement cette eau, c'est l'eau que l'on mêloit avec le vin: & cela fait toûjours le même sens. Mais il y a eu des Critiques qui ont mieux aimé dire: *præter eum qui præbet, aquâ*, en rapportant *aquâ* au verbe *aspergere*.

Et *aspergere aqua* seroit proprement *railler*; ce que Plaute dit, *frigidam suffundere*, & les Grecs, πλύνειν, *laver*: comme nous disons, *laver la tête*. Premierement, il faudroit savoir si les Latins ont dit simplement & absolument *prabere*, pour *prabere convivium*, *dapem*, *donner à manger*. Je n'en ai jamais vû d'exemple. Cependant ce ne seroit pas-là une difficulté.. Car souvent dans les Langues mortes, on peut tirer des consequences de l'usage de certains mots par l'analogie. Quand la Langue Latine ne seroit pas pleine de ces sortes d'ellipses, puis qu'Horace même a dit *parochus*, simplement, pour *cœna pater*, le Maître du festin, & que *parochus* n'est autre chose que *prabitor*, il est vraisemblable que les Latins ont pû dire *prabere* tout seul, pour *prabere convivium*. Mais avec tout cela il ne faut rien changer à ce passage. Car Horace a dit de même dans la II. Satire du Liv. II.

——— *neque sicut simplex Nævius unctam*
Convivis præbebit aquam.

Il ne donnera pas à ses Conviez de l'eau grasse comme le simple Nævius.

91 *Infesto nigris*] A toi qui fais profession de haïr les médisans.

Ego si risi quod ineptus] Ce qui est mille fois moins condamnable que ce qu'on fait tous les jours dans le monde, & dont il va donner un exemple bien sensible.

92 *Pastillos Rufillus olet*] C'est un vers de sa seconde Satire, qui par consequent est faite avant celle-ci.

Gorgonius hircum] C'est assurément cette derniere médisance, qui avoit le plus choqué les ennemis d'Horace ; & je ne doute point que ce ne fussent des Stoïciens : car ces Philosophes ne manquoient pas de recommander de ne point railler ceux qui sentoient mauvais. Marc Antonin nous en a conservé le precepte dans son V. Livre ; mais il a besoin d'être corrigé : Τῷ χράσωνι μήτι ὀργίζῃ, μήτι τῷ ὀζοστόμῳ ὀργίζῃ, τί σοι ποιήσει ; τοιοῦτον στόμα ἔχει, τοιαύτας μάλας ἔχει ; ἀνάγκη τοιαύτην ἀποφορὰν ἀπὸ τοιούτων γίνεσθαι. *Ne te fâche point contre celui qui sent le gousset, ni contre celui qui a l'haleine mauvaise. Qu'y ferois-tu ? Il a la bouche & les aisselles ainsi faites, & il faut necessairement qu'il en sorte une telle odeur.*

Au lieu de τί σοι ποιήσει, *que te fera-t-il?* j'ai lû τί συ ποιήσεις, *qu'y feras-tu?* Car on ne peut pas dire de cet homme *que te fera-t-il?* puisqu'il vous empoisonne par son odeur. Cet Empereur a mis cela simplement, comme il l'avoit reçû de ces Docteurs. Mais je suis persuadé, que si ces bons Philosophes eussent été plus propres, ils n'auroient pas pris tant de soin, pour rendre les hommes si indifferens sur les mauvaises odeurs: Et je ne saurois croire, que ce soit blesser la charité, que de faire un peu la guerre aux hommes sur ce défaut, sur tout puisqu'il peut être corrigé en quelque maniere par la propreté. Aussi Epictete avoit-il donné sur cela un precepte tres-remarquable, en disant que ce que la pureté est pour l'ame, la propreté l'est pour le corps: Que la Nature nous a donné des bains, des essences, des linges, des brosses, du vitriol, & autres drogues contre la crasse & la sueur: Que si l'on ne s'en sert point, on n'est plus un homme, mais un pourceau, & qu'on doit renoncer au commerce des hommes, & n'aller plus même avec eux dans les Temples pour les empoisonner, &c.

94 *De Capitolini furtis injecta Petilli*] Le vieux Commentateur écrit, que ce Petillius étoit appellé Capitolin, parce qu'il étoit Gouverneur du Capitole. Il ajoûte, que pendant qu'il étoit en Charge, il fut accusé d'avoir volé une des Couronnes d'or que les Ambassadeurs étrangers consacroient dans le Temple de Jupiter Capitolin, & qui y étoient gardées avec grand soin; & qu'il fut renvoyé absous par la faveur d'Auguste, qui le protegeoit. Je ne sçai d'où il a pris cette tradition. Il est certain, que le surnom de Capitolin, étoit commun à plusieurs familles. Ce Petillius avoit peut-être volé la Republique dans l'administration de quelque Charge, ou de quelque Province. Fulvius Ursinus semble confirmer la remarque de Porphyrion par une Medaille de ce Petilius, où l'on voit d'un côté la teste de Jupiter avec ce mot *Capitolinus*. Au revers le Temple que ce Dieu avoit au Capitole, & au bas *Petilius*, comme si Petilius avoit fait frapper cette Medaille pour rendre plus publique sa justification. Cette conjecture n'est pourtant pas trop seure; car Petilius pouvoit avoir été Prêtre de Jupiter Capitolin, & en cette qualité

avoir fait frapper cette Medaille pour conserver la memoire de son Sacerdoce. Cella est plus apparent. Il ne laisse pourtant pas d'être vrai qu'on voloit souvent de ces Couronnes d'or à Jupiter, & c'est ce qui fonde le reproche que Menechme fait dans Plaute à un Viellard. *At ego te Sacram coronam surripuisse scio Jovi. Mais moi je sçai que tu-as volé à Jupiter une de ses Couronnes d'or.* Horace parle encore de Petilius dans la Satire X.

99 *Sed tamen admiror*] Voilà le *mais* qui gâte tout, & cette médisance cachée & artificieuse est mille fois plus criminelle & plus condamnable que la naïfve liberté qu'on blâmoit dans Horace. Ce *mais* est encore d'un fort grand usage aujourd'hui.

100 *Hic nigræ succus loliginis*] *Loligo*, est un petit poisson appellé par les Grecs τευθίς. Au lieu de sang, il a une liqueur noire comme de l'ancre. C'est pourquoi nous l'appellons comme les Italiens, *calmar*.

101 *Ærugo*] Proprement le vert de gris, la roüille de l'airain, qui est un poison.

102 *Ut si quid promittere*] Il suffisoit de dire *si quid*. Mais cet *ut* donne de la grace, & affirme mieux.

105 *Insuevit pater optimus hoc me*] Lambin a eu tort, de vouloir corriger ce passage, il l'a entierement gâté. *Insuevit pater optimus hoc me*, est fort Latin : *hoc* est à l'ablatif. C'est ainsi que Columelle a dit : *amurca pecus insuescere, & plaustro aut aratro juvencum consuescere*. Il pourroit être aussi à l'accusatif, par une imitation Grecque qui est assez familiere à Horace. Ceux qui ont voulu faire dépendre *hoc* de *fugerem*, ne l'ont point du tout entendu : cela ne fait aucun sens.

106 *Exemplis vitiorum quæque notando*] *Exemplis notando quæque vitiorum, En marquant chaque vice par des exemples. Quæque vitiorum*, pour *singula vitia*. La meilleure maniere d'élever les enfans à avoir de l'horreur pour le vice, c'est de leur rendre le vice sensible par des exemples : Car ces exemples font plus d'impression sur l'esprit, que tous les discours & que toutes les moralitez. C'est ainsi que Demea instruit son fils, dans les Adelphes de Terence, Act. III. Scene III.

Nihil prætermitto, consuefacio. Denique
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi:
Hoc facito, &c. hoc fugito, &c.

Je n'oublie rien, je l'accoûtume peu à peu à la vertu. Enfin je l'oblige à regarder comme dans un miroir dans la vie des autres, & à apprendre par leur exemple à faire le bien, & à fuïr le mal. C'est pourquoi Seneque dit admirablement à son ami Lucilius : *In rem præsentem venias oportet : primum, quia homines amplius oculis quam & auribus credunt ; deinde quia longum iter est per præcepta, breve & efficax per exempla. Il faut que vous veniez voir vous-même la chose : premierement, parce que les hommes croyent plus leurs yeux que leurs oreilles ; & en second lieu, parce que le chemin des preceptes est long, & celui des exemples est efficace & court.* C'est ce qui obligea les anciens Philosophes à composer des Traitez des mœurs, & à faire des *Caracteres*, qui sont proprement des portraits. Nous

avons encore les Caractéres de Theophraste ; c'est un Livre excellent, qu'on ne sauroit assez loüer.

109 *Albi ut male vivat filius*] *Male vivere*, vivre avec peine, avoir de la peine à subsister. Ovide a dit de même : *Si genus est mortis male vivere. Si c'est une espece de mort, que de vivre avec peine.* Cruquius, Douza & Theodore Marcile, ont cru qu'Horace parle ici de Tibulle ; & il est vrai que cela lui conviendroit parfaitement : car ce Poëte avoit fait de si folles dépenses, que quand il mourut à l'âge de vingt-quatre ans, il y avoit déja long-temps qu'il étoit ruïné. Mais il est impossible d'appliquer ceci à Tibulle puis qu'Horace parle des exemples que son pere lui citoit pendant qu'il étoit encore fort jeune, & avant qu'il fût le maître de ses actions, *dum custodis egebat*, pendant que son pere lui servoit de Gouverneur. Or tout le monde sait qu'Horace avoit vingt-trois ans plus que Tibulle. Quand Tibulle naquit, Horace n'avoit donc plus besoin de Gouverneur. Et par consequent il n'avoit pû dans son enfance entendre citer à son pere les débauches d'un homme qui n'étoit pas encore né. On tombe dans

bien des ridicules, quand on ne se sert pas de son jugement.

110 *Barrus inops*] Titus Veturius Barrus. Il en est encore parlé dans les Satires VI. & VII. C'étoit un jeune homme, grand railleur, qui se piquoit de beauté, & qui faisoit de grandes dépenses. Il fut enfin puni, pour avoir corrompu une Vestale nommée Emilie.

112 *Sectani dissimilis sis*] Ce Sectanus étoit comme Saluste entierement abandonné aux Courtisanes.

113 *Concessa quum venere uti*] On a vû dans la seconde Satire, qu'Horace met un milieu entre l'amour désordonné des Courtisanes & l'amour des femmes mariées : Et ce milieu, qu'il appelle *permis*, c'est celui de la Nature, qui ne demande qu'à se satisfaire, & qui se contente d'une Esclave, d'une Affranchie, &c. On doit voir ce qui a été remarqué sur cette morale.

114 *Deprensi non bella est fama Treboni*] Ce Trebonius avoit été surpris en adultere, & apparemment on lui avoit fait ce qu'on faisoit d'ordinaire en ces occasions. C'est pourquoi il étoit fort

décrié. *Deprensi*, surpris, comme il a dit à la fin de la Satire II. *Deprendi miserum est.*

115 *Sapiens vitatu quidque petitu*] Le Sage, c'est-à-dire le Philosophe. Car c'est aux Philosophes à rendre les raisons, & à enseigner pourquoi une telle chose est honneste, & une autre deshonneste. Le pere d'Horace, qui n'étoit qu'un Sergent, ne pouvoit pas avoir toutes ces connoissances, ni entrer dans cette discution. Il y a ici une bienseance dont je suis charmé.

117 *Traditum ab Antiquis morem*] Car les anciens Romains étoient fort rigides sur la Morale.

118 *Vitam*] Il avoit soin de sa vie, en l'empêchant de se précipiter dans les dangers ausquels la débauche expose necessairement les jeunes gens.

119 *Simulac duraverit ætas membra*] Virgile s'est servi du verbe *durare* dans ce même sens:

——— natos ad flumina primum
Deferimus, sævóque gelu duramus & undis.

Nous portons nos enfans dans des fleuves,

& nous les endurcissons dans la glace. Justin l'a imité dans le IX. Livre, en parlant des Scythes : *Scythas autem virtute animi, & duritia corporis, non opibus censeri. Les Scythes n'ont pour toutes richesses, que le courage & la force (la dureté) du corps.* Mais le *duraverit* d'Horace est remarquable, en ce qu'il sert également & au corps & à l'esprit : *duraverit membra animúmque tuum.*

120 *Nabis sine cortice*] C'est une metaphore prise des enfans qui apprenent à nager, & qui se servent d'une planche de liége, pour se soutenir sur l'eau. Les Latins ont dit *cortex*, *écorce*, pour *suber*, *liége*. *Sine cortice*, ἄνευ φελλοῦ.

123 *Unum ex Judicibus selectis*] Torrentius a cru que par ces Juges choisis, Horace a voulu désigner les Juges que le Préteur choisissoit dans tous les ordres des Magistrats, pour être aidé & soulagé pendant l'année de sa Préture : car ces Juges étoient proprement appellez *Selecti*. Et le Préteur choisissoit ordinairement les plus gens de bien. Ce que Ciceron fait entendre quand il dit dans l'Oraison pour Cluentius. *Praetores urbanos jurati optimum quemque*

in selectos judices referre. Mais je doute qu'Horace ait eu cette pensée. En bornant ainsi à un si petit nombre ceux dont l'exemple pouvoit le plus exciter la jeunesse & la porter au bien, il auroit fait tort à un nombre infini d'autres dont la vie n'étoit ni moins exemplaire ni moins illustre. Par ces Juges choisis, il faut asseurément entendre les plus éminens & les plus autorisez dans l'ordre des Senateurs ; Car comme cet ordre étoit ce qu'il y avoit de plus auguste à Rome, il ne faut pas douter que les peres ne proposassent à leurs enfans l'exemple de ceux qui avoient le plus de reputation dans ce Corps, qui étoit appellé *saint*, & *tres-saint* : *sanctus, sanctissimus Ordo.* Ovide s'est servi du même mot dans l'Eleg. X. du I. Liv. des Amours. *Nec bene selecti judicis arca patet.*

124 *Et inutile*] *Inutile* signifie ici pernicieux ; il est souvent en ce sens-là dans Ciceron & dans Tite-Live.

126 *Avidos vicinum funus ut ægros*] Cette comparaison est fort belle : Comme un malade se ménage mieux, quand il entend dire, qu'un de ses voisins est mort de la même maladie par son intemperance,

temperance, ainſi un jeune homme qui voit le pitoyable état où la débauche a plongé celui-ci, & celui-là, prend beaucoup plus de ſoin, pour s'empêcher de tomber dans le même vice. *Avidos agros, intemperantes, edaces*, qui mangent plus qu'il ne faut, & ce qu'il ne faut pas manger.

129 *Ex hoc*] C'eſt de-là. *Ex his præceptis paternis*. Ceux qui l'expliquent *ex hoc patre*, ſont fort trompez.

130 *Mediocribus & queis ignoſcas vitiis teneor*] Il ne faut pas douter de la verité de ce qu'Horace dit ici de lui-même : car il n'étoit pas ſujet à ſe flater, & il n'étoit pas homme à vouloir cacher ou déguiſer ſes vices ; il ſe peint par tout au naturel. Il a dit de même dans la Satire VI.

Atqui ſi vitiis mediocribus, ac mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprendas corpore nævos.

Si je n'ai en moi que de mediocres défauts, & en petit nombre, & ſi je ſuis, à tout prendre, comme ces perſonnes que de petites taches que l'on remarque ſur leur viſage, n'empêchent pas d'être belles.

131 *Fortassis & isthinc longius abstulerit*] Les soins qu'Horace prenoit pour se corriger de ses défauts, quoique ces défauts fussent fort petits & supportables à tout le monde, doivent faire honte à ceux qui ayant des vices considerables, ne voudroient pas employer la moindre peine à se guerir.

132 *Longa ætas*] Car il y a des défauts dont on ne peut attendre la guerison que du temps. Ce passage prouve qu'Horace étoit jeune, quand il fit cette Satire.

Liber amicus] Ce sont-là les plus grands services que nos amis nous puissent rendre. Et il n'y a rien de plus puissant pour nous tirer du vice, que les conseils & les remontrances d'un veritable ami. Aussi Horace pour faire voir qu'il étoit éperdument amoureux, & sans aucune esperance de retour, dit dans l'Ode IX. du Livre V. que les avis sinceres de ses amis, ni leurs plus graves censures, ne pourront le dégager de cette passion.

Unde expedire non amicorum queant
Libera consilia, nec contumeliæ graves.

133 *Consilium proprium*] Pendant que

nous attendons le ſecours de l'âge, & les conſeils de nos amis, nous ne devons pas nous abandonner nous-mêmes : Il faut que nôtre propre raiſon agiſſe. On doit bien remarquer ici la juſteſſe d'Horace, qui aſſemble préciſément les trois choſes qui ſeules peuvent nous corriger de nos défauts, & apporter quelque remede à nos dereglements.

Quum lectulus] Horace ſuit ici les preceptes des Pythagoriciens, qui vouloient, qu'on ne s'endormît jamais, ſans avoir penſé auparavant trois fois à tout ce qu'on avoit fait le jour. Voici les paroles mêmes de Pythagore :

Μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέ-
ξασθαι
Πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων λογίσασθαι ἕκα-
στον.
Πῆ παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ
ἐτελέσθη;
Ἀρξάμενος δ' ἀπὸ πρώτου ἐπέξιθι, καὶ μετέ-
πειτα
Δειλὰ μὲν ἐκπρήξας ἐπιπλήσσεο, χρηστὰ δὲ,
τέρπου.

Ne laisse jamais fermer tes paupieres au sommeil, sans avoir auparavant bien examiné par ta raison toutes tes actions de la journée. En quoi ai-je manqué ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je oublié de ce que je devois faire ? Commence ainsi par un bout, & finis par l'autre. Si dans cet examen tu trouves que tu ayes fait des fautes, gronde-t'en severement toi-même, & si tu-as bien fait, réjoüis-t'en. Virgile a traduit ces vers dans son petit Poëme *De viro bono*, s'il est vrai que ce Poëme soit de lui :

Nec prius in dulcem declinent lumina somnum,

Omnia quam longi reputaveris acta diei.

134 *Porticus*] On se promenoit sous ces portiques, pour y prendre le frais. Ils étoient ordinairement remplis de boutiques de Marchands qui vendoient toute sorte de bijoux. Il y en avoit alors plus de quarante-cinq de publics, sans compter ceux des Particuliers.

138 *Ubi quid datur oti, illudo chartis*] Horace n'étoit pas de ces Poëtes qui font leur principale occupation des vers : il ne prenoit cela que comme un amusement, après une occupation plus

serieuse, & il travailloit plus à regler & à polir son ame, qu'à regler & à polir ses vers. *Illudo chartis*, pour *ludo in chartis*, je badine sur le papier.

142 *Nam multò plures sumus*] Horace se moque du grand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors à Rome: car tout le monde se mêloit de faire des vers.

143 *Ac veluti te Judæi cogemus in hanc*] Les Juifs étoient les plus impudens & les plus aspres gens du monde dans leurs poursuites, quand ils avoient entrepris de faire un proselyte. Nôtre Seigneur leur reproche, qu'ils couroient la terre & la mer pour cela. Horace en voyoit tous les jours des exemples : car Rome étoit pleine de Juifs en ce temps-là. Il y a un beau passage de saint Ambroise, qui sert admirablement à éclaircir celui d'Horace. Ce savant Prelat dit des Juifs : *Hi enim arte insinuant se hominibus, domos penetrant, ingrediuntur Prætoria, aures Judicum & publica inquietant, & ideo magis prævalent, quo magis sunt impudentes. Ils s'insinuent par adresse dans les esprits, ils entrent dans les maisons, ils approchent des Tribunaux, ils rompent la tête aux Juges, ils sont incommodes en public, & ils réüssissent dans toutes leurs affaires à force d'être impudens.*

SATIRE V.

EGRESSUM *magna me excepit Aricia Roma*
Hospitio modico: Rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctissimus. inde Forum Appî,
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
Hoc iter ignavi divisimus; altius ac nos
Præcinctis unum. minus est gravis Appia tardis.
Hic ego, propter aquam, quod erat deterrima, ventri
Indico bellum, cœnantes, haud animo æquo
Expectant comites. Jam nox inducere terris
Umbras, & Cœlo diffundere signa parabat.
Tum pueri nautis, pueris convicia nautæ
Ingerere. huc appelle. trecentos inseris: ohe,
Jam satis est. *dum æs exigitur, dum mula ligatur,*

SATIRE V.

DE Rome j'all[illegible]oucher à Aricia, dans une p[illegible] hostellerie : j'avois avec moi p[illegible] compagnon de voyage le Rheteur Heliodore, sans contredit le plus savant des Grecs. Le lendemain nous arrivâmes au Marché d'Appius, qui est tout rempli de Matelots & de Cabaretiers. Nous employâmes deux jours à faire cette traite, qui n'est que d'une journée pour des Voyageurs plus diligents. La voye Appienne est tres-commode pour les paresseux. L'eau est si méchante en ce lieu-là, que je declarai la guerre à mon estomac, & que je resolus de ne point souper. J'attendois donc avec impatience la troupe qui devoit s'embarquer avec moi, & qui s'oublioit à table. Déja la nuit commençoit à répandre ses ombres sur la terre, & à étaler ses étoiles au Ciel, quand on entendit un vacarme horrible de nos Esclaves avec les Matelots : *Aborde ici, tu reçois trois cents personnes : C'est assez.* Pendant qu'on se fait payer, & qu'on attache la mule

Tota abit hora. mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos. absentem cantat amicam
Multa prolutus v[illegible] nauta, atque viator
Certatim. tandem fessus dormire viator
Incipit: ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertítque supinus.
Jámque dies aderat, quum nil procedere lintrem
Sentimus, donec cerebrosus prosilit unus,
Ac mulæ nautæque caput lumbósque saligno
Fuste dolat, quarta vix demum exponimur hora.
Ora manúsque tua lavimus, Feronia, lympha.
Millia tum pransi tria repimus: atque subimus

à

à la corde du batteau, une heure se passe : on part enfin. Les Cousins & les Grenoüilles du marais nous empêchent de dormir. Les Mariniers & les Voyageurs, qui avoient tous la tête échauffée des vapeurs du méchant vin qu'ils avoient bû, se mettent à chanter à qui mieux les beautez de leurs Maîtresses absentes. Mais enfin le Voyageur commence à s'assoupir ; & le Marinier paresseux, voulant profiter de l'occasion, délie sa mule, pour la laisser paître, attache la corde à une pointe de rocher, & se couche lui-même sur le dos, & ronfle de toute sa force. Le jour commençoit déja à poindre, quand en s'éveillant, on s'apperçût que le bateau n'alloit point. Tout d'un coup le plus impatient de la compagnie saute à terre, coupe une grosse branche de saule, & en va donner cent coups sur la tête & sur les côtes de la mule & du Maître. On n'arriva à Feronia que sur les dix heures du matin. Dès que nous fusmes à terre, nôtre premier soin fut de nous laver le visage & les mains dans l'eau de vôtre fontaine, belle Nymphe, qui avez donné le nom à ce lieu. Après le dîner nous fismes trois milles, & nous entrâ-

Impositum saxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenas optimus, atque
Cocceius: missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.
Hic oculis ego nigra meis Collyria lippus
Illinere. interea Mæcenas advenit, atque
Cocceius: Capitóque simul Fonteius, ad unguem
Factus homo, Antoni non ut magis alter, Amicus.
Fundos Aufidio Lusco Prætore libenter
Linquimus, insani ridentes præmia scribæ,
Prætextam, & latum clavum, prunæque batillum.
In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus
Murena præbente domum, Capitone culinam.
Postera lux oritur multo gratissima, namque

mes dans Anxur, qui eſt planté ſur des rochers qu'on découvre de fort loin, à cauſe de leur blancheur. Mecenas & Coccejus devoient s'y rendre, tous deux envoyez à Brindes pour des affaires tres-importantes, comme les gens du monde les plus propres aux grandes negociations, & qui étoient accoutumez à accorder les differents qui s'élevoient entre leurs amis. Je fus obligé de mettre là du Collyre ſur mes yeux. Cependant Mecenas arrive avec Coccejus & avec Fontejus Capito, qui eſt un homme d'un merite accompli, & le plus intime Ami d'Antoine. Nous arrivâmes le lendemain à Fundi, que nous quittâmes bien vîte, ravis de nous défaire d'Aufidius Luſcus Preteur du lieu, & nous moquant de tout nôtre cœur des honneurs que ſe faiſoit rendre ce Preteur, jadis petit Greffier, qui avoit endoſſé la robe bordée de pourpre & le Laticlave, & qui faiſoit porter devant lui comme une eſpece de feu ſacré. Nous nous arrêtâmes le ſoir fort las à la ville de Mamurra, où Murena voulut nous donner ſa maiſon, & Capito prendre le ſoin de nous traiter. Le lendemain fut le plus agreable & le plus heureux jour de nôtre route, car

Plotius & Varius Sinuessæ Virgiliúsque
Occurrunt: animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo, sanus, amico.
Proxima Campano ponti quæ villula tectum
Præbuit: & Parochi quæ debent ligna salémque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Lusum it Mæcenas: dormitum ego, Virgiliúsque,
Namque pila lippis inimicum & ludere crudis.
Hinc nos Cocceij recepit plenissima villa,
Quæ super est Claudî cauponas, nunc mihi paucis
Sarmenti scurræ pugnam Messique Cicerri,
Musa, velim memores: & quo patre natus uterque

nous trouvâmes à la dînée de Sinuesse Plotius, Varius, & Virgile, trois des plus honnestes gens qu'il y ait au monde, & pour qui personne ne sauroit avoir plus d'attachement & plus d'amitié que moi. Quels embrassemens! Quels transports de joye! Pendant que les Dieux me conserveront la raison, je ne trouverai rien de comparable à un bon ami. Une petite Métairie, qui est près du Pont de la Campanie, nous donna le couvert cette nuit-là, & les Commissaires nous fournirent le sel & tout ce qu'ils doivent à ceux qui sont chargez des ordres de l'Empereür. De-là nous arrivâmes le lendemain de bonne heure à Capouë. Mecenas alla d'abord joüer à la paûme. Virgile & moi, nous allâmes nous coucher. Car la paûme n'est pas bonne pour ceux qui ont mal aux yeux, ni pour ceux qui ont l'estomac mauvais. De Capouë nous allâmes à une maison de Coccejus qui est au dessus des Tavernes de Caudium, & que nous trouvâmes fort bien pourvûë. Muse, c'est ici que je vous conjure, de m'inspirer, & de m'aider à conter les particularitez du combat du bouffon Sarmentus & de Messius Cicerrus, & l'origine

Contulerit lites. Messî clarum genus Osci,
Sarmenti domina extat. ab his majoribus orti
Ad pugnam venere. prior Sarmentus, Equi te
Esse feri similem dico. Ridemus, & ipse
Messius, accipio, caput & movet. O, tua cornu
Ni foret execto frons, inquit, quid faceres? quum
Sic mutilus minitaris? At illi fœda cicatrix
Setosam levi frontem turpaverat oris.
Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,
Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat.
Nil illi larva, aut tragicis opus esse cothurnis.
Multa Cicerrus ad hæc. donasset jamne catenam

de ces vaillans Champions. Messius est d'une race illustre de la Campanie, & la femme, dont Sarmentus a été l'Esclave vit encore. Issus tous deux de si nobles Ancestres, ils parurent sur les rangs l'un contre l'autre. Sarmentus commença l'attaque, & dit à Cicerrus : Je soutiens, que tu ressembles à un cheval sauvage. Toute la compagnie se met à rire. Cicerrus répond sans s'étonner : Je reçois ton défi ; & se met à branler la tête. Sarmentus, sans perdre temps, lui dit : Oh, si l'on ne t'avoit pas coupé cette corne dont on voit encore les racines sur ton front, que ne nous ferois-tu point, puisque mutilé comme te voilà, tu ne laisses pas de nous menacer ? Car Cicerrus avoit au milieu du front une vilaine cicatrice, qui environnée d'un poil fort noir, le rendoit affreux. Sarmentus donc l'ayant beaucoup raillé sur sa laideur, & sur la maladie infame de ceux de sa Nation, le prioit de danser, & de joüer le rôle du Cyclope, l'assurant qu'il n'avoit besoin ni de masque ni de Cothurne, pour se déguiser. Cicerrus ne demeuroit pas sans repartie. Il demandoit à Sarmentus, s'il avoit enfin consacré sa chaîne

Ex voto Laribus, quærebat. scriba quod esset;
Deterius nihilo dominæ jus esse: rogabat
Denique cur unquam fugisset: cui satis una
Farris libra foret, gracili sic, tamque pusillo!
Prorsus jucunde cœnam producimus illam.
Tendimus hinc recta Beneventum: ubi sedulus hospes
Pene arsit, macros dum turdos versat in igne.
Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
Vulcano, summum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam servosque timentes
Tum rapere, atque omnes restinguere velle videres.
Incipit ex illo montes Appulia notos
Ostentare mihi, quos torret Atabulus: & quos
Nunquam erepsemus, nisi nos vicina Trevici

aux Dieux Lares. Il ajoûtoit, que quoiqu'il fût Greffier, ſa Maîtreſſe n'avoit pas pour cela moins de droit ſur lui: & enfin il le prioit de lui dire, quelle raiſon il avoit eu de s'enfuïr, puiſqu'une livre d'orge par jour n'étoit que trop ſuffiſante, pour nourrir un petit Nain comme lui. Cette belle diſpute nous divertit pendant tout le ſouper, qu'elle fit même durer long-temps. Nous allâmes de-là tout d'une traite à Benevent, où nôtre Hôte empreſſé à nous faire bonne chere, penſa brûler ſa maiſon, en faiſant rotir des Grives fort maigres. Car le feu ayant pris à la Cuiſine, qui étoit fort vieille, les flammes, qui s'épandoient de tous côtez, commençoient déja à gagner le toit. Vous auriez vû alors les Maîtres & les valets tous pêle-mêle, & mourant tous de faim, travailler à ſauver les plats, & faire tous leurs efforts pour éteindre le feu. En partant de Benevent, nous commençâmes à découvrir les montagnes de la Poüille, qui me ſont ſi connuës, & qui ſont toûjours brûlées par un vent que les gens du païs appellent *Atabule*, qui ſouffle entre le Couchant & le Nort. Nous n'aurions jamais pû les paſſer, ſi nous ne nous étions

Villa recepisset, lacrymoso non sine fumo,
Vdos cum foliis ramos urente camino.
Hic ego mendacem stultissimus usque puellam
Ad mediam noctem expecto, somnus tamen aufert
Intentum Veneri: tum immundo somnia visu
Nocturnam vestem maculant, ventremque supinum.
Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhedis
Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis perfacile est: venit vilissima rerum
Hic aqua: sed panis longe pulcerrimus, ultro
Callidus ut soleat humeris portare viator.
Nam Canusi lapidosus: aqua non ditior urna
Qui locus à forti Diomede est conditus olim.
Flentibus hinc Varius discedit maestus amicis.

arrêtez heureusement à une Métairie près de Trevicum, où nous fusmes fort incommodez de la fumée, parce qu'on n'y brûloit que du bois moüillé & encore tout verd. Je fus assez sot, pour passer la plus grande partie de cette nuit-là sans dormir, en attendant une jeune fille qui m'avoit promis, & qui me manqua de parole. Mais enfin le sommeil vint fermer mes yeux, que l'amour avoit tenu trop long-temps ouverts, & par le songe agreable qu'il m'envoya, il me consola du tour que cette fille m'avoit joüé. Le jour d'après nous fismes vingt-quatre milles en carrosse, pour arriver à un lieu qu'on ne sçauroit dire en vers; mais qu'il est bien facile de désigner: C'est où l'on vend l'eau, qui se donne pour rien par tout ailleurs, & où l'on fait du pain si excellent, que les Voyageurs prévoyants s'en chargent volontiers, & en font provision pour la route. Car celui qu'on trouve à Canuse est plein de pierres. Canuse, ville bâtie par Diomede, n'est pas plus riche en eau que le lieu dont je viens de parler. Ce fut-là que Varius nous quitta, fort affligé: Et de nôtre côté, nous ne pusmes nous separer de lui, sans verser

Inde Rubos fessi pervenimus, ut pote longum
Carpentes iter, & factum corruptius imbri.
Postera tempestas, melior: via pejor adusque
Bari mœnia piscosi. dehinc Gnatia lymphis
Iratis exstructa dedit risúsque jocósque:
Dum flamma sine, thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. credat Judæus Apella:
Non ego, namque Deos didici securum agere ævum:
Nec, si quid miri faciat Natura, Deos id
Tristes ex alto Cœli demittere tecto.
Brundisium longæ finis chartæque viæque.



des larmes. De Canuse nous arrivâmes fort tard à Rubes, extrémement fatiguez : car outre que la journée est grande, la pluye avoit extrémement gâté les chemins. Le lendemain le temps fut un peu plus beau, & le chemin beaucoup plus mauvais jusques à Bari, où la pesche est fort bonne. Delà nous arrivâmes à Gnatia, dont les Habitans, qui sont presque tous fous, penserent nous faire mourir de rire, en voulant nous persuader, que l'encens qu'ils mettent sur le seüil de leur Temple, s'enflamme de lui-même sans feu. Qu'ils aillent debiter ces sots contes aux Juifs, peuple credule, & non pas à moi, qui ai appris de bonne heure, que les Dieux menent une vie tranquille, libre de toutes sortes de soins : & que si la Nature fait quelquefois des choses qui tiennent du miracle, ce ne sont pas les Dieux qui nous envoyent cela du Ciel, en interrompant leurs plaisirs. Brunduse fut la fin de nôtre long Voyage, & sera aussi la fin de ce discours.



REMARQUES

SUR LA SATIRE CINQUIE'ME.

HORACE décrit ici le Voyage qu'il fit, lorsqu'il alla joindre Mecenas, Coccejus, & Capito, qui alloient à Brindes, pour accorder les differends qu'Auguste avoit avec Antoine, qui assiegeoit alors cette Place. Ce fut-là qu'on signa le Traité de Paix, appellé le Traité de Brindes, & qu'Octavie sœur d'Auguste fut promise à Antoine. C'étoit l'an de Rome DCCXIII. & le XXVI. de l'âge d'Horace, qui imite ici particulierement la Satire III. de Lucilius, où ce Poëte décrivoit un Voyage qu'il avoit fait à Capouë, & de-là au Détroit de Sicile. Monsieur Masson soutient que ce Voyage d'Horace n'a aucun rapport au siege de Brindes par Antoine, ni au Traité qui y fut conclû, & il pretend qu'il faut le rapporter à une autre occasion, & au Traité de Tarente qui fut fait trois ans après entre Auguste & Antoine, c'est-à-dire à l'an de Rome DCCXVI. sous le Consulat d'Agrippa & de Caninius.

Comme j'ai combattu cette erreur dans la réponse que j'ai faite à sa Critique, je me contenterai de refuter dans ces Remarques quelques-unes des raisons dont il s'est servi pour appuyer son sentiment.

1 *Egressum magna*] Horace part de Rome seul avec le Rheteur Heliodore. Cette Remarque est necessaire pour la suite.

Aricia] Aujourd'hui *la Rizza*, petite Ville à vingt milles de Rome, sur la voye Appienne. Horace étoit sorti de Rome par la Porte Capene, appellée la Porte Triomphale.

2 *Hospitio modico*] Dans une petite hôtellerie assez commode. Horace ne cherchoit pas les grandes hôtelleries, à cause du trop grand abord. Les Interpretes ont cru qu'il dit *hospitio modico*; à cause de la petitesse d'Aricia, en comparaison de Rome. Mais cela ne me plaît pas.

Rhetor comes Heliodorus] Horace aimoit sur tout la conversation des Rheteurs Grecs, à cause de la passion qu'il avoit pour leur Langue.

3 *Græcorum longè doctissimus*] Turnebe, Torrentius, & beaucoup d'autres, ont mieux aimé lire *Græcorum Linguæ doctissimus.* Mais comme ce ne seroit pas une fort grande loüange pour un Grec, de dire, qu'il sait bien sa Langue, je suis pour la premiere Leçon qui convient beaucoup mieux à un Rheteur.

Forum Appi] A quarante-six milles de Rome, sur la côte, près du Marais appellé *Palus Pomptina.*

4 *Cauponibus atque malignis*] On peut voir ce qui a eté remarqué sur le XXIX. vers de la I. Satire : *perfidus hic caupo.*

5 *Hoc iter ignavi divisimus*] *Dividere iter*, partager le chemin en deux, c'est-à-dire, faire en deux jours le chemin que l'on devroit faire en un. C'est comme *dividere diem*, *frangere diem*, partager le jour par le milieu. Horace avoit donc mis deux jours à aller de Rome au Marché d'Appius : ce que l'on faisoit d'ordinaire en un seul jour.

Altius ac nos præcinctis unum] *Altius præcincti*, *des gens troussez plus haut*, c'est-à-dire, des Voyageurs plus diligens. Car les

les Voyageurs troussoient leurs robes plus haut, à proportion de la diligence qu'ils vouloient faire. C'est ce que Strabon dit : ὁδὸς εὐζώνῳ μιᾶς ἐστὶν ἡμέρας. *Iter unius diei bene cinctis.* Il parle du chemin de Tarente à Brindes ; qui est la même distance que de Rome au Marché d'Appius.

6 *Minus est gravis Appia tardis*] La voye Appienne qui menoit de Rome à Brindes, étoit moins incommode que toutes les autres pour les Voyageurs ; parce qu'ils trouvoient par tout des lieux à s'arrêter.

7 *Propter aquam, quod erat deterrima*] L'eau du Marché d'Appius est fort mauvaise, parce que tout ce païs-là est marécageux.

Ventri indico bellum] Horace ne voulut pas souper, parce que l'eau étoit fort mauvaise, & qu'il ne pouvoit boire du vin pur, à cause de son mal d'yeux, dont il étoit alors fort tourmenté, comme cela paroît par la suite. L'Empereur Julien a imité cette expression d'Horace, quand il a escrit τῇ γαστρὶ πολεμεῖν, *faire la guerre à son ventre.* Et avant Horace, Caton avoit dit : *Qui ventrem suum non pro hoste habet.*

8 *Cœnantes haud animo æquo expectans comites*] Horace arriva au Marché d'Appius sur le soir, & en partit la même nuit en bateau, pour aller à Feronia, par un Canal qu'on avoit fait, & qui étoit rempli par les eaux du Marais & par celles de quelques rivieres voisines. Strabon escrit, que cette navigation se faisoit ordinairement la nuit. Ce qui sert admirablement à éclaircir ce passage d'Horace.

9 *Comites*] Les gens d'Horace & ceux qui s'étoient rendus-là, pour partir dans le même bateau.

10 *Jam nox inducere terris umbras.*] Ce demi vers & le vers suivant sont d'un stile plus relevé que les autres. Horace se plaît à mêler ainsi des vers nobles, pour égayer l'Ouvrage, & réveiller l'attention de ses Lecteurs.

11 *Pueri*] Les Valets, comme en Grec παῖδες.

Convicia] *Convicium*, est pour *convocium* un vacarme, un bruit confus de voix mêlées ensemble.

12 *Ingerere*] comme dans Terence *mala ingeram multa.*

Huc appelle, trecentos inseris, ohe] Horace exprime ici fort bien le tumulte des embarquemens.

13 *Dum æs exigitur*] Car c'étoit alors la coûtume des bateliers, comme ce l'est encore aujourd'hui, de se faire payer avant que de démarer.

15 *Absentem cantat Amicam*] Horace réüssit admirablement à faire des peintures naturelles & naïves. Il semble, que l'on soit avec lui dans le même bateau.

16 *Multa prolutus vappa*] *Prolutus, bibendo profusus*, comme Servius l'explique sur ce passage du I. Livre de l'Eneïde: *Et pleno se proluit auro.*

18 *Ac missæ pastum retinacula mulæ*] Le Batelier, après avoir détaché la mule, pour la faire paître, attacha la corde du bateau à un rocher. On a voulu faire entendre, qu'il attacha à ce rocher la corde de la mule, pour l'empêcher de s'écarter. Car il n'étoit pas necessaire d'arrêter le bateau, puisqu'il ne pouvoit aller sans être tiré. Le premier sens est le meilleur.

Mulæ] On employoit ordinairement

des mules à cet usage. Strabon dit, en parlant de ce Canal : ῥυμουλκοῦσι δ' ἡμίονοι. *Les mules tirent les bateaux avec des cordes.*

22 *Saligno fuste dolat*] Avec un bâton qu'il avoit coupé à un des saules qui étoient sur le bord de l'eau.

23 *Quarta vix demum exponimur hora* Horace dit, qu'ils arriverent enfin à la quatrième heure du jour, c'est-à-dire à dix heures, à cause de la paresse du Batelier : car ordinairement ceux qui s'embarquoient le soir, arrivoient à la pointe du jour, comme Strabon l'a fort bien remarqué : Πλεῖται δὲ μάλιστα νύκτωρ, ὥς' ἐμβάντας ἐφ' ἑσπέρας ἐκβαίνειν πρωΐας. *On fait ce chemin-là la nuit, & ceux qui s'embarquent le soir, arrivent le lendemain de fort bonne heure.*

24 *Ora manusque tua lavimus, Feronia, lympha*] Le lieu où l'on débarquoit, étoit une petite Ville appellée Feronia, où Junon étoit adorée sous ce nom, & où elle avoit un Temple avec un Bois, à l'entrée duquel étoit une Fontaine. Et à trois milles de-là on trouvoit Terracine, où Jupiter étoit adoré sous le nom de Jupiter *Anxur*, ou

Axur, c'est-à-dire, *Intonsus à qui on n'a point fait la barbe*, ou qui a la barbe longue. Virgile a parlé de ces deux lieux dans le VII. Liv. de l'Eneïde :

Circaeumque jugum, queis Jupiter Anxurus arvis
Praesidet, & viridi gaudens Feronia luco.

Strabon parle du Bois de Feronia, & il dit, que tous les ans on faisoit-là un Sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse, marchoient sur des charbons ardents sans se brûler. Une Déesse si puissante & si celebre, meritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace ne manque pas d'abord en arrivant, d'aller se laver le visage & ses mains dans la Fontaine sacrée, comme c'étoit la coûtume. Mais il faut se souvenir, qu'Horace dit cela en plaisantant. Nous avons encore des Medailles d'Auguste où l'on voit la tête de cette Déesse Feronia avec une Couronne, c'est pourquoi elle étoit appellée φιλοστέφανος, *qui aime les Couronnes.*

25 *Millia tum pransi tria repimus*] Horace quitta le bateau à Feronia, & alla à Terracine sur des chevaux. *Repere*

signifie simplement *marcher*, comme chez les Grecs *ἐρπειν*.

26 *Impositum saxis late candentibus Anxur*] Terracine, ancienne Ville des Volsques, avoit été premierement appellée *Anxur*, & *Axur*, à cause de Jupiter qui y étoit adoré sous ce nom. Sa situation étoit fort rude, comme le nom même de Terracine le témoigne. Car *Tarracine* est pour *Trachine*, du Grec *Τραχὺν*, *aspre, rude*, à cause des rochers sur lesquels elle étoit située, & qui la rendoient de difficile accès. C'est pourquoi Horace dit ici : *impositum saxis late candentibus*.

27 *Huc venturus erat Mæcenas optimus*] Horace dit, que Mecenas & Cocceius devoient se rendre à Terracine, mais il ne dit pas qu'ils vinssent de Rome, comme Monsieur Masson l'avance sans fondement. Le Poëte ne dit pas d'où ils venoient. Ils revenoient apparemment d'executer quelques ordres d'Auguste & d'Antoine qui étoient devant Brindes. Dans des affaires de cette nature il y a tant d'esprits à ménager, & tant de mesures à prendre, qu'Auguste & Antoine pouvoient avoir envoyé souvent leurs amis de côté &

d'autre, avant que d'en venir à un Traité. Ce qu'on ajoûte que l'année du Traité de Brindes, Horace n'étoit pas encore au nombre des amis de Mecenas, ne merite pas d'être refuté.

28 *Coccejus*] Le Jurisconsulte Coccejus Nerva, fort ami d'Auguste & d'Antoine, & l'ayeul de l'Empereur Nerva.

Missi magnis de rebus] C'étoit une affaire tres-importante, & qui regardoit tous les Romains; puisqu'il s'agissoit de terminer les differends d'Auguste & d'Antoine, dont l'inimitié pensa ruïner l'Empire.

29 *Aversos soliti componere amicos*] Car Mecenas & Coccejus avoient été souvent employez à accorder Auguste & Antoine, dont l'union étoit si peu ferme, qu'ils avoient tres-souvent besoin de reconciliation. Suetone dans le Chap. XVII. *M. Antonii societatem semper dubiam & incertam, reconciliationibusque variis male focillatam abrupit tandem.* C'est sans aucun fondement que Monsieur Masson veut deviner que cette occasion fut la premiere où Mecenas & Coccejus furent employez à racommoder Auguste & Antoine; & par

consequent qu'Horace n'a pû dire de cette occasion *Soliti*. Qu'il nomme donc ceux qui les avoient déja si souvent racommodez.

30 *Hic oculis ego nigra meis*] Horace mit du Collyre sur ses yeux, parce qu'il avoit une Ophtalmie séche. Le Collyre est un medicament, composé d'eaux distilées, & de diverses drogues pour les yeux.

32 *Capitóque simul Fontejus*] C'étoit sans doute le pere de C. Fontejus Carpito, qui fut Consul deux ans avant la mort d'Auguste. Il étoit-là pour Antoine. Mecenas pour Auguste, & Coccejus étoit comme le sur-Arbitre, & le tiers pour les ajuster ; car il étoit ami d'Auguste. & d'Antoine. Appian met Pollion au lieu de Fontejus. Mais Horace merite plus d'être cru, lui qui étoit du voyage, où il y avoit un Agent pour Auguste, un pour Antoine, & un tiers, un ami commun pour applanir les difficultez qui se rencontreroient dans l'execution des ordres secrets qu'ils avoient reçûs.

Ad unguem factus homo] Un homme poli, qui n'a aucun défaut : & c'est une metaphore prise de ceux qui travaillent

vaillent en marbre, & qui passent l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il est bien poli. Les Grecs appellent cela ἐξονυχίζειν.

34 *Fundos*] *Fundi*, petite Ville à vingt milles de Terracine. Elle étoit prefecture & Ville municipale. Elle fut ruïnée par les Sarrasins dans le IX. siecle. Horace dit, qu'ils laisserent *Fundi*, parce qu'ils ne s'y arrêterent pas, & qu'ils n'y firent que dîner.

Aufidio Lusco Pretore] Les Aufidiens étoient originaires de Fundi, & Livie étoit de cette famille, du côté de sa mere.

Pretore] Dans les Colonies & dans les Villes municipales, il y avoit les mêmes Dignitez qu'à Rome, des Senateurs ou Decurions, des Preteurs, des Questeurs, des Censeurs, des Ediles, &c. Mais il se presente ici une difficulté, c'est que Fundi étoit originairement une *prefecture*, & quoiqu'elle fût devenuë ensuite Ville municipale, elle ne joüissoit pourtant pas de tous les droits des Municipes, c'est-à-dire qu'elle ne tiroit pas les Magistrats de son corps, on les lui envoyoit de Rome. Elle n'avoit donc point de Preteur propre-

ment dit. La réponse à cette objection doit se tirer du fond de l'antiquité même, Festus nous apprend qu'il y avoit deux sortes de *prefectures*. L'une, où Rome envoyoit des Prefects créez par le peuple, commune à Capouë, à Cumes, &c. Et l'autre, où le Preteur de Rome envoyoit des Magistrats tous les ans, comme à Fundi, à Formies, &c. voyez-le sur le mot *Præfectura*. Cet Aufidius Luscus étoit donc un Magistrat envoyé à Fundi par le Preteur; & comme tel il tranchoit lui-même du Preteur, comme s'il eût été dans une Franche Ville municipale qui n'eût pas été prefecture. C'est à mon avis la veritable explication de ce passage; car Aufidius n'étoit ni Prefect ni Duumvir.

34. *Insani ridentes præmia Scribæ*] Je n'ai vû personne qui ait bien expliqué ce passage. Horace appelle la robe *Pretexte*, & le *Laticlave*, *præmia Scribæ*; parce que dans les Colonies & dans les Villes municipales, c'étoient ordinairement les Greffiers qui parvenoient à la Dignité de Preteurs. Tite-Live dit dans le Liv. XXIII. en parlant des Prenestins: *Cæteri incolumes Præneste cum Prætore suo Manicio, Scriba is antea fuerat,*

redierunt. Les autres arriverent sans aucun mal à Praneste avec leur Preteur, qui avoit été Greffier. A Rome même il y a eu des Preteurs pris dans le Corps des Greffiers. Le Laticlave donc & la robe *Pretexte*, étoient la recompense & la suite ordinaire de cette Charge. Mecenas & sa petite Cour passant à Fundi, se divertirent de ce pauvre Preteur Aufidius, qui alla voir Mecenas, & qui étoit si entêté de sa pretenduë Preture, qu'il portoit toûjours les marques de sa Dignité, comme s'il eût été Preteur de Rome, ou de quelque bonne Ville municipale. Il étoit monté même à ce degré de folie, que quand il marchoit en public, il faisoit porter devant lui un brasier, comme on en portoit quelquefois devant les Empereurs.

36 *Prætextam & latum clavum*] Il paroît par mille endroits de l'Antiquité, que dans les Colonies & dans les Villes municipales, les premiers Magistrats avoient le droit de porter la Robe bordée de pourpre & le Laticlave. Voici un passage formel tiré du discours de Lucius Valerius, dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live: *Purpura viri utemur, prætextati in Magistratibus, in Sacerdotiis.*

Liberi nostri pratextis purpura togis utentur, Magistratibus in Coloniis Muncipiisque, hic Roma infimo generi Magistris Vicorum Toga pratexta habenda jus permittemus. Nec id ut vivi habeant tantum insigne, sed etiam ut cum eo crementur mortui, &c. Quoy, nous aurons la Robe de pourpre, & dans le Sacerdoce & dans la Magistrature, nos enfans en seront ornez, nous donnerons aux Magistrats des Colonies & des Villes municipales le droit de la porter, nous accorderons le même privilege aux derniers de tous les Magistrats, aux Commissaires des Quartiers; & non seulement de la porter pendant leur vie, mais encore après leur mort, & d'être brûlez avec ces marques de leur Dignité; & nous la défendrions à nos femmes?

Latum clavum] Dans tout ce qui regarde les habits des Anciens, il n'y a rien surquoi les Savans soient si peu d'accord que sur le *Laticlave* & l'*Angusticlave*. Jusques-là, qu'il y en a qui soutiennent, que c'étoit une bande de pourpre, entierement détachée des habits; qu'on la passoit sur le col, & qu'on la laissoit pendre tout du long par devant & par derriere, comme le Scapulaire d'un Religieux. D'autres ont dit, que c'étoit un petit manteau de pourpre qui couvroit seulement les

épaules, comme les manteaux d'hermine des Rois. Mais tout cela eſt inſoutenable. Le Laticlave étoit une tunique, ou veſte, tout du long, bordée par devant d'une ou de deux bandes de pourpre, plus ou moins larges, appliquées aux deux côtez comme nos galons. Les bandes larges faiſoient le Laticlave, & les étroites faiſoient l'Anguſticlave. Ceux qui ont cru que le Laticlave n'avoit qu'une de ces bandes ou galons, & que l'Anguſticlave en avoit deux, ſe ſont fort trompez, auſſi-bien que ceux qui ont écrit, que la bande du Laticlave étoit juſtement au milieu: & que par conſequent elle étoit unique. Tout cela eſt fondé ſur des paſſages mal entendus, comme il me ſeroit aiſé de le prouver. Ces galons étoient appliquez aux deux côtez de la veſte, & quand ces deux côtez étoient joints, les bandes ſe trouvoient juſtement au milieu. C'eſt pourquoi on l'appelloit μεσοπόρφυρον. Mais quoiqu'on ne parlât que d'un galon, on ne laiſſoit pas d'entendre qu'il y en avoit un de chaque côté, comme nous le diſons encore en nôtre Langue. Voici un paſſage qui prouve manifeſtement, que ces galons étoient appliquez aux

deux côtez. Varron écrit dans le VIII. Liv. de la Langue Latine : *Nam si quis tunicam in usu ita consuit, ut altera plagula, sit angustis clavis, altera latis, utraque pars in suo genere caret analogia.* *Car si quelqu'un fait sa veste de maniere que l'un des côtez soit garni d'un galon fort large, & l'autre d'un galon fort étroit, chaque côté n'a rien qui lui réponde, &c.* Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, sans y rien changer. *Plagula* n'est point-là la bande même de pourpre, mais le côté de la veste. On a aussi confondu mal-à-propos le Laticlave avec la *Pretexte*. Car la Pretexte se mettoit sur le Laticlave. C'est pourquoi Varron dit en quelque endroit : *Istorum vitreæ Togæ ostendunt tunicæ clavos. Leurs Toges ou Pretextes transparentes, laissent voir les bandes ou galons de pourpre dont leurs tuniques sont bordées.* Et d'ailleurs on sait, que quand le Preteur prononçoit un Arrest de mort, il quittoit la Pretexte & retenoit le Laticlave. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur *Clavus*. On a cru que les bandes ou galons de ces tuniques étoient taillez en forme de *clou*, & qu'à cause de cela on leur avoit donné ce nom. Mais cela n'est point. Les Anciens appelloient *clavum*, clou, tout ce qui étoit fait pour être

appliqué ſur quelque choſe : comme ils l'appelloient auſſi *patagium*, ſans aucun égard à la maladie *Patagus*, comme Scaliger l'a cru.

Prunaque batillum] *Batillum* eſt un diminutif de *batinum*, & *batinum* vient du Sicilien *βατάνιον*, qui ſignifie proprement une pêle à feu & une pêle de bois. Peu à peu on a étendu ſa ſignification, & on lui a fait ſignifier un braſier, & une caſſolete ou un encenſoir, comme on en portoit autrefois devant les Princes. Abdias dans le IX. Liv. de l'Hiſtoire Apoſtolique : *Erant autem Virgines cum Lyris cantantes, alii cum Tibiis, alii cum Tympanis, alii cum Batillis, & Thuribulis. Les jeunes filles chantoient & joüoient de la Lyre : & des hommes, les uns joüoient de la flûte, les autres batoient le tambour, & les autres portoient des caſſoletes & des encenſoirs.* Caſaubon pretend, que ce Preteur de Fundi faiſoit porter devant lui une de ces caſſoletes. Mais il me paroît plus naturel, de prendre ici *pruna batillum* pour un braſier que l'on portoit devant les Empereurs, & devant ceux qui avoient la ſouveraine autorité. Herodien en parlant de Commode, dit, qu'il laiſſa à ſa ſœur Lucilla, veuve de l'Empereur Lucius Verus,

les mêmes honneurs dont elle joüissoit pendant la vie de son mari : comme, d'être assise sur le Siége Imperial dans le Theatre, & de faire porter devant elle le brasier : Καὶ τὸ πῦρ προπέμπειν αὐτῆς.

37 *In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus*] Il dit, qu'ils arriverent fort las à la ville des Mamurra ; parce que la journée étoit fort grande de Fundi à Formies, qu'il appelle la ville des Mamurra, parce que cette famille en étoit originaire. Je croi même que cette ville appartenoit à Mamurra : car cet ami de Cesar étoit un des plus riches hommes de Rome, comme cela paroît par une Epigramme de Catulle. *Manemus*, c'est-à-dire *pernoctamus*, nous passons la nuit. Car ils n'y firent aucun séjour.

38 *Murena prabente domum, Capitone culinam*] Murena frere de Licinia qui fut ensuite mariée à Mecenas, & Fontejus Capito, avoient tous deux des maisons à Formies. C'est pourquoi ils voulurent partager l'honneur de recevoir Mecenas avec sa petite Cour. Murena le logea, & Capito donna le souper. Le même Murena fut con-

damné à la mort seize ou dix-sept ans après, pour avoir conspiré contre Auguste.

39 *Postera lux oritur*] Ils partent le lendemain pour Formies, & vont dîner à Sinuesse, & coucher à une petite Métairie près du Pont de la Campanie.

40 *Plotius & Varius*] Plotius Tucca, & Varius, deux grands Poëtes, amis intimes d'Horace, & les seuls à qui Auguste, après la mort de Virgile, commit le soin de revoir & de corriger l'Eneïde, sans y rien ajoûter.

Sinuessa] Sur le bord de la mer, à dix-sept ou dix-huit milles de Formies. Elle fut appellée Sinuesse, parce qu'elle étoit dans un Golphe appellé *Sinus Setinus*. Il n'en reste aujourd'hui que des ruïnes, sous la roche de Mont-Dragon.

41 *Animæ*] Les Latins & les Grecs, à l'imitation des Orientaux, on dit *ames* pour *personnes*, & nous parlons souvent de même.

Quales neque candidiores] Comme il a dit dans l'Ode V. du Liv. V.

Nardo perunctum quale non perfectius
Mea laborarunt manus.

44 *Nil ego contulerim*] Il rend raiſon de ce qu'il a dit dans le 39. vers, que ce jour-là fut le plus agreable, &c. Rien ne marque plus le bon naturel d'Horace, & le caractere de ſon eſprit, que la tendreſſe qu'il avoit pour ſes amis. Jamais perſonne n'a rempli mieux que lui tous les devoirs de l'amitié.

47 *Proxima Campano Ponti quæ Villula*] Ils allerent coucher à une petite Métairie qui étoit près du Pont de la Campanie, & ce Pont étoit ſur le Vulturne.

46 *Et Parochi quæ debent ligna ſalémque*] Les Romains avoient établi une eſpece d'impôt dans les Provinces, pour les Magiſtrats qui voyageoient, pour les Troupes, & pour ceux qui étoient envoyez de la part de l'Empereur. Par tout où ils paſſoient, ceux du lieu & ceux qui étoient du même reſſort, devoient leur fournir la maiſon, le foin, la paille, le ſel, le bois, & pluſieurs

autres choses qui avoient été reglées par la Loi *Julia, de Provinciis*. Et il y avoit pour cela des Commissaires établis, qui avoient soin de faire payer tous les contribuables, & qui savoient combien d'Aydes avoit chaque Ville ou chaque Bourg. Ces Commissaires étoient appellez *Magistri Pagorum*, *Maîtres des Bourgs* : & ce sont les mêmes qu'Horace appelle ici *Parochi*, c'est-à-dire *Præbitores*, *qui fournissent*. Et il y a sur cela un beau passage de Siculus Flaccus, dans le Traité *De Conditionibus Agrorum*, que j'expliquerai en passant, car il a été mal entendu : *Si verò de ipsis Pagis quæstionem quis moveat, ampla rei negotium movebitur. Respiciendum tamen, ut sæpe diximus, quibus ex utroque locantur. Nam & quoties Militi prætereunti, aliive cui Comitatui annona publica præstanda est, si ligna aut stramenta deportanda, quærendum quæ Civitates quibus Pagis hujusmodi munera præbere solita sunt. Mais si quelqu'un fait naître des incidens sur quelqu'un de ces Bourgs, la chose ne sera pas sans difficulté. Cependant il faut regarder, comme je l'ai souvent dit, aux limites qu'ils ont de chaque côté. Car même toutes les fois qu'il faut donner l'étape à des Soldats qui sont en marche, ou à ceux qui voyagent pour le Public, ou*

qu'il faut porter dans les Magasins la paille ou le bois, on ne doit pas manquer de voir quelles Villes doivent fournir cette étape, & les Bourgs qu'elles ont pour aydes. Siculus, dit, qu'il peut arriver, qu'on sera en doute, si un tel Bourg est de la Jurisdiction d'une telle Ville, s'il est du territoire de cette Ville-là, ou s'il est lui-même un territoire separé. Et il donne deux expedients pour le connoître. Le premier est, de regarder aux limites qu'il a de chaque côté; & l'autre, quels Bourgs les Villes voisines ont pour aydes d'étape. Car si le Bourg dont il est question ne se trouve point dans le nombre de ces Bourgs, & s'il a des limites distinguées, c'est une marque que c'est un territoire à part, & qu'il n'est pas du ressort de ces Villes. Parmi ceux qui avoient le droit d'étape, il s'en trouvoit quelquefois de si avides, qu'ils se faisoient payer par tout où ils passoient, & deux fois par jour; & violoient la Loi Julia, qui avoit reglé ces étapes. Il n'y avoit point à Rome de ces Commissaires, appellez *Parochi*, & c'est en plaisantant que Ciceron escrit à Atticus, Liv. XIII. Epist. 2. *Ariarathes fils, du Roi Ariobarsane, est arrivé à Rome, il vient*

si je ne me trompe, acheter de Cesar quelque Royaume ; car il n'a pas osé mettre le pied dans le sien. Nôtre ami Sestius s'est d'abord emparé de lui comme Commissaire banal, ce que je souffre tres-volontiers. Omnino eum Sestius noster, Parochus publicus, occupavit. quod quidem facilè patior. Il veut dire que Sestius avoit d'abord logé chez lui ce Prince, pour se faire de feste par vanité, & comme s'il avoit été chargé à Rome du même soin, que les *Parochi*, les Commissaires publics, avoient dans les Provinces. C'est le seul veritable sens de ce passage.

47 *Hinc muli Capuæ*] Capouë, la Capitale de la Campanie. La Capouë d'aujourd'hui n'est pas celle des Anciens. Celle-ci étoit deux mille pas plus haut. On en voit encore de fort belles ruïnes près de l'Eglise de Nôtre-Dame des Graces.

Tempore] De bonne heure. Car ce jour-là ils n'avoient fait que quinze ou seize milles.

49 *Namque pila*] Horace avoit mal aux yeux, & Virgile étoit sujet à de grands maux d'estomac. C'est pourquoi le jeu de paûme leur étoit fort contrai-

re : A l'un, à cause de la grande contention d'yeux, que ce jeu demande, & des mouvemens continuels qui augmentent leur chaleur ; & à l'autre, parce que ce violent exercice remuë & détache les humeurs qui causent les cruditez. Le souverain remede pour ces deux maux, c'est le repos & le sommeil. Galien dans le Chap. V. du IV. Liv. *de Sympton. caus.* & Celsus dans le II. Chap. du Liv. I.

51 *Quæ super est Claudi cauponas*] Il faut lire comme Torrentius : *Quæ super est Caudi cauponas.* Car cette maison de Cocceius étoit au dessus de Caudium, à sept ou huit milles de Benevent.

52 *Sarmenti scurræ pugnam Messique Cicerri*] Sarmentus & Cicerrus, deux Bouffons, deux Parasites de la Cour d'Auguste. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû de Cicerrus ; mais pour Sarmentus, c'est le même dont Plutarque parle dans la vie d'Antoine, où il dit qu'il étoit un des Mignons de Cesar. C'est aussi la même dont il est parlé dans Juvenal Satire. V.

Si potes illa pati quæ nec Sarmentus iniquas
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset.

Et sur cet endroit le vieux Scholiaste fait l'Histoire de ce Sarmentus, qui donne beaucoup de jour à la particularité qu'Horace raconte ici ; je l'a rapporte toute corrigée, parce qu'elle est fort corrompuë dans l'original. *Sarmentus natione Tuscus, è domo M. Favonii, incertum libertus an servus, plurimis forma & urbanitate promeritis eo fiduciæ venit ut per Mæcenatem equitem Romanum ageret, Decuriam quoque Quæstoriam compararet, quare per ludos, quum is primum quatuordecim ordinibus sedit, hæc à populo in eum dicta sunt.*

Aliud Scriptum habet Sarmentus, aliud populus voluerat,

Digna dignis. Sic Sarmentus habeat crassas compedes.

Rustici ne nihil agatis, aliquis Sarmentum alliget.

Dum is causam usurpatæ dignitatis dicit,

precibus & gratia ſummoto accuſatore dimiſſus eſt, quum apud judices nihil aliud docere tentaret quam conceſſam ſibi libertatem à Mæcenate, ad quem ſectio bonorum Favonii pertinuerat. Jam autem ſenex in maximis neceſſitatibus, ad quas libidine luxurieque deciderat, coactus auctionare, cum interrogaretur cur Scriptum quoque cenſorium venderet, non infacete bona ſe memoria eſſe reſpondit.

53 *Muſa velim memores*] Cette invocation eſt plaiſante, comme s'il s'agiſſoit de conter la guerre de Troye. Horace l'a empruntée du Poëme Epique.

Et quo patre natus uterque] C'eſt encore pour augmenter le ridicule. Car dans le Poëme Epique on n'oublie pas de marquer la Genealogie des Heros.

54 *Meſſi clarum genus Oſci*] Il ſe contente de nommer la Patrie de Meſſius, pour faire connoître que ce Heros étoit un coquin, un infame. Car les Oſques, c'eſt-à-dire les peuples qui habitoient la Campanie maritime, étoient fort décriez pour toutes ſortes d'infames débauches, ſur tout ceux de Capouë, qui étoient les veritables Oſques. On ſait, que les delices de Capouë firent autant de mal à Hannibal, que la bataille

taille de Cannes en avoit fait aux Romains. Festus dit aussi : *Frequentissimus fuit Oscis usus libidinum spurcarum.*

55 *Sarmenti Domina extat*] Il veut dire, que Sarmentus étoit un vil Esclave, qui avoit quitté sa Maîtresse. Auguste, à qui il se donna, & le credit qu'il avoit auprès de Mecenas furent sans doute cause qu'on ne le poursuivit pas comme un Esclave fugitif.

58 *Caput & movet*] Comme un lion qui s'excite, en remuant la tête, & la queuë. Ce mouvement de tête de Messius attire ce que Sarmentus dit ensuite : *O tua cornu.*

60 *At illi fœda cicatrix*] Horace explique ce qui avoit donné lieu à Sarmentus, de dire, que l'on avoit coupé une corne à Messius. C'est qu'il avoit une vilaine cicatrice sur le côté gauche du front.

62 *Campanum in morbum.*] J'ai déja dit, que les peuples de la Campanie étoient fort débauchez, & surtout fort adonnez à une infamie horrible dont on n'oseroit soutenir l'idée : *Ore morigeri erant.* Ce qu'Ausone a exprimé dans ces vers :

Et quam Campanis Capitalis luxus inussit.

Plaute a joüé sur cela dans le Trinummus, Act. II, Scene IV.

——— *sed Campas genus*
Multo Syrorum jam antidit patientia.

Les peuples de la Campanie sont encore plus patiens que les Syriens. Toutes les explications que l'on a données à ce passage, me paroissent insupportables, & il est ridicule de dire, que *Campanus morbus*, est le mal Venerien.

In faciem] Sur son visage, qui étoit fort défiguré par cette horrible cicatrice qu'il avoit au front.

63 *Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat*] Comme Messius avoit au front une large cicatrice, qui ressembloit en quelque maniere à l'œil du Cyclope, & que d'ailleurs il étoit fort grand, Sarmentus lui dit fort à propos, qu'il peut joüer le rolle du Cyclope sans cothurne & sans masque, & qu'il passera fort aisément pour Polypheme. Les Grecs & les Latins ont dit : *danser le Cyclope*,

danser Claucus, danser Ganymede. Leda, Europe, &c. pour dire: representer en dansant les avantures du Cyclope, de Glaucus, &c.

64 *Aut tragicis opus esse Cothurnis*] Le Cyclope ne pouvoit être joüé qu'avec le Cothurne. Car c'est le sujet d'une Tragedie, comme on le voit dans Euripide: quoi qu'un fort savant homme ait voulu dire, que la Piece de ce Poëte Grec étoit plutôt une Tragicomedie, qu'une Tragedie.

65 *Donasset jamne catenam ex voto Laribus*] Quand on sortoit d'Esclavage, & quand on renonçoit à quelque métier, c'étoit la coutume d'en consacrer les Instruments à quelque Dieu; Comme dans Lucien, Timon consacre son habit de peaux & son hoyau, au Dieu Pan. Cicerrus donc, pour reprocher à Sarmentus, qu'il avoit été un Esclave enchaîné, lui demande, s'il avoit consacré sa chaîne aux Dieux Lares, après la leur avoir promise tant de fois. On demande pourquoi Horace met plûtôt ici les Dieux Lares qu'un autre Dieu, puisqu'on ne voit point dans l'Antiquité, qu'il fût ordinaire aux Esclaves de consacrer leur chaîne aux Dieux Lares.

Je croi, que Cicerrus veut marquer par-là, que Sarmentus étoit un des plus vils Esclaves, qui ne connoissoit d'autres Dieux que les Dieux du foyer, qu'il avoit eu soin de nétoyer toute sa vie. Ou peut-être que Sarmentus consacre sa chaîne aux Dieux Lares plûtôt qu'à un autre Dieu, parce qu'étant un Esclave fugitif, il ne pouvoit mieux s'adresser qu'aux Dieux Lares, qui étoient eux-mêmes toûjours en habit de Voyageurs, avec leur peau & leur chien, comme s'ils eussent toûjours été en état de quiter la maison. C'est pourquoi ils étoient appellez *succincti*.

66 *Scriba quod esset*] Quoiqu'un Esclave devinst Greffier, il n'étoit pas moins sous la dépendance de son Maître, parce que ces sortes de Charges se donnoient ordinairement aux Esclaves & aux Affranchis.

60 *Denique cur unquam fugisset cui satis*] Il lui reproche, qu'il avoit quité sa Maîtresse, parce qu'il n'étoit pas bien nourri. Cependant l'ordinaire d'un Esclave devoit suffire à un petit corps aussi maigre & aussi extenué que le sien. Cet ordinaire des Esclaves étoit une livre d'orge par jour, ordonnée

par la Loi même des XII. Tables : *Qui eum vinctum habebit, libras farris in dies dato. Que celui qui le tiendra enchaîné, lui donne tous les jours une livre d'orge.*

70 *Prorsus jucunde cœnam produximus*] Il y a aujourd'hui des gens qui s'étonnent, qu'Horace ait trouvé si plaisant ce combat de Cicerrus & de Sarmentus, & qui demandent, Où est donc le mot pour rire ? Ces gens-là confondent le ridicule avec l'agreable : *ridiculum cum venusto* : γελοῖον καὶ εὔχαρι. Le ris ne peut ni ne doit jamais naître que du ridicule. L'agreable est toûjours serieux. Et ce sont deux choses aussi opposées, que Thersite & Cupidon, pour me servir des paroles d'un grand Rheteur. Ici ces deux Champions sont aussi ridicules que Thersite, dans la description qu'Homere en fait, & personne ne s'est encore avisé de demander : Où est donc le mot pour rire dans cette description d'Homere ? C'est la même chose. Pour moi, j'avouë que cet incident me divertit. Mais quand cela ne feroit pas, je sai si bien d'ailleurs, que Mecenas, Plotius, Varius, Coccejus, Virgile, & Horace, n'étoient pas gens à rire d'une sotise plate & fade ; que quand même je n'y trou-

verois point de goût, je croirois toûjours, que ce seroit ma faute, & non pas la leur.

71 *Beneventum*] Benevent, Colonie, bonne Ville dans le païs des Hirpiniens. Elle a été érigée en Duché.

72 *Macros dum turdos*] Ce *Macros* fait une plaisante opposition avec *sedulus*. Au reste les Grives qu'on sert à ces voyageurs, ont fait bien conjecturer qu'on étoit alors vers le commencement de l'Automne; mais la consequence qu'en a voulu tirer Monsieur Masson, qu'Horace parle ici du second racommodement d'Auguste & d'Antoine, est mal tirée. Antoine arriva en Italie au commencement du Printemps; la negociation ne dura pas jusqu'en Automne, & elle se passa même à Tarente, & non à Brindes. Mais tout convient parfaitement au voyage de Brindes en 713. Car le Traité de paix fut conclu à la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre. Comme l'a reconnu même le Savant Cardinal Noris; ainsi Horace pouvoit être à Benevent au commencement de Septembre, & on pouvoit lui servir des Grives, au lieu

qu'on n'en sert ni au Printemps ni en Eté.

73 *Nam vaga per veterem*] Ces deux vers sont d'un stile relevé. Il faut se souvenir de ce que j'ai dit ailleurs, que les cheminées étoient au milieu de la chambre, & sans manteau. Pour peu que la flâme s'écartât & s'épandît un peu trop, le feu ne pouvoit pas manquer de prendre au toit.

77 *Incipit ex illo montes Apulia notos*] De Benevent l'on commence à découvrir les montagnes de la Poüille, qu'Horace appelle connuës, parce que c'étoit son païs, & qu'il y avoit été nourri.

Gracili sic tamque pusillo] Il étoit petit, mais beau & bienfait, d'ailleurs fort plaisant.

78 *Quos torret Atabulus*] C'est le même que le vent Appulus, qu'il appelle *Iapix*, dans le premier Livre des Odes, l'Oüest Nord-Oüest. *Atabulus* est un mot du païs; car il vient du Grec ἄτην βάλλων, *calamitatem inferens*. Car tous ces quartiers-là avoient été habitez par des Grecs.

79 *Nisi nos vicina Trevici Villa recepisset*] Ils ne purent passer en un jour les montagnes de la Poüille. Le mauvais temps les contraignit de s'arrêter à une Métairie près d'un méchant bourg appellé *Trevicum*.

85 *Somnus tamen*] *Tamen* est ici pour *tandem*.

86 *Rhedis*] Sur des chariots que les Commissaires des Bourgs, dont j'ai déja parlé, leur fournissoient aux dépens des Contribuables.

87 *Oppidulo quod versu dicere non est*] Equotutium, qui ne sauroit entrer dans un vers Hexametre. C'étoit une petite Ville à douze milles en deçà de Lucerie, ou Nocere.

91 *Nam Canusi*] Canuse, autrefois une des plus grandes Villes d'Italie, & aujourd'hui une des plus petites. Elle est à trois milles du celebre Bourg de Cannes, sur la riviere d'Aufide.

Aqua non ditior urna, qui locus] Il faut faire ainsi la construction de ce passage : *Qui locus* (*Canusium*) *non ditior aqua urna Æquotutio, conditus est olim à Diomede*. Quoique Canuse soit sur l'Aufide, elle n'est pourtant pas plus riche

en

en eau qu'Equotutium. Car l'Aufide n'eſt proprement qu'un torrent, qui eſt ſec la moitié du temps, & dont les eaux ne ſont pas fort bonnes.

92 *A forti Diomede eſt conditus*] Diomede, à ſon retour de la guerre de Troye, aborda au rivage de la Poüille deſcendit dans le pays, ſubjugua les Habitans, & y bâtit pluſieurs Villes, comme Benevent, Equotutium, Arpi, Canuſe.

93 *Flentibus hinc Varius*] A Canuſe, Varius quita ſes amis, & prit un autre chemin.

94 *Inde Rubos feſſi pervenimus*] Rubi, petite Ville de la Poüille à XVIII. ou XX. milles de Canuſe. Ils allerent d'Equotutium coucher à Rubi. C'eſt pourquoi Horace dit, qu'ils étoient las. Car la journée eſt fort grande, & les chemins étoient fort gâtez.

96 *Poſtera tempeſtas melior*] *Tempeſtas* eſt un mot mitoyen que l'adjectif détermine: car on dit *clara tempeſtas, fœda tempeſtas.* Il ſignifie ſimplement *tempus.*

97 *Bari mœnia piſcoſi*] Barri, la Capitale du Duché qui porte ce nom, aſſez grande Ville ſur le bord de la Mer Adriatique, à plus de XX. milles de Rubi.

Pisœsi] Horace en marquant les lieux désigne la Nature du pays bonne ou mauvaise, à l'imitation d'Homere.

Dehinc Gnatia] Egnatia, presque à moitié chemin de Barri à Brindes. Elle est aussi sur le bord de la Mer comme Barri. C'est pourquoi Horace dit, *iratis lymphis extructa*; parce qu'il n'y a que des eaux salées. D'ailleurs, il veut faire entendre, que les Habitans d'Egnatia étoient fous: & dans cette vûë il se sert d'une expression qui a un double sens. Car, comme Heinsius l'a fort bien vû, un homme né *iratis lymphis*, c'est le même que les Latins appellent *Lymphaticum*, & les Grecs νυμφόληπτον, un fou, un lunatique. *Gnatia lymphis iratis extructa*, est donc *Gnatia Lymphatica* : & cela s'accorde fort bien avec l'exemple qu'Horace va donner de la folie de ses Habitans.

99 *Dum flamma sine thura liquescere*] Les Habitans d'Egnatia faisoient voir aux Etrangers un pretendu miracle. Ils mettoient sur le seüil de leur Temple des grains d'encens, ou quelques morceaux de bois, & on les voyoit consumer, sans que l'on en eût approché le moindre feu. Pline ne manque

pas d'en parler dans le Chap. CVII. du Liv. II. *In Salentino Oppido Gnatia, imposito ligno in saxum quoddam ibi sacrum, protinus flammam exsistere. Dans Egnatia Ville des Salentins, on n'a pas plûtôt mis du bois sur une certaine pierre sacrée, que le feu y prend.* Horace n'étoit pas assez credule, pour ajoûter foi à ses contes ridicules, qui ne sont faits que pour amuser les sots.

100. *Credat Judæus Apella.*] Le mot *Apella* a partagé tous les Interpretes. Scaliger & quelques autres pretendent, que c'est le nom propre de quelque Juif, fort connu à Rome. Les autres soûtiennent, que c'est un mot composé par Horace, pour dire *sine pelle*, Circoncis. Il me semble que les premiers ont raison. Mais cela n'est pas fort considerable. Ce que l'on tire de ce passage par une consequence infaillible, est beaucoup plus important. Car il est certain qu'Horace fait une allusion manifeste au miracle d'Elie, qui fit descendre le feu du Ciel sur son Sacrifice, après l'avoir couvert d'eau par trois fois, comme cela est décrit au long dans le XVIII. Chap. du I. Liv. des Rois. Les Juifs, qui avoient la foi pour ces miracles, qui prouvoient la

verité de leur Religion, étoient traitez de credules & de superstitieux par les Payens. C'est pourquoi Horace renvoye à un Juif le miracle d'Egnatia, qui a beaucoup de conformité avec celui d'Elie.

101 *Namque Deos didici.*] Horace étoit Epicurien: & les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne se mêloient point des affaires de ce bas monde. Si le miracle d'Egnatia avoit été vrai, il auroit falu que les Dieux s'en fussent mêlez, comme Dieu lui-même envoya le feu sur le Sacrifice d'Elie: & voilà pourquoi Horace n'en croit rien. Pline appelle tout de même superstition, de croire que les Dieux interviennent à tout & à tous momens. *Hæc instituere illi*, dit-il, dans le Chapitre II. du Liv. XXVIII. *qui omnibus negotiis horisque interesse credebant Deos.* Au reste cette Philosophie qui nioit la Providence & qui enseignoit que Dieu ne se mêloit point des affaires des hommes, & qu'il ne faisoit ni bien ni mal, étoit connuë & suivie au milieu de Jerusalem plus de trois cens ans avant l'Ecole d'Epicure, puisque Dieu lui-même dit dans le Prophete Sophonias: *Scrutabor Jerusalem in lucernis, visitaboque viros stantes in*

fecibus suis, qui dicunt in corde suo non benefacit Jehova, nec malefacit. Je foüillerai Jerusalem aux flambeaux; je visiterai ces hommes opulens, qui se tiennent sur leurs trésors comme sur la lie, & qui disent en leur cœur, le Seigneur ne fait ni bien ni mal. On voit par-là que c'étoit même la Philosophie des gens riches, qui sont ceux qui ont le plus d'interest que Dieu ne se mêle pas de leurs affaires.

102 *Nec si quid miri faciat Natura*] Horace étoit persuadé que par des secrets naturels on pouvoit operer le miracle d'Egnatia, sans le secours d'aucun Dieu, comme Varron fait voir, que le miracle des Hirpiniens, qui, sans se brûler, marchoient les pieds nuds sur le feu du Sacrifice, qu'ils faisoient tous les ans à Apollon, ne venoit nullement de ce Dieu; mais de la vertu de l'onguent dont ils se frotoient la plante des pieds.

103 *Tristes*] Ce mot ne signifie pas ici *tristes*, mais *sérieux*, *appliquez*. Les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne pouvoient se mêler des affaires des hommes, sans y avoir une forte application. Il faut pardonner cela à l'aveuglement des Payens, qui ne parloient

presque de la Divinité, que comme les aveugles parlent de la lumiere.

104 *Brundisium longæ finis*] Brundufe, aujourd'hui Brindes; Ville de la Calabre, & la Capitale des Salentins. Elle fut bâtie par les Candiots, comme son nom même le témoigne. Car *Brentesion* est un mot Candiot, qui signifie la tête d'un Cerf, à quoi ressembloit parfaitement la Ville avec le Port. Horace appelle ce Voyage long, car il y avoit trois cens soixante milles de Rome à Brindes; & il le fit en quatorze jours & une nuit, comme il est facile de le compter, si l'on veut s'en donner la peine. Un Savant a Jesuite, qui, avant Monsieur Masson avoit cru que dans cette Satire Horace indiquoit un autre Traité que celui qui avoit été fait à Brindes, se sert de cette raison, *que dans toute la suite de cette Satire il paroît, que tous les lieux qu'Horace traversa à la suite de Mecenas & de Coccejus étoient dans une paix profonde & sans troupes. Car*, dit-il, *si Horace avoit trouvé des troupes sur son chemin, il en auroit parlé, comme il n'auroit pas manqué non plus de parler d'Auguste, si ce Prince avoit été à Brindes.* C'est une objection vague, qui n'a qu'une sup-

a Mich. Senefchallus Tried. Evang. q. 1. c. 21.

position pour fondement. Horace pouvoit n'avoir point trouvé de troupes, mais quand il en auroit trouvé, il n'étoit pas plus obligé d'en parler que de parler des Magistrats des Villes où il passoit, & des honneurs qu'on y rendoit sans doute à Mecenas. Il finit sa Satire à son arrivée à Brindes, & ne s'engage point dans le détail de ce qui se passa dans la negociation. Du reste on ne peut pas douter qu'Auguste ne fût dans son camp à quelque distance de celui d'Antoine, aprés ce que Dion & Appien en ont écrit. Le premier dit formellement, Liv. 48. *Etant convenus de tous ces articles dans leurs camps auprès de Brindes ils se traiterent l'un aprés l'autre. Auguste donna un repas Romain & Militaire, & Antoine en donna un qui sentoit l'Asiatique & l'Egyptien.* Appien fait entendre la même chose, quand il parle des allées & des venuës qui furent faites d'un camp à l'autre, & qu'il ajoûte qu'aprés le Traité Auguste & Antoine s'en retournerent à Rome, où ils celebrerent les nopces d'Octavie avec Antoine. Voilà comment tout concourt à appuyer le veritable sujet de cette Satire contre les attaques de Monsieur Masson.

SATIRE VI.

AD MÆCENATEM.

NON, *quia, Mæcenas, Lydorum, quicquid Etruscos*
Incoluit fines, nemo generosior est te,
Nec, quod avus tibi maternus fuit atque paternus,
Olim qui magnis legionibus imperitarint,
Ut plerique solent, naso suspendis adunco
Ignotos, ut me, libertino patre natum:
Quum referre negas, quali sit quisque parente
Natus, dum ingenuus. persuades hoc tibi vere,
Ante potestatem Tulli, atque ignobile regnum,
Multos sæpe viros nullis majoribus ortos,
Et vixisse probos, amplis & honoribus auctos:
Contra, Lævinum, Valerî genus, unde Superbus

SATIRA VI.

A MECENAS.

MECENAS, quoique la noblesse du sang dont vous sortez ait toûjours distingué vôtre Famille de tous les Lydiens qui ont habité la Toscane, & que vos Ayeuls paternels & maternels ayent commandé des Armées nombreuses, vous ne vous moquez pas pour cela, comme la plusspart des gens de qualité, de ceux qui sont de basse naissance, comme moi, qui suis fils d'un Affranchi. Car vous dites, que pourvû qu'on soit honneste homme, il importe peu de quel pere on soit né; Et vous étes persuadé avec raison, qu'avant le glorieux Regne de Tullius, qui étoit fils d'une Esclave, il y a eu beaucoup de gens d'une naissance obscure qui ont vécu avec honneur; & qui par leur merite sont justement parvenus aux plus grandes Dignitez: Et qu'au contraire, Levinus, qui descendoit de cette illustre Famille des Vale-

Tarquinius Regno pulsus fuit, unius assis
Non unquam pretio pluris licuisse: notante
Judice, quem nosti, populo: qui stultus honores
Sæpe dat indignis; & famæ servit ineptus:
Qui stupet in titulis & imaginibus. quid oportet
Nos facere, à vulgo longe lateque remotos?
Namque esto: populus Lævino mallet honorem
Quam Decio mandare novo: Censorque moveret
Appius, ingenuo si non essem patre natus:
Vel merito, quoniam in propria non pelle quiessem.
Sed fulgente trahit constrictos gloria curru
Non minus ignotos generosis. quo tibi, Tulli,
Sumere depositum clavum: fierique Tribunum?
Invidia accrevit, privato quæ minor esset.

riens, qui chasserent Tarquin le superbe, n'a jamais été en nulle estime dans l'esprit du peuple même, qui accoutumé, comme vous savez, à se tromper en tout, donne souvent les honneurs à ceux qui en sont le plus indignes, se rend sotement esclave de la renommée, & n'admire que les grands Titres & les Portraits d'une longue suite d'Ayeux. Que ne devons-nous donc pas faire, nous qui sommes si éloignez de ces sentimens? Car c'est une chose seure, le peuple en suivant sa pente naturelle, preferera toûjours un Levinus à un Decius, & le Censeur Appius ne manqueroit jamais de me refuser, quelque vertu que je pusse avoir, si je n'étois né d'un pere libre. Et pour moi, je trouve, qu'il auroit raison de me punir ainsi, de ce que je n'aurois pas demeuré dans ma peau. Mais les hommes donnent ordinairement pour excuse de leur sote vanité, que la Gloire attache à son char éclatant le Roturier aussi-bien que le Noble. De quoi t'a-t'il donc servi, Tullius, de reprendre le Laticlave qu'on t'avoit fait quiter, & de devenir Tribun? Tu n'as fait par-là qu'augmenter contre toi l'envie, qui auroit été beaucoup moins grande,

Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus
Pellibus, & latum demisit pectore clavum:
Audit continuò: Quis homo hic est? Quo patre natus?
Ut si qui ægrotet quo morbo Barrus, haberi
Ut cupiat formosus, eat quacunque, puellis
Injiciat curam quærendi singula: quali
Sit facie, sura, quali pede, dente, capillo:
Sic qui promittit, cives, Urbem sibi curæ,
Imperium fore, & Italiam, & delubra Deorum:
Quo patre sit natus, num ignota matre inhonestus
Omnes mortales curare, & quærere cogit.
Tune Syri, Damæ, aut Dionysi filius, audes
Dejicere è saxo Cives, aut tradere Cadmo?
At Novius collega gradu post me sedet uno.
Namque est ille, pater quod erat meus. hoc tibi Paulus

si tu étois demeuré dans l'état d'un simple Particulier. Car dès qu'un homme est assez fou, pour chausser tout d'un coup les Brodequins noirs, & pour prendre le Laticlave, à tous momens il entend demander autour de lui : Qui est cet homme-là ? Qu'étoit son pere ? Quand quelqu'un a, comme Barrus, la maladie de vouloir passer pour beau, par tout où il va, il donne aux jeunes filles la curiosité de s'informer comment il est fait, & comment il a le pied, la jambe, les dents, les cheveux : Tout de même, celui qui se charge solennellement d'avoir soin de Rome, de l'Italie, de l'Empire, & des Temples des Dieux, il force tous les hommes à rechercher sa Naissance, & à examiner avec soin, s'il n'est pas né d'une mere Esclave. Quoi, chetif fils d'un Syrus, d'un Demetrius, ou d'un Dionysius, tu oses condamner des Citoyens Romains à être precipitez du Roc Tarpéen, ou à être livrez au cruel Cadmus ? Oh, oh, Novius mon Collegue n'est-il pas encore un degré au dessous de moi ? Car il est, lui, ce qu'étoit mon Pere. Et parce que Novius est encore moins que toi, tu crois être un Paulus Maximus,

Et Messala videris: at hic, si plostra ducenta,
Concurrantque foro tria funera magna sonabit
Cornua quod vincátque tubas: saltem tenet hoc nos.
Nunc ad me redeo, libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum:
Nunc, quia Mecenas tibi sum convictor: at olim,
Quod mihi pareret legio Romana Tribuno.
Dissimile hoc illi est, quia non ut forsit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum:
Præsertim cautum dignos assumere prava
Ambitione procul. felicem dicere non hoc
Me possum casu, quod te sortitus amicum.
Nulla etenim mihi te sors obtulit. Optimus olim
Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.

& un Messala. Mais au moins Novius a la voix si forte, qu'au milieu des plus grands embarras de la Place Romaine, quand il y auroit deux cents Charetiers & trois Convois funebres, il se feroit entendre par dessus les Charetiers, les Trompetes, & les Cornets: & ce n'est pas peu de chose. Je reviens maintenant à moi, fils d'Affranchi, que tout le monde déchire comme fils d'Affranchi; Aujourd'hui, parce que vous me faites l'honneur de me souffrir à vôtre table; & autrefois parce que j'étois Tribun d'une Legion. Mais ce sont deux choses bien differentes. On pourroit peut-être m'envier justement l'avantage d'avoir commandé une Legion; mais on ne sauroit m'envier avec la même justice la place que j'occupe dans vôtre amitié, que vous avez fort grand soin de ne donner qu'au merite, sans que jamais les brigues & les cabales y ayent aucune part. Car je ne puis pas imputer à mon bonheur, de vous avoir pour ami. La Fortune n'y a rien contribué. Le bon Virgile, dont la memoire me sera toûjours chere, vous parla le premier de moi. Après lui, Varius vous en dit aussi quelque bien. *Vous leur ordonnâtes de me mener chez vous.* Quand je

Ut veni coram, singultim pauca loquutus,
(Infans namque pudor prohibebat plura profari)
Non ego me claro natum patre, non ego circum
Me Saturejano vectari rura caballo,
Sed quod eram, narro. respondes (ut tuus est mos)
Pauca. abeo: & revocas nono post mense, jubésque
Esse in amicorum numero. magnum hoc ego duco,
Quod placui tibi, qui turpi secernis honestum,
Non patre præclaro, sed vita & pectore puro.
Atqui si vitiis mediocribus ac mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta (velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore nævos)
Si neque avaritiam, neque sordes, nec mala lustra
Objiciet vere quisquam mihi: purus & insons
(Ut me collaudem) si vivo, & carus amicis:

sus

fus en vôtre presence, le respect & ma timidité naturelle me lierent si bien la langue, que je ne parlai que fort peu, & à paroles entrecoupées. Je ne vous dis point, que je fusse né d'un pere illustre ; ni que j'allasse me promener dans mes terres sur un cheval de grand prix ; Je vous dis ingenument ce que j'étois. Vous me répondîtes en peu de mots ; comme c'est vôtre coûtume ; Je me retirai. Neuf mois après vous me rappellâtes, & vous me fîtes l'honneur de me mettre du nombre de vos Amis. Je ne trouve rien de plus glorieux que de vous avoir plû, à vous, Mecenas, qui descernez l'honneste homme, du faquin : non pas par l'éclat de la Naissance ; mais par la pureté des mœurs, & par la bonté du cœur. Si je n'ai que de mediocres défauts, & même en petit nombre, & si je suis, à tout prendre, comme ces personnes que de petites taches, que l'on remarque sur leur visage, n'empêchent pas d'être agreables ; Si personne ne peut m'accuser justement ni d'avarice, ni d'impureté ; ni me reprocher aucun commerce infame ; Si je vis exempt de toutes sortes de crimes ; & si je suis cher à mes amis, j'en ai l'obligation à

Causa fuit pater his: qui macro pauper agello
Noluit in Flavi ludum me mittere, magni
Quo pueri magnis à Centurionibus orti
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonis referentes idibus æra:
Sed puerum est ausus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques atque Senator
Semet prognatos. vestem, servósque sequentes
In magno ut populo siquis vidisset, avita
Ex re præberi sumtus, mihi crederet illos.
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum Doctores aderat. quid multa? pudicum
(Qui primus virtutis honos) servavit ab omni
Non solum facto, verum opprobrio quoque turpi:
Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim.

mon pere, qui, quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une petite Métairie à Venuse, ne voulut pourtant pas m'envoyer à l'Ecole de Flavius, où les grand Centurions envoyoient leurs enfans, à qui l'on voyoit porter tous les jours le porte-feüille & les jettons, avec le calcul qu'ils avoient fait des interests que chaque somme pouvoit porter tous les jours des Ides. Et il eut le courage de me mener lui-même à Rome, pour me faire élever dans tout ce que les Chevaliers & les Senateurs font apprendre à leurs enfans. Ceux qui voyoient mes habits, & les Esclaves dont j'étois suivi, ne manquoient pas de croire, que cette grande dépense venoit du bien de mes Ayeux. Mon pere prenoit la peine de me garder lui-même. Il étoit mon Gouverneur, il m'accompagnoit chez tous mes Maîtres. Enfin par ses soins il m'a conservé la pureté, qui est le premier fondement de la Vertu, & il m'a garanti, non seulement de toutes sortes d'actions deshonnestes, mais encore de tout reproche & de tout soupçon: Et en dépensant ainsi pour moi tout ce qu'il pouvoit gagner, il ne craignit point que l'on dît un jour, que c'étoit sa faute,

Si præco parvas: aut (ut fuit ipse) coactor,
Mercedes sequerer: neque ego essem questus. ob hoc nunc
Laus illi debetur, & à me gratia major.

Nil me pœniteat sanum patris hujus: eoque
Non, ut magna dolo factum negat esse suo pars,
Quod non ingenuos habeat clarosque parentes,
Sic me defendam. longe mea discrepat istis
Et vox & ratio. nam si Natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum,
Atque alios legere ad fastum quoscunque parentes,
Optaret sibi quisque: meis contentus, honestos
Fascibus & sellis nolim mihi sumere: demens
Judicio vulgi, sanus fortasse tuo: quod
Nollem onus (haud unquam solitus) portare molestum.
Nam mihi continuò major quærenda foret res,

si je n'étois qu'un Huissier, ou qu'un simple Sergent comme lui : & je ne m'en serois pas plaint moi-même. C'est pourquoi il en merite plus de loüange, & je dois lui en avoir d'autant plus d'obligation. Pendant que j'aurai l'usage de la raison, je me trouverai toûjours heureux, d'avoir eu ce pere, & je ne suivrai jamais l'exemple de la pluspart des gens, qui pour excuser la bassesse de leur Naissance, disent hautement, qu'ils ne sont pas cause de ce qu'ils n'ont pas un pere de la premiere qualité. J'ai d'autres sentimens, & je tiens un autre langage. Car si la Nature nous permettoit de recommencer nôtre vie, depuis un certain nombre d'années, & qu'elle nous donnât la liberté de nous choisir des parents au gré de nôtre vanité, les autres en choisiroient à leur fantaisie : Pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faisceaux, ni sur les Siéges Curules. Le peuple appellera cela folie ; mais vous lui donnerez sans doute un autre nom, & vous trouverez, qu'il y a de la prudence à ne vouloir pas se charger d'un fardeau qu'on n'a pas accoutumé. Si j'étois fils d'un Consul ou d'un Preteur, il fau-

Atque salutandi plures : ducendus & unus
Et comes alter, uti ne solus rusve peregre-
-ve exirem : plures calones atque caballi
Pascendi : ducenda petorrita. nunc mihi curto
Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum,
Mantica cui lumbos onere ulceret, atque Eques armos.
Objiciet nemo sordes mihi, quàs tibi, Tulli,
Quum Tiburte via Prætorem quinque sequuntur
Te pueri, lasanum portantes œnophorúmque.
Hoc ego commodius, quam tu, præclare Senator,
Millibus atque aliis, vivo. quacunque, libido est,
Incedo solus : percontor quanti olus, ac far :
Fallacem Circum ; vespertinúmque pererro
Sæpe forum : assisto Divinis : inde domum me

droit me tourmenter pour augmenter mon bien, faire la cour aux uns & aux autres, mener deux ou trois personnes avec moi, n'oser jamais aller seul à la campagne, avoir un grand nombre de Valets, des Palefreniers, des chevaux, des carrosses; Au lieu que comme je fais, je puis aller par tout où je veux, même jusqu'à Tarente sur un mulet écourté, que je blesse sur le garrot, comme un fort méchant Cavalier, & que ma valise blesse sur la croupe. Tullius, on ne me reprochera jamais les mesquineries qu'on vous reproche tous les jours, quand on dit, que tout Preteur que vous étes, on vous voit passer sur le chemin de Tibur, suivi de cinq Esclaves, qui portent vôtre marmite, vôtre barril de vin, & toutes vos provisions. Grand Senateur, je vis cent fois plus commodement que vous, & que mille autres comme vous. Je vais seul par tout où j'ai envie d'aller. Je demande ce que valent les herbes, ce que vaut le bled. Je me promene dans le Cirque, où est le rendez-vous de tous les Charlatans. Le soir je fais quelque tour à la Place, j'écoute les diseurs de bonne avanture, je m'en retourne après cela

Ad porri & ciceris refero laganique catinum.
Cœna ministratur pueris tribus: & lapis albus
Pocula cum cyatho duo sustinet: astat echinus
Vilis, cum patera guttus, Campana supellex.
Deinde eo dormitum, non solicitus, mihi quod cras
Surgendum sit mane, obeundus Marsya, qui se
Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.
Ad quartam jaceo: post hanc vagor: aut ego lecto
Aut scripto quod me tacitum juvet, ungor olivo,
Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum
Admonuit, fugio rabiosi tempora signi.
Pransus non avide, quantum interpellet inani
Ventre diem durare, domesticus otior. hæc est

chez

chez moi, où je trouve pour mon souper, des porreaux, des pois, & des bignets, qui me sont servis par trois Esclaves. A côté de moi, sur un buffet de marbre blanc, on voit deux coupes, une bouteille, un bassin, & une éguiere, avec la coupe pour les libations: le tout de belle terre de Campanie. Je vais me coucher ensuite, sans avoir le chagrin qu'il faille me lever le lendemain à la pointe du jour, pour me rendre près de la statuë de Marsias, qui témoigne par son geste, qu'il ne sauroit souffrir la vûë de Novius le Cadet. Je me leve à dix heures; & je sors, dès que je suis habillé. Si je ne sors pas, je lis ou j'écris quelque chose qui me divertit. Quand je suis las de cette occupation, je me fais froter d'huile: non pas comme le sale Natta, qui se frote d'une huile qu'il dérobe lui-même à ses lampes; Mais lorsque le Soleil devenu plus ardent, m'avertit, qu'il est temps de me baigner, je me délasse dans le bain, & je me défends contre les chaleurs de la Canicule. Après le bain je mange un morceau, seulement pour soutenir mon estomac, & pour n'être pas à jeun jusqu'au soir.

Vita solutorum misera ambitione gravique.
His me consolor, victurus suavius, ac si
Quaestor avus, pater atque meus patruusque fuissent.



C'est-là la vie des gens qui sont délivrez de toute sorte d'ambition; Avec cela je me console aisément de tout: & je vivrai plus heureux, qui si mon ayeul, mon pere, & mon oncle avoient été de fort grands Seigneurs.



REMARQUES
SUR LA SATIRE SIXIE'ME.

HORACE, ſur les railleries que l'on faiſoit de ſa Naiſſance, traite ici de la veritable Nobleſſe, qui ne conſiſte pas à ſortir d'une Famille ancienne, & illuſtre par les Charges & par les Emplois; mais dans l'honneſteté, dans les bonnes mœurs, & dans la droiture des ſentimens. Il ſe moque enſuite de ceux, qui n'étant pas contents de leur condition, aſpirent à des Charges fort au deſſus d'eux. Enfin, il parle de ſa naiſſance & de ſon éducation: & ſur cela il prend occaſion de témoigner pour ſon pere une reconnoiſſance pleine de tendreſſe & de pieté, qui doit lui faire aujourd'hui plus d'honneur, que les Titres les plus pompeux & les Charges les plus conſiderables. Cette Satire eſt une des plus belles & des plus difficiles. On ne ſait point préciſément en quel temps elle fut faite: car il n'y a rien qui le puiſſe faire conjecturer. Mais ſi elle le fut après la mort de Virgile, comme le 55. vers ſemble le marquer, Horace avoit plus de quarante-ſept ans.

1 *Lydorum quidquid Etruscos incoluit fines*] La plusspart des Anciens ont cru, que les Toscans descendoient des Lydiens, qui avoient mené une Colonie dans leur païs. C'est pourquoi Virgile appelle le Tibre, qui vient de la Toscane, *le Fleuve Lydien*. Mais c'est une erreur, & l'on ne sauroit donner la moindre preuve de cette origine. Car, comme l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnasse, les Toscans n'avoient rien de commun avec aucun autre Peuple, ni pour le langage, ni pour les mœurs. C'étoit un Peuple ancien, *Indigene*, né dans le païs. Son premier nom étoit *les Rhasenes*, & ils furent appellez *Tyrrhenes*, du nom de certains Peuples qui descendoient des anciens *Pelasges*, & qui ayant quité les Isles d'Imbros & de Lemnos, allerent s'habituer en Toscane. Horace, & tous ceux qui comme lui ont appellé les Toscans, Lydiens, ont suivi une fausse tradition.

2 *Generosior*] Les Latins appelloient *Generosos*, *Genereux*, les gens de qualité, comme les Grecs les appelloient Εὐγενεῖς.

3 *Nec quod avus tibi maternus fuit atque*

paternus] Horace dit, que Mecenas, du côté de son pere & du côté de sa mere, descendoit d'Ayeux qui avoient commandé des Armées : & ce sont ces Capitaines ou ces Generaux, qu'il appelle ailleurs Rois.

4 *Qui magnis legionibus imperitarint*] Le mot *legion* n'étoit point en usage dans la Toscane. Mais Horace se sert d'un mot Romain, pour dire simplement des troupes.

5 *Naso suspendis adunco*] Parce que quand on se moque de quelqu'un, on renverse la teste en haut, & l'on fait du nez une certaine grimace qui le rend crochu. C'est pourquoi Perse l'appelle *uncas nares* : & il dit ailleurs, en parlant d'Horace :

Callidus excusso populum suspendere naso.

6 *Ignotos*] Des inconnus, des gens qui n'ont point de Naissance, & qui n'ont jamais eu de Charges dans leur Famille. Les Latins les appelloient aussi des hommes nouveaux.

Ut me libertino patre natum] Horace étoit fils d'un Affranchi ; & il ne fait pas difficulté d'avoüer sa Naissance.

En quoi il imite la simplicité de Socrate, qui dit fort souvent, qu'il est fils d'une Sage-femme. *Libertinus* est dit proprement de l'Esclave qui a été mis en liberté. On peut voir la Rémarque sur le 15. vers de l'Od. XXXIII. du Liv. I.

8 *Dum ingenuus*] *Ingenuus* n'est point ici un mot de Droit, pour signifier un homme libre, & dont le pere n'a point été Esclave. Cela détruiroit toute la pensée d'Horace & de Mecenas, qui font consister toute la veritable Noblesse dans l'honnesteté, de quelque condition que l'on puisse être. *Ingenuus* ne regarde ici que le bon naturel & les bonnes mœurs. Il signifie *honneste homme*, homme de probité.

9 *Ante potestatem Tulli*] Horace confirme par des exemples ce qu'il a dit, que la veritable Noblesse ne consiste pas dans la Naissance ; puisque des gens d'une Naissance illustre, comme Levinus, n'ont été que d'insignes coquins ; & que des hommes de rien, des fils d'Esclave, comme Servius Tullius, ont été de tres-honnestes gens, que leur vertu a élevez aux premieres Charges, & même à la Royauté, sans

que l'on eût égard à l'obſcurité de leur origine. Il appelle le Regne de Servius Tullius *ignobile Regnum*, parce que Tullius étoit fils d'une Eſclave. Mais il faut bien ſe ſouvenir, qu'en cela il ſuit l'opinion du peuple, qui ſous pretexte que la mere de Tullius avoit été Eſclave, s'imaginoit que Tullius étoit un homme de bas lieu, quoiqu'il fût veritablement de grande Naiſſance. Le ſort de la guerre ayant ruïné ſa Maiſon, & ſon pere ayant été tué à la priſe de Corniculum, où il commandoit, ſa mere fut priſe, & menée priſoniere à Rome, où la Reine Tanaquil, femme de Tarquinius Priſcus, la traita fort bien, la mit en liberté, & fit élever Servius Tullius comme s'il eût été ſon propre fils.

12 *Lævinum, Valeri genus, unde ſuperbus*] P. Valerius Lævinus, un des deſcendants de Valerius Publicola, qui fut Conſul avec Brutus à la place de Collatinus, & qui lui aida à chaſſer Tarquin. Ce Lævinus eut ſi peu de courage & de vertu, qu'il laiſſa perdre tous les avantages de ſa Naiſſance, & croupit dans une lâche oiſiveté.

Unde] *A quo : par qui.*

14 *Licuisse*] Il a ici une signification passive : *n'a jamais été marchandé*, *n'a jamais été estimé plus d'un sol*, on n'en a jamais offert davantage. C'est une metaphore prise des Encans, où l'on fait des encheres. Ainsi Lævinus est traité comme un vil Esclave, qui auroit été souvent mis en vente, sans trouver d'acheteur.

15 *Qui stultus honores*] Car à Rome le peuple étoit maître de tout par ses suffrages. C'est pourquoi Lucilius dit dans la Satire X.

——————— *Honorum est*
Judicium crassis.

Le peuple dispose des Honneurs.

16 *Et fama servit ineptus*] Il ne juge des choses que par la reputation qu'elles ont. Il est Esclave de la Renommée, & suit aveuglement toutes ses decisions.

17 *Qui stupet in titulis & imaginibus*] *Tituli*, toute sorte de Titres & d'Inscriptions qui marquent la Noblesse d'une Famille. *Imagines*, les Portraits des Ancestres, que les Nobles conser-

voient avec beaucoup de soin, comme les monuments de l'ancienneté de leur Race.

18 *Nos facere à vulgo longe*] Puisque le peuple, qui est ordinairement si sot, & qui n'admire que de vains Titres, n'a pas laissé d'avoir tant de mépris pour Lævinus, que ne devons-nous pas faire, nous qui sommes si éloignez des sentimens du peuple; qui ne parlons jamais comme lui, & qui donnons à chaque chose son veritable nom : au lieu qu'il donne de faux noms à tout; *falsis utitur vocibus*, comme Horace s'est exprimé dans l'Ode II. du Livre II.

19 *Namque esto*] On s'est contenté d'entendre les mots de ce passage, sans en comprendre le sens, & sans voir la suite du raisonnement, ce qui est pourtant le principal, sur tout en matiere de Morale. Torrentius a été le seul de bonne foi : car il a avoüé, que cet endroit est fort obscur. Pour moi, je l'ai toûjours trouvé tel; mais j'espere, que l'on n'y trouvera plus aucune difficulté. Horace dit, que le peuple juge toûjours mal de tout; & que cependant il n'a pas laissé de bien juger de Lævinus. Cela n'empêche pourtant pas

que ce ne ſoit une choſe ſeure, que le peuple naturellement preferera toûjours un Lævinus à un Decius, un coquin illuſtre par ſa Naiſſance, à un honneſte homme de baſſe condition. *Namque esto*, Car, dit-il, cela doit être tenu pour conſtant. C'eſt une choſe ſeure. Quoique le peuple ait eu du mépris pour Lævinus, il le preferera toûjours à un Decius. *Namque esto* n'eſt pas une ſuppoſition, ni une conceſſion, comme parlent les Grammairiens; C'eſt une repriſe: & l'on s'en ſert ordinairement pour aſſeurer une choſe qui eſt hors de toute conteſtation. C'eſt ce qui faiſoit la plus grande difficulté. Il y en a encore une autre, que nous verrons dans la ſuite.

20 *Quam Decio mandare novo*] C'eſt P. Decius Mus, le premier de ſa Famille qui parvint au Conſulat par ſa vertu. Il ſe dévoüa pour ſa Patrie dans une bataille contre les Latins, l'an de Rome 417. CCCXXXIV. ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. Son fils ſuivit ſon exemple, quarante ans aprés.

Cenſorque moveret Appius] C'eſt Appius Claudius Cœcus, qui fut créé Cenſeur, l'an de Rome CCCCXLIII.

Moveret] *Rejiceret, excluderet*, m'auroit rejeté. C'étoit de la Charge des Censeurs, d'exclure les Senateurs qui leur paroissoient indignes. Ils cassoient aussi les Chevaliers qui ne faisoient pas bien leur devoir, & ils leur ôtoient leur cheval dans la premiere revûë.

21 *Ingenuo si non essem patre natus*] L'intelligence de ce passage dépend d'un passage remarquable de Suetone, qui dit, que l'Empereur Claude apprehendant d'être blâmé, de ce qu'il avoit accordé le Laticlave, & donné par-là le rang de Senateur au fils d'un Affranchi, *Libertini filio*, après l'avoir pourtant fait adopter par un Chevalier Romain, s'excusa sur l'exemple de ce même Appius Claudius Cœcus, disant : *Cœcum, generis sui proauctorem, Censorem Libertinorum filios in Senatum allegisse*, qu'*Appius Cœcus un de ses ayeux, étant Censeur, avoit élevé à la dignité de Senateur les enfans des Affranchis.* Après quoi Suetone fait cette judicieuse reflexion, que l'Empereur ignoroit, que du temps d'Appius & assez long-temps après lui, on appelloit *Libertinos*, non pas ceux qui avoient été Affranchis, mais les enfans qui étoient nez d'eux après leur liberté, & qui par consequent étoient

nez libres; *Ignarus temporibus Appii, & deinceps aliquamdiu, Libertinos dictos, non ipsos qui manumitterentur, sed ingenuos ex his procreatos.* Horace a donc raison de dire, qu'Appius l'auroit refusé, parce qu'il étoit comme on parloit alors *Libertinus*, fils d'Affranchi, & non pas *Libertini filius*, petit-fils d'Affranchi; Ce qu'il faloit être necessairement en ce temps-là, pour être reçû. Le pere d'Horace avoit été Esclave, & Appius ne recevoit que les enfans de ceux qui étoient nez Libres. Horace étoit *Ingenuus*, mais son pere ne l'étoit pas. Il lui manquoit donc un degré. Horace est merveilleux, d'expliquer avec tant de soin, & d'une maniere si précise l'obscurité de sa Naissance.

22 *Vel merito*] Il reconnoît, que la severité d'Appius auroit été juste. Car ç'eût été une chose ridicule, de voir Senateur le fils d'un Affranchi.

In propria non pelle quiessem] Ce n'est point du tout une metaphore prise des habits des premiers hommes, qui étoient habillez de peaux. Horace ne pense pas non plus à l'histoire du Corroyeur Cleon. Il fait allusion à la Fable de l'Asne, qui mécontent de son état,

endossa une peau de Lion ; mais il fut bien-tôt reconnu par le Renard. Cette Fable est dans Esope.

23 *Sed fulgente trahit*] Voici la seconde difficulté qui à rendu ce passage si obscur, depuis le vers *namque esto.* Car les Interpretes ont cru, que *sed* dépendoit de *nam.* Et cela n'est point. *sed fulgente trahit*, est né du vers precedent. Après qu'Horace a reconnu, qu'Appius l'auroit refusé avec justice, à cause de sa Naissance, il fait cette belle reflexion : Mais, dit-il, on s'excuse d'ordinaire, sur ce que la Gloire ébloüit tout le monde, & attache à son char le Noble & le Roturier. Il faut remarquer en passant ce vers Heroïque.

24 *Quo tibi Tulli*] Il marque les suites fâcheuses de ces avancemens ridicules. Ce Tullius étoit un homme de basse Naissance, & de fort méchantes mœurs. Cesar l'avoit obligé de quiter le Laticlave, parce qu'il avoit suivi le parti de Pompée ; Mais après la mort de Cesar il reprit le Laticlave, & fut fait Tribun du peuple : car alors tout étoit dans une si grande confusion, que les plus vils Esclaves devenoient Senateurs, ou par cabale, ou par ar-

gent. Auguste reforma cet abus dans la suite.

27 *Nigris medium impediit crus pellibus*] Il décrit les souliers des Senateurs, qui étoient fort hauts de semele, attachez par le haut avec de petites boucles, & qui alloient jusqu'à moitié jambe, à peu près comme nos botines. C'est pourquoi Titinius dit dans une de ses Pieces ;

—————— jam cum mulleis

Te ostendisti quos tibiatim calceas.

Vous avez paru avec vos souliers de Senateur, qui vont jusqu'à moitié jambe. Ces souliers étoient faits de peaux noires, & quelquefois blanches. Les Magistrats Curules les portoient de peaux rouges. Mais ensuite les Empereurs s'étant approprié cette chaussure rouge, les Magistrats Curules les prirent dorez. Il n'est pas inutile de remarquer ici, qu'il y avoit deux sortes de ces souliers. Ceux dont je viens de parler étoient faits de peaux entieres, sans aucune ouverture ni découpure. Et il y en avoit d'autres, qui au lieu d'une peau, avoient des courroyes d'une cer-

taine largeur, qui en faisant plusieurs tours sur la jambe, se croisoient en beaucoup d'endroits, & ne la couvroient pas toute entiere. Ces derniers étoient appellez proprement *campagi*, à cause des tours qu'ils faisoient : *campagi*, du Grec καμπάγιον. Quand les Poëtes Latins ont parlé de ces souliers, ils ont toûjours dit *vincula* ; à cause de ces courroyes. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Eneïde :

Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.

Et ailleurs :

Unum exuta pedem vinclis ——

Et Ovide :

Arida de vinclis crura resolve tuis.

Il y a de l'apparence que c'étoient les souliers d'été ; & les autres les souliers d'hiver. Le vieux Commentateur s'est contenté d'expliquer ce *nigris pellibus* d'Horace par *zangis*, qui est un mot Grec : ζάγγα, pour δέγχα, *constrictio pedis*. On les appelloit *zangas*, ou *zanchas*, *tubulos*, *caligas*, & *perones*. Mais ces derniers *perones*, étoient fort grossiers,

&

& faits de peaux qui n'étoient point preparées. C'étoit la chaussure du peuple & des paysans.

28 *Et latum demisit pectore clavum*] J'ai expliqué ce que c'étoit que le Laticlave. Horace met *demisit pectore*, parce que ces bandes de pourpre n'étoient appliquées à la tunique que sur le devant.

30 *Barrus*] Il en a été parlé dans la Satire IV.

32 *Puellis injiciat curam quærendi singula*] Il y a un bel exemple de cette curiosité, dans la Lettre qu'Helene écrit à Paris :

——————— *& nobis omnia de te*

Quærere, si nescis, maxima cura fuit.

Quali sit facie] *Facies* n'est pas ici le visage, mais, l'air, la mine, comme dans Terence : *ô faciem pulcram.* Où Donat a fort bien remarqué : *non partem corporis dicit, sed totam speciem qua apparet & cernitur.*

34 *Sic qui promittit cives urbem, &c.*] Car de devenir Senateur, c'étoit prendre proprement tous les engagemens

dont il est ici parlé ; parce que le Senat étoit comme l'ame de l'Empire Romain. C'est pourquoi Ciceron l'appelle *Principem salutis publicaque mentis*, & que l'on prenoit ordinairement dans cet illustre Corps les Consuls, les Preteurs, les Tribuns, les Ædiles, &c. C'est le veritable sens de ce passage.

38 *Tune Syri, Dama, aut Dionysi filius*] C'est une demande faite à Tullius par Horace, ou par quelque autre Romain, rempli d'indignation, qu'un fils ou petit fils d'Esclave, fût devenu Senateur & Tribun.

Syri] Les Esclaves des Romains, & même des Grecs, étoient pour la plûpart de Syrie ou de Thrace. C'est pourquoi *Syrus* est toûjours un nom d'Esclave dans la Comedie. C'est ce qui fonde & fait entendre ce mot de Plutarque dans son Traité, de la curiosité, où il dit : *Nous mêmes laissant dans un abandon affreux & dans un oubli funeste tout ce qui nous touche de plus près, nous allons rechercher la Genealogie des autres. L'Ayeul de nôtre voisin étoit Syrien, & son Ayeule étoit de Thrace.*

Dama] C'est encore un nom d'Esclave : *Damas*, pour *Demetrius*.

39 *Dejicere è saxo cives*] C'étoit un supplice ordinaire à Rome en ce temps-là, on precipitoit les Criminels du Roc Tarpéen. Les Tribuns avoient ce pouvoir-là. Cela se faisoit aussi tres-souvent par Arrest des Senateurs, que l'on nommoit Commissaires, dans des crimes capitaux.

Aut tradere Cadmo] Ce Cadmus étoit un *Lictew*, un des Huissiers qui portoient les haches & les faisceaux de verges, devant les Consuls & devant les Preteurs. On leur livroit les Criminels, pour les faire foüeter, ou pour leur faire couper le col.

40 *At Novius collega*] C'est la réponse de Tullius, qui trouve mauvais, qu'on lui reproche sa basse Naissance ; puisque dans le Corps des Senateurs il a des Collegues qui sont encore moins que lui. Car Novius étoit un Affranchi lui-même, au lieu que Tullius étoit fils d'un Affranchi : & il avoit ainsi un degré sur Novius. C'est Novius le cadet, dont il est parlé à la fin de cette Satire. Le vieux Commentateur s'est fort trompé sur ce passage.

Sedet] C'est un mot de Droit. Il se dit proprement des Senateurs & des

Preteurs, & de tous les autres Juges qui sont assis pour juger.

41 *Hoc tibi Paulus & Messala videris*] C'est la réponse d'Horace : Quoi, parce que dans le Senat il y a un *Novius*, un fils d'Esclave, tu crois être, ou Paulus, ou Messala ? Paulus est ici Paulus Fabius Maximus, dont il est parlé dans la I. Ode du Liv. IV. Paulus & Messala étoient tous deux des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Rome.

42 *At hic si plostra ducenta*] Mais au moins Novius a-t'il une qualité qui le rend digne du rang où les Romains l'ont élevé. C'est qu'il a une voix de tonnerre. Horace raille bien finement les Romains, d'avoir fait Senateur un homme de ce merite, qui n'auroit dû être qu'un Crieur public.

43 *Concurrantque foro tria funera*] *Forum Romanum* étoit le lieu de Rome le plus frequenté. Les Enterremens y passoient d'ordinaire. On s'y arrêtoit même, pour entendre l'Oraison funebre que l'on faisoit en presence de tout le Convoi. Ce lieu-là n'étoit presque jamais sans un embarras horrible.

Magna sonabit] Pour bien entendre ce passage, il faut savoir, que ce Novius tenoit une Banque dans le Marché Romain, près de la statuë du Satyre Marsyas. On l'entendoit toûjours crier là contre les uns & contre les autres; & il avoit la voix si forte, que le grand bruit, que causent ordinairement dans les Places publiques les plus grands embarras, n'empêchoit pas qu'on ne l'entendît par dessus tout. Deux cent Charetiers, & tout l'attirail de trois Convois funebres, n'étoient rien auprès. On pourroit entendre aussi tout simplement, que quand Novius se trouvoit au milieu de la Place dans ces sortes d'embarras, il savoit si bien crier *Arreste, Charetier*, qu'il faisoit lui seul autant de bruit que tout le reste. La premiere explication a plus de sel, & s'accorde mieux avec l'Histoire.

44 *Cornua quod vincátque tubas*] Les Enterremens étoient toûjours precedez par des trompetes ou par des flûtes. Les trompetes étoient pour les Enterremens des hommes, & les flûtes pour les Enterremens des enfans. La Loi des XII. Tables regla à dix le nombre des trompetes & des flûtes que l'on

pouvoit employer aux Funerailles. *Decem tibicines adhibeto, hoc plus ne facito.* Quelques Savans ont écrit, que les trompetes étoient pour les Funerailles que l'on faisoit aux dépens du Public; & les flûtes, pour celles des Particuliers. Mais il n'y a rien de moins vrai.

Saltem tenet hoc nos] C'est une raillerie bien piquante. Comme si un homme meritoit les premieres Charges, parce qu'il a de bons poulmons.

45 *Libertino patre natum, Quem omnes rodunt, lib. p. nat.*] Ce passage est fort adroit. Horace avoue lui-même sa Naissance, & en mettant cet aveu avant les railleries que l'on en faisoit pour le déchirer, il trouve le moyen le plus seur de les rendre vaines.

47 *Tibi sim convictor*] Car il étoit commensal de Mecenas. Cela paroît par un fragment d'une Lettre qu'Auguste écrivoit à Mecenas, & qui fait grand honneur à Horace: *Ante ipse sufficiebam scribendis Literis Amicorum. Nunc occupatissimus & infirmus Horatium nostrum te cupio adducere. Veniet igitur ab ista parasitica Mensa ad hanc Regiam, & nos in*

Epistolis scribendis adjuvabit. *Jusques-ici*, dit-il, *je n'ai eu besoin du secours de personne, pour écrire mes Lettres à mes Amis. Mais aujourd'hui, accablé d'affaires, & infirme, je vous prie de m'envoyer nôtre Horace. Il viendra donc de vôtre Table, où il n'est que parasite, à cette Table Royale, & il m'aidera à faire mes Lettres.* Voici encore un fragment d'une autre Lettre qu'Auguste écrivit à Horace même, après qu'il eut refusé le Secretariat qui lui avoit été offert : *Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris. Rectè enim & non temerè feceris; quoniam id usus mihi esse tecum volui, si per valetudinem tuam fieri posset. Prenez avec moi quelque liberté, comme si vous étiez mon commensal; & n'apprehendez pas de me déplaire. Car vous savez bien, que j'ai voulu, que vous vécussiez chez moi de cette manière, si vôtre santé l'eût permis.*

48 *Pareret legio Romana Tribuno*] Il avoit été Tribun de soldats sous Brutus, à la bataille de Philippes. Il y avoit six Tribuns dans chaque Legion. Ils commandoient chacun mille hommes. Il est étonnant qu'un fils d'Affranchi comme Horace, qui étoit jeune & qui n'avoit jamais servi, eût été d'abord honnoré d'une Charge de Tribun

de ſoldats, à laquelle on ne montoit que par degrez. Mais dans les temps de deſordre la diſcipline eſt mal obſervée. Ce qui eſt encore plus étonnant à mon avis, c'eſt que dans la ſuite Auguſte accorda aux fils de Senateurs dès leur premiere campagne, non ſeulement le Tribunat, mais auſſi le Commandement des Aîles de Cavalerie. Suet. Aug. 38.

49 *Diſſimile hoc illi eſt*] *Hoc, quod mihi pareret, &c. Illi, quia tibi ſum convictor.*

Honorem] *Tribunatum.* La Charge de Colonel.

52 *Felicem dicere non hoc me poſſum caſu*] Horace dit, qu'il ne peut pas s'appeller heureux, d'avoir eu Mecenas pour Ami; Parce qu'en imputant cela à ſon bonheur, il auroit fait tort au goût & au diſcernement de Mecenas. En effet, dans ces ſortes d'occaſions on ne vante jamais ſa bonne fortune, qu'aux dépens de celui qui en eſt l'Auteur. Les grands Seigneurs ne doivent avoir des Amis que par choix, & jamais par hazard, ou par caprice. Il y a ici une loüange de Mecenas bien fine & bien polie.

polie. Elle retombe même en quelque maniere sur Horace, sans choquer la modestie, qui doit toûjours être le partage d'un honneste homme. En suivant, comme nous faisons aujourd'hui, une maniere toute opposée, nous montrons bien que nous sommes fort éloignez de ce goût-là. Mais ce n'est pas la seule chose où nôtre politesse est fausse.

55 *Optimus olim Virgilius, post hunc Varius*] Ils étoient tous deux morts, quand Horace fit cette Satire.

57 *Infans namque pudor*] Outre que naturellement Horace n'étoit pas grand parleur, il étoit de plus fort timide.

58 *Non ego me claro natum patre*] Contre l'ordinaire de ceux qui entrent, ou qui esperent d'entrer en faveur.

Non ego circum me Saturejano vectari] Comme un petit Seigneur, qui pour se divertir, va se promener à cheval autour de ses terres. Il faut joindre *circum* avec *vectari*; & *circumvectari* est le propre mot de ces promenades de plaisir. Dans le Rudens de Plaute Gripus s'en sert admirablement, lorsque faisant,

comme on dit, des Châteaux en Espagne, il dit, Act. IV. Sc. II.

Post animi caussa mihi navem faciam,
atque imitabor Stratonicum,
Oppida circumvectabor.

59 *Saturejano caballo*] Sur un cheval de *Saturum*, Ville de Tarente, à l'Orient. Servius sur le IV. Liv. des Georgiques, Saturo : *Tarentino ab Oppido Satureo, juxta Tarentum enim sunt baphia ubi tingitur lana.* Cette Ville étoit sur les frontieres de la Poüille & de la Calabre. C'est pourquoi le vieux Commentateur a mis *Saturejani fundi in Apulia, &c.* Cruquius s'est fort trompé.

61 *Revocas nono post mense*] J'admire la sagesse & la modestie d'Horace, de ne s'être pas mis au hazard d'importuner Mecenas, en lui faisant la cour; & d'avoir attendu qu'il le rappellât. C'est une maxime que beaucoup de gens devroient encore suivre. Mais je n'admire pas moins le jugement & le froid de Mecenas. C'est bien-là une marque certaine, que le veritable merite ne produit pas ordinairement son effet dans une premiere conversation.

On peut voir les Remarques sur la Satire IX.

65 *Atqui*] Cet *atqui* dépend de ce qu'il a dit dix-neuf vers plus haut, *libertino patre* : mon pere, qu'on appelle tant Affranchi, *c'est pourtant lui*, *&c.* Et c'est à quoi il faut bien prendre garde.

67 *Velut si egregio inspersos*] Voilà justement comme doit être un honneste homme : Ses défauts doivent ressembler à ces petites taches que l'on voit quelquefois à de belles personnes : elles ne les empêchent pas d'être belles, mais d'être parfaites.

68 *Neque sordes*] Ce mot comprend tous les vices qui rendent un homme vil & méprisable.

Nec mala lustra] *Lustra* signifie proprement les tanieres des bêtes, *à luto* ; & de-là on a appliqué ce mot aux tavernes & aux vilains lieux ; parce qu'ils étoient ordinairement souterrains, & parce que ceux qui les frequentent ont le même sort que les compagnons d'Ulisse, qui furent changez en pourceaux.

69 *Objiciet vere*] Il a raison d'ajoûter *verè* ; car il est aisé de calomnier un

homme, & de lui imputer des vices qu'il n'a point.

71 *Causa fuit pater his*] Comme s'il disoit : Mon pere, qu'on appelle toûjours Affranchi, &c.

Qui Macro pauper agello] *Macro agello*, une *petite Terre maigre.* Fabius Maximus avoit dit : *Tum Æneas ægre patiebatur in eum devenisse agrum macerrimum, litoriosissimumque.*

72 *Noluit in Flavi*] Ce Flavius étoit un Maître qui enseignoit à lire, à écrire, & à compter : & je croi qu'il tenoit son Ecole à Venuse, qui étoit la patrie d'Horace.

Ludum] C'est ainsi que l'on appelloit les Ecoles. Terence dans le Phormion :

—— *in ludum ducere & reducere.*

Et : *In quo hæc discebat ludo.*

73 *Magnis è Centurionibus*] Le Centurion étoit proprement le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied. Et quand ces Compagnies furent reduites à soixante hommes, les Capitaines ne laisserent pas de retenir le

nom de Centurions. Mais ici il eſt queſtion de ſavoir ce qu'Horace a entendu par *Magni Centuriones*. Je ſuis perſuadé, qu'il déſigne par-là les Capitaines des premieres Compagnies des Bataillons, les Capitaines qui étoient proprement appellez *Primopili*. Ils avoient une autorité preſque égale à celle des Tribuns. Ils commandoient aux Centurions des autres Compagnies, & ils avoient cet avantage, que quand ils changeoient de Corps, ils conſervoient toûjours leur rang : & l'on ne pouvoit leur donner que les premieres Compagnies des Corps où ils entroient. Cela étoit donc bien ridicule, que des gens de cette maniere ne fiſſent apprendre à leurs enfans qu'à *compter*, parce qu'alors, comme aujourd'hui, c'étoit le chemin le plus court pour amaſſer des richeſſes.

74 *Lævo ſuſpenſi loculos tabulámque lacerto*] L'avarice de ces Centurions étoit ſi grande, que non ſeulement ils ne faiſoient apprendre à leurs enfans qu'à compter, mais ils ne leur donnoient pas ſeulement un valet, pour leur porter la bourſe de jettons & le porte-feüille : Au lieu qu'Horace avoit pluſieurs valets, &c. On n'avoit jamais

bien expliqué la pensée d'Horace. *Lævo lacerto* ; parce que c'est toûjours le bras gauche qui est chargé. Callimaque a dit de même d'un jeune homme qui alloit à la Sale des Exercices, & qui portoit sa phiole d'huile, comme c'étoit la coutume :

Καὶ ῥα περὶ σκαιοῖο βραχίονος ἔμπλεον ἔλαιον.

Il portoit à son bras gauche sa phiole pleine d'huile.

75 *Octonis referentes idibus æra.*] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît, & je n'ai vû personne qui l'ait bien expliqué. Horace dit, que les enfans de ces grands Centurions portoient tous les jours à l'Ecole la supputation des interests que chaque somme prêtée pouvoit porter tous les quinze jours. J'ai remarqué sur l'Ode II. du Liv. V. qu'on prêtoit l'argent par mois, que l'interest étoit payé le jour des Calendes, & que les usuriers, qui vouloient avoir double profit, ne prêtoient leur argent qu'au demi mois, c'est-à-dire jusqu'au jour des Ides ; parce que fort souvent des Calendes aux Ides le chan-

ge doubloit de moitié, & de quatre il venoit à huit pour cent. Les enfans donc de ces Centurions apprenoient à supputer le profit qu'ils pourroient faire un jour de leur argent, depuis le premier jusqu'au quinze de chaque mois. *Æra*, *les interests*. *Octonis Idibus*, *tous les jours des Ides*; qu'il appelle *Octonas*, parce qu'elles étoient toujours justement huit jours aprés les Nones, comme je l'ai expliqué ailleurs. Ceux qui ont voulu entendre ce vers du payement du Maître, devoient faire voir, qu'on payoit alors les Maîtres par mois, comme cela se pratique aujourd'hui, & que ce mois étoit même payé le jour des Ides.

76 *Sed puerum est ausus Romam portare*] Ce vers prouve, que Flavius n'enseignoit point à Rome. Apparemment c'étoit à Venuse.

77 *Artis quas doceat*] Comme la Rhetorique, la Dialectique, la Morale.

Quivis Eques atque Senator] *Quivis*, quel que ce soit, c'est-à-dire le plus grand, le plus illustre.

79 *Avita ex re præberi sumptus*] Il auroit cru, que toute cette dépense ve-

noit du bien que m'avoient laissé mes ayeux ; & par consequent que j'étois de grande Naissance : car les Esclaves n'acqueroient que pour leurs Maîtres. On n'avoit point du tout compris le sens de ce passage.

81 *Ipse mihi custos incorruptissimus*] L'on étoit si corrompu à Rome, qu'on avoit toutes les peines du monde à garantir les enfans qu'on envoyoit aux Ecoles publiques. C'est pourquoi on ne les laissoit jamais sortir, qu'ils n'eussent avec eux un garde, une espece de gouverneur, qui étoit proprement appellé *Custos*, & *Rector*. Mais parce qu'il étoit bien difficile de trouver des gens en qui l'on pût se fier, le Pere d'Horace voulut lui-même servir de garde à son fils : sachant bien, que la science ne peut être que malheureuse, quand on l'acquiert aux dépens des mœurs.

83 *Qui primus virtutis honos*] Car la chasteté est le fondement de toutes les Vertus, comme l'impureté est la source de tous les vices.

85 *Nec timuit*] Le pere d'Horace en dépensant tout son bien pour l'éducation de son fils, se mettoit en état de ne pouvoir le faire un jour que Sergent, comme lui. Mais il ne craignoit

point ce reproche, & il aimoit mieux lui laisser la Vertu sans bien, que le bien sans Vertu. C'est le veritable sens de ce passage.

86 *Si præco parvas*] *Præco* étoit proprement une espece de Crieur public, dont on se servoit aux Encans, & *Coactor* étoit le Sergent, ou le Collecteur, qui alloit ramasser l'argent des choses qui avoient été venduës : ce qu'Horace appelle *parvas mercedes sequi.* Car *merces* est proprement le prix de l'achat comme *pretium*, & en Grec μισθός. Il peut signifier aussi *les menus droits* que le peuple payoit aux Fermiers, & les petits profits des Collecteurs, comme Monsieur le Clerc l'a expliqué: Mais jamais il ne peut signifier *res venales*, comme le veut M. Masson.

89 *Nil me pœniteat sanum patris hujus*] Les premiers Latins se sont servis du verbe *pœnitere*, pour dire *n'être pas content.* Terence, Heautontim.

——— *Quantum hic operis fiat pœnitet.*

Je ne suis pas content du travail que l'on fait ici.

93 *Et vox & ratio*] *Vox*, *les paroles*, *ratio*, *les sentimens.*

Nam si Natura juberet] Rien n'est plus

honneste que tout ce qu'Horace dit ici de son pere ; Mais il faut avoüer aussi qu'il auroit poussé bien loin l'ingratitude, si l'ambition lui avoit fait méprifer un pere qui lui avoit donné une si belle éducation.

96 *Honestos fascibus & sellis*] Comme les Consuls, les Preteurs, les Ediles, &c. *Honestos fascibus & sellis*, comme dans Saluste :

Sed quod non dignos homines honore honestos videbam.

99 *Molestum*] Pesant, difficile à porter.

101 *Atque salutandi plures*] Pour être assuré de leurs suffrages dans les occasions.

102 *Rusve peregreve exirem*] *Rus*, à la campagne, autour de Rome. *Peregre*, au loin : car *peregre* suppose un voyage, & non pas une promenade. J'ai compris l'un & l'autre sous le mot de *campagne*.

103 *Plures calones*] *Calones*, sont proprement des valets d'armée. Voyez Festus.

Ducenda Petorrita] *Petorritum*, eſt un carroſſe à quatre roües. On veut que ce ſoit un mot Gaulois ; mais il eſt purement Grec Eolien, πιτόρες, qui ſignifie *quatre*. Les Gaulois l'ont eu de ceux de Marſeille, qui étoit Colonie Eolienne.

104 *Nunc mihi curto ire licet mulo*] Il ne dit pas *ſur un cheval*, mais *ſur un mulet* : car les mulets étoient beaucoup moins eſtimez que les chevaux, & ce n'étoit pas la monture des honneſtes gens. C'eſt pourquoi Ciceron raille Pætus dans la Lettre XVIII. du Livre IX. *Potes mulo iſto, quem tibi reliquum dicis eſſe, quum Cantherium comediſti, Romam pervehi. Vous pouvez aller à Rome ſur le mulet qui vous eſt reſté, puiſque vous avez mangé vôtre cheval.* Horace donc trouve cette commodité dans ſa condition, qu'il peut aller par tout ſur un mulet, & même ſur un mulet écourté. Car *curto mulo*, eſt comme dans Properce *curto equo*, un cheval à qui l'on a coupé la queuë.

106 *Mantica cui lumbos*] Il a imité ce vers de Lucilius :

Mantica Cantherii costas gravitate premebat.

Horace prend plaisir à se vanter ici d'une chose que de fort honnêtes gens avoient faite avant lui. Caton le Censeur alloit toûjours sur un cheval, avec sa valise derriere lui. Ce qui fait faire cette reflexion à Seneque, dans sa Lettre 88. O *quantum erat seculi decus, Imperatorem triumphalem, Censorium, & , quod super omnia hæc est; Catonem, uno caballo esse contentum, & ne toto quidem; partem enim sarcinæ ab utroque latere dependentes occupabant. Quelle gloire n'étoit ce point pour ce siecle, qu'un General d'Armée qui avoit triomphé, un Censeur, & ce qui est encore plus que tout cela, Caton lui-même, se contentât d'un cheval qui n'étoit pas même tout pour lui: car sa valise en occupoit une partie.*

Atque eques armos] Il veut donner l'idée d'un méchant Cavalier: c'est pourquoi je l'ai exprimé dans ma traduction. Horace dit ceci en plaisantant.

107 *Objiciet nemo sordes mihi*] On ne s'est point attaché à montrer la suite du raisonnement d'Horace, & c'est

pourtant ce qu'il y a de plus necessaire. Il vient de dire, que s'il étoit né d'un Pere Preteur, ou Consul, il seroit obligé de faire une dépense proportionnée à sa qualité. Mais que n'étant qu'un simple Particulier, il a la liberté d'aller seul, & de porter lui-même sa male sur son mulet. *Car*, dit-il, *Tullius, jamais on me reprochera cette sordide avarice que l'on vous reproche: Je vis d'une maniere proportionnée à l'état où je suis; Mais vous qui êtes Preteur, vous deshonorez cette Charge par la maniere dont vous vivez*. C'est le même Tullius dont il a été déja parlé,

108 *Cum Tiburte via*] *Via Tiburs*, & *Tiburtina*, étoit un des plus grands chemins de Rome, & des plus frequentez. Il commençoit à la Porte Esquiline, & menoit à *Tibur*.

109 *Lasanum portantes œnophorúmque*] *Lasanum* signifie un pot de chambre & une marmite. Les Interpretes l'ont pris ici dans le premier sens. Mais ils se trompent asseurément. Tullius étoit d'une avarice si sordide, que quand il alloit en voyage, il faisoit porter par ses valets toute sa provision, jus-

qu'à sa baterie de cuisine ; pour n'être pas obligé de prendre quelque chose dans les cabarets, ni à la dînée, ni à la couchée. Dans ce dessein, le pot de chambre étoit entierement inutile ; mais la marmite ne l'étoit pas. Je ne croi pas que cela ait besoin d'autre preuve. Perse a imité ce passage dans la Satire V.

Jam pueris pellem succinctus & œnophorum aptas

Pellis] est ici ce qu'on appelloit proprement *segestre*, une grande couverture, qui au commencement étoit faite de nate, & qu'on fit en suite de cuir. On s'en servoit pour enveloper le bagage. Dans cette couverture étoit la provision & tout ce qu'il faloit pour la faire cuire.

Oenophorumque] Οἰνοφόρον, vaisseau à porter le vin.

111 *Millibus atque aliis*] Lambin accuse Horace de n'avoir pas sû le Latin, s'il a écrit *millibus atque aliis*, mais il asseure, qu'il faut corriger *multis atque aliis*. Cette critique est tres-mal

fondée. Horace a dit *millibus atque aliis*, comme Virgile *millibus è multis*, & comme Callimaque μυρία πάντη.

113 *Fallacem Circum*] Le grand Cirque, entre le Mont-Palatin & le Mont-Aventin. Il l'appelle *fallacem*, trompeur, parce que c'étoit le lieu où se tenoient d'ordinaire les Aſtrologues, les Diſeurs de bonne avanture, les Expliqueurs de ſonges, & autres impoſteurs. Ennius :

Non de Circo Aſtrologos, &c.

Peut-être auſſi l'a-t'il appellé trompeur, à cauſe des boutiques de Marchands dont ce Cirque étoit environné.

Veſpertinúmque pererro] Il dit, qu'il alloit le ſoir à la Place Romaine, parce que c'étoit la promenade ordinaire du peuple & de tous les badauts, qui trouvoient-là de quoi s'amuſer; car elle étoit entourée de boutiques de Marchands, & de Portiques, & ornée de pluſieurs ſtatuës. Il y avoit d'ordinaire des Bâteleurs & des Devins. Il paroît par un paſſage de Pe-

trone, que l'on y portoit vendre sur le soir tout ce qui avoit été volé.

114 *Assisto Divinis*] Il dit, qu'il écoutoit les Devins, qu'il s'arrêtoit à les entendre comme les badauts. Car il n'est pas question ici de Sacrifices ni de Religion.

115 *Laganique catinum*] *Laganum*, étoit proprement une espece de gâteau, fait avec de l'huile, de la farine, & du miel. Lambin aimoit mieux lire *lachanique catinum* un plat d'herbes. *Lachanum, olus.* Cela n'est pas fort important.

Catinum] Proprement un plat potager. Varron : *Vasa in mensa escaria, ubi pultem aut jurulenti quid ponebant, à capiendo catinum nominaverunt, nisi quod Siculi dicunt κάτινον, ubi assa ponebant.*

116 *Lapis albus*] Une petite table de marbre blanc, qui n'avoit qu'un pied, qui étoit quarrée & longue, dont ils faisoient le buffet. Cette table étoit appellée proprement *cartibulum.* Varron, dans le IV. Liv. de la Langue Latine : *Altera vinaria mensa erat lapidea, quadrata oblonga, una columella: vocabatur*

vocabatur cartibulum. Varron dit *altera mensa*, parce qu'ils avoient une autre espeçe de buffet qu'ils appelloient *cillibantum* : c'étoit une table ronde qui étoit aussi appellée *delphica.* Ils avoient encore un troisiéme buffet, qui étoit une table pour mettre les cruches : on l'appelloit *Urnarium.* Pour leur table à manger, elle étoit appellée *escaria*, & *cibilla.* Elle étoit d'abord quarrée, dans la suite on la fit ronde, comme la table des Grecs, qui au commencement avoit été un quarré long, comme cela paroît par Homere.

117 *Pocula cum cyatho duo sustinet*] *Cyathus* étoit proprement un petit vase dont on se servoit pour puiser l'eau & le vin dans les cruches : & c'étoit le même que les Latins appelloient *simpulum.* Mais il est question de savoir ici pourquoi Horace a dit *poçula duo.* C'est parce que l'on mettoit toûjours sur le buffet deux coupes pour chaque Convive : une pour le vin, & l'autre pour l'eau. Horace étoit seul : il avoit donc deux coupes. Agretius marque fort bien cette coûtume, quand il écrit : *Jubeo promis utrosque binos ut habeam ; quia in Delphica compa-*

ria vasa semper sunt. Unde ipse Cicero dicebat, scyphorum paria complura.

Astat echinus, vilis cum patera guttus] Ce vers a fait de la peine à tous les Interpretes, & ils ne l'ont jamais bien expliqué. *Echinus*; est proprement ce qu'on appelloit *polubrum*, un bassin à laver les mains, & *guttus* est la même chose qu'*Epichysis*, une petite urne à col étroit, d'où l'on versoit l'eau dans le bassin. Fabius Pictor a expliqué cette coutume dans le Livre XVI. *Aquam manibus pedibusque dato: polubrum sinistra manu teneto, dextra vasum cum aqua.* Les Latins avoient pris des Grecs cette coutume, de laver les mains avant le repas. Car Homere dit dans le I. Livre de l'Odyssée:

Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
Καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος
Νίψασθαι ——

Une servante verse de l'eau d'une égniere d'or, dans un bassin d'argent, pour donner à laver. Πρόχοος *est guttus, epichysis,*

nicus pollubrum Eguiere. Echinus bassin. Il ne reste plus qu'à savoir de quel usage est ici *patera*. Cela n'est pas bien difficile, & il ne faut pas être fort versé dans l'antiquité, pour savoir, que la table des Anciens n'étoit jamais sans une espece d'assiete creuse, ou de tasse, pour faire les libations. Virgile :

——— *patera libamus & auro.*

Car c'étoit la même dont on se servoit dans les Sacrifices publics. Varron : *Et in sacrificando Deis, hoc populo Magistratus dat Deo vinum.* On s'en servoit aussi pour offrir aux Dieux les premices de viandes. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVI. du Liv. II. & c'est ce qui nous fait entendre ce beau passage de Ciceron, dans le second Liv. *De Finibus bon. & mal. Atque reperiemus asotos primum ita non religiosos, ut edant de patella. Et nous trouverons des gloutons si peu scrupuleux, qu'ils mangeront même la viande qu'on aura mise sur l'assiete pour l'offrir aux Dieux.* Les conjectures de Theodore Marcile sont insoutenables.

118 *Campana suppellex*] La Campanie fournissoit à Rome la plus grande partie des vaisseaux de terre, qui étoient comme nôtre fayence. Le buffet d'Horace étoit garni de cette sorte de vaisselle. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XI. du Liv. IV. Ceux qui n'avoient point de vaisselle d'argent, en avoient d'ordinaire ou de terre, ou de cuivre. Varron: *Altera vinaria mensa erat lapidea, quadrata, oblonga una columella, &c. & in ea, & cum ea ænea vasa.*

120 *Obeundus Marsya*] Dans la Place Romaine, vis à vis des Rostres, étoit la statuë de Marsyas, auprès de laquelle s'assembloient les Juges, les Avocats, & les Parties. C'étoit aussi le séjour ordinaire des Banquiers. C'est pourquoi Seneque dit de la fille d'Auguste: *Quotidianum ad Marsyam concursum, cum ex adultera in quæstariam versa, jus omnis licentiæ sub ignoto adultero peteret.*

121 *Qui se vultum ferre negat Noviorum posse minoris*] La douleur que Marsyas souffroit, de voir Novius assis au nombre des Juges, ou de lui voir

exercer une usure affreuse, lui faisoit oublier tout le mal qu'il souffroit, d'avoir été écorché par Apollon. C'est un trait de Satire bien piquant : Et cela est d'autant plus heureux, que la statuë de Marsyas avoit une main-levée. Horace explique ce geste, comme si Marsyas vouloit éloigner & repousser Novius. On sait l'Histoire du Satyre Marsyas, qui ayant osé défier Apollon, à joüer de la flûte, fut vaincu, & ensuite écorché tout vif par le vainqueur.

122 *Aut ego lecto, aut scripto*] *Lecto* pour *lectito*; *scripto* pour *scriptito*. Il y en a qui ont cru, que c'étoient des ablatifs, *lecto aut scripto, quod me juvet ungor olivo. Après avoir lû ou écrit, je me fais froter d'huile.* Le premier est plus naturel. Ciceron décrit presque un même genre de vie dans la XX. Lettre du Liv. IX. *Ubi salutatio defluxit, Literis me involvo, aut scribo, aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt quasi doctum hominem, quia sum paulo quam ipsi doctior. Inde corpori omne tempus datur. Quand ceux qui me sont venu voir s'en sont allez, je m'applique à l'étude; j'écris ou je lis. Il vient aussi des gens m'enten-*

dre comme un ſavant homme, parce que j'en ſai un peu plus qu'eux. Tout le reſte de la journée je le donne au ſoin du corps.

124 *Non quo fraudatis immundus Natta lucernis*] *Natta* étoit un ſurnom d'une des branches de la famille des Pinariens, qui étoient diviſez en *Mamertins*, en *Natta* & en *Ruſi*. Ils étoient tous Patriciens. Ciceron parle d'un L. Natta qu'il appelle *un jeune homme de grande Naiſſance. Summo loco natum adoleſcentem.* Ce fut un des principaux heritiers de Jule Ceſar. Horace accuſe ici quelqu'un de cette famille de la plus infame avarice dont on ait oüi parler. Car il lui reproche, qu'il prenoit dans les lampes de ſa maiſon l'huile dont il ſe frotoit. Theophraſte dans ſes caracteres n'oublie pas cette marque d'un naturel horriblement avare : Ἐλαίῳ σαπρῷ ἐν βαλανείῳ χρῆσθαι.

125 *Aſt ubi me feſſum ſol acrior*] Il ne faut pas entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour, mais d'une ſaiſon. Horace dit, que quand le Soleil devenu plus ardent, l'avertit, qu'il faut ſe baigner, il ſe ga-

rantit par le bain des ardeurs de la Canicule. Il nous apprend par-là une particularité fort remarquable, qu'il ne se baignoit d'ordinaire que pendant les grandes chaleurs. Dans les autres temps, il se contentoit de se faire froter d'huile, & peut-être même d'un demi bain, pour se décrasser, & pour ôter la sueur & la poussiere. En quoi il imitoit la temperance des premiers Romains, dont parle Seneque à l'occasion de Scipion l'Affriquain, dans l'Epître 86. du Livre XIII. *Imo si scias non quotidie lavabatur: nam, ut aiunt, qui priscos mores urbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluebant, quæ scilicet sordes opere collegerant, cæterum toti nundinis lavabantur.* Cela n'empêchoit pas qu'il ne se baignât les jours de Feste & les jours qu'il devoit aller souper chez ses Amis. Mais il parle ici d'une regle ordinaire de vie, qui s'observe tous les jours, pendant un certain temps, &c. Ceux qui ont expliqué ces deux vers d'une certaine heure du jour, se jettent dans un embarras dont ils ne sauroient sortir.

127 *Pransus non avide*] C'étoit la cou-

tume des Romains, de ne faire qu'un repas, qui étoit le souper; Mais pour n'être pas à jeun tout le jour, ils mangeoient d'ordinaire un morceau de pain sec, ou quelques fruits à dix heures du matin, ou à midi. On peut voir les Remarques sur la I. Ode du Livre I.

Quantum interpellet] Mot à mot : *autant qu'il en faut, pour m'empêcher d'être tout le jour l'estomac vuide. Interpellet, impediat, &c.*

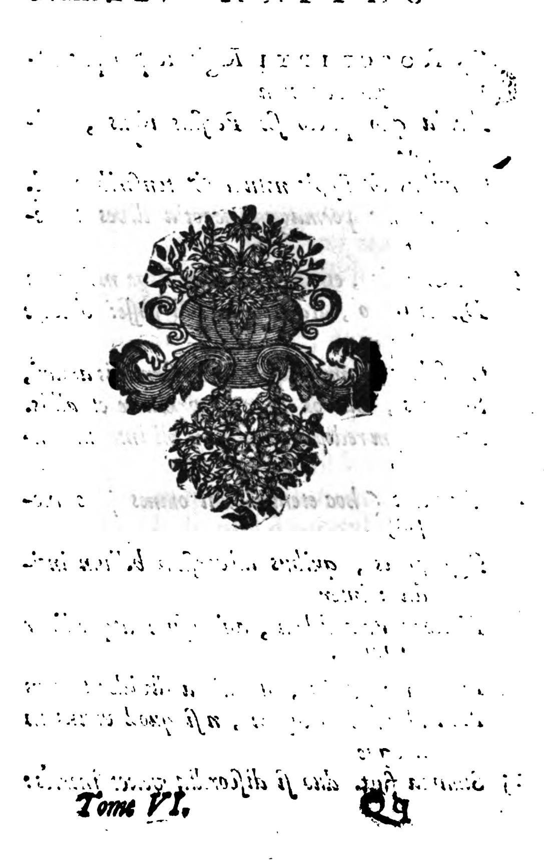
128 *Domesticus otior*] Il fait, & ne fait rien. La force de ces deux mots se peut beaucoup plus sentir qu'exprimer. Heureux ceux qui savent imiter cette oisiveté d'Horace.

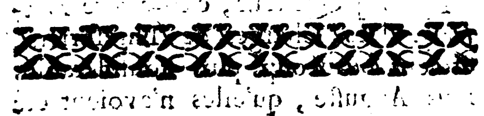
130 *His me consolor*] Je me console par-là de tout ce que vous dites de moi, en m'appellant fils d'Affranchi, &c.

Victurus suavis] Car nôtre bonheur ne dépend entierement que de nous-même. Ce qui est hors de nous n'y peut presque point avoir de part.

Quaestor]

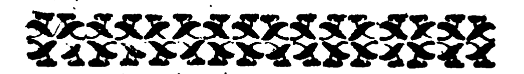
Quæstor] Questeur, c'est-à-dire *Thresorier*. Ces Charges de Thresoriers, étoient beaucoup plus considerables sous Auguste, qu'elles n'avoient été avant lui.





SATIRA VII.

PRoscripti *Regis Rupili pus atque venenum*
Ibrida quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus & lippis notum & tonsoribus esse.
Persius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege molestas:
Durus homo, atque odio qui posset vincere Regem:
Confidens, tumidúsque, adeo sermonis amari,
Sisennas, Barros ut equis præcurreret albis.
Ad Regem redeo. postquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim sunt omnes jure molesti
Quo fortes, quibus adversum bellum incidit: inter
Hectora Priamidem, animosum atque inter Achiliem
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors
Non aliam ob causam; nisi quod virtus in utroque
Summa fuit. duo si discordia vexet inertes:



SATIRE VII.

JE ne croi pas qu'il y ait un ſeul Barbier, ni un ſeul chaſſieux à Rome, qui ignorent de quelle maniere le meſtif Perſius, repouſſa les injures empoiſonnées du proſcript Rupilius appellé le Roi. Ce Perſius, homme riche, faiſoit un fort grand trafic à Clazomene, & il avoit un fâcheux procez avec Rupilius. C'étoit un homme teſtu à jamais ne démordre, & encore plus acariâtre que ce proſcript; avec cela, plein de lui-même, enflé d'orgueil, & ſi piquant dans ſes railleries, qu'il paſſoit de bien loin des Siſennas & les Barrus. Ces deux Perſonnages donc ne pouvant être mis d'accord; car ces chicaneurs, comme tous ceux qui ſont en guerre, plus ils ont de courage, plus ils ſont opiniâtres & acharnez: Par exemple, Hector & Achille, leur haine ne pût jamais être terminée que par la mort; parce qu'ils étoient tous deux d'une valeur au deſſus des autres: au lieu que ſi deux lâches, ou

Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco, discedat pigrior ultro
Muneribus missis.) Bruto Prætore tenente
Ditem Asiam, Rupilî & Persî par pugnat, uti non
Compositus melius cum Bitho Bacchius: in jus
Acres procurrunt, magnum spectaculum uterque.
Persius exponit causam: ridetur ab omni
Conventu: laudat Brutum, laudátque cohortem.
Solem Asiæ Brutum appellat, stellásque salubres
Appellat comites, excepto Rege: Canem, illum,
Invisum agricolis sidus, venisse. Ruebat
Flumen ut hibernum, fertur quo rara securis.
Tum Prænestinus salso multúmque fluenti
Expressa arbusto regerit convicia, durus
Vindemiator, & invictus, cui sæpe viator:

si deux hommes d'un courage inégal, comme Glaucus & Diomede, sont prêts à se batre, le plus lâche, ou le moins courageux, demande le premier la paix, & donne des presens. Ces deux Personnages, dis-je, pour le moins aussi-bien accouplez que les Gladiateurs Bitus & Bacchius, prennent le temps que le Preteur Brutus est en Asie, & se donnent le signal du combat. Pleins de fureur, ils se rendent tous deux à l'Audience, où étoit leur champ de bataille : tous deux spectacle risible pour les Assistans. Persius expose le fait : toute l'Assemblée se met à rire. Il loüe Brutus & toute sa Cour; Il appelle Brutus le Soleil de l'Asie, & les autres, il les appelle des Astres salutaires. Mais pour Rupilius, il dit, que c'est le Chien, cette Constellation ennemie des Laboureurs. Son discours couloit comme un torrent impetueux que les neiges ont grossi, & où les Bucherons laissent raremrnt tomber leur coignée. A ces railleries piquantes, & qui couloient de source, le Prenestin répond par des invectives grossieres, tirées du milieu des vignes, comme étant lui-même un rude & invincible Vendangeur, à qui les passans avoient

Cessisset, magna compellans voce cucullum.
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,
Persius, exclamat, Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui Reges consueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas? operum hoc (mihi crede) tuorum est.



souvent été forcez de ceder, après l'avoir chargé d'injures. Mais enfin le Grec lassé de boire ce méchant vinaigre d'Italie, s'écrie de toute sa force : Brutus, je vous prie par les grands Dieux, vous à qui il est hereditaire de nous délivrer des Rois, pourquoi n'ôtez-vous pas la vie à ce Roi-ci ? Croyez-moi : c'est une action qui vous est reservée, & qui doit couronner tous vos grands exploits.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SEPTIE'ME.

PENDANT qu'Horace étoit Tribun de Soldats à l'armée de Brutus, il y avoit dans la même armée un Rupilius Rex, qui jaloux de sa fortune, ne cessoit de l'appeller *Fils d'Esclave.* Horace trouve ici le moyen de se vanger, en décrivant la dispute que ce Rupilius eut un jour devant Brutus avec un certain Marchand qui negocioit en Asie. Il jette dans ce Conte un ridicule d'autant plus plaisant, qu'il prend un ton grave & sérieux, & qu'il donne à cette sotise tout l'air d'une grande affaire, comme s'il s'agissoit de raconter le combat d'Achille & d'Hector. Et ce qui augmente la plaisanterie du Conte, c'est que ces deux ridicules Champions y sont finement comparez à ces deux Heros. Il y a beaucoup d'apparence que cette Satire est un des premiers Ouvrages d'Horace, qui la fit, sans doute, ou pendant qu'il étoit encore à l'armée, ou peu de temps

après son retour. Cela n'a pas besoin d'être prouvé.

1 *Proscripti Regis Rupili*] Publius Rupilius Rex natif de Preneste, qui ayant été proscript par Auguste pendant le Triumvirat, se retira dans l'armée de Brutus.

Pus atque venenum] Il appelle *pus* &, *venin*, la malignité & la médisance de ce Rupilius. Ou peut-être qu'il dit *Rupili pus atque venenum*, pour *Rupilius plenus puris & veneni*, comme Lucilius a dit:

In numero quorum nunc primum Trebellius multum

Lucius marcebat febris, senium, vomitus, pus.

2 *Ibrida quò pacto sit Persius*] *Ibris, ibrida*, est un mot purement Latin. Dans l'Etrurie on appelloit *Umbros*, les Etrangers, ceux qui n'étoient pas du païs. Car *Umber* signifioit *Spurium*, bâtard. Au lieu d'*Umber*, on disoit *Imber*, & *Iber*: d'où l'on a fait *Ibris*, *Ibrida*, *spurius*, *mestif*, qui est né de deux differentes especes, ou d'un pere étranger ou d'une mere étrangere, comme

ce Persius dont la mere étoit Romaine, & le pere étoit Grec. De-là les Romains appelloient *Ibrides* ceux qui, à cause de leur Naissance équivoque, n'étoient pas reconnus pour Citoyens. Valere Maxime en parlant de Q. Varius Tribun du peuple, *Q. autem Varius*, dit-il, *propter obscurum jus civitatis Ibrida cognominatus.*

Ultus] *Ulcisci*, repousser, châtier, punir.

3 *Omnibus & lippis notum & tonsoribus*] Si cette affaire étoit seuë de tous les Barbiers, pourquoi Horace l'écrit-il donc ? C'est ce qui a obligé Monsieur le Févre à corriger.

Omnibus haud lippis notum & tonsoribus esse.

Mais cette correction n'est point necessaire. Ce Conte pouvoit être sû dans toutes les boutiques des Barbiers, & être ignoré de tous ceux pour qui Horace l'écrit. D'ailleurs, c'est une façon de parler ordinaire, quand l'on va dire quelque chose qui a fait beaucoup de bruit.

Lippis & tonsoribus] Les boutiques des Barbiers étoient des lieux publics, où le peuple s'assembloit, pour dire & pour entendre des nouvelles. Horace joint ici avec les Barbiers *lippos*, les chassieux, ceux qui ont mal aux yeux, parce que ces gens-là étant d'ordinaire de grand loisir, sont plus curieux que les autres, & plus assidus dans ces lieux-là, où en apprennant toutes les nouvelles qui courent, ils peuvent encore trouver du soulagement.

4 *Permagna negotia dives habebat*] Servius, sur le *Gryneus Apollo* du Livre IV. de l'Eneïde, a lû *permagna negotia dives agebat*. C'est ce que nous disons d'un gros Marchand, qu'*il fait de fort grandes affaires*.

5 *Clazomenis*] *Clazomenæ*, Ville de l'Asie Mineure, celebre par le Temple d'Apollon Grynéen, qui étoit auprès.

9 *Atque odio qui posset vincere*] *Odium* signifie ici importunité, comme dans l'Hecyre de Terence :

Tundendo atque odio denique effecit.

Et dans le Phormion :

—— *nunquam tu odio me tuo vinces.*

Confidens] *Confidens* & *confidentia*, sont ordinairement pris en mauvaise part.

8 *Sisennas*, *Barros*] C'étoient les plus grands railleurs de Rome, & les plus piquants. Il a déja été parlé de Barrus. Pour Sisenna, je croi que c'est *Cornelius Sisenna* dont il est parlé dans Dion, qui nous a conservé un mot fort piquant, qu'il dit contre Auguste en plein Senat. Car comme le Senat lui faisoit des reproches de la mauvaise vie de sa femme, *Messieurs*, leur dit-il, *je l'ai épousée par le conseil d'Auguste.* Pour faire entendre, qu'Auguste l'avoit obligé de l'épouser, pour avoir un commerce plus libre avec elle.

Ut equis præcurreret albis] C'étoit un proverbe, fondé sur ce que les chevaux blancs passoient pour les plus vîtes. C'est pourquoi aussi Plaute avoit dit *quadrigis albis*, dans l'Asinaria, A. II.

Nam si huic occasioni tempus se subterduxerit
Nunquam edepol quadrigis albis indipiscet postea.

Car s'il laisse passer cette occasion, il ne la ratrapera jamais : quand il seroit monté sur un char tiré par des chevaux blancs.

9 *Postquam nihil inter utrumque conve-nit*] Car on avoit tenté inutilement toutes sortes de voyes pour les accommoder.

10 *Hoc enim sunt omnes jure molesti*] Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. *Jus* ne signifie point ici *droit, puissance.* C'est un terme de comparaison. Les Latins ont dit *hoc jure*, pour ce que les Grecs disoient δίκην. Mais expliquons ce passage à la lettre, car tout ce que j'ai vû de Commentateurs s'y sont trompez.. Voici la construction : *Etenim omnes, quibus adversum bellum incidit, sunt molesti hoc jure quo fortes.* C'est-à-dire , *car tous ceux, qui sont en guerre, sont opiniâtres & fâcheux à proportion qu'ils sont braves. Molesti* & *fortes* est dit des mêmes personnes. C'est le degré de vaillance qui fait le degré d'acharnement ; Horace rend la raison de ce qu'il vient de dire qu'on n'avoit pû accorder ces deux Champions, & il prouve sa raison par un exemple.

12 *Animosum atque inter Achillem*] *Animosus*, *courageux*, *ardent*, *colere*, *implacable*.

14 *Virtus*] *Valeur*, ἀρετή.

15 *Duo si discordia vexet inertes*] La mort seule peut terminer les querelles des vaillans hommes, d'Hector & d'Achile, de Rupilius & de Persius. Mais si deux lâches, ou si deux hommes d'une inégale valeur, viennent à se batre ensemble, le plus lâche ou le plus foible ne manque jamais de demander la paix, de ceder le champ à son adversaire, & d'acheter même son amitié par des presens, &c. Il ne faut rien changer à ce passage. On ne peut ni ajoûter ni retrancher une lettre sans le gâter.

17 *Cum Lycio Glauco*] Homere décrit dans le VI. Liv. de l'Iliade, la rencontre de Glaucus & de Diomede, qui s'étant joints dans la mêlée, au lieu de se batre, font une recherche exacte de leur origine, & de l'hospitalité que leurs parens avoient autrefois contractée, & se separent enfin bons amis, après s'être fait des presens. Diomede donna à Glaucus ses armes d'airain,

& Glaucus donna à Diomede ses armes d'or. Horace rapporte cet exemple de Glaucus & de Diomede sans aucun égard à la reflexion qu'Homere fait sur cet échange si inégal pour éloigner l'idée désavantageuse qu'il auroit pû donner de Glaucus comme s'il n'avoit donné ses belles armes que par lâcheté, car il dit en propres termes que dans ce moment Jupiter *éleva le courage à ce jeune Prince*; de maniere qu'il ne voulut pas se laisser surpasser en generosité. On peut voir ce qui a été remarqué sur la Poëtique d'Aristote.

17. *Lycio Glauco*] Bellerophon fils de Glaucus, & petit fils de Sysiphe, ayant été envoyé en Lycie, y épousa la fille du Roi Jobate, auquel il succeda, & il eut de sa femme Hippolochus, qui fut le pere de ce Glaucus dont il est ici parlé, & qui alla au secours de Troye à la tête des Lyciens.

18. *Bruto Prætore tenente ditem Asiam*] Beaucoup de gens se sont trompez sur ce passage : Car ils ont cru, que Brutus étoit alors Preteur en Asie. Il n'y a rien de plus faux. L'année que Cesar fut tué, Brutus & Cassius étoient Preteurs de la ville. Et Brutus ayant en

[illegible]

peu de temps après le Gouvernement de Macedoine, il se mit en chemin pour y aller, & passa en Asie, pour y ramasser des troupes. Il est si vrai, que Brutus étoit alors Preteur de Rome, que quoi qu'absent, il ne laissa pas de faire joüer les Jeux que les Preteurs donnoient ordinairement au peuple.

19 *Rupili & Persi par pugnat*] Il dit *par*, qui est un terme de Gladiateurs. Suetone : *Adjecit insuper Cæsar etiam Gladiatorum munus ; sed aliquanto paucioribus quam destinaverat paribus.*

Compositus melius cum Bitho Bacchius] Il dit, que ces deux adversaires étoient si égaux, que les Gladiateurs Bithus & Bacchius n'étoient pas mieux accouplez, Et en cela tout le ridicule tombe sur Rupilius qui se croyoit un homme de consequence. Ce trait est bien piquant. *Componi* se dit proprement des Gladiateurs que l'on fait combatre ensemble. Lucilius :

Cum Placidejano hic componitur ——

Bithus & Bacchius, deux celebres Gladiateurs du temps d'Auguste.

20 *In jus acres procurrunt*] Ils plaident devant Brutus, qui, comme Preteur de la Ville, étoit leur Juge naturel. Plutarque rapporte que Brutus parcouroit les villes d'Asie, jugeant tous les procez & tous les differents, & donnant audience aux Princes & Seigneurs du pays, & qu'il condamna en jugement Lucius Pella, accusé de rapine & de concussion par ceux de Sardis. C'étoit en qualité de Preteur.

24 *Solem Asia Brutum appellat*] Du temps d'Horace cette comparaison étoit déja usée. Le Poëte Demochares, dans le Poëme qu'il fit pour l'entrée de Demetrius dans Athenes, avoit dit de ce Prince qu'on voyoit au milieu d'une foule de Courtisans, qu'il paroissoit comme s'il eût été le soleil, & que ses Courtisans eussent été les Astres :

Ὅμοιος ὥσπερ τὶ οἱ φίλοι μὲν ἀστέρες
Ἥλιος δ' ἐκεῖνος.

Mais cela est dit encore avec quelque retenuë & quelque pudeur. Au lieu que dans cette comparaison de Persius il y a deux sotises : La premiere,

d'avoir appellé Brutus, Soleil; & l'autre de l'avoir appellé, le Soleil de l'Asie, comme si l'Asie avoit un Soleil particulier. C'est une chose étonnante, qu'après le jugement qu'Horace fait ici de cette sotte loüange, tant de gens soient tombez dans le même ridicule, & qu'on se soit opiniâtré à comparer toûjours les Rois au Soleil. Cela est fort bon dans les Devises & dans les Medailles, où l'on est en possession de representer les Princes sous la figure de Divinitez Allegoriques, mais dans des Discours & dans des Harangues rien n'est plus mauvais que ces comparaisons du Soleil. C'est ce que n'a pû comprendre le Professeur d'Harlem M. Edoüard Zurk, qui au lieu de montrer ici la science & le bon goût necessaire pour la bonne Critique, répand un pus & un venin plus grossier que celui du Champion dont Horace parle.

25 *Canem*] Car la Canicule est appellée Chien, par les Grecs & par les Latins. Mais ce qu'il y a de plaisant dans cette comparaison, c'est qu'elle est prise d'Homere, qui compare Achille à ce même Astre, dans le XXII. Liv. de l'Iliade, où il dit, que

Priam apperçût le premier Achille brillant comme l'Astre que l'on appelle le Chien d'Orion, qui se leve en Automne, & qui porte la mort dans tous les lieux qui reçoivent sa lumiere.

26 *Invisum agricolis sidus*] Parce qu'elle brûle les terres, & qu'elle porte la mortalité dans les troupeaux.

27 *Ruebat flumen ut hibernum*] C'est la même comparaison dont il s'est servi pour Pindare, dans l'Ode II. du Livre IV.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore.

Tel qu'est un torrent impetueux, qui descend des montagnes, & à qui les pluyes ont fait franchir ses bords, telle est la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité. Mais en matiere d'Ironie, plus les comparaisons sont nobles, plus elles mettent le ridicule en jour.

Fertur quo rara securis] Où l'on ne porte jamais la coignée ; parce que le

torrent a emporté tous les arbres qui sont sur ses bords. C'est le sens que les Interpretes ont donné à ce passage. Mais ils me permettront de dire qu'Horace seroit ridicule, s'il disoit qu'on porte rarement la coignée où il n'y a point d'arbres. *Nimia veritate ridiculum.* Aussi n'est-ce pas ce qu'Horace dit. Il veut dire, que les Bucherons n'osent approcher de ce torrent, pour aller couper du bois sur ses bords; de peur d'y tomber eux-mêmes, ou d'y laisser tomber leur coignée qu'ils ne pourroient jamais retirer. Et il fait allusion à la Fable d'Esope, Du Bucheron & de Mercure: Ξυλευόμενός τις παρὰ τῷ ποταμῷ τὸ οἰκεῖον ἀπέβαλε πέλεκυν, &c. *Un Bucheron coupant du bois sur le bord d'une riviere, laissa tomber sa coignée dans l'eau, &c.* Ce tour d'Horace est fort plaisant.

28 *Tum Prænestinus salso multumque fluenti*] On ne sauroit rien voir de plus forcé que l'explication que l'on a donnée jusques ici à ces deux vers, dont on a fait ainsi la construction: *Tum Prænestinus regerit convicia expressa ex arbusto salso & multum fluenti. Ex arbusto*, c'est-à-dire *ex pectore*, &c. En verité, cela est extravagant. Horace dit: *Præ-*

neſtinus ſalſo multumque fluenti (nempe Perſio) regerit convicia expreſſa ex arbuſto. *Que le Preneſtin répond au piquant & à l'impetueux Perſius des injures tirées de la vigne*, c'eſt-à-dire, des injures de Vigneron, &c. comme nous dirions aujourd'hui *des injures de Crocheteur*. Il appelle par Ironie Perſius *ſalſum*, ſalé, piquant, *multumque fluentem*, impetueux, en continuant la metaphore dont il s'eſt déja ſervi.

29 *Expreſſa arbuſto*] Tirées de la vigne : non pas de la vigne en general; mais de la vigne qu'on appelloit *arbuſtivam*, qui étoit appliquée à des arbres. Columele dans le Chap. IV. du Livre des Arbres : *Vites maximè gaudent arboribus, &c. Hoc genus vitium arbuſtivum vocamus.* Et c'eſt ce que l'on appelloit proprement *arbuſtum*. Columele dans le Chapitre XVI. du même Livre : *Arbuſtum inter quadragenos pedes diſpoſitum eſſe convenit : ſic enim & ipſa arbores & appoſita vites melius convaleſcent, fructumque meliorem dabunt.* Et c'eſt ce qui fait entendre ce paſſage de Varron, dans le Chapitre LIV. *De re ruſt. Et qua pars arbuſti ac vinea magis aprica prius debet deſcendere de vite.* Horace parle de cette vigne plûtôt que d'une autre ; parce

que ceux qui la vendageoient étoient perchez sur des arbres, & qu'ainsi ils étoient plus exposez à la vûë des passans. Et de cette maniere cela fait une image. Les Interpretes en prenant *arbusto* pour *pectore*, se sont éloignez de la pensée d'Horace, & n'ont point du tout entendu ce mot.

30 *Durus vindemiator*] Cette expression est tirée du mot *arbusto*. Horace suit la même idée, & il represente Rupilius comme un gros Paysan, accoûtumé à répondre aux railleries & aux injures des Voyageurs, &c. Et il dit, *vindemator*, parce qu'en ce temps-là les Vendageurs avoient la liberté de dire toutes sortes d'injures aux passants de quelque condition qu'ils fussent, & cette coutume dure encore dans le Royaume de Naples.

31 *Magna compellans voce cucullum*] *Cucullus*, appellé par les Grecs *Coccyx*, *Coucou*, espece d'Espervier, à peu près de la grosseur de l'Emerillon. Comme cet oyseau ne paroît qu'au Printemps, les Anciens ont fait de son nom une injure, pour ceux qui attendoient ce temps-là, pour travailler aux vignes : ils les appelloient *Coucous*. C'est le sen-

timent de Pline, dans le Chapitre 26. du Liv. 18. Mais cela ne s'accorde pas bien avec ce passage. Car ici c'est en Automne qu'on dit cette injure, puisqu'on la dit à un Vendangeur; à moins qu'on ne dise, que *Vindemiator* est un mot general, qui signifie aussi-bien celui qui taille la vigne, que celui qui en coupe les raisins. Mais il seroit bien difficile d'en donner un exemple. Je suis persuadé, que les Anciens, en empruntant le nom de cet oyseau, pour en faire une injure, n'ont eu égard qu'à son naturel, qui est paresseux & timide. Ce qui le porte à aller toûjours faire ses œufs dans le nid d'un autre oyseau, qui les couve. Pline dans le Chap. IX. du Liv. X. *sempérque parit in alienis nidis.* C'est pourquoi ils ont dit *Coucou*, pour stupide, lâche, sot, qui laisse faire par d'autres ce qu'il devroit faire lui-même. Et c'est de cette idée qu'est née l'injure françoise. Mais le mot *Coucou* n'auroit pas eu de grace dans la traduction, & feroit une équivoque en nôtre Langue.

32 *Italo perfusus aceto*] Il appelle *vinaigre d'Italie*, les injures que Rupilius dit à Persius; parce qu'elles n'étoient en

usage qu'en Italie. Perse a dit *mordaci lotus aceto.*

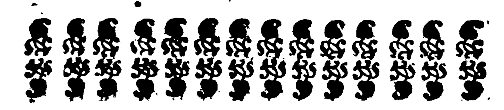
34 *Qui Reges consueris tollere*] Brutus n'avoit tué que Cesar ; mais Junius Brutus, un de ses Ancêtres, avoit chassé Tarquin. Ainsi c'étoit une chose hereditaire dans cette Famille, que d'abolir la Tyrannie, & de chasser les *Tyrans.* Il paroît par ce passage, que cette Satire fut faite avant qu'Horace eût fait sa paix avec Auguste. Car après son pardon, il n'auroit osé parler de cette maniere du meurtre de Cesar. Peut-être même que Brutus étoit encore en vie, & qu'Horace fut bien aise de le flater par cette loüange, qui ne laisse pas de porter coup, quoi qu'elle soit dans la bouche d'un sot : Elle devoit être même d'autant plus agreable à Brutus, que tout le monde ne convenoit pas qu'il fût de la race de Junius Brutus ; & que la plusspart des gens soûtenoient qu'il n'en étoit point. Ils pretendoient le prouver par deux raisons : La premiere, que l'ancien Brutus avoit fait mourir ses enfans, & n'avoit laissé ni fils ni fille : Et la seconde, que Denys d'Halicarnasse trouve invincible, c'est qu'il étoit de famille Patricienne, au lieu

que

que les derniers Brutus étoient Plebejens. Et ce fut, sans doute, ce qui obligea Brutus, de prier Pomponius Atticus, de faire la Genealogie de sa race. Ce qu'il fit. Cette fin de Satire est vive & plaisante.

35 *Operum hoc mihi crede*] Ciceron escrit de même à Brutus dans la Lettre V. du Liv. XI. *Quamobrem te obsecro iisdem precibus quibus Senatus populúsque Rom. ut in perpetuum rempub. dominatu regio liberes : ut principiis consentiant exitus. Tuum est hoc munus, tua partes : A te hoc civitas, vel omnes potius gentes non expectant solum sed etiam postulant.*





SATIRA VIII.

OLIM *truncus eram ficulnus, inutile lignum:*
Quum faber, incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviúmque
Maxima formido. nam fures dextra coërcet,
Obscœnoque ruber porrectus ab inguine palus:
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque novis considere in hortis.
Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca.
Hoc misera plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanóque nepoti.
Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum

SATIRE VIII.

JADIS j'étois un tronc de Figuier, bois inutile à toutes sortes d'Ouvrages, lorsqu'un Ouvrier, incertain s'il feroit de moi un banc, ou un Dieu, aima mieux, enfin, que je fusse un Dieu. C'est de-là, que je suis Dieu: Moi, le grand effroy des voleurs & des oyseaux. Car le bâton que j'ai à la main, & ce gros pieu plus rouge que l'écarlate, & qui est le Caractere de ma Divinité, font peur aux Voleurs; Et cette branche, qu'on a fiché sur ma tête, est l'épouvantail des oyseaux, & les empêche de se venir poser dans ces Jardins nouvellement plantez, où les esclaves faisoient porter dans une biere de loüage les cadavres de leurs camarades. C'étoit le Cimetiere de toute la vile populace, du bouffon Pantolabus, & du débauché Nomentanus. La pierre qui étoit à l'entrée, marquoit que le lieu avoit mille pieds de large, sur le chemin, & trois cents pieds de long, vers la campagne:

Hic dabat: heredes monumentum ne sequeretur.
Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque
Aggere in aprico spatiari, quo modo tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum.
Quum mihi non tantum furésque féraque, sueta
Hunc vexare locum, cura sunt atque labori,
Quantum, carminibus qua versant atque venenis
Humanos animos. has nullo perdere possum
Nec prohibere modo, simulac vaga luna decorum
Protulit os, quin ossa legant, herbásque nocentes.
Vidi egomet nigra succinctam vadere palla
Canidiam, pedibus nudis, passóque capillo,
Cum Sagana majore ululantem. (pallor utrasque
Fecerat horrendas aspectu) scalpere terram
Unguibus, & pullam divellere mordicus agnam

Et celui qui l'avoit donné au Public, y avoit fait ajoûter cette clause ordinaire, *Qu'il ne pourroit passer à ses Heritiers.* Mais aujourd'hui les Esquilies sont devenuës saines & habitables, & l'on se promene avec plaisir sur cette Coline, dont on n'osoit approcher auparavant à cause des monceaux d'ossemens de morts dont elle étoit couverte. Cependant, pour dire la verité, ni les voleurs, ni les bêtes, qui ont accoutumé de venir insulter ce lieu, ne me font tant de peine que ces maudites Sorcieres, qui tournent à leur gré l'esprit des hommes par leurs enchantements. Je ne saurois leur rien faire qui les rebute & qui les empêche, si-tost que la Lune montre son beau visage, de venir amasser de ces ossements, & ceüillir des herbes venimeuses. Hier, encore, je vis moi-même Canidie en robe noire les juppes troussées, les pieds nuds, & les cheveux épars, accompagnée de Sagana, remplir ces lieux de hurlemens épouvantables. La pâleur avoit rendu leur visage hideux. Elles se mirent à creuser une fosse avec les ongles. Ce penible travail étant achevé, elles commencerent à déchirer à belles dents une brebis noire.

Cœperunt. cruor in fossam confusus, ut inde
Manes elicerent, animas responsa daturas.
Lanea & effigies erat, altera, cerea: major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem.
Cerea suppliciter stabat, servilibus, utque
Jam peritura, modis. Hecaten vocat altera, sævam
Altera Tisiphonen. serpentes, atque videres
Infernas errare canes: Lunámque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulcra.
Mentior at siquid, merdis caput inquiner albis
Corvorum: atque in me veniant mictum atque cacatum
Julius, & fragilis Pediatia, furque Voranus.
Singula quid memorem? quo pacto alterna loquentes
Umbra cum Sagana resonarent triste & acutum?
Utque lupi barbam varia cum dente colubra
Abdiderint furtim terris? & imagine cerea

Le ſang couloit dans la foſſe par où elles vouloient évoquer les Manes, ces ames qui devoient répondre à leurs queſtions. Il y avoit tout auprès une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire ſouffrir à la petite les peines qu'elle lui preparoit. Auſſi voyoit-on cette petite figure à genoux devant elle, comme une ſuppliante & comme une Eſclave qui devoit bien-toſt perir. Canidie appelle à haute voix Hecate: Sagana implore le ſecours de Tiſiphone. En même temps vous euſſiez vû la terre couverte de ſerpens & de chiens. La Lune en rougit : & pour n'être pas témoin de ces abominations, elle ſe cacha derriere quelques grands tombeaux. Si je ments, que tous les corbeaux viennent faire leur ordure ſur ma tête, & que Julius, la fragile Pediatia, & le Voleur Voranus, viennent piſſer à mes pieds. Mais pourquoi conter toutes les particularitez de ce que j'ai vû ? Comment les Ombres avec une voix triſte & aiguë s'entretenoient avec Sagana: Comment ces deux Sorcieres cacherent furtivement ſous terre la barbe d'un Loup avec les dents d'une Couleuvre : Com-

Largior arserit ignis? & ut non testis inultus
Horruerim voces Furiarum & facta duarum?
Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi
Diffissa nate ficus. at illa currere in urbem.
Canidia dentes, altum Sagana caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis
Vincula, cum magno risuque jocoque videres.



ment le feu prit à la petite figure de cire, & de quelle maniere, saisi d'une juste horreur, je fis tomber sur elles la punition qu'elles meritoient. Il suffit de dire, qu'autant qu'une vessie de Cochon fait de bruit, quand on la presse avec violence, & qu'on en fait sortir le vent, autant en fit mon derriere de Figuier. Epouvantées de ce tonnerre, elles se mirent à courir vers la Ville. Vous auriez pris un plaisir extréme, à voir ces deux creatures en desordre, & demi mortes de frayeur, Canidie laisser tomber ses dents rapportées, & Sagana sa coëffure de faux cheveux, les herbes, & les bracelets enchantez.



REMARQUES

SUR LA SATIRE HUITIE'ME.

MECENAS avoit fait des Jardins dans les Esquilies, qui étoient auparavant un lieu inhabitable, & fort mal sain, à cause des tombeaux dont il étoit rempli, & des ossemens qui le couvroient. Horace est bien aise de parler de ces Jardins, & du plaisir que cela faisoit au Public : & en même temps il prend de-là occasion d'escrire contre les Sorcieres Canidie & Sagana; en rapportant ce qu'elles alloient faire toutes le nuits dans ces Jardins. Mais ce n'est pas-là le seul but d'Horace. Son principal dessein est de se moquer de l'affreuse superstition des Romains, & de l'aveuglement qu'ils avoient pour leurs Idoles, qu'ils adoroient comme de veritables Dieux. Il traite cette matiere avec beaucoup de délicatesse & d'esprit. Car il n'attaque pas les Idoles en Philosophe rude & sec, qui veut prouver ses principes par des causes & par une longue suite de raisonnemens; mais en Philosophe poli, qui sait que

le ridicule a toûjours plus de force, que les Syllogismes les plus pressants. La finesse de cette Satire ne peut être connuë que de ceux qui sont exercez dans les manieres de Socrate, qui ne manque jamais de jetter ses adversaires dans un absurde, qu'ils ne sentent que quand ils ne sauroient plus ni s'en relever, ni le combatre. Et cela vient de ce qu'il fait toûjours naître le ridicule des principes mêmes sur lesquels ils se fondoient. Horace, qui avoit été nourri dans cette même Ecole, & qui, comme il le dit lui-même ailleurs, y avoit appris à connoître la verité, imite ici parfaitement l'adresse de ce Philosophe. Après lui, je ne connois que Lucien, qui ait sû bien entrer dans ce caractere, comme avant lui il n'y avoit eu qu'Aristophane. Je vais tâcher de démêler & de bien expliquer dans les Remarques toutes les beautez de cette Satire, & de faire voir, qu'Horace est un de ces Payens, qui, sans connoître distinctement la verité, n'ont pas laissé de refuter solidement le mensonge, par le ridicule qu'ils y ont trouvé. Cette Satire fut faite avant la premiere du Liv. II.

1 *Olim truncus eram*] Les Anciens met-

toient de petites ſtatuës du Dieu Pria-pe dans les Jardins, dans les vignes, enfin dans tous les lieux où les Voleurs pouvoient trouver quelque choſe à prendre. On en mettoit même à l'entrée des bois, comme il paroît par cette Epigramme de Martial:

Non horti neque palmitis beati,
Sed rari nemoris, Priape custos, &c.

Mecenas ayant donc fait des Jardins dans les Eſquilies, il y avoit mis un Priape. Et c'eſt ce Priape, qu'Horace fait parler avec beaucoup d'adreſſe. Car on ne peut pas refuſer d'ajoûter foi à ce qu'un Dieu dit lui-même, de ſon origine, de ſon emploi, & des marques de ſa Divinité.

Ficulnus] Theocrite parle auſſi d'un Priape de Figuier dans cette Epigramme:

Τήναν τὰν λαύραν, τὸς αἱ δρύες, αἰπόλε, κάμψας
Σύκινον εὑρήσεις ἀρτιγλυφὲς ξόανον
Τρισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνούατον ἀλλὰ φάλητι
Παιδογόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Berger, en tournant par ce chemin étroit, où vous voyez ces Chênes, vous trouverez une petite statuë de Figuier nouvellement faite, qui a trois jambes, qui est avec toute son écorce, & sans oreilles; mais elle est fort propre aux combats amoureux.

Inutile lignum] Le Figuier est un bois inutile presque à toute sorte d'usages, à cause de sa fragilité. C'est pourquoi les Grecs disent en Proverbe; *un secours de figuier*, & *des hommes de figuier*, pour dire un secours inutile, & des hommes qui ne sont bons à rien. La seule chose donc à quoi l'on pouvoit employer ce bois, c'étoit à faire un Dieu. C'est Horace qui explique fort plaisamment la pensée de l'Ouvrier; car d'ailleurs il savoit fort bien, que le Figuier étoit le bois le plus ordinairement employé à ces sortes d'Ouvrages. On pretend même, qu'il étoit plus propre à cela que tout autre: on en donne des raisons que la bienséance ne permet pas d'expliquer.

3 *Maluit esse Deum*] Comme dans ces vers:

Sed lignum rude villicus dolavit,
Et dixit mihi: tu Priapus esto.

Credere quis posset, falcem quoque, turpe fateri,

De digitis fures surripuisse meis?

5 *Obscœnóque ruber porrectus*] Car les voleurs apprehendoient;

Jactura natis expiare culpam.

Ce pieu servoit donc à faire peur aux voleurs. Mais il servoit aussi à un usage bien plus plaisant, car on y faisoit asseoir les nouvelles mariées.

6 *In vertice arundo terret fixa*] Voilà un bel ornement pour un Dieu, il ne sauroit se défendre des oyseaux, que par le moyen d'une branche qu'on lui fichoit sur la tête, & qui servoit d'épouvantail. Tibulle a voulu parler de cette branche dans ces vers:

Placet, Priape, qui sub arboris coma
Soles revinctus sacrum Pampino caput
Ruber sedere cum rubenti fascino,

7 *Terret*] Chasse, éloigne, empêche d'approcher.

Vetátque

Vetátque novis considere in hortis] Dans les Jardins que Mecénas venoit de faire dans les Esquilies, à l'extrémité de la ville, & où il avoit fait bâtir cette grande Tour, dont il est parlé dans le III. Livre des Odes.

8 *Angustis ejecta cadavera cellis*] *Angusta cella*, les petites loges des valets, comme sont aujourd'hui les loges des Portiers.

9 *Vili portanda locabat in arca*] Car il y avoit à Rome des gens qu'on appelloit *Vespillones*, & *Sandapilarios*, qui avoient soin des funerailles. On faisoit marché avec eux. Ils avoient une biere qui servoit à tous les pauvres. Suetone l'appelle *popularem sandapilam*.

10 *Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum*] Les Esquilies étoient le Cimetiere des pauvres; parce que tous les autres avoient chacun leur tombeau. Dans les Esquilies même étoit le lieu appellé *puticuli*, dont il est parlé dans Festus.

11 *Pantolabo scurræ, Nomentanóque nepoti*] Mallius Pantolabus, & Cassius Nomentanus, deux fameux débauchez, qui avoient mangé tout leur bien jusqu'à leur tombeau, & qui par conse-

quent n'avoient d'autre resource que le Cimetiere des pauvres. Car ces gens-là étoient encore en vie quand cette Satire fut faite. Cela rend ce trait plus plaisant.

12 *Mille pedes in fronte*] Horace rapporte ici le Titre de ce Cimetiere des pauvres, comme il ètoit écrit sur la pierre que l'on mettoit ordinairement dans le lieu même. Car celui qui donnoit une terre, un champ, avoit soin de marquer combien de pieds ce champ avoit de long, & combien il en avoit de large. *Mille pedes in fronte*, c'est-à-dire, *mille pieds de large sur le chemin ; trecentos pedes in agrum*, c'est-à-dire *trois cens pieds de long vers la campagne*. Et on ajoûtoit toûjours cette Clause : H. M. H. N. S. *Hoc Monumentum Heredes non sequitur*. Il y a mille Inscriptions que je pourrois rapporter ; mais une seule suffit. ITA NE UNQUAM DE NOMINE FAMILIÆ NOSTRÆ EXEAT HOC MONUMENTUM. HOC MONUMENTUM HEREDES NON SEQUITUR. IN FRONTE LAT. PED. XX. ET DIG. II. IN AGR. LONG. PED. XX. Voilà donc manifestement *in fronte*, pour *la largeur*, & *in agro*, pour *la longueur*. Car en ces

matieres on ne suivoit point du tout la coutume des Mathematiciens & des Geometres, qui mesurent toûjours la longueur par le côté le plus étendu.

13 *Hic*] Dans ce Cimetiere.

Dabat] *Datos demonstrabat, indicabat.*

14 *Esquiliis salubribus*] Aux Esquilies qui sont devenuës saines, depuis que Mecenas y a fait des Jardins. C'est pourquoi quand Auguste étoit malade, il y alloit changer d'air. Suetone: *Æger autem in domo Mæcenatis cubabat.*

15 *Aggere in aprico*] Car ce lieu étoit fort élevé, & c'étoit justement près d'une espece de Rempart, que l'on appelloit *Aggeres Tarquinii.*

Quo modo tristes] Il paroît par ce vers & par le 7. que cette Satire fut faite peu de temps après que Mecenas eut fait ces Jardins : Et par consequent elle est anterieure à beaucoup d'Odes. Il est certain qu'elle fut faite avant les Odes VIII. & XXIX. du Liv. III.

16 *Albis informem spectabant ossibus*] Ce champ étoit tout plein d'ossemens,

parce qu'on y jettoit les cadavres des Criminels que l'on avoit fait mourir.

17 *Quum mihi non tantum*] *Quum* dépend du vers *Nunc licet Esquiliis habitare salubribus.* Maintenant on peut habiter sur les Esquilies, qui sont devenuës un lieu fort sain. Quoique pour moi, dit-il, je n'y suis pas mieux pour cela. A la verité, les voleurs ni les bêtes ne me font pas beaucoup de peine; mais je ne saurois venir à bout de ces maudites Sorcieres qui viennent toutes les nuits, &c. C'est la force de ce *quum*, que l'on a mal expliqué.

Feræque] Ce mot comprend tous les oyseaux & tous les animaux qui ne sont pas domestiques, comme les renards, les liévres.

19 *Quæ versant humanos animos*] Tournent & changent à leur gré l'esprit, le cœur des hommes, leurs inclinations, &c.

20 *Has nullo perdere possum, nec prohibere modo*] Car elles étoient trop laides & trop affreuses, pour donner envie à Priape de les punir: & ce n'auroit pas été même le moyen de les chasser, que de leur faire souffrir la peine dont il

punissoit les voleurs. Elles n'y auroient été que plus assiduës, *amore pœna.* Ce pauvre Dieu veut dire par-là à ces creatures, ce qu'il dit dans Catulle à des voleurs, qui venoient voler dans son Jardin plûtôt que dans un autre :

Nimirum apertam convolatis ad pœnam ;

Et vos hoc ipsum, quod minamur, invitat.

On n'avoit pas connu la plaisanterie de ce passage.

21 *Simulac vaga Luna*] La Lune présidoit aux enchantements, & on la croyoit même plus favorable, quand elle étoit dans son plein. C'est pourquoi Horace a peut-être dit ici *decorum os.* Car on peut dire que la Lune montre alors toute sa beauté. Il l'appelle *vagam*, comme Virgile *errantem*, parce qu'elle parcourt son Cercle avec beaucoup de vîtesse, qu'elle change tous les jours tres-sensiblement le lieu de son lever & de son coucher, & qu'elle s'écarte vers les deux Poles au-delà de l'Ecliptique.

22 *Quin ossa legant*] Car on n'avoit pû si bien nétoyer les lieux que les

Sorcieres n'y trouvassent toûjours des ossemens. Outre qu'il restoit encore des tombeaux, près des Jardins de Mecenas, comme on le voit par la suite.

23 *Succinctam vadere palla Canidiam*] Canidie & Sagana sont les mêmes dont il est parlé dans l'Ode V. du Liv. V. Canidie marche la robe troussée, les pieds nuds, & les cheveux épars, comme Ovide dit de Medée :

Egreditur tectis vestes induta recinctas
Nuda pedem, nudos humeros infusa capillis.

La seule difference qu'il y a, c'est que Medée a la robe détroussée. Mais on peut dire, que Canidie ne l'avoit troussée que pour marcher plus commodement, & qu'elle délia sa ceinture quand elle commença ses enchantemens. Peut-être même que pour l'action que Canidie vouloit faire, il étoit de l'essence d'avoir la robe troussée, comme il a dit de Sagana, dans l'Ode V. du Liv. III.

At expedita Sagana per totam domum
Spargens avernales aquas.

26 *Scalpere terram unguibus*] Pour faire une fosse magique, où elles devoient verser du sang, pour attirer les ames des Morts. Ceci est imité de l'onziéme Livre de l'Odyssée, où Ulysse fait un Sacrifice, pour évoquer l'ame de Tiresias : *Et moi*, dit-il, *avec mon épée je fis une fosse d'une coudée en quarré, &c. J'égorgeai des brebis sur cette fosse, qui fut bien-tost remplie de sang. Et les ames des Morts s'assembloient tout autour.* Mais il y a ici deux choses fort extraordinaires : l'une, que ces Sorcieres font la fosse magique avec les ongles ; & l'autre, qu'au lieu d'égorger la Victime, elles la mettent en pieces avec les dents. On ne trouvera aucun exemple de cela dans tous les Livres des Anciens, & il y a de l'apparence, qu'Horace ajoûte ces particularitez, pour rendre ces Sorcieres plus odieuses.

27 *Pullam agnam*] Car on immoloit toûjours des Victimes noires aux Dieux Infernaux. Medée dans Ovide :

—— *cultrósque in guttura velleris atri*
Conjicit.

29 *Ut inde manes elicerent*] Car il n'y avoit rien dont les ames fussent si

friandes, que de sang. Dans Homere Ulysse est obligé de tirer son épée, pour empêcher les ames d'approcher & de boire le sang qu'il avoit versé dans la fosse pour Tiresias. Elles n'avoient la force de prédire l'avenir, & de répondre aux questions, qu'après qu'elles avoient bû de ce sang.

Manes elicerent, animas] On voit clairement par ce passage, que les Manes ne sont autre chose que les ames des Morts. On peut voir mes Remarques sur Festus.

Animas responsa daturas] Les sortiléges & les enchantemens par lesquels on évoquoit les ames des Morts, pour savoir d'elles ce qui devoit arriver, étoient en usage long-temps avant Homere. On voit dans le I. Livre des Roys, que Saül va trouver une Sorciere, qui par ses enchantemens évoque Samuël. Or Saül étoit pour le moins trois cens cinquante ans avant Homere, comme il seroit aisé de le prouver.

30 *Lanea & effigies erat, altera cerea*] Ces Sorcieres avoient deux figures, l'une de laine, & l'autre de cire. J'ai parlé

parlé de l'usage de ces figures dans les Remarques sur l'Ode V. du Livre V.

31 *Major lanea, quæ pœnis compesceret*] Cette figure de laine representoit la personne que ces Sorcieres vouloient faire survivre à celle qui étoit representée par la figure de cire. C'est pourquoy ces figures étoient ordinairement de differente matiere, afin qu'elles eussent un sort different.

33 *Hecaten vocat altera*] Hecate, qui est la même que Diane, étoit toûjours invoquée dans les sortiléges On peut voir les Remarques sur ce passage de l'Ode V. du Livre V.

——— ——— *ô rebus meis*
Non infideles Arbitræ,
Nox & Diana quæ silentium regis
Arcana cùm fiunt sacra.

Fideles Témoins de toutes mes entreprises, s'écria-t'elle enfin avec une voix épouvantable, Nuit & Diane, qui présidez au silence, quand nous celebrons nos mysteres les plus secrets,

34 *Altera Tisiphonen*] Tisiphone ; une des Furies, *La Vengeresse des Meurtres.*

Serpentes atque videres infernas errare canes] Les serpents marquoient la venuë de Tisiphone ; & les chiens, la venuë d'Hecate.

35 *Lunámque rubentem, ne foret his testis*] La Lune rougit de voir toutes ces abominations, & elle se cacha derriere les tombeaux, pour ne les pas voir. Comment peut-on donc croire, que la Lune soit une Divinité ; puisqu'elle n'a pas la force de punir les méchants : & qu'en se mettant derriere une muraille, un tombeau, elle ne voit plus tout ce qui se passe & qui lui déplaît ? Il y a là un ridicule fort plaisant. Pourquoi se cacher ? *Prohibere melius fuit*, comme dit Cotta, dans le Livre de la Nature des Dieux.

36 *Post magna latere sepulchra*] Car il y avoit un quartier de ces Esquilies que Mecenas n'avoit pas pris, & où il y avoit encore des tombeaux, comme il paroît manifestement par ce passage.

37 *Mentior at si quid*] Cela est fort plaisant ; comme si un Dieu pouvoit mentir.

Merdis caput inquiner] Priape parle ici de tous ces vilains accidents, parce qu'ils lui étoient ordinaires. Car les oyseaux, qui alloient se percher sur sa teste, y faisoient leur ordure. C'est pourquoy Tibulle dit à Priape :

Abegimúsque voce sæpe, cum tibi

Senéxve corvus, impigérve graculus

Sacrum feriret ore corneo caput.

Cet accident étoit ordinaire à tous les Idoles ; c'est pourquoi le Prophete Baruch dit dans le VI. Chap. *Supra corpus eorum & supra caput eorum volant noctuæ, & hirundines, & aves. Etiam similiter & Cata. Unde sciatis quia non sunt Dii.* Et c'est ce qu'Arnobe releve encore parfaitement en parlant contre les Idoles : *Non hirundines denique intra ipsos ædium circumvolantes tholos, jaculari er stercoris plenas, & modo ipsos vultus, modo Numinum ora depingere, barbam, oculos, nasos, aliasque omnes partes, in quascunque se detulerit deonerati proluvies podicis ? Enfin,*

ne voyez-vous pas sous les voûtes de vos Temples les hirondelles faire leur ordure sur vos Dieux mêmes, & leur barboüiller la barbe, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties de leurs corps, où ces excremens vont tomber? Après quoi il ajoûte: *Rougissez donc, quoique tard, & laissez-vous instruire par ces animaux, qui vous apprendront, qu'il n'y peut avoir aucune Divinité dans ces Idoles, qu'ils ne craignent point de sallir, en suivant leur instinct & les Loix ordinaires de la Nature.*

38 *Atque in me veniant mictum atque cacatum*] Il paroît par ce passage, que les statuës de Priape étoient fort petites.

39 *Julius & fragilis Pediatia*] On ne sait point qui étoit ce Julius. Pour Pediatius, c'étoit un Chevalier Romain, fort effeminé, & fort décrié pour son infamie. C'est pourquoi Horace l'appelle Pediatia, au lieu de Pediatius; comme Aristophane appelle dans les Nuées Cleonymus, Cleonyma, & Sostratus, Sostrata. C'est sur cela, qu'est fondé le Conte que Ciceron fait de Quintus Opimius, qui ayant été fort décrié dans sa jeunesse, voulut un jour

reprocher à un certain Egidius la même infamie dont on l'avoit accusé. Il lui dit : *Eh bien, ma petite Egidia, quand me viendras-tu donc voir avec ta quenoüille & ta laine?* Egidius lui répondit dans le même genre de raillerie : *Je n'oserois: car ma mere m'a défendu de voir les femmes décriées. Quid tu, mea Egidia, quando ad me venis cum tua colu & lana? Non pol, inquit, audeo, nam me ad famosas vetuit mater accedere.*

Fragilis] C'est une epithete obscene, & qui marque le vice de ce Pediatius.

Furque Voranus] On dit, que ce Voranus étoit un Affranchi de Quintus Lutatius Catulus, & qu'un jour ayant volé de l'argent chez un Banquier, & ne sachant où le cacher, il le mit dans ses souliers. Ces trois hommes sont traitez dans ce seul vers comme les derniers coquins du monde. Et ce trait est d'autant plus agreable, qu'il ne paroît point recherché, & qu'il n'est point attendu.

40 *Alterna loquentes*] Comme les Ombres & Ulysse, parlent tour à tour, dans Homere.

41 *Resonarent triste & acutum*] Il exprime par-là le son de la voix des Ombres, dont Homere a dit τρίζουσαι, *stridentes* :

——————— τοὶ δὲ τρίζουσαι, ἕποντο.

Et qu'il compare par cette raison à des chauvesouris.

42 *Utque lupi barbam*] Elles ne prennent que la barbe du loup, parce que le museau étoit contraire aux enchantemens. Pline dans le Chap. X. du Liv. XXVIII. *Veneficiis rostrum lupi resistere, inveteratum aiunt : ob idque Villarum portis præfigunt. Ils disent, que c'est une opinion ancienne, que le museau du loup empêche les sortileges : à cause de cela, ils l'attachent aux portes de leurs maisons de campagne.*

Varia cum dente colubra] *Varia*, marquetée, comme Theognis a dit ποικίλον ὄφιν, *serpentem varium.*

43 *Et imagine cerea largior arserit ignis*] Voilà l'effet du sortilége : le feu prit de lui-même à la figure de cire : Car il n'y avoit point du tout de feu.

Les Commentateurs s'y sont trompez.

44 *Et ut non testis inultus horruerim*] A entendre parler Priape, il semble que l'on va voir ces deux Sorcieres reduites en poudre par la fureur de ce Dieu justement irrité. Mais un Dieu de Figuier n'est pas si terrible. Cela aboutit à un bruit que fait le bois qui n'étoit pas encore sec : *Hac se præsentem formidine comprobavit*, pour me servir des paroles d'Arnobe. Il y a là un ridicule fort divertissant pour ceux qui connoissent ce que c'est que la raillerie.

46 *Nam displosa sonat quantum vesica*] Voilà une comparaison bien noble, pour un Dieu. *Displosa* se dit proprement d'une chose qui en s'entrouvrant fait du bruit, à cause du vent qui sort avec violence. Et il semble qu'Horace ait pris cette comparaison de Lucrece, qui en parlant du bruit que font les nuées, quand elles sont pressées, & qu'elles crevent, dit dans le VI. Liv.

Nec mirum, cum plena anima vesicula parva
Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.

47 *Ficus*] Tout Dieu de Figuier que je suis.

At illæ currere in urbem] On ne sauroit rien imaginer de plus ridicule : les deux plus habiles Sorcieres qu'il y eut dans l'Empire, accoûtumées à tout ce que l'on peut concevoir de plus terrible & de plus affreux, puisqu'elles conversoient familierement toutes les nuits avec les Démons & avec les Furies, se mettent à fuir de toute leur force, pour un petit bruit qu'elles ont entendu. Horace ne pouvoit pas mieux finir cette Satire que par ce trait, qu'il aiguise à sa maniere, en rapportant des circonstances fort plaisantes de cette fuite.

48 *Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum*] Horace reproche à Canidie, qu'elle n'avoit point de dents ; & à Sagana, qu'elle étoit pelée. Il paroît par ce passage, que les fausses dents

étoient en usage dès ce temps-là, aussi-bien que les faux cheveux.

Altum Caliendrum] *Caliendrum*, du Grec κάλλυντρον, est l'ornement de tête des femmes, proprement le couvre-chef. Mais ce mot signifie aussi les faux cheveux que les femmes portoient alors assez communément. Horace l'a mis en ce sens-là. C'est pourquoi il a ajoûté *altum*, qui exprime la maniere dont elles se coiffoient. Car leurs cheveux faisoient sur leur tête une espece de petite Tour, qui finissoit en pointe, comme un raisin. Ce qui donna lieu d'appeller cette coiffure *corymbion*, comme elle étoit aussi appellée par les Grecs Βότρυς. Petrone: *Ancilla Tryphenæ Gytona in partem navis inferiorem ducit, corymbióque Dominæ pueri adornat caput. La servante de Tryphene mene Gyton à fond de cale: & là, elle lui met sur la tête la fausse coiffure de sa Maîtresse. Corymbium* est là ce qu'est ici *altum caliendrum*. Cela rend ce trait de Satire plus piquant, que si l'on prenoit simplement *caliendrum* pour *des coiffes*. Ovide a parlé de ces fausses coiffures des Dames dans son troisiéme Livre de l'Art d'aimer:

Fœmina processit densissima crinibus emptis,

Próque suis alios efficit ære suos.

Nec pudor est emisse palam. venire videmus

Herculis ante oculos virgineúmque chorum.

Les Dames paroissent avec des cheveux qu'elles ont achetez. Elles n'ont pas même de honte de les acheter devant tout le monde. On les vend publiquement sous les yeux d'Hercule & des neuf Sœurs. On vendoit ces fausses coiffures près du Temple *d'Hercule & des Muses.* Il y avoit aussi des perruques pour les hommes. Suetone rapporte, que Caligula prenoit une perruque, pour se déguiser, quand il alloit la nuit dans les vilains lieux : *Et ganeas atque adulteria capillamento celatus & veste longa noctibus obiret.*

49 *Atque incantata lacertis vincula*] Ce sont les bandeletes enchantées dont elles se servoient, pour enlacer l'esprit de ceux qu'elles vouloient engager. Virgile explique fort bien cette coutume, dans l'Eclogue VIII.

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

Lycia circumdo, &c.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores.

Necte Amarylli modo, & Veneris, dic, vincula necto.



SATIRA IX.

IBAM *fortè via sacra (sicut meus est mos)*
Nescio quid meditans nugarum, & totus in illis:
Accurrit quidam notus mihi nomine tantum,
Arreptáque manu, Quid agis, dulcissime rerum?
Suaviter, ut nunc est, inquam: & cupio omnia quæ vis.
Quum assectaretur, Num quid vis? occupo: at ille,
Noris nos, inquit, docti sumus. Hîc ego, Pluris
Hoc (inquam) mihi eris. Misere discedere quærens,
Ire modo ocius, interdum consistere: in aurem
Dicere nescio quid puero. quum sudor ad imos
Manaret talos: ô te Bollane cerebri
Felicem, aiebam tacitus. quum quidlibet ille

SATIRE IX.

J'ALLOIS un matin par la ruë sacrée, rêvant, selon ma coutume, à je ne say quelles bagatelles qui m'occupoient tout entier, lorsqu'un certain homme, que je ne connoissois que de nom, me prenant tout d'un coup par la main, Comment vous portez-vous, me dit-il, mon cher ? Fort bien pour l'heure, lui répondis-je ; & je suis tout prest à vous rendre mes services, Comme je vis qu'il me suivoit : N'avez-vous plus rien à me dire ? lui demandai-je, en le prévenant. Mais lui ; Il ne se peut, dit-il, que vous ne me connoissiez. Je suis un Savant. Tant mieux, je vous en estimerai davantage, Comme je ne cherchois qu'à esquiver, tantôt j'allois à grands pas, tantôt je m'arrêtois ; & un moment après, je parlois à l'oreille à mon Valet. La sueur couloit à grosses goutes sur tout mon corps. O Bollanus, disois-je en moi-même, que je te trouve heureux, de savoir si bien rompre en visiere aux gens, Cependant mon homme disoit

Garriret, vicos, urbem laudaret: ut illi
Nil respondebam, Misere cupis, inquit, abire:
Jamdudum video. sed nil agis: usque tenebo,
Persequar. hinc quo nunc iter est tibi? Nil opus est te
Circumagi: quendam volo visere, non tibi notum:
Trans Tiberim longe cubat is, prope Cæsaris hortos.
Nil habeo quod agam, & non sum piger: usque sequar te.
Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus,
Quum gravius dorso subiït onus. Incipit ille,
Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,
Non Varium facies. nam quis me scribere plures,
Aut citiùs possit versus? quis membra movere
Mollius? invideat quod & Hermogenes, ego canto.
Interpellandi locus hic erat, Est tibi mater,

ſans aucun choix tout ce qui lui venoit en tête : Il loüoit la beauté des quartiers & la grandeur de Rome. Et voyant que je ne lui répondois point : Vous ſouhaitez paſſionnément de m'échaper, me dit-il, il y a long-temps que je le vois ; Mais vous n'avancez rien. Je ne vous quite point ; & je vous ſuivrai par tout. Où allez-vous d'ici ? Mon Dieu, lui répondis-je, il n'eſt pas neceſſaire que vous faſſiez tant de tours, & que vous vous écartiez ſi fort. Je vais voir un de mes amis, que vous ne connoiſſez pas : Il loge fort loin d'ici, au de-là du Tibre, près des Jardins de Ceſar. Je n'ai rien à faire, me dit-il, & je ne ſuis pas pareſſeux, j'irai par tout avec vous. Je baiſſe les oreilles comme un âne qu'on charge trop. Il continuë : Si je me connois bien, vous ferez pour le moins autant de cas de moi, que de vôtre ami Viſcus, & de Varius. Car qui trouverez-vous, qui puiſſe faire plus de vers que moi, & plus promptement ? Perſonne ne danſe avec tant de grace ; & je chante, à faire crever d'envie Hermogene même. Comme je vis, qu'il me donnoit la le temps & l'occaſion de l'interrompre : Avez-vous

Cognati, queis te salvo est opus? Haud mihi quisquam:
Omnes composui. Felices, nunc ego resto:
Confice, namque instat fatum mihi triste Sabella
Quod puero cecinit, divina mota anus urna,
Hunc neque dira venena nec hosticus auferet ensis:
Nec laterum dolor, aut tussis nec tarda podagra;
Garrulus hunc quando consumet cunque. loquaces,
Si sapiat, vitet, simulatque adoleverit ætas.
Ventum erat ad Vestæ quarta jam parte diei
Præterita: & casu, tunc respondere vadato
Debebat: quod ni fecisset, perdere litem,
Si me amas, inquit, paulum hîc ades. Inteream si
Aut valeo stare, aut novi civilia jura;

encore vôtre mere ? lui demandai-je, & vous reste-t'il des parens à qui vôtre santé soit chere, & qui s'interessent à vôtre conservation ? Je n'ai personne, dit-il, je les ai tous enterrez. Qu'ils sont heureux ! dis-je tout bas ; & moi, je suis demeuré seul. Acheve : car je vois bien que c'est ici le moment fatal, qu'une vieille *Samnite* me prédit dans mon enfance, après avoir remué l'Urne enchantée : Cet enfant, me dit-elle, ne mourra ni par le poison, ni par l'épée des ennemis ; Il n'a à craindre ni le mal de côté, ni la goute, ni la toux. Un importun babillard le tuëra de son caquet. Si-tôt donc qu'il sera venu en âge, s'il est sage, il fuïra tous les grands parleurs. Nous étions arrivez près du Temple de Vesta un peu après dix heures : & par hazard c'étoit à peu près le temps qu'il devoit comparoître, pour répondre à un homme à qui il étoit engagé par caution : S'il avoit manqué à l'Assignation, son procez étoit perdu. Si vous étes de mes amis, je vous en prie, dit-il, venez m'aider un moment dans une affaire que j'ai à deux pas d'ici. Je veux mourir, lui dis-je, si je puis me tenir debout, & si je sai un seul mot

Et propero quo scis. Dubius sum quid faciam, inquit:
Tene relinquam, an rem. Me, sodes. Non faciam, ille.
Et præcedere cœpit. ego (ut contendere durum est
Cum victore) sequor. Mæcenas quomodo tecum?
Hinc repetit. Paucorum hominum, & mentis bene sanæ.
Nemo dexterius fortuna est usus. Haberes
Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,
Hunc hominem velles si tradere. dispeream ni
Summosses omnes. Non isto vivimus illic
Quo tu rere modo: domus hac nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis. nil mi officit unquam,
Ditior hic, aut est quia doctior: est locus uni-

de Droit. D'ailleurs, je ſuis preſſé d'aller où je vous ai dit. Je ſuis bien en peine me répond-t'il, je ne ſay ſi je dois vous abandonner, ou abandonner mon procez. Vous moquez-vous? lui dis-je, c'eſt moi, ſans doute. Je n'en ferai rien. En même temps il commence à marcher le premier. Et moi, comme il eſt inutile de conteſter avec un plus fort, je le ſuis. Mecenas, comment vit-il avec vous? C'eſt par-là qu'il rentre en converſation. Mecenas, lui répondis-je froidement, eſt un homme d'un tres-bon eſprit, d'une tres-grande ſageſſe, & qui s'accommode de peu de gens. Jamais perſonne n'a fait une plus heureuſe rencontre que vous; me dit-il. Vous auriez en moi un merveilleux ſecond, & qui ſauroit parfaitement ſe contenter du ſecond rolle, ſi vous vouliez m'introduire chez lui. Que je meure, ſi vous n'écartiez tous les autres dans quatre jours. On ne vit pas là comme vous penſez, lui répondis-je. Il n'y a jamais eu de maiſon plus pure que celle-là, ni plus éloignée des Cabales & des brigues. Là un plus riche, ni un plus ſavant, ne me détruit pas dans l'eſprit du Maître. Chacun a ſa place ſelon ſon

cuique suus. Magnum narras, vix credibile. Atqui
Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi
Proximus esse: Velis tantummodo: quæ tua virtus,
Expugnabis, & est qui vinoi possit: eoque
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero:
Muneribus servos corrumpam; non, hodie si
Exclusus fuero, desistam: tempora quæram:
Occurram in triviis: deducam. Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus. Hæc dum agit, ecce,
Fuscus Aristius occurrit, mihi carus: & illum
Qui pulcre nosset. consistimus. Unde venis? &,
Quò tendis? rogat: & respondet. vellere cœpi,
Et prensare manu lentissima brachia, nutans,
Distorquens oculos, ut me eriperet. Malè salsus

merite. Vous me dites là une chose bien surprenante, & presque incroyable. Cela est pourtant. Vous ne faites par-là qu'augmenter la passion que j'ai de l'approcher. Vous n'avez qu'à le vouloir, vôtre merite est si grand, que vous en viendrez facilement à bout. Ce n'est pas un homme intraitable, quoy qu'il soit d'abord assez froid & d'un accez tres-difficile. Je ne negligerai rien pour cela. Je gagnerai ses domestiques par mes presens. Si l'on me ferme la porte aujourd'hui, je ne me rebuterai pourtant pas: Je chercherai les moments favorables: Je me presenterai à son passage: Je l'accompagnerai: C'est la condition des hommes, de n'avoir jamais rien sans beaucoup de peine. Sur ces entrefaites arrive Fuscus Aristius, mon intime ami, & qui connoissoit parfaitement mon homme. Nous nous arrêtons. Il me demande, d'où je viens, où je vai. Et il répond à ces mêmes questions, que je lui avois faites. Je commence à le pincer, & à lui prendre le bras, qu'il laissoit aller, comme s'il eût été sans mouvement. Je tournois les yeux de toute ma force, en lui faisant signe, qu'il me délivrât de cet importun, &

Ridens dissimulare: meum jecur urere bilis.
Certe nescio quid secreto velle loqui te
Aiebas mecum. Memini bene: sed meliori
Tempore dicam: hodie tricesima sabbata: vin' tu
Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi (inquam)
Relligio est. At mi. sum paulo infirmior, unus
Multorum: ignosces, alias loquar. Hunccine solem
Tam nigrum surrexe mihi? fugit improbus, ac me
Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi
Adversarius: & , Quo tu turpissime? magna
Exclamat voce: & , Licet antestari? Ego vero
Oppono auriculam. rapit in jus, clamor utrinque,
Undique concursus: sic me servavit Apollo.

lui, avec un ris malin, il faisoit semblant de ne me pas entendre. J'enrageois de tout mon cœur. A propos, lui dis-je, vous m'aviez témoigné, que vous vouliez me parler de je ne say quoi en particulier. Il est vrai, dit-il, je m'en souviens; mais nous trouverons pour cela un temps plus commode. C'est aujourd'hui la plus grande feste des Juifs, voudriez-vous leur faire cet affront, que de parler d'affaires? Je n'ai pas ce scrupule-là, lui dis-je. Je l'ai, moi, dit-il, c'est une de mes foiblesses: & je suis sur cette matiere comme le moindre du peuple, je vous demande pardon, une autrefois je parlerai à vous. Faut-il que ce jour soit si malheureux pour moi? m'écriai-je. Ce méchant s'enfuit, & me laisse dans la peine. Par bonheur, en tournant dans une ruë, mon fâcheux rencontre en face sa Partie adverse, qui le voyant: Où vas-tu donc, infame? lui dit-il. Et en s'adressant à moi: Voulez-vous bien que je vous prenne à témoin? Je tends l'oreille avec plaisir. Il le traîne en Justice. Il se fait-là un grand vacarme; le peuple s'amasse. C'est ainsi qu'Appollon me délivra.

REMARQUES

SUR LA SATIRE NEUVIE'ME.

LE but d'Horace, dans ses Satires, est de donner des preceptes, pour former les mœurs ; & pour faire connoître la vertu & le vice. Mais comme il est presque impossible, que des preceptes soient sans quelque espece de sécheresse, qui dégoûte, & qui lasse enfin les Lecteurs, Horace s'est avisé d'instruire par des peintures : & c'est ce que la Philosophie a de plus parfait. Car il n'y a rien de si difficile ni de si utile en même temps, que de proposer des images & des caracteres, qui en passant par les yeux, puissent allumer dans les cœurs l'amour de la vertu, ou la haine du vice. Perse appelle cela parfaitement bien *fallere solers regula*, dans la Satire V. *Une Regle qui trompe, que l'on ne voit point.*

———— tunc fallere solers

Apposita intortos extendit regula mores.

Alors

Alors vôtre Regle, qui corrige, sans qu'on s'en apperçoive, redressa mes mœurs corrompuës. Perse veut dire que Cornutus l'avoit instruit par les exemples. Et c'est ce que l'on peut appeller Φιλοσοφίας ἄκρον ἄωτον, *la fine fleur de la Philosophie.* Theophraste a été l'inventeur de cette maniere, ou plûtôt, il n'a fait que suivre en cela l'idée qu'il avoit puisée dans Homere, où l'on trouve des caracteres admirables. Quoi qu'il en soit, il est le premier qui en a donné des Regles, dans le petit Livre, ou plûtôt dans le fragment du Livre qu'il nous a laissé sous le nom de *Caracteres.* Ce Livre est un trésor. Mais quelque loin que soit allé Theophraste, & quelque admirable qu'il soit dans ce genre, on peut dire, qu'Horace le surpasse dans le portrait fidelle qu'il fait ici d'un fâcheux. On ne sauroit rien ajoûter à ce tableau, ni pour la vivacité des traits, ni pour la ressemblance. Les Grammairiens ont appellé cette Satire Ἐπαγόμενος, comme qui diroit l'importun qui traîne un homme malgré lui.

1 *Ibam fortè via sacra*] Horace montoit par la ruë sacrée: car il alloit droit à la Place Romaine. Il venoit du côté des Esquilies.

Sicut meus est mos] Cela dépend de *nescio quid meditans nugarum.*

2 *Nugarum*] Il faisoit sans doute des vers.

3 *Notus mihi nomine tamen*] Comme celui dont Theophraste dit dans le même Caractere : ὁ δ' ἀδολέσχης τοιοῦτος ἐστιν, οἷος ὃν μὴ γινώσκει, &c. *Le grand parleur est celui, qui s'approchant d'un homme qu'il ne connoît point, &c.*

4 *Arreptáque manu*] C'est la premiere sottise que fait cet importun, de prendre la main d'Horace, dont il n'étoit connu que de nom.

Quid agis, dulcissime rerum] Henry Estienne rapporte *rerum* à *quid* : *Quid rerum agis dulcissime ?* Mais il se trompe. Les Latins disoient *dulcissime rerum, pulcerrime rerum.* Ovide, dans l'Epître de Phedre :

O utinam nocitura tibi, pulcerrime rerum,
In medio nixu viscera rupta forent.

5 *Et cupio omnia quæ vis*] C'étoit le compliment ordinaire pour dire : *Je suis à vôtre service, Je suis prêt à vous ren-*

dre mes services, à faire tout ce qu'il vous plaira.

6 *Numquid vis*] C'étoit ce que l'on disoit ordinairement à ceux que l'on vouloit quiter, ou dont on vouloit se défaire : *Voulez-vous quelque chose?* Dans la III. Scene de l'Acte II. de l'Eunuque de Terence, Cherea, en parlant d'Archidemides, qu'il avoit malheureusement rencontré :

Dum hæc dicit, abiit hora. rogo numquid velit.

Recte, inquit; abeo.

Pendant qu'il dit ces quatre mots, une heure s'étoit déja écoulée. Je lui demande, s'il veut quelque autre chose de moi. Rien, dit-il. Je pars, &c. Où Donat remarque : *Abituri, ne id dure facerent,* num quid vis *dicebant his, quibuscum constitissent.*

7 *Noris nos inquit*] Voilà *nos*, *nous*, pour *me*, *moi*. Contre la remarque de quelques Grammairiens.

Docti sumus] Un Poëte, *un bel esprit, un Savant*, comme j'ai traduit, pour faire plus paroître le ridicule.

9 *Ire modo ocyus*] Horace essaye toute sorte de voyes, pour se défaire de cet importun : Il s'arrête, il va à toutes jambes. Aristote étant un jour tombé entre les mains d'un fâcheux comme celui-ci, qui en parlant de quelque chose, lui demandoit, si cela ne lui paroissoit pas étonnant : *Non*, dit-il ; *mais ce que je trouve d'étonnant, c'est qu'un homme qui a deux jambes, vous attende.*

10 *Quum sudor ad imos*] Car la sueur vient aussi-tôt du travail de l'esprit, que de celui du corps. Mais l'un & l'autre contribuoient ici à la sueur d'Horace.

11 *O te, Bollane, cerebri felicem*] Ce Bollanus étoit un homme brusque, qui ne gardoit point de mesures, & qui rompoit en visiere à tous ceux qui l'incommodoient. Ce passage est un de ceux qui marquent le naturel d'Horace, qui, quoique colere, ne laissoit pas d'être doux & honnête. Lors même qu'il souhaite de pouvoir imiter la brusquerie de Bollanus, il n'en sauroit venir à bout, & il ne peut se resoudre à dire la moindre dureté à cet importun.

13 *Garriret*] C'eſt proprement jaſer, dire tout ce qui vient à la bouche. Ciceron dans les Lettres à Atticus: *garrimus quidquid in buccam.* C'eſt ce que Theophraſte appelle ἀδολεσχεῖν.

Vicos] *Vici* ne ſont pas les ruës, car elles avoient un autre nom. Ce ſont les Quartiers de la Ville. Dans Theophraſte, le grand Parleur dont il fait le Caractere, dit de même: Πόσοι εἰσὶ κίονες τοῦ Ωδείου. *Combien il y a de colomnes dans la galerie qui menoit au Theatre.*

15 *Sed nil agis*] Il y a des importuns qui le ſont ſans le connoître. Mais celui-ci n'eſt pas ſeulement importun, il eſt impudent.

16 *Nil opus eſt te circumagi*] Il faut remarquer, qu'Horace parle toûjours civilement à ce fâcheux. *Circumagi*, faire pluſieurs tours & détours, à cauſe de la longueur du chemin.

18 *Trans Tiberim longe cubat is*] *Cubat* eſt la même choſe que *manet.* Theodore Marſile a eu tort, de croire que *cubare* étoit toûjours un terme de malade.

Prope Cæſaris hortos] Près des Jardins que Jule Ceſar avoit donnez au peu-

ple. Suetone, Chap. 83. *Populo hortos circa Tiberim publice, & viritim trecenos sestertios legavit.* Ces Jardins étoient à un des bouts de la Ville, dans le XIV. Quartier, au delà du Tibre, près de la Porte Navale, ou *Portuense*, aujourd'hui *Porta Ripa.*

20 *Demitto auriculas*] C'est une metaphore prise des bêtes : car les hommes ont les oreilles immobiles.

Ut iniquæ mentis asellus] *Asinus iniquæ mentis*; est un âne fâché de ce qu'on le charge trop, & qui cherche à se débarrasser de son fardeau. Horace a choisi cette comparaison de l'âne, parce qu'il n'y a point d'animal qui baisse si sensiblement les oreilles, quand on le charge, &c.

22 *Si bene me novi*] Ce n'est pas un *si* de doute, mais c'est une maniere de parler, qui vaut presque une affirmation. Horace suit parfaitement la Nature dans le caractere qu'il donne à cet importun, qui étant impudent & grand parleur, ne pouvoit pas manquer d'avoir bonne opinion de lui-même. Ces trois choses vont toûjours ensemble, & l'on peut dire d'elles : *segnésque nodum solvere.*

Viscum] *Viscus Thurinus*, un Poëte de ce temps-là, grand ami de Virgile & d'Horace. Il avoit un frere qui étoit aussi Poëte. Horace parle des deux dans la Satire suivante, & ils ne sont connus que par ses vers.

26 *Interpellandi locus hic erat*] Car ce que ce grand Parleur venoit de dire de toutes ses grandes qualitez, donnoit lieu à Horace de l'interrompre, pour lui conseiller de se mieux ménager qu'il ne faisoit. Car un homme d'un merite si extraordinaire devoit se conserver pour ses parens & pour ses amis.

Est tibi mater, cognati] Il vouloit le conjurer, de se conserver pour l'amour de sa mere & de ses parens, qui ne pourroient vivre sans lui. Mais cet importun connoissant son but, dit, qu'il n'a personne : & c'est ce qui acheve de faire perdre patience à Horace, qui ne voyoit plus aucun moyen de s'en défaire. C'est pourquoi il dit : *felices, confice, &c.*

28 *Omnes composui*] *Componere* est proprement *ensevelir*, mettre le mort dans le suaire, ἐντυλίττειν. Mais ici Horace

dans ce seul mot, comprend tout l'appareil de la sepulture.

Felices] C'est Horace qui dit *felices*. Il trouve que les parens de cet importun sont heureux d'être morts ; parce qu'ils ne le voyent plus. Il faut supposer, qu'il dit ces sept vers tout bas en marchant.

29 *Namque instat fatum*] Horace feint fort plaisamment, qu'une Sorciere lui avoit prédit autrefois, qu'il seroit tuë par un grand parleur.

30 *Divina mota anus urna*] Il parle ici de la Divination par une urne & par les sorts, *per urnam & sortes* ; Elle se pratiquoit de cette maniere : Il y avoit dans une urne une infinité de lettres ou de mots entiers, que l'on remuoit. Quand ces lettres étoient bien mêlées, on les versoit. Et ce que le hazard faisoit trouver dans l'arrangement de ces lettres, composoit la divination, la réponse. C'est ce qu'on appelloit *les sorts de Preneste*, *Pranestinas sortes*, parce qu'elles furent trouvées dans ce lieu-là. Du temps de Ciceron cette sorte de divination étoit fort avilie. Il n'y avoit que le menu peuple

qui en fist encore quelque cas. Elle avoit été fort en vogue parmi les Grecs, témoin le Singe de Dodone, qui renversa l'urne & les sorts. Ce que les Lacedemoniens prirent pour le présage le plus funeste qui leur fût jamais arrivé.

Anus sabella] Une Vieille du païs des Samnites, qui étoient voisins de la Poüille, où Horace étoit né.

31 *Hunc neque dira venena*] Les quatre vers suivans sont la prédiction que la Vieille fit à Horace.

33 *Quando consumet cumque*] *Quandocumque*, un jour. On peut aussi separer *quando* de *cumque*. Et en ce cas-là ce *quando* signifiera ici *quoniam*, & *cumque* aura la même force que *quandocumque*, *olim*.

Loquaces, si sapiat, vitet] Il semble qu'Horace ait formé cette prédiction sur ce beau passage de Theophraste, qui dit dans le même Caractere : Παρασείσαντα δὲ χρὴ τοὺς τοιούτους τῶν ἀνθρώπων φεύγειν, καὶ διαράμενον ἀπαλλάττεσθαι ὅστις ἀπύρετος βούλεται εἶναι. ἔργον γὰρ συναρκεῖσθαι τοῖς μήτε σχολὴν, μήτε σπουδὴν διαγινώσκουσιν. *Il faut fuïr ces grands Parleurs en courant de toute sa force, si l'on veut n'avoir pas la*

fiévre : car il eſt impoſſible de reſiſter à des gens qui ne mettent aucune difference entre l'occupation & le loiſir.

35 *Ventum erat ad Veſta*] Au Temple de Veſta, qui étoit dans le huitiéme Quartier, juſtement au coin de la ruë neuve, dans la Place Romaine.

Quarta jam parte diei præterita] *Quarta pars diei*, c'eſt la troiſiéme heure du jour, c'eſt-à-dire neuf heures.

36 *Et caſu tunc reſpondere vadato debebat*] *Vadari aliquem*, eſt obliger quelqu'un à donner des Cautions, qui promettent de le faire comparoître en Jugement au jour dit, & à l'heure marquée. *Vadato* eſt donc ici actif, *ei qui illum vadibus acceptis in Jus vocaverat*, à celui qui l'avoit aſſigné à comparoître, en prenant de lui des Cautions. *Vadatus* eſt l'Accuſateur qui a demandé des Cautions. Tite-Live Liv. III. Chap. XIII. *Tot vadibus accuſator vadatus eſt reum. Hic primus vades publicos dedit.* On mettoit cette difference entre *vades* & *prædes*, que *vades* étoient pour le Criminel, & *prædes* pour le Civil; mais Horace les confond ici, car cette difference n'étoit pas toûjours obſervée.

37 *Perdere litem*] Il faut reprendre en commun le verbe *debebat*. Ceux qui avoient manqué à l'Affignation, étoient condamnez, & les Cautions étoient obligez de payer; mais ils avoient leur recours fur celui pour qui ils avoient cautionné.

38 *Si me amas*] Cela prouve qu'Horace a dit tout bas les fept vers *Felices, nunc ego refto, Confice, &c.*

Paulum hic ades] *Adeffe* eft un mot de Droit. Il fignifie accompagner quelqu'un, pour favorifer fa caufe par fa prefence, ou pour lui fournir des raifons, & les Textes des Loix.

39 *Aut valeo ftare, aut novi Civilia Jura*] Horace pour s'excufer d'accompagner cet homme au jugement de fon procez, dit deux chofes: La premiere, qu'il n'avoit pas la force d'être debout long-temps, & qu'ainfi il ne pourroit pas fe tenir près de lui; & l'autre, qu'il ne favoit point le Droit. Et que par confequent il ne pourroit lui rendre le moindre fervice, ni lui fournir aucune raifon, pour appuyer fes interefts.

41 *Te ne relinquam an rem*] Cela ne paroîtra point outré, fi l'on confidere,

que cet importun avoit ſon but, qui étoit, de ſe faire introduire chez Mecenas, de l'amitié duquel il attendoit plus d'avantage, qu'il ne craignoit de préjudice de la perte de ſon procez.

43 *Cum victore*] Avec un homme plus opiniâtre & plus obſtiné que moi.

Paucorum hominum] Horace répond que Mecenas eſt un homme qui veut choiſir ſes gens, & qui ne s'accommode pas de tout le monde. Dans Terence Thraſon dit du Roi de Perſe:

——————— *imo ſic homo eſt*
Perpaucorum hominum.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondé un bon mot qu'on dit à Scipion, un ſoir qu'il avoit retenu à ſouper deux ou trois de ceux qui l'étoient venu voir, comme il vouloit encore en retenir d'autres, Pontius lui dit à l'oreille: *Scipion, penſez donc à ce que vous faites: ce poiſſon eſt paucorum hominum.*

45 *Nemo dexteriùs fortuna eſt uſus*] C'eſt l'importun qui dit cela à Horace, & qui s'étonne de ce qu'il a pû ſe mettre ſi bien dans l'eſprit d'un homme ſi dif-

ficile. C'est le ſens que j'avois ſuivi d'abord. Mais après avoir examiné de plus près la ſuite de tout le paſſage, j'en ai trouvé un autre où il me paroît plus de ſel. Sur ce qu'Horace vient de dire, *que Mecenas s'accommode de peu de gens*, cet importun rempli de bonne opinion de lui-même, lui dit, *vous êtes le plus heureux homme du monde de m'avoir rencontré ; car ſi vous voulez m'introduire chez Mecenas, vous aurez en moi un fort bon ſecond qui vous fera triompher de tous vos rivaux*, & en même temps pour le raſſeurer contre la crainte qu'il pourroit avoir qu'un homme d'un ſi grand merite ne voulut le ſupplanter, il l'aſſeure qu'il ſe contentera de joüer le ſecond rolle.

46 *Magnum adjutorem*] *Adjutor* eſt un mot emprunté du Theatre. Il ſignifie proprement celui qui aide les Acteurs ou de la voix, ou par des ſignes. Suetone dans le Traité *De Illuſt. Gram.* en parlant de Craſſitius : *Hic initio circa Scenam verſatus eſt dum mimographos adjuvat.* Phedre s'en eſt ſervi dans la Fable V. du Liv. V.

In Scena verò poſtquam ſolus conſtitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus.

Adjutor étoit aussi appellé quelquefois *Hypocrita*. Mais il ne le faut pas confondre avec l'Acteur, comme ont fait ceux qui ont traduit Phedre.

Posset qui ferre secundas] *Secundas partes*. C'est une metaphore prise des Comediens, parmi lesquels ceux qui avoient le second rolle, quoiqu'ils fussent souvent meilleurs Acteurs que ceux qui avoient le premier, joüoient pourtant de maniere, que les premiers paroissoient toûjours davantage. C'est ce que Ciceron explique fort bien dans la Divination contre Verres, Sect. XV. *Ac ne is quidem tantum contendet in dicendo quantum potest; sed consulet laudi & existimationi tuæ: & ex eo quod ipse potest in dicendo aliquantum remittet, ut tu tamen aliquid esse videare. Ut in Actoribus Græcis fieri videmus, sæpe illum qui est secundarum aut tertiarum partium, cum possit aliquanto clarius dicere quam ipse primarum, multum summittere, ut ille princeps quam maxime excellat. Sic faciet Allienus: tibi serviet & tibi lenocinabitur: minus aliquanto contendet quam potest. Pour lui, il ne sera point si éloquent qu'il pourroit l'être; mais il aura égard à vôtre reputation & à vôtre gloire. Il se rabaissera, pour vous faire paroître. Comme nous voyons parmi les Acteurs des Pieces*

Grecques, que ceux qui ont les ſeconds ou les troiſiémes Rolles, quoiqu'ils puiſſent mieux joüer que celui qui a le premier, ils joüent pourtant moins bien; afin que le principal Acteur ait tout l'avantage. C'eſt ce que fera Allienus: il ne regardera que vous, & il voudra bien vous ſervir de luſtre. Cet importun dit donc à Horace, pour le mettre dans ſes intereſts, que bien loin de travailler à le ſupplanter, il ſe contentera de joüer le ſecond Rolle dans la maiſon de Mecenas, qu'il ſe rabaiſſera, qu'il n'aura égard qu'à lui, & qu'il relevera tout ce qu'il dira, pour le faire paroître, ce qu'Horace appelle admirablement *iterare voces*, & *verba cadentia tollere*, dans l'Epître 18. du Liv. I.

47 *Velles ſi tradere*] *Preſenter, introduire*, comme dans l'Epître 9. du Liv. I. *Ut tibi ſe laudare & tradere coner.*

48 *Non iſto vivimus illic quo tu rere modo*] Les loüanges qu'Horace donne ici dans ces trois vers à Mecenas, ſur ſa maniere de vivre avec ſes Amis, ſont d'autant plus grandes, qu'elles conviennent à tres-peu de gens, & qu'elles ſont d'une ſimplicité merveilleuſe.

50 *Nec magis his aliena malis*] Dans les maiſons des Grands tout ſe fait ordinairement par cabale & par brigue. Leurs Domeſtiques & leurs Favoris ſe rendent ordinairement ſi fort maîtres de leur eſprit, qu'ils diſpoſent à leur gré de leur eſtime & de leur amitié, qu'ils menent où ils veulent, comme un Jardinier conduit les ruiſſeaux de ſon jardin. Mecenas ne ſe gouvernoit pas de même ; il jugeoit de tout par lui-même, & ſavoit mettre à chaque choſe ſon prix.

51 *Ditior hic aut eſt quia doctior*] Horace joint ici deux défauts fort ordinaires aux gens du monde, qui n'eſtiment & n'aiment leurs Amis qu'à proportion du bien qu'ils ont. Le plus riche eſt toûjours le mieux reçû chez eux. Et qui ne ſont jamais entêtez que d'une ſeule perſonne : comme ſi le merite des autres ne meritoit aucune conſideration. Mecenas étoit exempt de ces deux vices. Il ne jugeoit pas d'un homme par ſa richeſſe & par ſa naiſſance, mais par ſa vertu & par ſon honneſteté :

Non patre præclaro, ſed vita & pectore puro.

Comme

Comme Horace le dit dans la Satire VI. de ce même Livre. Et il ſavoit donner à chacun dans ſon eſtime & dans ſon amitié, le rang qui étoit dû à ſon merite. Virgile ne détruiſoit point Horace dans ſon eſprit : & Horace ne faiſoit tort ni à Varius, ni à Virgile. Chacun avoit le rang qu'il devoit tenir : *Eſt locus unicuique ſuus.*

52 *Magnum narras, vix credibile*] Cet importun s'étonne de cela avec raiſon. En effet cela eſt fort extraordinaire. Car pour ces deux qualitez il faut avoir un goût exquis joint à une grande Vertu. La Vertu ſeule ne ſauroit les donner, ni le goût tout ſeul.

53 *Accendis, quare cupiam*] *Quare* eſt ici pour *ut*, & il faut bien remarquer cette façon de parler.

Proximus eſſe] Cette expreſſion eſt auſſi fort remarquable, *Cupio illi proximus eſſe.* Je ſouhaite de l'approcher, d'être de ſes Amis.

54 *Velis tantummodo*] C'eſt l'ironie de Socrate. Il ſemble qu'on le voit & qu'on l'entend. Quiconque ne connoîtra point Socrate à ces manieres, ne connoîtra jamais bien Horace.

55 *Et est qui vinci possit, eoque*] Ce passage a été mal expliqué. Jusques-là, qu'il y a eu des gens qui ont corrigé *& est qui vinci poscit*, il demande à être pressé, *il veut qu'on lui arrache ses bonnes graces par son assiduité. C'est pourquoi il est si difficile d'abord.* Mais cela fait un sens ridicule, & indigne d'un homme du goût de Mecenas. Horace dit, qu'on peut esperer à la fin, de surmonter les froideurs de Mecenas; qu'il n'est pas insensible au merite, quoi qu'il soit d'abord d'un accez fort difficile, & d'un froid à glacer. On n'a qu'à se souvenir de l'acceüil qu'il fit à Horace la premiere fois qu'il lui fut presenté. Il ne lui dit pas six paroles, & fut neuf mois sans le rappeller.

Eoque] *Et pourtant*, comme nous disons *& si pourtant.*

56 *Difficiles aditus primos habet*] *Aditus acces, abord.* Ciceron s'en est servi dans le même sens, Epist. XII. 10. *Sed tamen in omnibus novis conjunctionibus interest qualis primus aditus sit.* Et dans l'Epist. 58. du Liv. XIII. *tantùm ut faciles ad te aditus habeat.*

57 *Non hodie si exclusus fuero, desistam, tempora quæram*] C'est ce que Virgile

appelle *mollissima fandi tempora.* La plus-part des grands Seigneurs sont si differents d'eux-mêmes d'un moment à l'autre, qu'il n'y a rien surquoi la moindre partie du temps ait tant de pouvoir. C'est pourquoi l'impudence opiniâtre réüssit ordinairement auprès d'eux. Cela marque bien, qu'ils sont plus esclaves qu'ils ne pensent. Mecenas étoit exempt de ce défaut.

61 *Fuscus Aristius occurrit*] C'est le même Fuscus Aristius à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epître X. du Liv. I.

63 *Rogat & respondet*] Il me demande d'où je viens, où je vais? & répond aux mêmes demandes, que je lui fais en même temps.

64 *Lentissima brachia*]. Des bras qui n'ont point de sentiment, qui sont comme morts, & qui obeïssent sans resistance. Fuscus fait semblant de ne rien sentir, pour le faire enrager. Horace a dit en un autre sens *lenta brachia*, dans l'Ode XV. du Liv. V. *lentis adhaerens brachiis.*

65 *Male salsus ridens dissimulare*] Le vieux Commentateur a expliqué *male*

salsus, *insipiens*; mais il se trompe. *Male salsus* est ici pour *tres-rusé*. Car les Anciens employoient souvent leur *male* pour *multum*. *Male* peut aussi signifier *malignement*. *Malignement rusé*.

69 *Hodie tricesima sabbata*] Scaliger dans son admirable Livre *De emendatione temporum*, à la fin du Liv. 3. pretend qu'ici par *tricesima sabbata*, il faut entendre le trentiéme jour du mois, auquel Horace donne le nom de *Sabbat*, parce que les Juifs & les Gentils appelloient ainsi toutes les Festes, & que le dernier jour du mois étoit une Feste solennelle parmi les Juifs à cause de la nouvelle Lune qu'ils annonçoient par le son des trompettes. Mais cette explication me paroît plus subtile que veritable. Quoi que *Sabbat* ait signifié souvent une Feste, jamais Horace n'auroit appellé le trentiéme du mois, *le trentiéme Sabbat*. Les Juifs commençoient leur année par le mois de *Tisri*, qui est le mois de Septembre, & leur Feste de Pasque qu'ils appellent *Pesach*, étoit le quinze du mois de *Nisan*, qui répond souvent à nôtre mois d'Avril. Depuis le premier de Septembre jusqu'à la mi-Avril il y a justement trente semaines. C'est pourquoi Horace

appelle cette Feste *tricesima sabbata*, le trentiéme Sabbat ; parce que c'est la trentiéme semaine. Cette Feste dure huit jours, les deux premiers & les deux derniers sont Feste solemnelle ; & il n'est permis de parler d'aucune affaire. Voilà pourquoi Fuscus Aristius ne veut pas écouter Horace. Mais pour l'intelligence entiere de tout ce passage, il faut savoir qu'il y avoit à Rome beaucoup de Juifs, & qu'Auguste les favorisoit extrémement, à l'exemple de Cesar son oncle. Il leur avoit assigné des quartiers dans la Ville, & leur avoit accordé des edits fort avantageux. Non seulement il avoit défendu qu'on les troublât dans leur culte ; mais il avoit encore établi des fonds, afin qu'on offrît tous les jours pour lui & pour sa maison dans le Temple de Jerusalem le sacrifice d'un Taureau & de deux Agneaux, & ce sacrifice s'offroit encore long-temps après sa mort, comme le témoigne Philon Juif.

70 *Vin' tu curtis Judais oppedere*] *Curtis*, à cause de la Circoncision. *Oppedere* est un terme de mépris, comme dans Aristophane καταπαρδεῖν, ἀνταπ-παρδεῖν.

71 *Nulla mihi, inquam, relligio est*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit ici, qu'il n'avoit aucune religion. Mais ils se trompent. *Relligio* ne signifie pas ici *Religion*, mais *scrupule, superstition, crainte.*

At mi, sum paulo infirmior] Fuscus Aristius dit sans doute cela en raillant. Il pouvoit se faire aussi, qu'il étoit veritablement attaché à la Religion des Juifs : Car en ce temps-là elle avoit fait beaucoup de Proselytes à Rome.

Infirmior] Ce sont les comparatifs de diminution. *Sum paulò infirmior, Je suis un peu infirme.* Fuscus Aristius dit, qu'il est si attaché à la Religion des Juifs, qu'il apprehenderoit d'offenser Dieu, s'il en violoit le moindre precepte. Et il attribuë ce sentiment à son infirmité, à sa foiblesse, plûtôt qu'à sa raison. Et cela n'est que trop ordinaire aux hommes. Lucrece explique cette foiblesse dans ce vers du III. Livre :

Sollicitámque geris cassa formidine mentem.

Unus multorum] *Multi, le Peuple ; pauci,*

les honnestes gens. Lucilius : *Unus modo de multis qui ingenio sit.* Aristius dit, que sur la Religion il est comme le moindre du peuple. Car le peuple est ordinairement timide & superstitieux.

72 *Hunccine solem tam nigrum*] Comme Catulle a dit au contraire :

Fulsere quondam candidi tibi soles.

Sub cultro linquit] Les Latins ont dit en proverbe *sub cultro esse*, *être sous le couteau*, pour ce que les Grecs disoient ἐπὶ ξυροῦ, *être sur le tranchant*, *sur le fil du rasoir.*

75 *Adversarius*] Celui qu'il a appellé *vadatus.*

76 *Licet antestari*] *Antestari* est pour *antetestari*, prendre à témoin ceux qui se trouvent là presents, avant que de mettre la main sur sa Partie, pour le mener devant le Preteur. Car voici les formalitez que l'on observoit: Quand un homme avoit assigné quelqu'un à comparoître en Justice certain jour, & *vadatus fuerat*, qu'il l'avoit obligé à donner des Cautions, si le jour marqué il le trouvoit aprés

l'heure de l'Assignation passée, il pouvoit le traîner de force devant le Preteur. Mais il falloit avant que d'en venir à cette violence, *antestari*, prendre à témoin ceux qui se trouvoient-là. Et il ne pouvoit le faire sans avoir leur consentement, qu'ils prêtoient en donnant leur oreille à toucher. Dans la Loi des XII. Tables : *Si in Jus vocatus, nec it, Antistator igitur im capito : si calvitur pedémve struit, manum endojacito. Si celui qui a été appellé en Justice ne comparoît point, prenez des témoins, & saisissez-le, S'il refuse de vous suivre, & qu'il veuille vous échaper, emmenez-le par force.* S'il lui faisoit violence avant que d'avoir pris les Témoins, sa Partie avoit contre lui *actionem injuriarum*, & il crioit comme Cappadox dans le Curculion de Plaute :

> *Hoccine pacto indemnatum atque intestatum me arripi.*

Il n'y avoit que les voleurs & les marchands d'Esclaves, & autres gens de cette sorte, avec lesquels on ne gardoit point ces formalitez. Quand on appelloit une Dame en Justice, il étoit défendu de la toucher.

77 *Oppono*

77 *Oppono auriculam*] Quand on vouloit bien être Témoin, on ne faisoit que donner son oreille à toucher. Car c'étoit la formalité, on touchoit l'oreille de ceux qui vouloient bien être appellez en témoignage, & c'étoit pour les avertir de s'en souvenir. Pline dans le Chapitre 45. du Liv. XI. *Est in aure ima memoriæ locus, quem tangentes attestantur. Le petit bout de l'oreille est consacré à la memoire, c'est pourquoi nous le touchons à ceux que nous prenons pour Témoins.* Dans le Persa de Plaute, Dordalus étonné de ce que Saturion l'appelle en Justice sans toutes ces formalitez, lui dit: *Nonne antestaris? Ne prenez-vous pas des Témoins auparavant?* Saturion répond:

—— tuan' ego caussa, carnufex,
Quanquam mortali libero aures atteram?

Comment, maraud, pour un coquin comme toi j'irai user les oreilles à d'honnestes gens?

Rapit in Jus] Il le traîne par force.

78 *Sic me servavit Apollo*] Apollon étoit un des Dieux Sauveurs. Dans les Inscriptions il est appellé *Servator*. Voilà pourquoi Horace dit ici, que ce fut

lui qui le délivra. D'ailleurs Horace, comme Poëte, attribuë sa délivrance à Apollon plûtôt qu'à un autre Dieu, parce qu'Apollon est le Dieu des Poëtes. Tout de même, quand il fut garanti de la chute d'un arbre, il dit, que ce fut par le secours de Faune, qui détourna le coup. Car Faune favorisoit aussi les Poëtes : Et comme il étoit un Dieu Champêtre, il se trouva-là tout porté. D'autres veulent qu'Apollon soit ici la statuë d'yvoire d'Apollon, qui étoit dans le Forum d'Auguste, & que sous pretexte que l'on jugeoit quelquefois-là des procez, c'est pourquoi Juvenal dit de lui *jurisque peritus Apollo*, Horace a dit, qu'Apollon l'avoit délivré, parce que ce Fâcheux fut traîné près de cette statuë, pour y être condamné. Mais ils ne se sont pas souvenus, que le Forum d'Auguste étoit de l'autre côté, derriere le *Forum Romanum*, assez loin du Temple de Vesta, où est la Scene, & où ce Fâcheux avoit déja dit à Horace, *paulum hic ades*, ce qui marque, que son affaire devoit être jugée près de-là. Car il n'auroit pas dit *hic ades*, s'il avoit falu faire traverser une seconde fois tout le *Forum Romanum* à Horace, pour

le mener loin de-là au *Forum* d'Auguste. La situation des lieux ne convient point. Horace a encore moins eu égard au vers d'Homere, où Apollon tire Enée des mains d'Achile.



SATIRA X.

NEMPE *incomposito dixi pede currere versus*
Lucili. quis tam Lucili fautor inepte est,
Ut non hoc fateatur? at idem quod sale multo
Urbem defricuit charta laudatur eadem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cetera. nam sic
Et Laberi mimos, ut pulcra Poëmata, mirer.
Ergo non satis est risu diducere rictum
Auditoris; & est quadam tamen hic quoque virtus:
Est brevitate opus; ut currat sententia, neu se
Impediat verbis lassas onerantibus aures.
Et sermone opus est modo tristi: sæpe jocoso:
Defendente vicem modo Rhetoris, atque Poëtæ,

SATIRE X.

J'AY donc dit que Lucilius est dur dans sa composition. Y a-t'il un partisan de Lucilius assez ridicule, pour n'en tomber pas d'accord ? Cependant le même Lucilius est loüé dans le même endroit, d'avoir répandu par tout dans Rome, à pleines mains, le sel de la Satire. *Je l'avouë.* Mais en lui donnant cela, je ne lui donne pas pourtant toutes les autres qualitez d'un grand Poëte. Car par la même raison je serois obligé d'admirer les Mimes de Laberius comme des Poëmes parfaitement beaux. Il ne suffit donc pas de faire rire son Auditeur à gorge déployée, quoy que ce soit-là un grand point ; Il faut qu'il y ait dans ces sortes d'Ouvrages une brieveté qui n'ait rien d'obscur ; que le sens marche toûjours sans embarras, & sans se charger de paroles inutiles qui accablent l'oreille ; Il faut savoir faire un mélange agreable du stile serieux & du stile enjoüé ; Tantost on doit faire le personnage

Interdum urbani, parcentis viribus, atque
Extenuantis eas consulto. ridiculum acri
Fortius & melius magnas plerúmque secat res.
Illi, scripta quibus Comœdia prisca viris est,
Hoc stabant, hoc sunt imitandi: quos neque pulcer
Hermogenes unquam legit, neque simius iste,
Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum.
At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis
Miscuit. ô seri studiorum, quine putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit. At sermo lingua concinnus utraque
Suavior: ut Chio nota si commista Falerni est.
Quum versus facias, teipsum percontor, an & quum
Dura tibi peragenda rei sit causa Petillî,

d'un Rheteur, tantôt celui d'un Poëte, & dans un autre endroit, celui d'un fin railleur qui ne fait que se joüer, & qui cache à dessein la moitié de ses forces. Car une plaisanterie dite à propos décide souvent les plus grandes choses beaucoup mieux & avec plus de succez que les syllogismes les plus pressans. C'étoit-là le caractere des Poëtes de la vieille Comedie, & c'est en cela qu'il faut imiter ces grands Hommes, qui n'ont jamais été lûs ni par Hermogene, qui fait tant le beau, ni par ce Singe de Demetrius, qui ne sait chanter que son Catulle & son Calvus. Mais Lucilius a fait une belle chose, d'avoir sû mêler dans ses Satires le Grec avec le Latin. O gens grossiers & ignorants, qui prenez pour merveilleux & pour difficile, ce que l'impertinent Pitholeon de Rhodes a fait tout aussi bien que Lucilius. Mais pourtant un discours mêlé de ces deux Langues est beaucoup plus agreable : comme le vin de Falerne, quand il est mêlé avec le vin de Chio. Puisque vous vous mêlez de faire aussi des vers, je vous demande à vous-même : Si vous aviez à plaider la cause tres-difficile de Petilius, accusé de tant de cri-

Scilicet oblitus Patriæque patrisque Latini,
Quum Pedius causas exsudet Poplicola, atque
Corvinus, patriis intermiscere petita
Verba foris malis, Canusini more bilinguis?
Atque ego cum Græcos facerem, natus mare citra
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus
Post mediam noctem visus, quum somnia vera:
In sylvam non ligna feras insanius, ac si
Magnas Græcorum malis implere catervas.
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo
Quæ nec in Æde sonent certantia Judice Tarpa

mes capitaux, après que Pedius Poplicola, & Valerius Messala auroient parlé contre lui avec beaucoup d'aparat, vous amuseriez-vous, en oubliant vôtre Patrie, vôtre Pere, & ce glorieux nom de Romain, vous amuseriez-vous, dis-je, à mêler une Langue étrangere avec vôtre Langue naturelle, comme un Bourgeois de Canuse ? Pour moi, un jour que j'avois en tête de faire des vers Grecs, moi, qui, comme vous savez, suis né en deçà de la Mer, le Venerable Quirinus m'apparut vers la troisiéme veille de la nuit, lorsque les songes sont veritables ; & il m'exhorta à quiter ce dessein, en me disant seulement cette belle Sentence, qui sera toûjours gravée dans ma memoire : *Tu ne ferois pas plus follement de porter du bois dans la forest, que de vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.* Obeïssant donc à cet Oracle, pendant que l'enflé Alpinus égorge lui-même Memnon si méchamment, sans attendre le coup d'Achile, & qu'il barboüille la tête limoneuse du Rhin, je m'amuse à ces bagatelles, qui ne sont point faites pour être lûës publiquement dans le Temple d'Apollon, & pour y disputer le prix devant le Juge Tarpa ;

Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.
Arguta meretrice potes, Davóque Chremeta
Eludente senem, comis garrire libellos,
Unùs vivorum, Fundani: Pollio regum
Facta canit, pede ter percusso: forte epos acer,
Ut nemo, Varius: ductu molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ.
Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino,
Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem,
Inventore minor. neque ego illi detrahere ausim
Harentem capiti multa cum laude coronam,
At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis. age, quæso,
Tu nihil in magno doctus reprendis Homero?

ni pour être joüées & redemandées sur le Theatre. Fundanius, vous êtes le seul de nôtre temps, qui puissiez representer agreablement sur la Scene les ruses d'un Valet, & les finesses d'une Courtisane adroite, qui prennent ensemble des mesures, pour tromper un Vieillard avare : Pollion chante avec grand succez dans ses vers Senaires les Actions des Rois qu'il prend pour le sujet de ses Tragedies : Le Poëme Epique doit toute sa gloire à Varius ; Et les Muses Champêtres ont donné à Virgile toutes leurs douceurs & toutes leurs graces. La Satire, que Varron Atacinus & beaucoup d'autres Poëtes ont tentée inutilement, étoit la seule chose à quoi je pouvois le mieux réüssir, quoi que pourtant toûjours fort au dessous de Lucilius, qui en est comme l'Inventeur. Car je n'aurois pas la temerité de vouloir lui ôter la Couronne, qui lui est si bien dûë, & qui sied si bien sur sa tête. Mais j'ai dit, qu'il couloit comme un fleuve plein de bouë & de limon, où l'on trouvoit, à la verité, plus de bon que de mauvais. Mais vous-même, je vous prie, puisque vous êtes si savant, ne trouvez-vous rien à reprendre dans le grand Homere ?

Nil comis tragici mutat Lucilius Attî?
Non ridet versus Ennî gravitate minores,
Quum de se loquitur, non ut majore reprensis?
Quid vetat & nosmet Lucilî scripta legentes,
Quærere num illius, num rerum dura negarit
Versiculos natura magis factos, & euntes
Mollius? at siquis pedibus quid claudere senis
Hoc tantum contentus, amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus, Etrusci
Quale fuit Cassî rapido ferventius amni
Ingenium: capsis quem fama est esse librisque
Ambustum propriis. fuerit Lucilius, inquam,
Comis & urbanus: fuerit limatior idem,

Et Lucilius, dont vous prenez ſi bien le parti, ne trouve-t'il rien à changer dans les Comedies d'Attius ? & ne prend-il pas la liberté de ſe moquer des vers d'Ennius, qui lui paroiſſent trop foibles ? Cependant dans ces mêmes endroits, quand il vient à parler de lui-même, il en parle d'une maniere, qui fait bien voir, qu'il ne pretend pas être au deſſus de ceux qu'il reprend. Qu'eſt-ce donc qui doit nous empêcher, en liſant les Ecrits de Lucilius, d'examiner ſi c'eſt ſon peu de naturel qui lui a refuſé des vers plus doux & plus coulants, ou ſi c'eſt la bizarrerie des ſujets qu'il a traitez. Car ſi quelqu'un croit, qu'il ſuffit d'ajuſter bien ou mal ſix pieds enſemble, pour former un vers, & qu'il ſoit content de cela, qu'il s'admire d'avoir fait deux cens vers avant ſouper, & autant après : comme Caſſius le Toſcan, dont la fertile véne, plus rapide qu'un fleuve impetueux, avoit produit tant de Livres, qu'on dit, que ſes Ecrits ſuffirent ſeuls à bâtir le bucher fatal où il fut brûlé. Je conſents donc, dis-je, que Lucilius ait été agreable & plaiſant, & beaucoup plus poli que le premier Auteur de ce Poëme inconnu

Quam rudis, & Græcis intacti carminis auctor:
Quamque Poëtarum seniorum turba: sed ille,
Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum,
Detereret sibi multa: recideret omne quod ultra
Perfectum traheretur: & in versu faciendo
Sæpe caput scaberet, vivos & roderet ungues.
Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint,
Scripturus: neque te ut miretur turba, labores,
Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina mâlis?
Non ego. nam satis est equitem mihi plaudere: ut audax,
Contemtis aliis, explosa Arbuscula dixit.
Men' moveat cimex Pantilius; aut crucier quod
Vellicet absentem Demetrius? aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli?
Plotius, & Varius, Mæcenas, Virgiliúsque,

aux Grecs, & encore grossier, qu'il ait été plus poli que tous les autres Poëtes qui l'avoient precedé. Mais pourtant si les Destinées l'avoient conservé jusqu'à nôtre siecle, il effaceroit aujourd'hui beaucoup de choses *que vous admirez*. Il retrancheroit tout ce qui est au de-là du parfait: & en composant, il se donneroit souvent des coups à la tête, & se rongeroit les ongles jusqu'au vif. On ne doit point être paresseux à effacer, quand on veut escrire des choses qui puissent être lûes deux fois avec plaisir. Il faut se contenter d'un petit nombre de Lecteurs choisis, & ne se pas tourmenter pour plaire à la foule. Seriez-vous capable d'avoir la folle ambition que vos vers fussent dictez dans les Ecoles? non pas moi: car je ne veux que l'aplaudissement des Chevaliers, comme dit un jour sur le Theatre la hardie Comediene Arbuscula, en méprisant le peuple, qui l'avoit sifflée. Quoi, j'aurois du dépit, de n'avoir pas plû au punais Pantilius? & je serois assez sot, pour m'affliger, de ce que Demetrius ou l'inepte Fannius, assidu parasite d'Hermogene Tigellius, disent du mal de moi en mon absence? Pourvû que Plotius, Varius, Mecenas,

Valgius, & probet hæc Octavius optimus, atque
Fuscus: & hæc utinam Viscorum laudet uterque.
Ambitione relegata, te dicere possum,
Pollio, te Messala, tuo cum fratre: simúlque
Vos Bibuli, & Servi: simul his te, candide Furni:
Complures alios, doctos ego quos & amicos
Prudens prætereo: quibus hæc, sint qualiacunque,
Arridere velim: doliturus, si placeant spe
Deterius nostra. Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare Cathedras.
I, puer, atque meo citus hæc subscribe libello.



Virgile, Valgius, le bon Octavius, Fuſcus, & les deux Viſcus : Je puis ſans flaterie vous mettre auſſi de ce nombre, Pollion & vous, Meſſala, avec vôtre frere, & vous Bibulus & Servius, vous encore, ſincere Furnius : Pourvû, dis-je, que tous ces grands Hommes, & pluſieurs autres de mes Amis d'un tres-grand merite, que je paſſe à deſſein, approuvent mes Eſcrits, je n'en demande pas davantage. Ce n'eſt qu'à eux, que je ſouhaite de plaire dans ces vers, bons ou mauvais. Et j'avouë, que je ſerai tres-fâché, ſi le ſuccez ne répond pas à mes eſperances. Pour vous, Demetrius & vous Tigellius, je vous condamne à aller pleurer vos malheurs dans les ruelles de vos Ecolieres, qui admirent vôtre impertinent ſavoir. Allez, garçon, écrivez promptement cette Satire ; & la mettez dans mon Porte-feüille.



REMARQUES

SUR LA SATIRE DIXIE'ME.

LUCILIUS avoit encore à Rome du temps d'Auguste, un tres-grand nombre de Partisans, & de Partisans fort outrez. De sorte que la liberté qu'Horace avoit prise dans la Satire IV. de dire, que la composition de ce Poëte étoit dure & bourbeuse, avoit choqué une infinité de gens, les hommes ne voulant presque jamais être désabusez des opinions qu'ils ont une fois conçûës. Cela avoit même donné lieu aux ennemis d'Horace, de publier, qu'il avoit médit de Lucilius par envie, & pour se mettre par-là au dessus de lui. Horace informé de ce bruit, compose cette Satire, pour soutenir son jugement: & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de force & d'adresse. Il combat d'abord le sentiment de ces entêtez, qui croyoient, que les Satires de Lucilius étoient parfaites, parce qu'elles faisoient rire. Et il fait voir, qu'un Ouvrage qui aura cette qualité, peut être d'ailleurs plein de défauts. Il mon-

tre les principales choses qu'il doit avoir pour être beau; Et par-là, il fait voir la difference qu'il y a entre le beau & l'agreable. Il attaque après cela les raisons que les Partisans de Lucilius donnoient de leur goût, & il en fait voir le ridicule. Ensuite il excuse sa liberté par l'exemple même de Lucilius, qui avoit repris beaucoup de choses dans les Ouvrages d'Attius & d'Ennius, & par l'exemple de ceux qui ont trouvé des défauts dans Homere même, & qui pourtant n'ont pas pretendu être au dessus de lui. Enfin, après avoir rendu à Lucilius toute la justice, qui lui étoit dûë, il soutient, que s'il avoit été de ce temps-là, du temps d'Auguste, il n'auroit pas composé avec tant de negligence, & par consequent, avec tant de facilité. Tout cela est accompagné de beaucoup de choses agreables, & de preceptes fort utiles, qui rendent cette Satire un Ouvrage achevé. Rien n'est plus difficile que la Critique. Un grand Rheteur l'appelle avec raison le dernier effort de la reflexion & du jugement. Cependant Horace traite une matiere si épineuse, avec une gayeté, qui fait voir, que ce n'étoit qu'un jeu pour lui. Je

prouverai dans les Remarques, que cette Satire fut faite après que Virgile eut donné ses Bucoliques & ses Georgiques : & avant que son Eneïde eût paru, & qu'on en eût vû à Rome des parties détachées. On peut facilement par ce moyen en conjecturer à peu près la date. Je croi qu'elle est de l'an de Rome DCCXXVII. Horace avoit alors près de quarante ans. M. Masson qui l'assigne à l'an de Rome DCCXXIII. sous le IV. Consulat d'Auguste le fait sans fondement; car dans toute la Piece il n'y a pas le moindre caractere qui convienne à cette date.

1 *Nempe*] C'est un adverbe de concession : *Il est vrai, j'ai dit, j'ai dit sans doute*; & c'est aussi un adverbe, qui sert parfaitement à l'Ironie. Il peut être ici en ce sens-là : car Horace prend un ton moqueur : *J'ai donc dit, &c.*

Incomposito, dixi, pede currere versus] C'est dans la Satire IV. où il dit:

——— *durus componere versus.*

Et:

Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

2 *Quis tam Lucili fautor inepte est*] Il est étonnant, qu'aprés une décision si formelle, Quintilien n'ait pas laissé d'être d'un sentiment contraire à celui d'Horace, & qu'il n'ait pas apprehendé d'augmenter le nombre de ces Partisans, qu'il appelle ridicules. J'ai déja assez fait voir dans la Satire IV. qu'il s'est trompé tout du long. J'en donnerai encore quelques preuves dans la suite de ces Remarques. On peut dire de Lucilius, qu'il a eu le bonheur de certaines femmes, qui avec tres-peu de beauté, n'ont pas laissé de causer de violentes passions. Parmi ses Partisans il y en avoit de si outrez, qu'ils couroient les rües avec des foüets sous leurs robes, pour fraper tous ceux qui oseroient dire du mal des vers de Lucilius :

Lucili, quam sis mendosus, teste Catone
Defensore tuo pervincam, qui male factos
Emendare parat versus. Hoc lenius ille
Est quo vir melior. Longe subtilior ille
Qui multum puer & loris & funibus udis
Exornatus, ut esset opem qui ferre Poëtis
Antiquis posset contra fastidia nostra,
Grammaticorum Equitum doctissimus.

Lucilius, je vai vous prouver, que vous êtes plein de fautes, par le témoignage même de Caton, vôtre plus grand Partisan. Il se prepare à corriger vos vers mal tournez. Comme il est plus homme de bien qu'un autre, il a pris en cela le parti le plus honneste & le plus doux. Mais il n'est pas si fin & si subtil que ce savant Chevalier qui a soin de se munir de bonnes étrivieres & de bonnes cordes moüillées, pour vanger de nos dégoûts les Poëtes Anciens.

On avoit mis ces vers à la tête de cette Satire, comme s'ils étoient d'Horace, & que ce fût le commencement de cette Piece. Canterus & Lilius Giraldus s'y sont trompez. Mais quoi qu'ils ne soient pas d'Horace, ils ne sont pourtant pas mauvais : & ils servent à faire voir, que les vers de Lucilius n'avoient pas été toûjours estimez de tout le monde.

3 *Ut non hoc fateatur*] Il n'y a point-là de milieu, ceux qui ne veulent pas avoüer, que la composition de Lucilius est dure, sont obligez à soutenir, qu'elle est douce & coulante, & que ses vers sont naturels. Et je ne croi pas, qu'il y ait personne d'un goût assez dé-

pravé, pour soutenir une chose si absurde.

At idem quod sale multo urbem defricuit] C'est une objection des Partisans de Lucilius, qui pretendoient faire tomber Horace en contradiction, parce qu'après avoir dit, que Lucilius avoit beaucoup de sel & beaucoup de plaisanterie, il ajoûte, qu'il étoit dur. Comme si ces deux choses ne pouvoient subsister ensemble. Horace répond fort bien à cette objection : *nec tamen hoc tribuens*. C'est le veritable sens de ce passage.

4 *Sale multo urbem defricuit*] *Defricare*, *laver*, *froter*. Lucilius avoit attaqué presque tous les Romains. Horace dit ailleurs de lui :

Primores populi arripuit, populúmque tributim.

Les XXXV. Tribus avoient passé par ses mains.

Charta laudatur eadem] *Eadem charta*, dans *la même Satire*, où il a dit, que Lucilius étoit, *facetus*, *emunctæ naris*.

5 *Nec tamen hoc tribuens*] C'est la réponse d'Horace, qui dit, que quoi

qu'il ait donné à Lucilius la loüange d'avoir beaucoup de sel, & d'être agreable, il ne s'ensuit pas de-là, que Lucilius ait toutes les autres qualitez qui rendent un Poëte parfait. Ce sont des choses tres-differentes, & une vertu n'entraîne pas necessairement toutes les autres.

6 *Nam sic & Laberi mimos ut pulcra Poëmata mirer*] Cette raison est admirable : Si un Ouvrage merite toutes sortes de loüanges, parce qu'il est agreable & plaisant, il faudra donc admirer & recevoir comme de fort beaux Poëmes les Mimes de Laberius, qui sont encore plus remplis de sel & de plaisanteries que les Satires de Lucilius; puisque les Mimes n'ont d'autre but que de divertir par toute sorte de voyes. Cependant il n'y a personne qui ose dire, que les Mimes de Laberius sont *pulcra Poëmata*, de beaux Poëmes. Il ne suffit donc pas de faire rire un Auditeur ou un Lecteur : il faut encore avoir d'autres qualitez. Et ce sont ces qualitez qui manquent à Lucilius, &c.

Laberi Mimos] Laberius étoit un Poëte celebre, qui n'avoit fait que des Mimes.

Mimes. Horace pouvoit l'avoir vû: car il ne mourut qu'un an après la mort de Jule Cesar, qui l'avoit si fort goûté, qu'il le fit Chevalier. Mais enfin sa trop grande liberté déplut à l'Empereur, qui lui prefera son concurrent Publius Syrus. Ce Laberius saisissoit fort bien tous les ridicules & se faisoit redouter par ce talent. C'est sur cela que Ciceron écrivant à Trebatius, qui étoit en Angleterre avec Cesar, lui dit: *Denique si te cito retuleris, sermo nullus erit: sin frustra diutius abfueris, non modo Laberium, sed etiam sodalem nostrum Valerium pertimesco, mira enim persona induci potest Britannici jure consulti. Enfin si vous revenez bien-tôt, vous ne donnerez point lieu aux sots discours. Mais si vous êtes plus long-temps absent sans rien faire, je crains furieusement, non seulement Laberius, mais encore nôtre ami Valerius. Car ce seroit pour la Scene un merveilleux personnage qu'un Jurisconsulte Anglois.* Par *Valerius*, Ciceron entend *Catulle*, qui n'étoit pas moins à craindre que Laberius. Horace ne condamne pas ici Laberius absolument, il ne censure pas même ses Ouvrages; il n'en parle que par comparaison. Les Mimes de Laberius étoient agreables; mais ce n'étoient

pas de beaux Poëmes, des Poëmes parfaits. Aussi n'étoient-ils pas faits pour cela. Car les Mimes n'avoient que des plaisanteries, & le plus souvent que des plaisanteries obscenes. C'est pourquoi Ovide les appelle *Mimos obscœna jocantes*, & leur seul but étoit de faire rire le peuple. Si Jule Scaliger avoit bien compris la pensée d'Horace, il n'auroit pas condamné le jugement qu'il fait ici des Mimes de Laberius, qui bien loin d'être des Poëmes parfaits n'étoient tout au plus que supportables dans les endroits même où il avoit le mieux réüssi; car c'est ainsi qu'en parle Seneque, *cum Mimi ejus, quid quid modo tolerabile habent, tale* (vitium) *habeant*. Liv. VII. Controv. 3.

Ut pulcra Poëmata] Tout ce qui est agreable, n'est pourtant pas toûjours beau. Car il y a une tres-grande difference entre l'agreable, τὸ ἡδὺ, & le beau, τὸ καλόν. Platon & Aristote ne les confondent jamais. L'agreable, τὸ ἡδὺ, c'est ce qui donne du plaisir; χαρὰν ἐργάζεται, comme parle Aristote: Et cela convient fort bien aux Mimes: Mais le beau, c'est le bon, l'honneste, & ce qui est digne de loüange. Et c'est ce que les Mimes ne sauroient avoir.

Ils ne sont donc pas *pulcra Poëmata*. Car Horace a mis ici *pulcra* dans le sens du mot Grec καλόν.

7 *Ergo non satis est*] Après l'exemple de Laberius, Horace a raison de conclurre, comme après une démonstration claire & nette, qu'il ne suffit pas qu'un Ouvrage, comme les Satires, & les Mimes, soit agreable, & qu'il fasse rire. Si on veut qu'il passe pour beau, il doit avoir d'autres qualitez.

9 *Ut currat sententia, neu se*] Ce sont les deux effets de la brieveté bien entenduë, qui n'a rien d'estropié: le sens va toûjours, il ne s'arrête point; il ne fait point de détours, & il ne se charge point de paroles inutiles, qui menent l'Auditeur ou le Lecteur dans un labyrinthe dont il ne sauroit sortir. Lucilius avoit ce défaut. Et en voici des exemples:

Queis hunc currere equum nos atque equitare videmus,

His equitat curritque: oculis equitare videmus.

Ergo oculis equitat.

Et ailleurs:

Verum hæc ludus ibi, súsque omnia dequè fuerunt

Súsque & deque fuere, inquam, omnia ludu' jocúsque.

Et dans un autre endroit :

Nam si quod satis est homini, id satis esse potesset,

Hoc sat erat. Nunc quum hoc non est, credimus porro

Divitias ullas animum mi explere potisse.

Horace auroit dit cela en quatre mots. Le défaut de Lucilius, c'est ce qu'Auguste appelloit *molestè scribere*, dans une Lettre qu'il écrivoit à sa petite-fille Agrippine : *Sed opus est te dare operam ne molestè scribas aut loquaris. Il faut vous accoutumer à écrire & à parler d'une maniere qui ne soit point fatigante.*

11 *Modo tristi, sæpe jocoso*] *Sermo tristis* n'est pas ici un stile triste : car il ne seroit point opposé à *jocosus*. *Tristis*, c'est-à-dire *sérieux*. Le stile de Lucilius étoit plus serieux qu'enjoüé, comme

cela paroît par ses fragments. Je n'en donnerai qu'un exemple. Lucilius écrivant à un de ses Amis, qui ne l'étoit pas allé voir pendant qu'il étoit malade, dit dans la Satire V.

Quo me habeam pacto, tamen etsi haud quaeris, docebo,
Quando in eo numero mansti, quo maxima nunc est
Pars hominum ut periisse velis, quem nolueris, quum
Visere debueris. Hoc nolueris & debueris te
Si minus delectat, quod ἄτεχνον Ισοκράτειον est
Οχληρῶδεςque simul totum ac Συμμειρακιῶδες
Non operam perdo. si tu hic....

Je vous dirai l'état de ma santé, quoi que vous ne m'en demandiez pas des nouvelles, & que vous soyez de l'humeur dont la plus-part des gens sont aujourd'hui. Vous voudriez savoir mort celui que vous ne voudriez pas & que vous devriez visiter. Si ce voudriez ce & devriez ne vous plaisent point,

c'est la maniere d'Isocrate qu'il appelle sans art, qui est fort importune & fort puerile, Je n'ai pas perdu mon temps. Si vous étiez ici.... C'est un des jolis endroits de Lucilius. Aulugelle dit sur cela *facetissimè, & festiviter.* Son but est, de se moquer de ceux qui affectent de mettre dans leur composition des mots de même terminaison, & de même nombre de syllabes, comme *nolueris*, *debueris*. Mais il n'y a personne qui ne voye que cela est plus serieux qu'enjoüé. Horace ne badine point de cette maniere.

12. *Defendente vicem modo Rhetoris, atque Poëta*] Mot à mot : *Qui soutienne bien, qui remplisse bien la partie d'un Rheteur.* Tantôt celle d'un Poëte, & *tantôt celle d'un railleur.* Ce passage n'a jamais été bien éclairci. Horace ne dit pas, que le stile des Satires doit être éloquent. Il dit, qu'il doit avoir de la force, pour persuader, pour convaincre, & de la dexterité & de l'adresse, pour éluder en peu de mots les objections qu'on fait; que cela doit être égaïé par la Poësie, & accompagné de railleries fines & piquantes. Ciceron a tout compris dans ces trois lignes du I. Liv. de l'Orateur : *Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiaque & eruditio libero digna,*

celeritásque & brevitas & respondendi & lacessendi, subtili venustate atque urbanitate conjuncta. Il faut y ajoûter une certaine grace, de certaines plaisanteries, & une érudition digne d'un galant homme. Beaucoup de vivacité & de brièveté, pour attaquer & pour refuter. Et que tout cela soit accompagné, d'agrémens infinis, & d'une urbanité peu commune. Eruditio, celeritas & brevitas respondendi & lacessendi. Tout cela est du fonds de l'Orateur; & voilà la partie du Rheteur, *modo Rhetoris. Lepos & venustas*, sont les ornemens qu'on emprunte de la Poësie, voilà la partie du Poëte. *Urbanitas & facetia*, c'est ce qui appertient au railleur; Et voilà la partie du plaisant, *interdum Urbani.*

13 *Urbani parcentis viribus atque extenuantis eas consulto.*] Ce n'est pas tout, qu'il y ait des railleries dans un Ouvrage, il faut que ce soient des railleries d'un homme qui menage ses forces, & qui les cache, en n'en faisant voir qu'une petite partie. Ce jugement d'Horace est d'une tres-grande consequence; & il merite d'être bien éclairci: Car je vois qu'on ne l'a jamais bien compris. Casaubon même, ce savant Critique, s'y est trompé tout du long, quand il a écrit dans ses admirables

Commentaires sur Perse, qu'Horace a voulu dire, qu'un faiseur de Satires cache & dissimule ses forces, pour avoir la liberté de faire un méchant vers, à peu près comme Chrysippe dit dans Plutarque, qu'un Sage, qui écrit de la vertu, non seulement neglige les preceptes des Rheteurs, mais fait même des solecismes sans honte. *Si c'étoit le sens d'Horace*, il n'auroit eu rien à reprocher à Lucilius, qui avoit beaucoup de vers désagreables & mal tournez. Mais il étoit bien éloigné de cette pensée, puisqu'il dit dans la suite, que si Lucilius avoit été de ce temps-là, il auroit beaucoup plus travaillé ses vers. Marque certaine qu'Horace ne pretendoit pas conseiller aux Poëtes Satiriques, de se négliger si fort. D'ailleurs, Horace parle ici des qualitez qui manquoient à Lucilius. Il faut donc qu'il ait voulu dire autre chose. Un railleur qui dissimule ses forces, & qui les cache, c'est un homme qui ne s'acharne point sur son ennemi, qui le raille de maniere, qu'il semble que cela soit fait sans dessein, & qui, quand il est question de répondre à des objections, ne s'amuse pas à des ergoteries d'Ecole, mais se jette

tout d'un coup dans un ridicule qui déconcerte beaucoup plus qu'un raisonnement suivi. C'est ce que Lucilius ne pouvoit faire. Il n'avoit pas assez de souplesse pour cela. Il suivoit toûjours sa pointe. Aussi ses Satires étoient proprement des libelles diffammatoires. Quand il entreprenoit un Lupus, il ne le quittoit point ; qu'il ne l'eût couvert d'injures. C'est pourquoi Horace a dit : *Famosisque Lupo cooperto versibus.* Au lieu qu'Horace pratique ce precepte avec une adresse merveilleuse. Il se fait un jeu de tout : & quand il est question de prouver ce qu'il avance, il n'a pas recours à des syllogismes; il coupe par un ridicule qui fait un veritable plaisir. Aussi la Satire n'a reçû sa derniere perfection que de lui. Car son veritable caractere est de ne pas tant dire les choses, que de les faire deviner à ceux qui les lisent. On pourroit la comparer à Phedre, qui ne dit pas, qu'elle aime Hippolyte ; mais qui mene insensiblement sa nourrice à le deviner, & à lui dire, Vous aimez un tel.

14 *Ridiculum acri*] C'est la raison de ce qu'il vient de dire : Un fin railleur doit cacher ses forces ; parce, dit-il,

que le ridicule, qui vient à propos, décide la plus grande affaire tout d'un coup, beaucoup mieux & plus fortement que les raisonnemens les plus graves & les plus forts. Il n'y a rien de plus vrai, Horace est plein de ces exemples. Et sans en aller chercher plus loin, il y en a un six vers après celui-ci. Car sur ce que les Partisans de Lucilius disent, qu'il a fait une belle chose, d'avoir mêlé dans ses vers le Grec avec le Latin, Horace ne s'amuse pas à prouver par des raisons, que ce mélange n'est pas si merveilleux, ni si difficile, qu'il doive faire estimer son Auteur. Il se contente de dire, que Pitholeon de Rhodes, le plus sot homme du monde, l'avoit fait comme Lucilius. Ciceron éprouva souvent ce qu'Horace dit ici : car il gagna plus de Causes par ce ridicule que par ses raisons :

Solventur risu tabulæ, tu missus abibis.

Comme dit Horace à la fin de la I. Satire du Liv. II. On peut voir-là les Remarques.

16 *Illi scripta quibus*] Eupolis, Cratinus, Aristophane, & les autres que j'ai marquez sur la Satire IV.

17 *Hoc stabant*] C'est par-là qu'ils se soutenoient, qu'ils plaisoient. On en peut encore juger par Aristophane, qui a au souverain degré toutes les qualitez dont Horace vient de parler.

18 *Quos neque pulcer Hermogenes*] Hermogene Tigellius, Musicien d'Auguste, & qui étoit grand Partisan de Lucilius contre Horace.

Nec Simius iste] C'est celui qu'il appelle plus bas Demetrius. C'étoit un Comedien qui se mêloit de faire des vers, & de juger. Horace l'appelle Singe, à cause de sa laideur & de son esprit mal fait. Vatinius dans une Lettre qu'il écrit à Ciceron, dit d'un certain Catillius : *Simius non semissis homo, contra me arma tulit, & eum bello cepi.*

19 *Nil prater Calvum & doctus cantare Catullum*] Hermogene & Demetrius n'avoient jamais lû d'autres Poëtes que Licinius Calvus, & Catulle ; parce que leurs vers étoient des vers d'Amour. Horace leur reproche par-là leur mollesse & leurs infâmes débauches : Et il a heureusement imité cet endroit des Tusculanes de Ciceron : *O Poëtam egregium ! Quanquam ab his Cantoribus Euphorionis contemnitur. O l'excellent Poëte ! Qui*

qu'il soit méprisé par ces débauchez, qui ne lisent qu'Euphorion. Horace ne pretend mépriser par-là ni Calvus ni Catulle : comme Ciceron ne méprisoit pas non plus Euphorion. Ils étoient excellents en leur genre. Mais il n'y a que les débauchez & les vitieux, qui lisent uniquement ces sortes d'Ouvrages. Ce Calvus est l'Auteur de cette Epigramme contre Pompée :

Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno
Scalpit. Quid credas hunc sibi velle? Virum.

Ce Grand, que tout le monde craint, se grate la tête avec un doigt. Que croyez-vous qu'il demande par-là ? Un homme. Horace louë ici, Catulle & Calvus comme les deux Poëtes qui avoient le mieux réüssi dans les vers de galanterie. Les Romains les joignent ordinairement. Voyez ce qu'en dit Aulugelle, Livre XIX. Chap. XI.

20 *At magnum fecit*] C'est une objection des Partisans de Lucilius, qui trouvoient qu'il avoit fait une chose merveilleuse, de mêler dans ses vers

du Grec avec du Latin, comme dans l'exemple que j'ai rapporté de lui sur l'onziéme vers.

21 *O ſeri Studiorum*] *Seri Studiorum*, ſont ceux qui ont commencé leurs Etudes fort tard. Comme ces gens-là n'arrivent jamais à la perfection, la peine qu'ils ont à apprendre, leur fait admirer les choſes les plus aiſées. Comme par exmple, le Grec mêlé avec le Latin dans un Ouvrage. Quintilien les appelle des Novices, & il leur oppoſe Παιδομαθεῖς, dans le Chap. XII. du Liv. I. *Magis ſcias ſi quem jam robuſtum inſtituere literis cœperis, non ſine cauſa dici* Παιδομαθεῖς, *eos qui in ſua quidque arte optime faciant. Seri Studiorum*, Οψιμαθεῖς, ſont donc des ſots, des mal-habiles. Et parce que l'inſolence & l'oſtentation ſont les filles de l'ignorance, Ciceron a dit dans une Lettre qu'il écrit à Pætus : Οψιμαθεῖς *autem homines, ſcis quam inſolentes ſint. Et pour ce qui eſt de ces hommes, qui ont commencé tard leurs Eſtudes, vous ſçavez combien ils ſont inſolents.* C'eſt pourquoi ces Partiſans de Lucilius, quoi que fort ignorants, ne laiſſoient pas de critiquer Horace, & de ſe revolter contre ſon jugement. Torrent

tius a eu tort, de chercher une autre explication à ce passage.

Qui ne putetis] Ce *ne* a une grace merveilleuse. Il exprime le γε des Grecs. Car *quine* est ce que les Grecs diroient ὅγε, c'est-à-dire *qui utique*.

22 *Rhodio quod Pitholeonti*] Pitholeon de Rhodes, méchant faiseur d'Epigrammes, où il avoit mêlé du Grec avec du Latin.

23 *At sermo lingua concinnus utraque suavior*] C'est une seconde objection, comme s'ils disoient : Puisque vous ne voulez pas tomber d'accord, que ce soit une fort belle chose, de mêler du Grec avec le Latin, au moins ne nierez-vous pas, que ce ne soit un mélange agreable. *Concinnus*, pour *concinnatus*, signifie proprement mêlé. Car *cinnus* est justement ce que les Grecs appelloient κυκεῶνα, *cocetum*, un mélange. Et *cinnus* vient du verbe *coeo*. De *coeo* on a fait *coinus*, comme de *facio*, *facinus*. Pour *coinus*, on a dit d'abord *cinus*, & en redoublant le n, *cinnus*. Voyez les Remarques sur Festus, au mot *concinnare*.

24 *Suavior*] Cela est faux : & avant Horace on s'étoit dégoûté de ce mé-

lange. Car Ciceron dit dans le I. Liv. de ses Tusculanes, en parlant d'un vers d'Epicharmus : *Dicam si potero Latinè : scis enim me Græcè loqui in Latino sermone non plus solere, quam in Græco-Latine. A. Et rectè quidem*, &c. *Je le dirai en Latin, si je puis : car vous savez ma coutume, je ne mêle non plus le Grec avec le Latin, que je mêle le Latin avec le Grec A. Cela est fort bien fait.*

Ut Chio nota si commista Falerni est] Le vin de Falerne étoit un peu rude : c'est pourquoi on le mêloit avec le vin de Chio, qui étoit fort doux. Et ce mélange se faisoit à table, comme il est facile de le conjecturer, de ce qu'on servoit ordinairement de ces deux vins aux grands repas. Cesar dans le festin de son Triomphe, donna pour chaque table une cruche de vin de Falerne, avec une mesure de vin de Chio. Ceux qui ne pouvoient boire le Falerne seul, le mêloient avec l'autre.

25 *Quum versus facias, te ipsum percontor*] Horace prend pour Juge le même qui a fait l'objection, & il lui fait voir, qu'il ne voudroit pas imiter ce mélange. Cette raison est invincible, & reduit à l'absurde celui à qui elle s'adresse.

Mais il faut l'expliquer. Horace *dit*: Puisque vous faites des vers, & que vous estes un homme savant, je veux bien m'adresser à vous. Je vous demande donc: Si vous aviez à défendre Petilius en Justice, contre Poplicola & Messala Corvinus, après que ces grands Orateurs auroient plaidé contre vous avec de grands efforts & avec une éloquence divine, vous amuseriez-vous, en oubliant vos Ancêtres & vôtre Patrie, à mêler un langage étranger avec le vôtre, & à plaider plûtôt en Bourgeois de Canuse, qu'en veritable Romain? Ce passage est fort beau. Il y a un trait de Satire contre Petilius, & une loüange admirable pour Pedius & pour Messala.

Et quum] *Et*, pour *etiam*, lors même, &c.

26 *Dura tibi peragenda rei sit caussa Petili*] C'est le même Petilius dont il a été parlé dans la Satire IV. Horace appelle sa Cause *dure*, pour faire entendre, qu'il étoit bien difficile de la gagner, & de le faire absoudre. Il insinuë par-là finement, qu'il étoit Criminel.

27. *Scilicet oblitus Patriæ Patrisque Latini*]. Cela est plus grave qu'il ne paroît: Car

Car c'eſt à peu près dans le même ſens que ce qu'il a dit dans l'Ode V. du Liv. III.

Anciliorum nominis & togæ
Oblitus, æternæque Veſtæ,
Incolumi Jove & urbe Roma?

Oubliant les Boucliers ſacrez, le Nom & l'Habit Romain, & renonçant aux Feux éternels de Veſta pendant que Rome & le Capitole ſont encore debout. Les Romains n'étoient pas moins jaloux de leur langage, que de leur habit.

Patriſque Latini] Lambin a corrigé; *Patriſque, Latinè cum Pedius cauſas exſudet.* Turnebe & Torrentius ſont de ſon avis. Mais pour moi, je ne ſaurois le ſuivre; parce que cette correction me paroît changer l'état de la queſtion. Quand même il auroit été poſſible que Pedius & Corvinus euſſent mêlé du Grec dans leurs diſcours, leur exemple n'auroit pû autoriſer cette coutume. On ſait bien qu'ils ne plaidoient qu'en Latin. Il n'eſt pas neceſſaire de le dire.

28 *Pedius*] C'eſt ſans doute le fils de ce Q. Pedius que Jules Ceſar fit heritier du quart de ſon bien, & qui fut Conſul avec Auguſte à la place d'Hirtius & de Panſa.

Exsudet] *Cum sudore agat*, avec grande contention & avec grand effort : & par consequent sans aucun mélange de langage étranger.

29 *Corvinus*] C'est Messala Corvinus, aussi illustre par son éloquence que par la noblesse de son extraction. Il descendoit de la famille des Valeriens. Quintilien fait ce jugement de lui dans le I. Chap. du Liv. X. *At Messala nitidus & candidus, & quodammodo præ se ferens in dicendo, nobilitatem suam, viribus minor. Le stile de Messala est clair & net. Il parle avec une dignité qui répond à la noblesse de sa Naissance ; mais il n'a pas tant de force que Ciceron.*

30 *Canusini more bilinguis*] Canuse avoit été bâtie par Diomede. Horace l'a dit lui-même dans la Satire V. C'est pourquoi ses Habitans se sentant de leur origine, parloient deux Langues, la Greque & la Latine : ou plûtôt, ils n'en faisoient qu'une des deux, & ne parloient bien ni l'une ni l'autre, comme cela arrive d'ordinaire aux Etrangers. C'est le sens de ce passage. La comparaison est fort juste pour faire voir le ridicule de ce mêlange.

31 *Atque ego cum Græcos facerem*] Ho-

race prévient adroitement la ſeule réponſe que cet homme pouvoit lui faire, qu'il y a une grande difference entre un plaidoyer, & des vers. Il dit donc plaiſamment, qu'un jour qu'il avoit commencé à faire des vers, non pas des vers mêlez de Grec & de Latin, mais des vers tout Grecs, ce qui étoit encore plus favorable, Romulus lui apparut, &c. *Atque* eſt ici pour *atqui*.

Natus mare citra] C'eſt la raiſon pour laquelle Quirinus lui apparut. Horace étant né en deçà de la mer, le Grec étoit un langage étranger pour lui. Il ne devoit donc pas eſcrire en cette Langue-là. Je voudrois que les François goûtaſſent bien cette raiſon, ils travailleroient plus qu'ils ne font à polir & à perfectionner leur Langue. Si les Romains avoient eu pour le Grec le même entêtement que l'on a aujourd'hui pour le Latin, jamais leur Langue ne ſeroit parvenuë à cette perfection que nous admirons aujourd'hui.

32 *Vetuit me tali voce Quirinus*] C'étoit Romulus plûtôt qu'un autre Dieu; parce qu'il étoit plus intereſſé qu'un

autre à faire que ses Descendants ne cultivassent pas d'autre Langue que la sienne. Heinsius a fort bien vû, qu'Horace imite ici un songe d'Ennius, qui dit au commencement de ses Annales,

——— *Visus Homerus adesse Poëta.*

Ce passage a une grace infinie.

33 *Quum somnia vera*] Apollonius dit dans Philostrate, que les Expliqueurs de songes n'en veulent expliquer aucun, qu'ils n'ayent demandé auparavant quelle heure il étoit quand on l'a eu. Car si c'est vers le matin, ils conjecturent de-là, que le songe est vrai; parce que l'ame est alors dégagée des vapeurs du vin & des viandes. Hero écrit à Leandre dans Ovide:

Jamque sub Aurora jam dormitante lucerna,
Tempore quo cerni somnia vera solent.

Avant le lever de l'Aurore, ma lampe commençant presque à s'éteindre, dans le temps que l'on a des songes veritables. Theocrite dans son l'Idylle appellé *Europe,*

que quelques-uns attribuent à Moschus, marque parfaitement ce moment de la nuit, où les songes sont vrais.

> Εὐρώπῃ ποτὲ Κύπρις ἐπὶ γλυκὺν ἧκεν ὄνειρον,
> Νυκτὸς ὅτε τρίτατον λάχος ἵσταται, ἐγγύθι δ' ἠώς.

Venus envoya autrefois à Europe un songe agreable, dans le temps que la troisiéme veille de la nuit étoit presque écoulée, & que l'Aurore approchoit. Et deux vers après, il ajoûte:

> Εὖτε καὶ ἀτρεκέων ποιμαίνεται ἔθνος ὀνείρων.

A l'heure que la troupe des songes veritables voltige autour de ceux qui sont entre les bras du sommeil.

34 *In sylvam non ligna feras insanius*] Il n'y a pas plus de folie à porter du bois dans la forest, & de l'eau dans la mer, qu'à vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs. Il n'y en a guere moins aujourd'hui à vouloir augmenter celui des Poëtes Latins.

35 *Magnas Græcorum catervas*] Car du temps d'Horace on avoit beaucoup

de Poëtes Grecs que nous n'avons plus.

36 *Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona*] Cruquius pretend, que par Alpinus Horace a voulu désigner Cornelius Gallus. Mais c'est faire tort à Horace, de croire, qu'il eût parlé avec tant de mépris d'un excellent Poëte, intime Ami de Virgile, & Gouverneur d'Egypte. D'ailleurs il étoit alors ou exilé ou mort. Alpinus est le veritable nom de ce Poëte. Il avoit fait une Tragedie intitulée Memnon, à l'imitation du Memnon d'Eschile; Mais il étoit si enflé, si extravagant, si dur, & si grossier dans sa composition, qu'Horace dit, que Memnon mouroit par les mains du Poëte, sans attendre le coup d'Achile.

37 *Diffingit Rheni luteum caput*] Alpinus ne se contentoit pas d'être Poëte Tragique, il avoit aussi fait un Poëme Heroïque sur la Guerre d'Allemagne. On voyoit dans ce Poëme une description du Rhin; mais si mal faite, que le Rhin n'estoit pas reconnoissable. Ses cheveux étoient pleins de boüe & de limon. Et les eaux qui sortoient de son Urne étoient troubles & bourbeuses. C'est le sens de ce passage. *Diffingit,*

défait, gâté. Caput, la tête du Dieu, & la source de ses eaux.

38 *Quæ nec in æde sonent*] *In Æde*, dans le Temple d'Apollon qu'Auguste avoit dédié dans son Palais avec une tres-belle Bibliotheque. Voyez l'Ode XXXI. du Liv. I. Ce Temple servoit à tenir les Assemblées des Poëtes, quand ils lisoient publiquement leurs Ouvrages.

Certamia] Après que les Poëtes ou les autres Ecrivains avoient achevé leurs Ouvrages, la plusparr les alloient lire dans le Temple d'Apollon, & ils disputoient le prix entr'eux. C'est ce qu'on appelloit proprement *Commissiones*. Auguste ordonna aux Preteurs, d'empêcher que son nom ne fût avili dans ces disputes: *Admonebatque Prætores, ne paterentur nomen suum Commissionibus absolefieri*. Suetone, Chap. 89. Auguste ne vouloit pas que son nom parût dans les Ouvrages de ces Poëtes qui faisoient métier de lire ainsi leurs Ouvrages. Le mépris qu'Auguste avoit pour ces Liseurs, avoit sans doute augmenté l'aversion qu'Horace avoit naturellement pour cela. Voyez la Remarque sur ce vers: *Vulgo recitare timentis* de la Satire IV.

Judice Tarpa] Metius Tarpa, un des cinq Juges établis pour examiner les Ouvrages. Voici ce que le vieux Commentateur en dit, & qu'il tenoit sans doute de quelque Tradition ancienne. *Metius Tarpa fuit Judex Criticus, auditor assiduus Poëmatum & Poëtarum, in æde Apollinis seu Musarum, quo convenire Poëtæ solebant, suaque scripta recitare, quæ nisi à Tarpa aut alio Critico, qui numero erant quinque, probarentur, in Scenam, non deferebantur.* Vossius a cru que ces cinq Juges furent établis à Rome à l'imitation des Atheniens & des Siciliens qui avoient aussi cinq Juges pour juger des Pieces de Theatre. C'est sans fondement que Monsieur Masson s'oppose à cette Tradition; car le silence des anciens n'est pas une raison solide. Les Romains n'ont pas tout escrit, & tout ce qu'ils ont escrit n'est pas même venu jusqu'à nous. Il est encore parlé du Juge Metius dans l'Art Poëtique.

39 *Iterum atque iterum spectanda Theatris*] Des Pieces qu'on jouë toûjours, & qui sont toûjours redemandées. Horace veut faire entendre par ce vers, que l'ambition de paroître en public, ne l'a pas porté à faire des Pieces de Theatre.

40 *Arguta*

40 *Arguta meretrice potes Davóque Chremeta*] Car c'étoit le ſujet ordinaire des Comedies de ce temps-là. Il y avoit toûjours des Valets & des Courtiſanes, qui de concert travailloient à tromper les Vieillards. Horace a égard ici à l'Andriene de Terence.

Comis] Agreable, plaiſant. C'eſt le careƈtere du Poëte Comique.

41 *Garrire*] Il faut remarquer ce mot, qui eſt dit ici en bonne part, & qui eſt admirable, pour marquer le ſtile de la Comedie, qui doit être libre & naturel.

Libellos] *Libelli* eſt un mot general qui ſignifie tout ce que l'on a eſcrit, de quelque nature qu'il ſoit. Mais avec cela, je ne ſai ſi on le trouveroit ailleurs pour des Comedies.

42 *Unus vivorum*] Le ſeul de tous les Poëtes de ce temps-là.

Fundani] Ce Fundanius n'eſt connu que par l'éloge qu'Horace en fait ici. Il meritoit pourtant d'avoir place dans l'excellent Livre que Monſieur Voſſius a fait des Poëtes Latins.

Pollio Regum facta canit] Car Pollion faiſoit des Tragedies où l'on voit les

avantures des Rois. Il en a été parlé au long dans les Remarques sur la I, Ode du Liv. II.

43 *Pede ter percusso*] En vers Senaires, qui n'avoient que trois mesures de deux pieds chacune.

Forte epos acer, ut nemo, Varius] Varius réüssissoit admirablement au Poëme Epique. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI, du Liv. I.

44 *Ductu molle atque facetum*] Theodore Marcile a voulu corriger *ductum, molle, atque facetum*, pour exprimer trois qualitez essentielles des Bucoliques & des Georgiques de Virgile : *Ductum, subtilitate : molle, structura sermonis : facetum, urbanitate* ; Mais cette correction n'est point necessaire. Le vers est même plus doux de l'autre maniere, & on ne perd rien pour le sens ; car *ductu molle*, signifie à la lettre mol, doux, *au filer*. C'est-à-dire, que les Muses Champestres ont donné à Virgile l'art de traiter un sujet simple & commun d'une maniere tendre & avec un stile délicat & fin, qui n'a rien de rude. C'est une metaphore tirée de la laine, que l'on file fort fin. Virgile appelle cela *deductum carmen* tout en un mot, dans

la VI. Eclogue, où Servius dit, que Virgile quita le dessein d'écrire les Guerres: *& arripuisse opus mollius*, qu'il entreprit un Ouvrage *plus mol*, C'est-à-dire les Bucoliques & les Georgiques.

Atque facetum] *Facetum* ne signifie pas ici *plaisant par le ridicule*, car cela ne conviendroit point à Virgile; mais il signifie *agreable, élegant, orné de toutes les graces.* Quintilien l'a fort bien expliqué dans le Chap. III. du Liv. VI. *Facetum quoque non tantum circa ridicula opinor consistere. Neque enim diceret Horatius facetum carminis genus Natura concessum esse Virgilio. Decoris hanc magis & exculta cujusdam elegantiæ appellationem puto. Je croi aussi, que la force du mot facetum*, facetieux, *ne consiste pas seulement dans le ridicule. Car Horace n'auroit jamais dit, que la Nature avoit donné à Virgile le facetieux pour le vers. Je croi plûtôt, que c'est un terme qui marque une grace naturelle, & une élegance exquise.* Il rapporte ensuite un passage de Brutus, qui avoit dit: *ne illi sunt pedes faceti, ac deliciis ingredienti molles. Ses pieds sont facetieux*, c'est-à-dire, pleins de graces, & *quand il marche, on voit une délicatesse accompagnée de mille agrémens.*

45 *Gaudentes rure Camœnæ*] Les Muses

Champeſtres , à cauſe des Bucoliques & des Georgiques. C'eſt une preuve qu'Horace ne parle dans le vers precedent que des Bucoliques & des Georgiques ; & par conſequent que cette Satire fut faite avant que l'Eneïde eût paru. A proprement parler , elle ne fut publique qu'après la mort de Virgile. On n'en avoit encore rien vû ſous le neuviéme Conſulat d'Auguſte. Car pendant que ce Prince étoit en Eſpagne , il écrivit à Virgile , pour le prier de lui envoyer le premier crayon, le premier deſſein de ſon Poëme , ou quelque petite partie. Virgile n'en voulut rien faire. Mais long-temps après il lui lût le Second , le Quatriéme & le Sixiéme Livre. Or Virgile mourut ſix ans après ce IX. Conſulat. On voit par-là manifeſtement , qu'Horace n'avoit non ſeulement point vû l'Eneïde , mais qu'il n'en avoit pas même entendu parler , quand il fit cette Satire. Il la fit donc avant qu'il eût 41. an , & entre l'an 723. où les Georgiques furent achevées , & l'an 728. C'eſt tout ce que l'on peut ſavoir de la date de cette Piece , car de vouloir lui en aſſigner une préciſe, c'eſt ce qui ne ſe peut.

46 *Hoc*] La Satire.

Experto frustra Varrone Atacino] Varro Atacinus, qu'il ne faut pas confondre avec M. Terentius Varro, dont nous avons les Livres de la Langue Latine, & *De re Rustica.* Celui-ci étoit Romain, & il nâquit la premiere année de l'Olympiade 166. ou l'an de Rome DCXXXVIII. dix ans avant la Naissance de Ciceron. Et celui dont Horace parle étoit de la Gaule Narbonnoise, d'un lieu nommé Atax, sur la riviere d'Aude, qui avoit le même nom. D'où il fut appellé *Varro Atacinus.* Et il nâquit la III. année de l'Olympiade 174. ou l'an de Rome DCLXXII. trente-quatre ans après le premier, & quelque vingt ans après la mort de Lucilius, à l'exemple duquel il essaya de faire des Satires; mais avec peu de succez, quoi qu'il fût d'ailleurs assez bon Poëte.

47. *Atque quibusdam aliis*] Il y eut beaucoup de Poëtes qui tâcherent d'imiter Lucilius, & de faire des Satires: Sævius Nicanor, Lenæus Affranchi de Pompée, &c.

48 *Inventore minor*] Le seul avantage qu'Horace pretendoit avoir sur Lucilius, c'étoit de faire des vers plus

coulants, plus châtiez & plus égaux; mais cela n'empêche pas qu'il ne se reconnoisse toûjours au dessous de lui, tant à cause des bonnes choses qui étoient par-ci par-là dans les Satires de Lucilius, qu'à cause de l'invention dont il avoit tout l'honneur. Il y a plus de verité que de modestie dans ce sentiment d'Horace. Car celui qui invente est toûjours au dessus de ceux qui le suivent, quelque perfection que les derniers ajoûtent à ce qu'il a inventé. Ceux qui veulent, qu'Horace ait dit ceci en riant, & en se moquant de Lucilius, sont d'une fadeur insupportable.

49 *Hærentem capiti multa cum laude coronam*] Il fait allusion aux Couronnes dont on avoit accoutumé de couronner les Statuës des Poëtes qui étoient consacrez dans les Bibliotheques publiques. Perse, dans le Prologue:

——— *quorum imagines lambunt*

Hedera sequaces.

50 *At dixi fluere hunc lutulentum*] On peut voir ce qui a été remarqué sur cette expression dans la Satire IV. J'a-

joûterai ſeulement ici un paſſage de Seneque, parce qu'il eſt pris d'Horace. Cet Auteur dit dans la Preface du IV. Liv. des Controv. en parlant d'Aterius : *Multa erant quæ reprehenderes, multa quæ ſuſpicares, cum torrentis more magnus quidem, ſed turbidus flueret. Il y avoit beaucoup de choſes que vous auriez blâmées, & beaucoup d'autres que vous auriez admirées. Son ſtile couloit comme un torrent : gros & rapide, à la verité ; mais plein de boüe.*

51 *Plura quidem tollenda*] Ce *quidem* prouve, que *tollenda* doit être pris en bonne part, comme je l'ai expliqué dans la Satire IV. Je ne croi pas même que *tollere*, quand il eſt oppoſé à *relinquere*, ſoit Latin pour dire rejeter.

52 *Tu nihil in magno*] Il va prouver à cet homme, que quand on trouve des défauts dans les Ouvrages de quelque Auteur que ce ſoit, & qu'on les marque, on ne pretend pourtant pas ſe mettre par-là au deſſus de lui. Car vous-même, dit-il, ne trouvez-vous rien qui vous choque dans Homere ? & pretendez-vous ſur cela être plus habile que ce grand Poëte ? Ce paſſage fait voir, que quand Longin a dit qu'il trouvoit pluſieurs fautes dans Homere,

il a jugé de ce Poëte Divin comme on en avoit jugé avant lui. Il est certain qu'il a fait des fautes ; mais où trouvera-t'on un Ecrivain qui ne peche jamais, & dans lequel il n'y ait rien à reprendre ? L'affaire est de les bien remarquer, & de ne pas si méprendre comme font aujourd'hui beaucoup de Lecteurs mal instruits & peu judicieux qui prennent pour des fautes, des endroits qui sont au contraire de fort grandes beautez dans son Poëme.

53 *Nil comis tragici mutat*] Il excuse la liberté qu'il a prise de reprendre Lucilius, par l'exemple même de Lucilius, qui n'avoit pas fait difficulté de critiquer les Ouvrages d'Ennius, d'Attius, de Cæcilius, de Pacuve, & de beaucoup d'autres. *Mutat*, reprend, critique : *Mutandum censet.*

Atti] Attius, Poëte Tragique. Il étoit de cinquante ans plus jeune que Pacuve ; il avoit fait plusieurs Tragedies. Nous avons encore des fragments de plus de soixante de ses Pieces, & l'on y voit de tres-beaux morceaux. Je trouve aussi qu'il avoit fait des Comedies : comme *Les Nopces*, *le Marchand*, *&c.*

54 *Non ridet versus Enni gravitate minores*] Ennius étoit un des plus grands Poëtes que Rome eût jamais eûs. Il fit les Annales en vers Hexametres, dont il nous reste encore de beaux fragmens. Il fit aussi un Poëme Heroïque en vers Trochaïques, à l'honneur de Scipion l'Afriquain. Voici un beau fragment de cet Ouvrage :

——— *Mundus Cœli vastus constiit silentio*
Et Neptunius sævus undis asperis pausam dedit :
Sol equis iter repressit ungulis volantibus :
Constitere amnes perennes, arbores vento vacant,

La vaste machine du Ciel fit silence : L'impitoyable Neptune appaisa ses flots : Le Soleil arresta ses Chevaux aîlez au milieu de sa carriere : Les Fleuves cessérent de couler, Et les Vents n'agiterent plus les sommets des arbres. Il y a dans ces vers une noblesse & une beauté, qui justifient assez le jugement que Lucrece a fait de tous ses Ouvrages, quand il a dit de lui :

—— qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam.

Qui le premier a remporté du delicieux Helicon une couronne de feüilles immortelles. J'ai parlé de ses Satires dans le discours que j'ai mis à la tête de ce Livre. Il avoit fait aussi un grand nombre de Tragedies. On en connoît trente-six ou trente-sept, dont nous avons encore des restes. Il ne se contenta pas d'être Poëte. Il écrivit aussi en Prose : car il traduisit Euhemerus de l'Histoire des Dieux. Lactance nous en a conservé des passages entiers. Quelque respect que meritât un si grand Homme, Lucilius n'avoit pas laissé de remarquer dans ses Ouvrages des vers qui n'avoient pas assez de poids, assez de gravité.

55 *Quum de se loquitur, non ut majore reprensis*] Heinsius pretend, que personne n'a jamais entendu ce passage, & qu'il en a trouvé seul le veritable sens. *Quum de se loquitur* ne doit point être entendu, dit-il, de Lucilius, mais d'Ennius : Car Lucilius se mocquoit des

vers où Ennius se louë lui-même, & il tournoit en ridicule la metempsychose qu'il vouloit appuyer par son exemple. Il se mocquoit aussi de l'endroit où Ennius parle avec mépris des Poëtes qui l'avoient precedé, & où il dit, qu'ils avoient fait des vers desagreables & mal tournez, comme ceux que les Faunes chantoient avant que personne eût grimpé sur les montagnes des Muses. Voici le passage:

——— ——— scripsere alii rem
Versibu' quos olim Fauni vatésque canebant,
Quom neque Musarum scopulos quisquam superarat,
Nec dicti studiosus erat.

Ennius avoit particulierement en vûë Nævius, qui avoit écrit la Guerre Punique en vers Saturniens. *Quum de se loquitur*, c'est-à-dire, lors qu'Ennius parle de lui-même avec trop de vanité, qu'il se louë, quoi qu'il ne soit pas pourtant plus habile que ceux qu'il reprend. Ce grand Homme fonde cette explication, sur ce que les Latins disoient *de se loqui* en mauvaise part, com-

me les Grecs *περιαυτολογεῖν*, *ſe loüer*, *ſe vanter*. L'envie de dire quelque choſe de nouveau, avoit émouſſé ce jour-là à ce ſavant Critique la fineſſe de ſon goût, car il eſt tres-certain, qu'on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la penſée d'Horace. Premierement, il n'eſt point ici queſtion de la doctrine d'Ennius; il eſt queſtion de vers, bien ou mal faits. En ſecond lieu, Horace n'auroit pû dire de ces vers, que je viens de rapporter d'Ennius contre Nævius, qu'ils ſont *gravitate minores*, peu graves, car ils ſont au contraire fort beaux & d'un tres-grand poids. Je dis en troiſiéme lieu, qu'Horace auroit encore moins décidé, qu'Ennius n'étoit pas au deſſus de Nævius & des autres Poëtes, dont il avoit voulu parler dans ces vers, car il ſe feroit trop éloigné du goût de toute l'Antiquité, qui d'une commune voix a toûjours preferé Ennius à tous les Poëtes Latins qui avoient été avant lui. Ciceron l'appelle plus parfait, plus poli que Nævius: *ſit Ennius ſane, ut eſt certe, perfectior.* Et en s'adreſſant à Ennius même: *& luculente quidem alii ſcripſerunt, etiamſi minus, quam tu, polite.* C'eſt pourquoi ſaint Jerôme l'a appellé *le premier Homere des*

Latins. Et Quintilien a fait de lui un jugement qui me paroît divin : *Nous devons*, dit-il, *reverer Ennius, comme on revere les Bois qu'une longue suite de siecles a consacrez, & dont les chênes, aussi hauts qu'antiques, n'ont déja plus tant de beauté que de majesté. Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantam habent speciem, quantam religionem.* Enfin il est indubitable, que Lucilius ne s'étoit point attaché à critiquer un ou deux endroits d'Ennius; mais qu'il avoit parlé en general d'un grand nombre de vers qu'il avoit remarquez par-ci par-là dans ses Ouvrages, & qu'il avoit trouvé plus foibles que les autres, & par consequent indignes d'un si grand Poëte. En voici des exemples qui prouveront manifestement ce que je viens d'avancer ;

At Romanus homo tametsi res bene gesta est.
Vulturis in sylvis miserum mandebat Hemonem.
O Tite, tute Tati tibi tanta tyranne tulisti.
At tuba terribili sonitu taratantara dixit.

Ces vers, & beaucoup d'autres en-

core, que je pourrois rapporter, sont tres-assurément *gravitate minores*. Et c'est pourquoi Lucilius les avoit condamnez. Mais voici une preuve qui met la chose hors de toute contestation. Sur ce vers de l'onziéme Liv. de l'Eneïde,

> ———— *tum late ferreus hastis*
> *Horret ager.*

Servius a fait cette judicieuse remarque : *Horret autem terribilis est, & est versus Ennianus vituperatus à Lucilio dicente per irrisionem eum debuisse dicere: Horret & alget. Unde Horatius de Lucilio : non ridet, &c.* Cela fait assez voir de quelle maniere Lucilius s'étoit moqué des vers d'Ennius. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que Virgile se soit servi d'un vers qui avoit été tourné en ridicule par Lucilius. Ce vers de Virgile n'est pas le même que celui d'Ennius. Ennius avoit dit :

> *Sparsis hastis longe campus splendet & horret.*

Ce qui est ridicule : car des piques éparses ne sont pas bien terribles. Et Lucilius avoit raison de dire, que le

Poëte auroit aussi-bien fait de mettre *horret & alget*. En effet il n'y a rien de plus froid. Mais cette critique ne peut pas tomber sur Virgile, qui s'est servi plus noblement de ce mot; car outre que rien n'est plus noble ni plus Homerique que ce *ferreus ager*, *ce champ de fer*, il a évité le plat & le froid que jette ici l'Epithete *éparses*, & a representé un champ herissé de piques, ce qui est veritablement capable d'inspirer la terreur. Lucilius donc en condamnant ces vers, & en parlant ensuite de lui-même, n'a eu garde de se vouloir mettre au dessus d'Ennius ni d'Attius. Et c'est justement ainsi qu'en use ici Horace. Car en disant, que Lucilius est un fleuve qui traîne beaucoup de bouë & de limon, il n'a nullement pretendu se preferer à lui. Pourquoi condamne-t'on donc dans Horace ce qu'on ne condamne pas dans Lucilius? C'est le seul veritable sens de ce passage, que j'ai peut-être expliqué trop aulong. Mais on ne peut jamais trop éclaircir un point de Critique comme celui-ci: sur tout quand il s'agit de combattre le sentiment d'un homme d'un si grand merite, & dont l'autorité pourroit entraîner les Lecteurs.

57 *Num illius, num rerum dura*] La modestie d'Horace & l'estime qu'il avoit pour Lucilius, l'empêchent de décider, si ses méchans vers venoient de son peu de génie, ou de la difficulté de la matiere qu'il traitoit. Mais s'il avoit voulu dire son sentiment, il auroit sans doute plûtôt accusé son génie. Car c'est toûjours la faute du Poëte, quand il prend un sujet qu'il ne peut pas traiter poliment. Virgile cessa d'escrire l'Histoire des Guerres d'Albe, à cause de la dureté des noms, qui étoient trop rudes pour ses vers.

58 *Magis factos*] Les Latins ont dit *fait*, pour *parfait*, *achevé*, à l'imitation des Grecs, qui opposent toûjours λόγος πεποιημένος. Le stile fait à λόγος ἀφελὴς, au stile negligé. Denys d'Halicarnasse appelle aussi ἀποίητον, *orationem minus factam*, *orationem simplicem*.

59 *At si quis pedibus*] Cet endroit est tres-difficile, & je ne suis point du tout content de ce que l'on a dit; car il n'y a ici nulle suite. Il faut écrire *an si quis*. Ce changement d'une seule lettre donne un jour merveilleux à ce passage, & en chasse toute l'obscurité. Horace propose ici trois causes, à l'une

l'une desquelles il attribuë les méchans vers de Lucilius. En effet, on ne peut en accuser que son peu de génie, ou la dureté de la matiere qu'il a traitée, ou enfin sa négligence, & la pente qu'il avoit à faire beaucoup de vers, sans se mettre en peine de les corriger. C'est ce qu'il a dit dans la Satire IV.

Garrulus atque piger scribendi ferre laborem,
Scribendi rectè : nam ut multum, nil moror.

An si quis, &c. ou s'il y a un homme assez negligent, pour se contenter de mettre six pieds l'un après l'autre, & pour se piquer de faire deux cens vers avant souper, & autant après, &c. Le sens que j'ai suivi dans la Traduction n'a garde d'être si naturel. Mais je n'ai osé prendre la liberté de rien changer dans le Texte. C'est au Lecteur à choisir.

62 *Etrusci quale fuit Cassi*] Ce Cassius Parmensis fut du nombre de ceux qui conspirerent contre Cesar. Après la mort de Brutus il suivit le parti de Pompée. Il se donna ensuite à Antoine, & le servit fort utilement. Il fut toute

ſa vie ennemi declaré d'Auguſte, qu'il appelloit toûjours petit-fils de Boulanger. Après la défaite d'Antoine il ſe retira à Athenes. Auguſte donna ordre à Varus d'aller le tuer. Varus le trouva dans ſon cabinet, le tua, & le brûla avec ſes Livres & tous ſes Ecrits. Horace l'appelle *Tuſcum Etruſcum*, quoi qu'il fût de Parme, parce que comme Monſieur Maſſon l'a fort bien remarqué, la Toſcane avoit alors des bornes plus étenduës, & qu'elle renfermoit Parme, Boulogne & d'autres Villes qui n'en ſont plus aujourd'hui. Il ne faut pas confondre ce Caſſius Parmenſis avec l'Orateur Caſſius Severus, dont il a été parlé ſur l'Ode VI. du Livre V.

Ferventius] Comme il a dit de Pindare dans l'Ode II. du Liv. IV.

——— *fervet immenſuſque ruit.*

Monſieur Maſſon ſe trompe infiniment de croire qu'Horace ne blâme pas ici Caſſius de Parme, & que ce qu'il dit de ce Poëte doit être pris en bonne part, *nihil eſt hoc in loco quod vituperium ſapiat.* Ce Critique ſe connoît mal en Satire, & il a mal étudié l'eſ-

prit d'Horace qui n'a jamais estimé cette malheureuse facilité, & qui la toûjours regardée comme la source des plus méchants Ouvrages.

63 *Capsis quem fama est*] Horace tourne cela plaisamment. Sur la facilité que Cassius avoit à faire de méchants vers, il feint, qu'il eut assez d'Ecrits pour être brûlé avec, sans qu'on se servît de bois pour son bucher. On a gâté toute la plaisanterie de ce passage, en voulant qu'Horace ait dit simplement que l'on jetta les Livres & les Escrits de Cassius dans le même bucher, où il fut brûlé, ou même qu'il fut brûlé à l'incendie de sa Bibliotheque. Outre que l'expression d'Horace ne souffre pas ces explications, il n'y a rien de plus plat. Et le seul mot *propriis* devoit remettre dans la bonne voye.

Fama est]. Il n'assure pas la chose. Il se contente de dire *fama est*; parce que cette Tragedie s'étoit passée en Grece. Si ce que le vieux Commentateur dit étoit vrai, qu'après la mort de Cassius, le Senat ordonna que son corps seroit brûlé avec ses Livres, Horace n'auroit pas dit *ut fama est*.

64 *Fuerit Lucilius inquam*] C'est une reprise qui est née de ce qu'il a dit

plus haut *non ut majore reprensis.* Lucilius en critiquant Ennius & Attius, ne se croyoit pas pourtant au dessus d'eux. Et ici il dit : Mais je veux qu'il ait été plus limé, plus poli qu'eux. Cela prouve encore la verité de ma Remarque.

66 *Quam rudis & Græcis intacti carminis Autor*] Lambin a fort bien vû, que *rudis* ne peut pas être un nominatif. Horace auroit fait un solecisme ; il auroit dû écrire : *fuerit limatior quam durior.* C'est donc un genitif : *fuerit limatior quam Auctor carminis rudis & Græcis intacti.* Mais ces mots ne signifient pas comme il a cru, *que Lucilius soit plus limé que ne devoit l'être l'Auteur d'un Poëme grossier & inconnu aux Grecs.* Casaubon & Theodore Marcile ont fort bien éclairci ce passage, en montrant que cet *Autor carminis rudis*, est dit d'Ennius : *Je veux que Lucilius soit plus limé qu'Ennius, qui a été le premier Auteur de ce Poëme grossier, &c.* Ennius avoit ébauché la Satire, comme on l'a déja vû. Casaubon ne s'est pas contenté de cette explication, il a fait une correction plus ingenieuse que necessaire : car il a cru qu'Horace avoit écrit : *Quam Rudius, Græcis intacti carminis Autor. Rudius*, pour

Ennius, qui étoit né à *Rudia*, dans la Calabre. Mais *rudis carminis Autor*, *l'Auteur d'un Poëme grossier* ; c'est-à-dire Ennius, & c'étoit le jugement qu'on faisoit de ses vers dans le siecle d'Auguste. En voici une preuve bien expresse, Valere Maxime en parlant de Scipion l'Afriquain, dont Ennius avoit chanté les Exploits, dit comme Horace, *vir Homerico, quam rudi atque impolito præconio dignior. Personnage plus digne d'avoir en Homere pour Heraut de sa vertu, qu'un Poëte dur & peu poli.*

Græcis intacti] Car la Satire étoit entierement inconnuë aux Grecs, comme on l'a déja assez prouvé.

67 *Quamque Poëtarum seniorum turba*] Et que tous les autres Poëtes qui l'ont precedé : comme Attius, Cæcilius, Pacuve, &c.

68 *Sed ille, si foret ad nostrum*] Car le siecle d'Auguste étoit plus poli que tous ceux qui l'avoient precedé. Horace n'examine pas davantage la cause des méchants vers de Lucilius, il aime mieux avoir la charité de les imputer à la grossiereté du siecle où ils avoient été faits, comme Quintilien a dit d'Attius & de Pacuve : *Cæterum nitor &*

summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus, quam ipsis defuisse. La politesse & la derniere main pour la perfection de leurs Ouvrages, semble avoir plus manqué à leur temps, qu'à eux. Nous pourrions dire aujourd'hui la même chose de la pluspart de nos Poëtes François des siecles passez.

Reciderit omne quod ultra perfectum] On ne s'est pas mis en peine d'expliquer ce que c'est qu'Horace dit ici, *ultra perfectum, au de-là du parfait, au de-là de la perfection.* Cela est pourtant necessaire à savoir. Car c'est un precepte tres-important. Le défaut le plus ordinaire aux grands Ecrivains, c'est de ne savoir pas s'arrester toûjours où il faut. L'essor, qu'ils ont donné à leur esprit, les entraîne. Il semble qu'ils veulent aller au de-là du grand; mais ils ne font que niaiser & que badiner: οὐ βακχεύουσιν, ἀλλὰ παίζουσιν, comme dit fort bien Longin. Un seul exemple rendra cela sensible. Monsieur Corneille, qui est si sublime, & qu'on peut appeller le Sophocle des François, est quelquefois tombé de cette maniere. Le pere des Horaces, au desespoir de l'affront irreparable, *Que la fuite d'Horace imprimoit à son front*; répond à Julie qui

lui demandoit, ce qu'il vouloit donc qu'il fiſt ſeul contre trois:

——— ——— qu'il mourût,

Ou qu'un beau deſeſpoir alors le ſecourût.

Qu'il mourût. Voilà le grand. *Ou qu'un beau deſeſpoir alors, &c.* Voilà le puerile, voilà ce qui traîne, & qui eſt au de-là du parfait.

71 *Sæpe caput ſcaberet*] Car ceux qui écrivent, ſe frapent ſouvent la tête en méditant. Il ſemble qu'ils cherchent à l'entr'ouvrir, pour accoucher, comme Jupiter. Et c'eſt ce qui a fait dire à Varron: *Scabens caput novo partu Poëtico.* Car manifeſtement il fait alluſion à la Fable de Jupiter, qui ſe fit fendre la tête à coups de hache, pour accoucher de Minerve.

72 *Sæpe ſtilum vertas*] Les Anciens écrivoient ſur leurs tablettes avec des plumes d'acier, faites à peu près comme les aiguilles de nos tablettes, pointuës d'un bout & plates de l'autre. Le plat ſervoit à effacer: car il uniſſoit la cire, en effaçant ce que le bout pointu y avoit tracé.

73 *Neque te ut miretur turba*] *Turba*, le peuple. Il ne faut jamais se proposer de plaire qu'aux principaux, aux gens choisis, aux gens de bon goût. Ceux-ci entraînent à la fin le peuple; mais le peuple n'entraîne jamais les gens choisis.

74 *An tua demens vilibus in ludis*] Les Maîtres d'Ecole dictoient à leurs Disciples les vers des anciens Poëtes. Orbilius avoit dicté à Horace les vers de Livius Andronicus. On ne faisoit pas cet honneur aux Poëtes modernes, de les lire ainsi publiquement dans les Classes. Quintus Cæcilius d'Epire, Affranchi d'Atticus, & Precepteur de sa fille, femme d'Agrippa, avec laquelle il fut accusé d'être un peu trop bien, fut le premier qui lût publiquement à ses Ecoliers les Poëtes de son temps. C'est pourquoi il fut appellé par Domitius Marsus la Nourrice des Poëtes nouveaux :

Epirota tenellorum nutricula vatum.

75 *Vilibus in ludis*] Il appelle les Ecoles *viles*, parce qu'on y enseigne pour peu d'argent, ou plûtôt par opposition au grand monde.

Explosa

Explosa Arbuscula] Arbuscula étoit une celebre Comedienne de ce temps-là. Atticus écrivant un jour à Ciceron, lui demande, si Arbuscula avoit bien joüé dans l'Andromache d'Ennius, que l'on venoit de representer. Ciceron lui répond : *Quæris nunc de Arbuscula : Valdè placuit Elle a plû extrémement.*

78 *Cimex Pantilius*] Pantilius, un bouffon, ennemi d'Horace, qui l'appelle *cimex*, à cause de sa puanteur & de sa laideur.

80 *Ineptus Fannius*] C'est le même dont il a été parlé dans la Sat. IV. Il l'appelle Parasite d'Hermogene.

Hermogenis Tigelli] Il est tres-certain, que cet Hermogene Tigellius est different de Tigellius Sardus, de la Sat. II. Il est facile de le prouver. En voici une démonstration tres-seure : Si Hermogene Tigellius étoit le même que Tigellius Sardus, il faudroit necessairement que cette Satire, où il est plein de vie, eût été faite avant la seconde, où il est parlé de sa mort. Or cela est impossible. Car comment cette Satire auroit-elle précedé la seconde ; puisqu'elle n'a été faite qu'aprés la quatriéme : & que cette quatriéme n'a été

faite qu'aprés la seconde ? Tout le monde s'y est trompé.

81 *Plotius*] Plotius Tucca, dont il a été parlé dans la Satire V.

82 *Valgius*] Titus Valgius, à qui il a adressé l'Ode IX. du Liv. II.

Octavius optimus] Octavius, excellent Poëte & grand Historien. Il mourut subitement à table, d'un emportement de colere. Ce qui donna lieu de dire, qu'il s'étoit tué à force de boire. Il y a sur cela une jolie Epigramme, à la fin des Catalectes de Virgile.

83 *Fuscus*] Aristius Fuscus, à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epître X. du I. Liv.

Viscorum laudet uterque] Les deux freres fils de Vibius Viscus Chevalier Romain, qui étoit fort bien auprés d'Auguste.

84 *Ambitione relegata*] Le mot *ambitio* peut signifier ici deux choses, ou flaterie, ou ambition, vanité, ostentation. Dans le dernier sens Horace diroit : Je puis aussi vous nommer Pollion & Messala, sans qu'on puisse m'accuser de vouloir me faire honneur de ces grands noms. Et c'est ainsi que Theodore Marcile l'a expliqué. Mais

ce qui m'empêche de suivre ce sentiment, c'est que cela seroit désobligeant pour Mecenas, qu'il a nommé devant sans distinction. Le premier sens est le plus naturel. Ciceron a employé de même ce mot dans la XVII. Lettre du Liv. XIII. *Faciamque id quod debent facere ii qui religiose & sine ambitione commendant.* *Je ferai ce que doivent faire ceux qui sont religieux & sans flaterie dans leurs recommandations.*

85 *Pollio*] C. Asinius Pollio grand Poëte, grand Orateur, grand Historien & grand Capitaine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. II.

Messala] Messala Corvinus qui avoit toutes les vertus de l'esprit & du cœur. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III.

86 *Bibuli*] C'étoit peut être le fils de Bibulus, qui avoit été Consul avec Jule Cesar, l'an de Rome MD. XCIV.

Servi] Le fils de Servius Sulpitius à qui Ciceron a écrit des Lettres.

Te candide Furni] C'est le même C. Furnius, qui fut Consul quelques années aprés avec C. Junius Silanus, & à qui Ciceron écrit deux lettres que nous avons encore Liv. X. C'étoit un homme de beaucoup de goût, qui avoit plaidé avec succez, & qui avoit bien

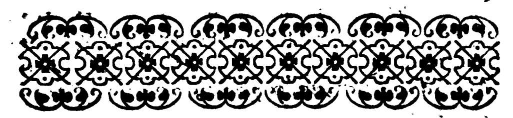
servi contre Antoine étant Lieutenant de Plancus.

91 *Discipularum inter jubeo plorare Cathedras*] Il a fait entendre au commencement, que Demetrius & Tigellius étoient des effeminez, qui n'avoient jamais lû que des vers d'amour, comme ceux de Calvus & de Catulle. C'est pourquoy il les represente ici dans les ruelles des femmes auprés desquelles ils alloient debiter leur impertinent savoir. A moins que par ce mot d'*Ecolieres*, Horace ne désigne malicieusement leurs Ecoliers, qui ne pouvoient être que fort suspects, à cause du commerce qu'ils avoient avec des hommes si débauchez & si perdus.

Jubeo plorare] C'est une façon de parler que les Latins ont imitée des Grecs, qui pour souhaiter du mal à quelqu'un, lui disoient : Λέγω σοι κλάειν, οἰμώζειν. *Je vous dis de pleurer, &c.*

Fin du sixiéme Volume.

TABLE



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES contenuës dans ce sixiéme Volume.

Avec

Les noms des Auteurs qui y sont citez expliquez & corrigez.

A

C

F

Leur

H

I

L

M

Modulator,

Q

R

V

Z

Fin de la Table du sixiéme Tome.